

STUDI MAGREBINI

V

ETUDE SYNTAXIQUE
D'UN PARLER BERBERE

(Ait Fraḥ de l'Aurès)

par

THOMAS G. PENCHOEN

10-60
78-100

CENTRO DI STUDI MAGREBINI
NAPOLI 1973



TUTTI I DIRITTI RISERVATI

PREFACE

Lorsque André Basset mourut en 1956, il n'avait pas eu le temps de publier sa copieuse documentation linguistique et ethnographique sur le parler des Ait Frah de l'Aurès, documentation qu'il avait recueillie auprès de son répétiteur à l'École Nationale des Langues Orientales de 1941-50, M. Nezzal. Il est clair que son projet était de publier les textes avec une traduction et des notes et de fournir une description grammaticale très poussée, basée sur ces textes et sur les notes qu'il avait prises au cours de son travail avec Nezzal. Heureusement, par les soins de Charles Pellat, une partie de cette documentation, les textes avec traduction et notes, a été rendue au petit monde des berberisants¹. Mais l'étude grammaticale n'était pas suffisamment au point pour qu'on sache quelle forme André Basset aurait voulu lui donner et, par conséquent, ses relevés n'ont pas été publiés.

Voilà donc un corpus d'une qualité exceptionnelle qui attendait l'analyse linguistique. C'est sur lui, et sur lui seul, que nous avons basé cette étude syntaxique. Son homogénéité – il est d'un seul informateur – nous assurait au départ d'éviter très largement une multitude de problèmes relevant de divergences à l'intérieur d'une même communauté linguistique: cette étude est donc en réalité non pas celle d'un parler mais plutôt d'un idiolecte. Son importance – il comporte 4738 lignes imprimées de texte – est exceptionnelle et permet un contrôle plus qu'adéquat des caractéristiques centrales de la syntaxe du parler. Enfin, ce corpus se distingue par la variété des textes: la première moitié, les textes proprement ethnographiques, est d'un style réfléchi, descriptif et impersonnel. Il s'agit de décrire des faits généraux concernant différents aspects de la vie des Ait Frah. La deuxième moitié des textes, par contre, est constituée de récits d'événements précis racontés dans un style nettement plus spontané que la première moitié et donnant une place importante au dialogue des participants à ces événements.

Les Ait-Frah dont M. Nezzal est originaire, habitent au versant Sud-Ouest du Massif de l'Aurès, à quelques quarante kilomètres au nord de Biskra, à l'Est d'El Kantara dans le douar d'Ain Zaâtout. C'est un pays pauvre et ravineux semble-t-il, sans autre ressource que l'agriculture familiale et l'élevage qui caractérisent tant de régions montagneuses de l'Afrique du Nord.

Pour l'aide et l'encouragement qu'ils m'ont apportés si généreusement au cours de la préparation de cette étude, je tiens à marquer ici ma reconnaissance envers André Martinet, Lionel Galand et ma femme, Marie Louise Penchoen.

¹ André Basset. *Textes berbères de l'Aurès (Parler des Ait Frah)*. Publication de l'Institut d'Études Orientales. Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Alger, t. XXIII. Paris, 1961, in-8°, xii-353 p.

PRELIMINAIRES

LA TRANSCRIPTION

La transcription employée dans les textes n'est, à strictement parler, ni phonématique, ni phonétique. Elle n'est pas non plus – et le fait ne saurait surprendre étant donné la période étendue pendant laquelle les textes ont été recueillis – entièrement homogène: des diacrités différents ont été employés pour noter les mêmes nuances phonétiques, parfois même des lettres différentes ont été employées pour ce qui est ostensiblement un seul et même son dans un même mot (p. ex. tantôt *č*, tantôt *tš*). Il n'est donc pas possible, à partir des seuls textes, de donner une description rigoureuse de la phonologie du parler. Cependant, nous avons voulu, pour l'économie d'impression et la simplicité de lecture, présenter les exemples avec le moins de détail phonétique possible, sans pour autant créer de rupture entre la transcription de Basset et la nôtre. Il a été possible de résoudre la plupart des problèmes. D'un côté, les diacritiques qui s'avéraient prévisibles en considération du contexte ont été éliminés. De l'autre, la comparaison de différentes transcriptions d'un même monème ou groupe de monèmes nous a permis d'obtenir d'autres simplifications.

Voyelles: Pour la transcription Basset n'emploie, en base, que *a*, *i*, *u* et la voyelle neutre *ə*, affublées, à l'occasion, mais dans des contextes consonantiques vite identifiables, de différents diacritiques: l'ouverture ou la vélarisation dans un contexte vélaire ou pharyngal, la fermeture (surtout pour *ə*) dans un contexte palatal ou apical et spécialement au contact d'une consonne chuintante. Comme la transcription des voyelles d'un même mot se fait parfois avec, parfois sans, ces diacrités et que leur apparition correspond à un entourage consonantique qui laisse prévoir la nature de la variante, on ne les retient pas dans cette étude. On ne retient pas non plus l'indication de la longueur: elle est si sporadique et flottante, et ceci pour un même mot, qu'elle semble relever plutôt de la prosodie.

On ne peut exclure la possibilité que ce qui est transcrit *ə* dans les textes puisse, à l'occasion, avoir une valeur distinctive. Tout indique cependant qu'il n'est pas à retenir comme phonème. Non seulement il est d'une fréquence très élevée, mais il peut occuper des positions différentes dans différentes transcriptions d'un même mot: e.g. *tažərst* ou *tažərst* « hiver », (*si-*) *ləžmaəst* ou (*di-*) *lžəmaəst* « assemblée ». Bien des indices comme celui-ci nous permettent de penser que *ə* ne soit qu'un élément d'appui servant à dissocier des groupes de consonnes. Sans doute, comme c'est le cas dans d'autres

parlers berbères, sa réalisation est d'une grande variabilité, allant de celle d'une voyelle neutre à la réalisation syllabique d'une consonne liquide ou nasale, voire au simple relâchement, voisé ou non, d'une consonne occlusive. C'est ainsi que, pour donner au lecteur la possibilité de recréer la forme phonétique approximative des mots, mais, en même temps, pour distinguer le statut de cette « voyelle » des trois autres, nous l'avons retenue dans la transcription comme un simple point sur la ligne.

Basset se servait aussi bien de *w* et *y* que de *u* et *i* pour transcrire les semi-voyelles. Les premiers n'apparaissent qu'entre voyelles, devant ou après *a*, devant voyelle à l'initiale de mot ou après voyelle fermée (*i* ou *u*) à la finale de mot. Les derniers n'apparaissent qu'en dehors de ces contextes – toujours après voyelle. Cette distribution complémentaire nous semble indiquer que *w* et *u* d'une part et *y* et *i* de l'autre ne désignent que deux réalités phonétiques. Nous avons donc abandonné la distinction dans notre transcription n'employant que *w* et *y* partout où des semi-voyelles sont notées. A noter qu'il semble exister une opposition entre *i* et *y* d'un côté et entre *u* et *w* de l'autre, du moins dans certains contextes. C'est ce qui semble expliquer, par exemple, l'initiale différente de *yudan* « gens » et de *iwzan* « bouillies », de *ulli* « ovins » et de *w.llan* « ils retournent ». Mais la notation pour un même mot peut fluctuer: on trouve *ullan* et *w.llan* « ils retournent », *iğğ* et *y.ğğ* « un » etc.

Consonnes: Dans ce parler, comme dans tous les parlers berbères, le système consonantique est très riche. Il pose un certain nombre de problèmes que nous ne pouvons discuter en détail ici, encore moins résoudre. Mais on peut caractériser les grandes lignes du système en signalant de quelle manière nous avons adapté la transcription de Basset.

Pour presque tous les points d'articulations, il existe une opposition de consonnes simples à consonnes tendues. De plus, les articulations (non-nasales) apicales, sifflantes et vibrantes participent à une corrélation d'emphase, c'est-à-dire de pharyngalisé à non-pharyngalisé.

L'opposition simple ~ tendu. La consonne tendue est notée en doublant la lettre employée pour la consonne simple correspondante. Pour certains types d'articulations, la consonne simple se réalise généralement comme spirante et la tendue se réalise toujours comme occlusive. C'est notamment le cas pour *b*, *t*, *d* et *k*, pour lesquels Basset transcrivait, d'une manière générale, la même lettre surmontée d'un chevron (*b̂*, *t̂*, *d̂*) ou souscrite d'un croissant (*ḳ*). Nous avons conclu que ces diacritiques étaient superflus pour la transcription phonématique et les avons éliminés.

Il est à remarquer que Basset ne note jamais de spirantisation pour la consonne palato-vélaire simple *g*, partenaire sonore de *k*, qui elle est, par contre, presque toujours notée comme spirante. A côté de *g*, et sensiblement du même point d'articulation, on trouve, comme nous avons déjà noté, la semi-voyelle *y*. Or, dans les conditions morphologiques où on pourrait attendre **yy* c'est *gg* qu'on relève. Ainsi la tendue *gg* correspond, en morphologie, aux deux simple *g* et *y*. N'était-ce pas qu'on ne trouve aucune notation d'un *g* simple, la même situation obtiendrait pour l'ordre des labio-vélaires puisqu'au *w* simple correspond, en morphologie tout au moins, la tendue *gg*.

Notre notation *ɟ* correspond à une articulation qui est noté régulièrement par Basset

comme spirante (*ɟ̂*). Nous savons qu'en morphologie berbère – et sans doute, mais anciennement, en phonologie – la consonne tendue correspondante est sourde, ce que nous notons, comme Basset, par *ʔ*. Cependant, du fait de certains accidents et surtout de beaucoup d'emprunts à l'arabe, on relève aussi un *ʔ* (réalisé toujours comme occlusive) et un *ɟɟ*.

On trouve une situation parallèle pour *ɣ*, auquel correspond en morphologie – et aussi, historiquement, mais non synchroniquement, en phonologie – la tendue sourde *qq*. Mais, conséquence surtout d'emprunts à l'arabe, on relève des notations *q* et, rarement, *ɣɣ*. Puisqu'on a aussi un phonème *ħ* (= [x]), pour le point d'articulation vélaire on relève une apparente opposition de fricative à occlusive indépendamment de l'opposition de tension: *ħ* à *q*, et *ħħ* à *qq*.

Pour les chuintantes, certains indices morphologiques, et aussi un certain flottement dans la transcription d'un même mot, suggèrent qu'aux simples *š* et *ž* correspondent les tendues affriquées *šš* et *žž* respectivement. Mais on trouve aussi bien les tendues *šš* et *žž* que les simples *š* et *ž* et n'ayant pas assez de données pour trancher, nous avons gardé la transcription de Basset partout.

Les nasales. En plus des articulations nasales attendues *m* et *n*, Basset transcrit aussi *ñ* et *ṇ*, parfois suivis, en exponent, de *y* et *w* respectivement. Les conditions morphologiques dans lesquelles on trouve ces notations se trouvent être les mêmes où, dans d'autres parlers, on trouve *ny* et *nw*, voire *ni* et *nu*, et c'est pour cette raison que nous avons adopté les transcriptions *n^y* et *n^w*. Nous laissons ouverte la question de savoir s'il s'agit, pour chacune des deux transcriptions, de phonèmes uniques ou de suites de deux phonèmes. Il faut remarquer cependant que dans cette dernière hypothèse, il existe une opposition dans ce parler entre *ny* et *nw* d'un côté, *ni* et *nu* de l'autre.

Ces observations faites, nous pouvons dresser le tableau des signes employés dans la transcription des consonnes et semi-consonnes. Il n'est pas destiné à décrire le système phonologique mais à indiquer la valeur phonétique habituelle des signes. Sauf les articulations précédées d'un astérisque, qui sont normalement des spirantes, chaque signe a la manière d'articulation qui lui est attribuée en phonétique. Comme nous avons indiqué, *ħ* est le signe employé, suivant la tradition, pour [x]. A l'exception du cas du *ħ*, qui est une fricative sourde pharyngale dont *ε* est le partenaire sonore, un point sous une lettre indique la pharyngalisation de l'articulation.

	tendu		simple	
	sonore		sonore	
	non-phar.	pharyngalisé	non-phar.	pharyngalisé
	nasal		nasal	
bilabial	<i>bb</i>	<i>bb</i>	<i>*b</i>	<i>m</i>
labio-dental				
apical / laminal	<i>dd</i>	<i>dd</i>	<i>*d</i>	<i>n</i>
vibrant	<i>rr</i>	<i>rr</i>	<i>r</i>	
latéral	<i>ll</i>	<i>ll</i>	<i>l</i>	
sifflant	<i>zz</i>	<i>zz</i>	<i>z</i>	
chuintant affriqué	<i>ʒʒ</i>	<i>ʒʒ</i>	<i>ʒ</i>	
palatal	<i>ʃʃ</i>	<i>ʃʃ</i>	<i>ʃ</i>	
labio-vélaire	<i>kk^(p)</i>	<i>kk^(p)</i>	<i>k</i>	<i>(n^p)</i>
vélaire	<i>kk^w</i>	<i>kk^w</i>	<i>k^w</i>	<i>(n^w)</i>
post-vélaire (uvulaire)	<i>bb</i>	<i>bb</i>	<i>b</i>	
pharyngal	<i>qq</i>	<i>qq</i>	<i>q</i>	
laryngal	<i>hh</i>	<i>hh</i>	<i>h</i>	

LES EXEMPLES

Les exemples que nous présentons en illustration sont donc transcrits avec une transcription phonologique un peu modifiée par rapport à celle de Basset. Pour ce qui est de l'analyse morphologique, nous avons gardé sans grande modification les conventions employées par Basset en ce qui concerne la transcription en mots orthographiques et l'emploi de traits d'union pour lier des éléments entre lesquels il existe un rapport syntaxique particulièrement étroit. Les seuls cas où nous avons éliminé des traits d'union sont ceux où ils représentent une analyse étymologique alors que selon notre analyse syntaxique, les éléments ainsi joints ne semblent plus être sentis comme distincts.

Lorsqu'une partie de la proposition ou de l'énoncé a été omise comme étant sans intérêt pour le propos en question, ce fait est indiqué par trois points à la ligne.

Chaque exemple est accompagné d'une traduction littérale et d'une traduction libre, la dernière étant généralement identique à celle que Basset fournit. Dans la traduction littérale, nous nous sommes efforcés à refléter, aussi exactement que possible, l'analyse en monèmes, tant par leur sens que par leur nombre et leur ordre. Ainsi, au dessous de chaque monème ou syntagme de la transcription – ceux-ci étant constitués de caractères soit sans espaces soit joints éventuellement par des traits d'union – on trouvera un mot ou une suite de mots français qui en représente la traduction littérale. Les mots de cette traduction sont séparés par des espaces s'ils traduisent des monèmes différents mais ils sont joints par des traits d'union s'ils représentent ensemble la traduction d'un lexème unique du parler.

Par économie, nous représentons certains monèmes grammaticaux par des abréviations. Chacune de celles-ci est expliquée en note mais il est utile que nous donnions ici une liste de celles dont nous nous servons:

fém	féminin
ext	aspect extensif du verbe
déf	aspect défini du verbe
proj	aspect projectif du verbe
indéf	aspect indéfini du verbe (dans les conditions de neutralisation de l'opposition extensif ~ projectif: cf. 3.17)
rapp	particule de rapprochement qui peut accompagner un verbe.

On doit signaler deux autres conventions dont on se sert: Le pluriel d'un nom, lorsqu'il fait l'objet d'un choix du locuteur, est désigné par la terminaison orthographique du pluriel français écrite en majuscule, c'est-à-dire S ou X selon le cas (par exemple: hommesS). Par ailleurs, nous nous servons d'un astérisque placé devant un nominal de la traduction littérale pour signaler qu'il est le sujet de la proposition verbale dans laquelle il se trouve.

Cette étude étant consacrée à la syntaxe du parler, les questions de morphologie ne sont traitées qu'en marge. Sauf le cas où les faits morphologiques donnent lieu à une

discussion de différentes interprétations syntaxiques possibles, ils ne font donc l'objet que d'une esquisse simplifiée, destinée à faciliter la lecture des exemples.

Dans la description syntaxique, nous nous référons aux monèmes différents en se servant de l'une de leur variantes, celle qui semble la plus fondamentale en considération de critères morpho-phonologiques.

Lorsqu'il semble utile, nous indiquons en note la forme et le conditionnement des autres variantes relevées.

PRÉSENTATION

Chaque chapitre de cette étude est divisé en sections numérotées pour faciliter les renvois. Chaque exemple de chaque section reçoit une lettre. Le renvoi à un exemple du même paragraphe se fait en se référant à sa lettre simplement, le renvoi à un exemple en dehors de la même section se réfère au chapitre et au numéro de la section où il se trouve aussi bien qu'à sa lettre: ainsi, 10.9 (a) se réfère à l'exemple (a) de la section 9 du chapitre 10. Pour faciliter toute vérification que le lecteur puisse trouver utile pour ses propres besoins, chaque exemple cité est suivi d'une référence aux textes de Basset, celle-ci indiquant le texte et la ligne où l'exemple s'y trouve.

L'ANALYSE SYNTAXIQUE

La présente étude s'inspire des principes de la syntaxe fonctionnelle élaborés par André Martinet et exposés d'une part dans son enseignement de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (IV^e section), d'autre part dans certains de ses écrits¹. En partant de l'énoncé minimum du parler, dégagé par une comparaison de tous les énoncés du corpus, nous étudierons les différents monèmes et groupes de monèmes qui peuvent s'ajouter à celui-ci, la fonction qu'ils occupent et la ou les façons dont cette fonction est assurée. L'étude doit aboutir donc à un classement des monèmes du parler, selon leurs différentes possibilités de combinaison, c'est-à-dire selon les fonctions qu'ils peuvent occuper dans la langue.

Par « énoncé minimum », nous entendons l'énoncé déclaratif complet, hors situation, composée du plus petit nombre de monèmes. La notion de situation appelle certaines observations. Tout d'abord, elle se distingue de celle de contexte en ce qu'elle désigne le cadre physique dans lequel a lieu la communication par opposition au cadre linguistique,

¹ 'Elements of a Functional Syntax', *Word* 16, p. 1-10.

'Quelques traits généraux de la syntaxe', *Free University Quarterly* (Amsterdam) VII, 1960, p. 115-129.

The Foundations of a Functional Syntax', *Monograph Series on Languages and Linguistics* 17, Georgetown, 1964, p. 25-36.

'L'autonomie syntaxique', *Méthodes de la grammaire* (122) p. 49-64.

c'est-à-dire ce qui a été dit ou sera dit. Est donc hors situation tout énoncé qui ne se réfère pas au cadre physique ou ne s'appuie pas sur celui-ci pour assurer la communication. On ne considère cependant pas que la notion de situation comprend les personnes entre lesquelles la communication a lieu. Nous supposons au contraire que toute communication normale implique la participation d'au moins deux personnes et que ceux-ci sont, au contraire du cadre physique, des constants de la situation communicative même si leur nombre, leur sexe etc. peuvent varier.

Dans cette étude nous nous limitons à examiner surtout la syntaxe de l'énoncé déclaratif, c'est-à-dire de l'énoncé dont la forme est couramment employée lorsque celui qui parle ne cherche pas à évoquer une réaction précise de la part de son interlocuteur — ce qui est le cas des énoncés interrogatifs et impératifs — et qui n'est pas non plus sa réaction à ce qu'a pu dire celui-ci. Cependant, comme les énoncés interrogatifs ont la même forme que certaines propositions en expansion d'énoncés déclaratifs, nous leur réservons aussi un chapitre en fin d'étude. Par ailleurs, on donnera une plus grande place aux énoncés de faible valeur affective ou expressive, ne traitant qu'en marge ceux où, à des particularités de construction correspond, sur le plan du sens, l'expression de sentiments vifs tels que la colère, la surprise, etc.

La définition de l'énoncé minimum ci-dessus fait état du plus petit nombre de monèmes. Dans ce qui suit nous serons souvent amenés à illustrer nos propos au moyen d'exemples renfermant un nombre différent de monèmes. Ceci ne change rien aux bases théoriques de l'étude: l'énoncé minimum est une base de départ qui permet de classer les faits d'un point de vue fonctionnel. Ce qui importe en premier ce sont les éléments de l'énoncé — monèmes ou syntagmes formés à partir de ceux-ci — qui y entre au même titre, c'est-à-dire avec la même fonction.

L'ordre choisi pour exposer les faits a été dicté d'une part par les exigences d'une méthode qui part de l'énoncé minimum pour considérer successivement les expansions que peuvent recevoir les différents éléments dont il est composé, d'autre part, par un désir de ne présenter, dans la mesure du possible, qu'un seul élément nouveau à la fois. C'est notamment ce dernier souci qui nous amène à présenter les différentes variétés d'énoncé minimum à des endroits différents de l'étude. D'autre part, s'agissant des déterminations du nom en expansion secondaire, certaines de celles-ci sont présentées dès le début, certaines autres ne sont présentées que lorsqu'ont été exposés certains faits relevant en premier lieu des fonctions primaires de l'énoncé.

Il n'a pas toujours été possible de donner un exemple parfaitement adapté aux besoins de l'exposé. Parfois, pour illustrer des propos concernant l'expansion primaire il a fallu recourir à des exemples où l'expansion en question est en réalité en expansion secondaire. Dans ces cas, l'exemple vaut par le parallélisme que l'on constate entre, par exemple, les expansions du prédicat d'un côté, et, de l'autre, les expansions de l'élément prédicatif d'une proposition subordonnée.

Chapitre 1

L'ÉNONCÉ MINIMUM

1.1 L'énoncé minimum verbal est constitué d'un prédicat verbal accompagné obligatoirement d'un élément pronominal qui lui sert de sujet¹. Lorsque les besoins de la communication entraînent l'emploi dans la proposition d'un nom ou d'un syntagme nominal comme sujet, l'indice-sujet apparaît toujours auprès du verbe et assure par son accord en nombre et en genre le rapport du nom avec le prédicat verbal.

- (a) *ssusm.n yudan*
ils se-taient *gens - « Les gens se taisent »
- (b) *tiyallin q.ll.nt*
*juments elles sont-rares - « Les juments sont rares »

1.2 *La marque du sujet.* Comme le montrent (a) et (b), la place du sujet par rapport au verbe est libre: il peut se trouver avant ou après le verbe dans n'importe quelle proposition indépendante. Il peut même - on le verra - être séparé du verbe par l'une ou l'autre des expansions de celui-ci, ou par plusieurs à la fois. Il jouit donc d'une grande autonomie, assurée, en premier lieu, par l'accord de l'indice-sujet qui lui sert, dans une large mesure, de marque fonctionnelle. Etant toujours présent, c'est celui-ci qui doit être considéré comme la marque la plus importante. Cependant, il y a, pour certains noms, une autre façon possible de signaler ce rapport dans certains contextes: il s'agit de ce qu'on appelle la marque d'état.

¹ Le sujet pronominal peut être l'un des neuf 'indices-sujet' suivants dont on notera que trois sont à signifiant discontinu:

1 sing	— γ	1 plur	n —
2 sing (m et f)	t — d	2 plur (m)	t — m
		2 plur (f)	t — mt
3 sing (m)	i —	3 plur (m)	— n
3 sing (f)	t —	3 plur (f)	— nt

Le trait représente un verbe, c'est-à-dire un lexème accompagné ou non d'une modalité aspectuelle ou un monème de dérivation.

Le préfixe t des 2^e personnes et de la 3^e personne singulier féminin est susceptible d'altération sporadique aboutissant à h lorsqu'il est précédé et suivi d'une voyelle.

1.3 *L'état.* Beaucoup de noms berbères ou berbérisés opposent une forme dite « état libre » à une autre dite « état d'annexion ». La marque d'état se trouve, morphologiquement, dans la première syllabe du nom. D'apparence fonctionnelle, l'opposition d'état est aujourd'hui d'une très faible valeur syntaxique en elle-même. En effet, l'emploi de l'une ou l'autre marque est entraîné automatiquement, dans presque tous les contextes, par telle détermination du nom en question ou tel fonctionnel qui le précède immédiatement, c'est-à-dire qu'elle ne constitue qu'une partie d'une autre marque fonctionnelle. Il n'y a que lorsqu'un syntagme nominal suit le verbe de la proposition et ne se trouve pas être déterminé par un élément qui le précède² que le choix de l'une ou l'autre marque peut renseigner sur la fonction du syntagme nominal: l'état d'annexion caractérise le syntagme sujet et l'état libre le ou les complément(s) direct(s). C'est là un cas relativement rare, d'abord parce que, morphologiquement, assez peu de nominaux peuvent recevoir la marque; sans même parler de tous les emprunts non-berbérisés - et ils sont très nombreux - qui ne connaissent pas l'opposition, bien des noms berbères et berbérisés ne la connaissent pas au pluriel (la plupart des noms masculins) et bien d'autres ne la connaissent même pas au singulier (un assez grand nombre de noms féminins). De plus, bien des monèmes appartenant à des classes autres que celle des noms mais pouvant comme les membres de cette classe fonctionner comme nominaux (les numéraux, les quantitatifs, etc.) ne connaissent pas l'opposition. Il résulte de tous ces faits que lorsque le sujet suit le verbe, il n'y a que dans un cas sur quatre environ que l'on peut, morphologiquement, marquer sa fonction au moyen de la marque d'état. Dans ces conditions, il faut considérer celle-ci comme un reste dont la valeur syntaxique est extrêmement réduite³.

² Cf. Déterminants préposés, 2.11 - 2.14 et la détermination quantitative 2.21 - 2.31

³ Lorsque certains autres faits auront été exposés, il sera utile de revenir à ce problème et de le regarder de plus près: cf. 4.5.

Chapitre 2

LES NOMINAUX ET LES SYNTAGMES NOMINAUX

Dans ce chapitre, nous examinerons d'une part la classe des nominaux, c'est-à-dire les monèmes dépendants pouvant constituer, à eux seuls ou caractérisés par des déterminations diverses en expansion secondaire, le syntagme sujet d'un énoncé verbal. D'autre part, nous traiterons certaines des déterminations qui peuvent caractériser le noyau d'un syntagme nominal. Parmi ceux-ci se trouvent certaines classes de monèmes qui peuvent eux-mêmes constituer, à l'occasion, le noyau d'un syntagme nominal: les noms-adjectifs et certains quantitatifs. D'autres n'apparaissent que comme déterminant d'un nominal. La détermination du noyau nominal par une proposition relative ou par un syntagme fonctionnel introduit par une préposition autre que *n* « de », (c'est-à-dire celle qui n'introduit que des compléments de nom) sera traitée plus loin¹, lorsque d'autres faits auront été exposés.

LES NOMS

2.1 *Le nom*. En tant que classe, le nom se caractérise par ses emplois en fonction sujet, complément direct ou indirect dans l'énoncé verbal, par les modalités qui l'accompagnent régulièrement, et enfin par les déterminations lexicales qu'il peut recevoir en expansion secondaire.

Tout nom est caractérisé par l'un de deux genres, le masculin ou le féminin, et la plupart distinguent entre deux nombres, le singulier et le pluriel. Les formes des noms qui distinguent entre l'état d'annexion et l'état libre² ou bien au singulier ou bien au pluriel ou encore aux deux (cas rare) – c'est-à-dire les noms proprement berbères ou berbérisés – se caractérisent, pour la grande majorité, par les marques morphologiques que voici (le trait représente l'élément radical du nom)³:

¹ Cf. chapitre 7.

² Sur l'état, cf. 1.3 et 4.5.

³ Le tableau ne prétend nullement épuiser la morphologie du nom pour le parler. Cette simplification des données se justifie pourtant statistiquement: le tableau présente ce qu'il y a de plus régulier et suffit pour la discussion des faits syntaxiques.

	noms masculins		noms féminins	
	sing.	plur.	sing.	plur.
état libre	<i>a</i> —	<i>i</i> — <i>n</i>	<i>ta</i> — (<i>t</i>)	<i>ti</i> — <i>in</i>
état d'annexion	<i>u</i> —	<i>i</i> — <i>n</i>	<i>t.</i> — (<i>t</i>)	<i>t.</i> — <i>in</i>

Du point de vue morphologique, on constate donc que le genre et le nombre sont nettement caractérisés en général et que le pluriel et le féminin, par rapport au singulier et au masculin respectivement, sont – à supposer un même élément lexical radical – les termes marqués: un nom féminin apparaît, à l'état libre tout au moins, comme un nom masculin affublé au début et, le plus souvent, à la fin d'un *t* (nom au singulier) ou affublé d'un *t* initial et la voyelle *i* devant le *n* final du pluriel. Du même – toujours morphologiquement et toujours pour la majorité des noms – le pluriel par rapport au singulier représente le terme marqué puisqu'il est régulièrement affublé d'un *n* final.

2.2 *Le nombre*. Quels que soient les faits morphologiques, du point de vue du sens et de son emploi, on ne doit pas, à notre avis, considérer le pluriel du nom comme le terme marqué d'une opposition non-marqué/marqué mais tout simplement comme l'un des termes d'une opposition équipollente. Et le singulier et le pluriel s'emploient, par exemple, pour désigner les espèces. D'autre part, la désignation des entités que l'on n'est pas généralement tenté de compter – l'eau, le sang, le beurre etc. – se fait pour les unes au pluriel, pour les autres au singulier. Pour les entités que l'on compte par contre, le singulier désigne spécifiquement, par rapport au pluriel, l'unicité: sans autre détermination, un nom au singulier doit donc souvent être interprété comme « un seul »: *ass* « jour » signifie plus spécialement « un jour » par rapport à « deux jours », « quelques jours » etc.⁴

2.3 *Le genre*. Le genre est, pour la grande majorité des noms du parler, lexical et ne fait pas l'objet d'un choix distinct de celui que l'on opère pour le nom: désigner telle réalité par un nom entraîne automatiquement un certain nombre d'accidents morphologiques dans la chaîne. Mais le genre peut, dans une certaine mesure, jouer un rôle différenciatif. Le cas le plus évident est dans la désignation des êtres vivants: le nom masculin désigne le mâle et le féminin la femelle, ce qui justifie la terminologie. Etant donné que le nom masculin, lorsqu'il n'y a pas de nom d'espèce distinct, désigne aussi bien l'espèce

⁴ Convention de traduction: dans la traduction littérale des exemples berbères, le singulier d'un nom sera rendu par un nom français au singulier et le pluriel par un pluriel français. Le *s* (ou le *x*) de ce dernier sera en majuscule lorsque le pluriel fait l'objet d'un choix du locuteur, et en minuscule dans le cas contraire. (C'est-à-dire lorsqu'un nom est toujours au pluriel ou bien lorsque la forme du pluriel est automatiquement entraînée par l'emploi d'un monème quantitatif). Par économie, on ne signalera pas le choix spécifique du singulier: un nom au singulier constituera donc souvent deux monèmes dans la chaîne. Les exceptions sont les noms déterminés par le numéral « un » (*y.ğğ*) et, plus généralement, les noms dont on ne relève que la forme du singulier, tels les noms verbaux, les noms abstraits, et les noms d'espèce.

En ce qui concerne les noms verbaux, c'est-à-dire les noms formés à partir d'un radical verbal pour désigner globalement le processus en question, on les rendra par l'infinitif d'un verbe français. Comme le berbère ne connaît pas de forme infinitive du verbe, aucune équivoque ne peut en résulter.

que le mâle, on peut penser que c'est lui le terme non-marqué de l'opposition lorsque celle-ci est effective:

<i>as.rdun</i> « mulet »	<i>tas.rdunt</i> « mule »
<i>afunas</i> « boeuf » et « bovin »	<i>tafunast</i> « vache »
<i>aly.m</i> « chameau »	<i>taly.mt</i> « chamelle »

Il faut signaler cependant que souvent le mâle et la femelle sont désignés par des noms sans rapport morphologique apparent et que dans ces cas le choix du sexe va de paire avec le choix de tel radical:

<i>argaz</i> « homme »	<i>tam.ttut</i> « femme »
<i>yis</i> « cheval »	<i>tyallit</i> « jument »

En dehors de la désignation des êtres femelles le féminin représente un moyen de dérivation lexicale pour marquer quelque particularisation de la notion exprimée par le nom masculin correspondant. Le plus souvent cette particularisation correspond à l'expression du diminutif:

<i>aḥ.mḥum</i> « groupe, troupe »	<i>taḥ.mḥumt</i> « petit groupe »
<i>aɛlaw</i> « burnous »	<i>taɛlawt</i> « petit burnous pour enfant »
<i>aq.nnuš</i> « pot »	<i>taq.nnušt</i> « petit pot »
<i>aq.bbal</i> « gaule »	<i>taq.bbalt</i> « bâton »
<i>aγ.nža</i> « grande cuiller, louche »	<i>taγ.nžakt</i> « cuiller »

D'autre part, en ce qui concerne certains noms masculins désignant des entités en tant qu'espèces – les noms collectifs ou des pluriels sans singulier – le féminin sert souvent pour désigner l'unité:

<i>arḥṣaš</i> « du pain de blé non-lévé »	<i>tarḥṣašt</i> « unité de pain non-lévé »
<i>ukfil</i> « du pain de blé levé »	<i>tukfilt</i> « unité de pain levé »
<i>azru</i> « de la pierre »	<i>tazrut</i> « une pierre »
<i>if.qqus.n</i> « les melons »	<i>taf.qqust</i> « un melon »

On le relève même lorsque le nom collectif, venu de l'arabe, n'a pas été berbérisé: le *l* ou la longueur de la consonne initiale⁵ disparaît pour le nom d'unité au féminin. C'est le cas notamment pour certains légumes:

<i>lḥ.rd.l</i> « le navet (coll) »	<i>tiḥ.rd.lt</i> « un navet »
<i>l.bṣ.l</i> « l'oignon (coll) »	<i>tabṣ.lt</i> « un oignon »
<i>dd.llaε</i> « la pastèque (coll) »	<i>tad.llaḥt</i> « une pastèque »

⁵ Sauf très rare exception, tout nom emprunté à l'arabe sans être berbérisé porte, morphologiquement, l'article défini arabe. Celui-ci fait corps avec le nom emprunté, c'est-à-dire qu'il ne constitue pas une modalité du nom en berbère puisque cette langue ne connaît pas d'article défini en tant que tel. Il se manifeste par un *l* initial ou, assimilé, par la gémation de la consonne initiale si celle-ci est articulé avec la partie avancée de la langue (apicaux, latéral, vibrant, sifflantes, chuintantes).

Un emploi, voisin de ce dernier, concerne la dérivation du nom désignant certains arbres fruitiers à partir d'un nom masculin singulier (sans pluriel) qui, lui, désigne la culture en question et aussi le fruit au sens collectif:

<i>az.mmur</i> « olive en tant que fruit et en tant que culture »
<i>taz.mmurt</i> « (un) olivier »

Ou bien le nom masculin désigne l'unité du fruit au singulier, le pluriel lui servant de nom collectif pour désigner la culture et le fruit:

<i>am.čči</i> « (une) figue », plur. <i>im.ččan</i> « les figues »
<i>tam.ččit</i> « (un) figuier »

La valeur de la dérivation au féminin n'est donc pas constante, variant avec le sens du nom masculin ou avec le champ sémantique en question. Le procédé semble cependant bien vivant. Il faut souligner pourtant qu'il ne peut s'employer, pour les noms berbères ou berbérisés, qu'à partir d'un nom masculin.

Lorsque, donc, le parler connaît une opposition entre un nom masculin et un nom féminin dont la forme et le sens ne laissent pas de doute qu'il est senti comme formé à partir du premier, il y a lieu de compter le nom féminin comme constitué de trois monèmes: un lexème et les modalités de nombre et de genre, les signifiants de ces dernières étant largement amalgamés entre elles, et la première de celles-ci étant parfois amalgamée avec le lexème (alternance vocalique ou consonantique à l'intérieur du radical)⁵.

2.4. *Les modalités démonstratives.* Tout nom, accompagné éventuellement d'une modalité de nombre et d'une modalité de genre peut être déterminé par l'un d'une série de déterminants démonstratifs. Ceux-ci sont de nombre limité et forment un système cohérent et fermé. Ils sont de ce fait grammaticaux et seront donc appelés les modalités démonstratives. Ils suivent immédiatement le nominal qu'ils déterminent.

Basset fait les distinctions suivantes dans les degrés de proximité⁷:

« ... proximité: *-aḥ* ...; proximité renforcée (encore plus proche du sujet parlant): *-ayaggin* (invar.); éloignement (proche de l'interlocuteur): *-din* (invar.); éloignement (par rapport aux deux interlocuteurs): *-in* (invar.) ... ».

Certainement, il a eu des raisons pour présenter les faits ainsi. Dans le corpus cependant ces modalités se présentent autrement – formellement et sémantiquement – et il semble préférable de les décrire comme elles y apparaissent. Il faut noter cependant que le corpus ne renferme pas d'exemple bien caractérisé où le locuteur s'efforce de distinguer clairement entre des degrés de proximité physique différents. Il n'est donc pas exclu que

⁶ Convention de traduction: pour la traduction littérale d'un nom féminin, si une opposition existe dans le parler entre celui-ci et un nom masculin dont il est dérivé, le monème « féminin » sera représenté par la terminaison spécifiquement « femelle » du nom français (*-elle*, par exemple, dans *chamelle*) ou par l'abréviation « fém » à la suite d'un nom masculin – dans la mesure du possible – du français (« bovin fém » = « vache »).

⁷ Cf. *Textes* —, p. 273, note 53.

les distinctions qu'établit Basset soient au moins partiellement fondées sur des faits auxquels nous n'avons pas accès.

Dans les textes, on ne trouve pas le démonstratif *-ayaggin* cité par Basset. Par contre, on trouve certaines autres formes que Basset n'a pas retenues dans son classement:

- a* : *argaz-a* « cet homme » (= « toi » en contexte) Ia 259
asugwas-a « cette année » 16.15
ass-a « ce jour, aujourd'hui, de nos jours » 27.26
imir-a « ce moment, maintenant » 35.30
-aya: *ll.fe.t-aya* « cette vipère (dont on parle) » Ia 125
ss.mm-aya « cette colique (qui a tué un voisin) » Ic 6
qd.rk-aya « ce desarroi (que j'éprouve) » If 12
yudan-aya « ces gens (avec qui tu ne devrais pas te trouver) » A 15
-agg: *ass-agg* « ce jour, aujourd'hui, notre temps » Ia 308
id-agg « cette nuit (qui vient) » Ia 208

Les exemples de *-ay* ne permettent pas de le distinguer nettement de ceux-ci:

- ay*: *argaz-ay* « cet homme (que je vois) » Ia 469
ussan-ay « ces jours-ci » Ic 63
ilf-ay « ce cochon (injure) » Ia 386
ddeut-ay « cette façon de faire (que je viens de décrire) » Ic 15

Dans ces conditions, il semblerait que la distinction entre ces démonstratifs de proximité réside largement dans la valeur affective dont ils sont porteurs: on remarque, en effet, que, là où on peut choisir entre l'un ou l'autre, la forme plus étoffée rend souvent une nuance expressive. C'est ainsi que nombre d'emplois de *-ay* et surtout de *-aya* apparaissent comme assez nettement péjoratifs. *-agg*, pour lequel on ne trouve que les deux exemples donnés, semble au contraire être réduit à des emplois plus ou moins figés.

-din s'emploie presque toujours avec une valeur d'éloignement dans le temps ou dans l'espace mais ne désigne jamais, dans les textes, un élément effectivement présent ou visible dans la situation: le plus souvent il constitue une référence abstraite à un élément du discours, ressemblant, par cet emploi, à l'article défini d'autres langues:

- im.r-din* « (à) ce moment-là, alors » 6.17 etc.
az.mmur-din « ces olives-là » 25.25
*asugg*az-din* « cette année-là » Ia 192
am.žnun-din « ce fou-là (absent, à qui je pense) » If 91

-inn ne se trouve que rarement dans les textes accompagnant un nom. Il partage avec *-din* la valeur d'éloignement:

- lewam-inn* « ces années-là » II 95

mais il s'emploie plus particulièrement pour désigner quelque chose de visible:

- tamurt-inn* « ce pays-là (que vous voyez là-bas) » VIIIga 26

Dans certains contextes, *-inn* correspond au français « autre »:

- (a) *yur r-r.mđan ittuhhar-.dd ff-yur-inn s-e.šra .n^w-ussan* 69.10
 *mois de Ramadan il recule ext rappr sur mois là avec dix de jours – « Le mois de Ramadan avance, par rapport à l'autre mois (celui de l'année solaire) de dix jours »

En prenant en considération ces observations et les indications de Basset, et en les mettant en rapport avec d'autres faits que l'on verra par la suite au sujet des pronoms dépendants démonstratifs et les compléments autonomes démonstratifs⁸ on peut dresser le tableau suivant:

Valeur générale	Modalité	Valeur précisée	Trad. littérale employée
	1) <i>-a</i>		
	<i>-ay</i>	« plus ou moins près, présent à l'esprit »	« ce »
« près »	<i>-aya</i>		
	2) <i>-agg</i>	« très près, insistance » (emploi en syntagmes figés)	« ci »
	3) (<i>-aggin</i>)	« très, très près »	« ci-même » ⁹
« loin »	4) <i>-inn</i>	« là-bas (visible) »	« là »
« absent »	5) <i>-din</i>	« en question, présent à l'esprit, absent en réalité »	« en-question »

LES DÉPENDANTS DÉMONSTRATIFS

2.5 Les modalités démonstratives peuvent accompagner aussi un élément pronominal, constituant avec ce point d'appui des formes qui occupent les mêmes fonctions que les autres nominaux. Le tableau suivant fournit les formes que l'on relève dans le corpus (les formes entre parenthèses n'ont pas été relevées dans le corpus mais semblent vraisemblables):

	Singulier	Pluriel
1. Masculin	<i>wa</i> « celui »	<i>gga</i> « ceux »
Féminin	<i>ta</i> « celle »	<i>t.gga</i> « celles »
2. Masculin	<i>wagg</i> « celui-ci »	<i>ggagg</i> « ceux-ci »
Féminin	<i>tagg</i> « celle-ci »	<i>t.ggagg</i> « celles-ci »

⁸ Cf. respectivement 2.5 et 10.13. Les dépendants démonstratifs et les autonomes démonstratifs apparaissent comme formés au moins étymologiquement à partir de ces modalités démonstratives.

⁹ Les parenthèses indiquent que la forme n'apparaît pas dans les textes. En dépit des indications de Basset (cf. le passage cité dans le texte), nous pensons que si cette forme existe dans le parler, elle est *-aggin* plutôt que *-ayaggin*. Voir les dépendants démonstratifs à cet égard, et notamment la forme *waggin* à côté de *wagg*, *winn* etc.; du même, l'autonome de lieu *daggin* à côté de *da*, *dagg*, *dinn*. Il semble que *ayaggin* représenterait, en fait, le pronom neutre *ay* accompagné de la modalité *-aggin*, c'est-à-dire un syntagme nominal et non une modalité démonstrative.

- | | |
|--|--|
| 3. Masculin <i>waggin</i> « celui-ci même » | <i>ggaggin</i> « ceux-ci mêmes » |
| Féminin <i>taggin</i> « celle-ci même » | <i>t.ggaggin</i> « celles-ci mêmes » |
| 4. Masculin <i>widin</i> « celui en question » | <i>ggidin</i> « ceux en question » |
| Féminin <i>tidin</i> « celle en question » | <i>t.ggidin</i> « celles en question » |
| 5. Masculin <i>winn</i> « celui-là » | <i>gginn</i> « ceux-là » |
| Féminin <i>tinn</i> « celle-là » | <i>t.gginn</i> « celles-là » |

L'élément pronominal d'appui varie, comme on voit, en genre et en nombre. Chacune des formes apparaît comme une modalité démonstrative précédée de *w-* (masculin singulier), *t-* (féminin singulier), *gg-* (masculin pluriel) ou *t.gg-* (féminin pluriel). Seules font exception les formes *widin* etc. où l'on constate l'apparition d'un *i* entre l'élément pronominal et la modalité¹⁰.

L'emploi des dépendants démonstratifs appelle certaines remarques. On notera que, des trois modalités démonstratives *-a*, *-ay*, *-aya*, groupées ci-dessus dans la catégorie 1 (cf. tableau, 2.4), seule *-a* est représentée dans la série pronominale (*wa*, *ta* etc.). Les formes de cette série ne s'emploient qu'exceptionnellement seules, sans qu'une autre détermination – le plus souvent une proposition relative, mais aussi un complément de nom – soit employée. Les exemples (a) et (b) sont donc des emplois statistiquement exceptionnels:

- | | |
|---|--------|
| (a) <i>ta u-t.ttili</i> <i>γir</i> <i>d-fadma</i> | Ib 134 |
| *celle ne elle est indéf seulement c'est Fatima – « Ce ne peut être que Fatima » | |
| (b) <i>wa itt.ggā-h.nt-idd</i> <i>i-wa</i> | 38.30 |
| *celui il laisse ext les(f) rappr à celui – « Elles se transmettent de l'un à l'autre » | |

Il faut souligner aussi que les formes de cette même série sont des formes minimums puisque l'élément pronominal ne peut jamais apparaître seul sans au moins cette modalité démonstrative. La valeur de celle-ci est donc très réduite, sinon nulle, du moins dans la très grande majorité de ses emplois: on ne doit donc pas mettre sur le même plan une forme comme *wa* et un syntagme tel que *argaz-a* « cette homme » par exemple où l'emploi de la modalité démonstrative fait l'objet d'une choix distincte.

2.6 En face des formes pronominales qui varient en nombre et en genre on trouve un pronom invariable que l'on peut appeler neutre: il sert pour désigner une situation, l'ensemble de ce qui a été dit ou fait, une action ou une notion plus ou moins générale. Comme les formes de la série minimum (*wa*, *ta* etc.) il s'emploie le plus souvent avec une détermination relative:

- | | |
|--|-------|
| (a) <i>a-ur-n^y.hli</i> | Ia 20 |
| ce ne qui est-bon déf – « Ce qui n'est pas bon, quelque chose de méchant » | |

¹⁰ Cette modalité *-din* est, il faut remarquer, la seule qui commence par consonne. Ceci ne semble pas être étranger à la présence exceptionnelle d'une voyelle.

Par ailleurs – et c'est ce qui nous concerne ici – il peut se combiner avec une des modalités démonstratives. Le corpus fournit les formes suivantes:

- | | |
|--|------------------------|
| <i>ay-a</i> : n'apparaît que rarement en dehors des syntagmes figés <i>d-aya</i> « seulement » (littéralement et étymologiquement « c'est ceci ») et <i>a-n.γ-d-ay-a</i> « ce(ci) ou c'est ce(là) » = « quelque chose »: | |
| <i>ay-a d-.šš.hh</i> | Ia 334 |
| ce ci c'est avarice – « Ça c'est de l'avarice » – « quelle avarice » | |
| <i>ay-din</i> : <i>ay-din</i> <i>y.llan</i> | Ia 186 |
| ce en-question qui est déf – « N'importe quoi » | |
| <i>ay-nn</i> : <i>tga</i> <i>ay-nn d-way.nn</i> | VII 117 (seul exemple) |
| elle fait déf ce là avec ce là – « Elle a fait telle et telle chose » | |

On doit s'attendre, il nous semble, à ce qu'une forme *ay-aggin* apparaisse dans un corpus plus grand¹¹.

LES NOMS-ADJECTIFS

2.7 *Les noms-adjectifs*. Cette catégorie lexicale renferme un grand nombre de monèmes exprimant, par référence à un nominal (hors situation), ce qu'on peut appeler une qualité – grandeur, couleur etc. – et qui ont de commun qu'ils sont morphologiquement variables en nombre et en genre, et qu'ils peuvent occuper par ailleurs – par remplacement d'un nominal pourrait-on dire en se référant au sens – une fonction nominale primaire.

En fonction secondaire de détermination d'un nom, les membres de cette catégorie sont postposés au nom en question et s'accordent automatiquement avec lui en nombre et en genre. Leur forme est toujours celle de l'état libre, quel que soit l'état du nom qu'ils déterminent.

L'adjectif ne peut être séparé du nom qu'il détermine que par deux autres sortes de déterminants du même nom, soit une modalité démonstrative:

- | | |
|---|-------|
| (a) <i>zzman-ay an.ggaru</i> | Ic 21 |
| temps ce dernier – « Ces derniers temps » | |
| soit une détermination constituée du fonctionnel <i>n</i> « de » suivi d'un pronom personnel: | |
| (b) <i>s-ufus-.nn.s</i> <i>iğğ.n</i> | 10.15 |
| avec main de elle/lui autre – « avec son autre main » | |

ou d'un nominal, mais seulement à condition que ce nominal ne soit pas à son tour déterminé par d'autre chose et, apparemment, à condition aussi qu'il ne soit pas du même genre et du même nombre que le nom déterminé par l'adjectif: c'est du moins ce qui semble déterminer l'ordre différent dans ces deux exemples tirés d'un même texte:

¹¹ A ce propos, cf. la note 9 ci-dessus.

- (c) *u-ma-s n-tslit am.zzyan* 54.10
frère de mariée petit - « Le petit frère de la mariée »
- (d) *u-ma-s am.zzyan .n^m-eris* 54.17
frère petit de marié - « Le petit frère du marié »

Par l'exemple (c), on voit que la détermination peut ne pas caractériser le nom qui le précède immédiatement et que l'accord, dans ces cas, peut avoir valeur de marque fonctionnelle dans la mesure où il permet de rétablir, sans équivoque, les rapports. Il ne faudrait pas cependant exagérer l'importance fonctionnelle de l'accord en général. Les deux positions possibles de l'adjectif doivent, à notre avis, être interprétées plutôt comme une preuve du caractère très autonome de ces monèmes: ils portent largement en eux-mêmes - avec ou sans accord - la marque de leur fonction. Ce n'est pas tant l'accord qui assure leur fonction mais le sens de l'adjectif en expansion lié à sa position par rapport au nom.

2.8 Les adjectifs - on l'a déjà signalé - peuvent à eux seuls fonctionner comme nominaux, c'est-à-dire occuper un certain nombre de fonctions primaires et secondaires qu'occupent les noms, dont celle du sujet. En emploi nominal, le nombre et le genre font l'objet chacun d'un choix. De plus, étant morphologiquement de la même forme que les noms berbères, les noms-adjectifs opposent, pour la plupart, l'état d'annexion à l'état libre:

- (a) *t.ttyim-as.n t.n.ggarut d.gg-baṭṭ.n* 27.33 (état libre: *tan.ggarut*)
elle reste ext à eux *dernier fém dans fonds - « Il leur reste la dernière (huile) au fond »

2.9 On range provisoirement dans cette catégorie les déterminants *kam.l* « entier » et *m.nwala* « quelconque », tous deux venus de l'arabe et paraissant toujours, dans les textes, avec les mêmes noms, respectivement *ass* et *yudan: ass kam.l* « toute la journée » et *yudan m.nwala* « des gens quelconques » (= « n'importe qui »). Il ne semble pas qu'ils soient aptes à une fonction autre que celle de déterminant du nom¹².

2.10 *Syntagmes ordinaux*. Une autre détermination par postposition à un nom est celle constituée, au moins étymologiquement, d'un élément pronominal, *wi* au masculin, *ti* au féminin, suivi du fonctionnel *s* « au moyen de »¹³ et un numeral. Le comporte-

¹² Sur *q.εε*, dont la valeur est semblable à celle de *kam.l*, cf. 2.32.

¹³ Synchroniquement, il est difficile de savoir si *s* s'identifie réellement avec le fonctionnel « avec, au moyen de » ou si ces syntagmes représentent plutôt un premier élément inanalysable *wis* (fém. *tis*) suivi d'un numeral. L'analyse adoptée est celle qui suit la tradition et l'étymologie que Basset considérait comme valable: « comme nous a permis de le reconnaître une récente et belle étude de M. Benveniste, 'celui au moyen de trois' doit s'interpréter 'celui au moyen (duquel) trois (est complet)', le nom de nombre ordinal ayant, au départ, une valeur terminale ». *La Langue berbère*, in *Handbook of African Languages*, Part I, Londres, Oxford, 1952, p. 29.

ment syntaxique de ces syntagmes ordinaux est en tous points semblable à celui des noms-adjectifs, ce qui justifie qu'on les classe ici plutôt qu'ailleurs dans cette étude. Ils peuvent, en expansion secondaire, déterminer un nom en accordant avec ce dernier en genre:

- (a) *amur wi-s-ε.šra*¹⁴ 19.26
part celui avec dix - « La dixième partie »
- (b) *dd.ržt ti-s-s.nt* 68.23
marche celle avec deux - « La deuxième marche »

Le corpus ne renferme pas d'exemple des syntagmes ordinaux au pluriel¹⁵.

Les syntagmes ordinaux peuvent, comme les noms adjectifs, occuper une fonction nominale primaire:

- (c) *t.g f.ll-as.nt ti-s-tlata* 9.23
elle met sur elles celle avec trois - « Elle pose sur elles la troisième »

DÉTERMINANTS PRÉPOSÉS

2.11 Parmi les monèmes aptes à la détermination des noms par simple juxtaposition se trouvent deux qui se distinguent de ceux dont il a déjà été question ci-dessus d'une part en étant placés devant le nom et non après, d'autre part en ce qu'ils ne connaissent que cette fonction secondaire et ne peuvent être employés comme nominaux eux-mêmes.

2.12 *akk* « chaque » peut déterminer un nom au singulier, le nom étant à l'état libre:

- (a) *akk taḥḥamt* 3.2 « Chaque maison »
- (b) *akk asugg^mas* 13.8 « Chaque année »
- (c) *akk .lḥart* 66.19 « Chaque quartier »
- (d) *akk ḥ.dd* 63.30 etc. « chaque personne » - « chacun »

¹⁴ Comme on le voit, la valeur de *wi-s-ε.šra* n'est pas ici ordinal (« en dixième lieu ») mais celle de la fraction (« un dixième »), mais cette valeur n'est relevée qu'en présence du nom *amur* « part ». Par ailleurs, la fraction est normalement exprimée au moyen d'un nom seul: *azg.n* « moitié », *tt.lt* « tiers », *rrb.ε* « quart », etc.

¹⁵ La plupart des grammaires de dialectes berbères où les ordinaux se forment avec *s* ne donnent pas de formes plurielles pour ceux-ci. Les parlers où les ordinaux se forment avec *n* (Ghat, Ouargla etc.) ont, par contre, des formes plurielles usitées, l'élément démonstratif variant en nombre aussi bien qu'en genre. Comme, d'une part, l'adjectif *am.zwaru* « premier » (on ne dit pas, en effet, **argaz wi-s-y.ğğ* mais *argaz am.zwaru* « le premier homme ») connaît une forme plurielle (*imzwura*), et que, d'autre part, l'analogie *wi-din: ggi-din, ti-din: t.ggi-din* (cf. 2.9) semblerait permettre des formes (non-relevées) *ggi-s-tlata* « les troisièmes (masc.) » et *t.ggi-s-tlata* « les troisièmes (fem.) » si on en avait besoin, il ne semble pas impensable que de telles formes existent ou, du moins, puissent être créés spontanément.

Ou il peut déterminer un numéral, noyau de syntagme nominal, celui-ci étant presque toujours *y.ğğ* « un » (*tišt* « une »):

- (e) *akk yiğğ* 15.15 (f) *akk tišt* 6.11
chaque un – « chacun » chaque une – « chacune »

mais aussi *s.nn* « deux » (un emploi) et sans doute d'autres numéraux, si le besoin se sentait:

- (g) *akk s.nn i-us.rdun* 20.14
chaque deux à mulet – « Deux (traits) par mulet »

Par ailleurs, *akk* peut déterminer un syntagme nominal entier, celui-ci étant éventuellement au pluriel:

- (h) *akk s.nt n-tsumtawin (s-t.rga-nnsnt)* 33.8
chaque deux de rangées (avec rigole de elles) – « (Une rigole pour) chaque paire de rangées »
(i) *akk ayt-.lgaf.lt (ttf.n abrid-.ns.n)* Ia 376
chaque *ceux caravane (ils tiennent chemin de eux) – « Chaque caravane (poursuit son chemin) »

2.13 Un des emplois courants du syntagme constitué de *akk* suivi d'un nominal – et plus spécialement d'un numéral – est en expansion appositive. Sur le plan du sens, il s'agit d'insister sur la participation de chaque unité d'un des participants pluriels de l'énoncé: on pourrait parler donc d'un complément distributif. Il peut s'agir du sujet, celui-ci étant représenté dans l'exemple (a), par un undice sujet.

- (a) *ruh.nt ad-h.rg.nt akk tišt di-t.ym.rt-.nns* 49.13
elles vont proj. elles se-cachent chaque une dans côté de elle – « Elles vont se cacher, chacune de son côté »

Mais il peut s'agir aussi de l'un ou l'autre des compléments nominaux du prédicat verbal. L'accord en genre du numéral – possible seulement lorsque celui-ci est le numéral « un » ou « deux » – peut éventuellement assurer le rapport référentiel avec l'un ou l'autre des participants au fait prédicatif, mais la fonction du syntagme est assurée par son sens et par le contexte:

- (b) *ig.n dag-s.nt akk tišt azrir n.γ d-s.n* 31.21
ils mettent dans-elles chaque une *azrir* ou c'est deux – « Ils mettent un 'azrir' ou deux dans chacune d'elles »

L'exemple (b) illustre une particularité syntaxique propre à ce déterminant: un nominal déterminé par *akk* – du moins d'après le corpus – ne peut être précédé d'une préposition. Si les besoins de la communication l'exigeraient, on a recours soit à une expansion appositive telle que dans (b) soit à une anticipation du syntagme nominal avec reprise par un élément pronominal précédé du fonctionnel:

- (c) *akk is.mš ttas.n-dd waman dag-s.* 34.19
chaque tour-d'eau ils viennent ext rappr *eaux dans lui/elle – « L'eau vient dans chaque tour d'eau »

2.14 *akd* « aussi »¹⁶. Dans tous ses emplois il précède immédiatement un nom ou un pronom d'insistance, celui-ci étant au singulier ou au pluriel. Si le nom connaît la marque d'état c'est l'état d'annexion qui est de rigueur, celui-ci n'étant pourtant qu'un accident morphologique entraîné par la détermination que constitue *akd*:

- (a) *zžad.nt akd-ibağğ*.n* 3.29
elles moulent ext aussi fèveS – « Elles moulent les fèves aussi »
(b) *llan akd-irgaz.n ittagwad.n r.bbi* 53.36
ils existent déf aussi *hommeS qui craint ext Dieu – « Il y a aussi des hommes qui craignent Dieu »
(c) *t.lla akd-.lb.qla* 58.2
elle existe déf aussi *typhoïde – « Il y a encore la fièvre typhoïde »
(d) *llan akd-.gga-t-ir.tt.l.n* 47.37
ils existent déf aussi *ceux le qui prête ext – « Il y a aussi ceux qui le prêtent »

akd est fréquemment employé avec un des pronoms d'insistance en apposition d'insistance:

- (e) *yutla urgaz ak.n-ntta i-lžmaε.t* 56.21
il parle *homme aussi lui à assemblée – « Le mari parle lui aussi à la 'dje-maa' »

Comme pour *akk* un nominal déterminé par *akd* ne peut être introduit par un fonctionnel et on doit, à l'occasion, recourir à l'anticipation avec reprise par pronom indirect:

- (f) *akd-wulli ud-yigit-š uyi-ns.nt* 11.3
aussi brebiS ne il abonde pas *lait de elles – « Les brebis non plus ne donnent pas beaucoup de lait »
(g) *akd-usaf.r aε.ğğib ag-gtteaš.n zzag-s* 35.1
aussi colportage nombre ce qui vit ext de(puis) lui/elle – « Il y a beaucoup qui vivent du colportage aussi »

¹⁶ *akd* est régulièrement transcrit par Basset *ak-d*, suggérant ainsi une analyse en deux éléments qui seraient, à ne considérer que les données du corpus *akk* « chaque » et *d* « avec, et » (à cause de l'état d'annexion du nom que *akd* détermine). Nous croyons cependant qu'il s'agit, synchroniquement, d'un élément unique car on ne saisit pas un rapport sémantique direct entre son emploi et celui de *akk*. Plus important, ce dernier n'apparaît jamais comme nominal, noyau de syntagme, analyse qu'il faudrait admettre ici en y voyant *akk + d*. Enfin, la préposition *d* n'apparaît jamais ailleurs devant les pronoms d'insistance mais toujours, le cas échéant, devant pronom indirect. Dans ces conditions, nous considérons *akd* comme un seul monème.

- (h) *akd-imma-s ... ktt.b.n-as-.dd* 42.6
aussi mère lui/elle ils écrivent ext à elle/lui rappr – « Quant à la mère, on lui fait écrire (une formule) à elle aussi »

Il faut aussi signaler le fait que *akd*, dans certains exemples de la deuxième moitié des textes, n'a pas la valeur « aussi » mais celle de « quant à ». Dans ces emplois, le syntagme se trouve en tête et se rattache au reste de la proposition d'une façon assez lâche, comme sujet psychologique mais non nécessairement sujet grammatical. *akd* équivaut donc parfois à un fonctionnel conférant l'autonomie au nominal qu'il introduit.

- (i) *akd-.llfe.t-aya ... d-.ddeawi n-šš.tr a is-s* Ia 125
quant à vipère ce c'est imprécations de mal ce avec elle/lui – « Quant à cette vipère, ce sont les imprécations du mal qui en sont la cause (qui ont fait qu'elle l'a piqué) »

Signalons enfin que, lorsque son syntagme suit le prédicat et celui-ci est accompagné de la modalité négative *ud*, *akd* prend la valeur de « (ne) aucun » :

- (j) *ud-.tt.ğğan akt-th.bbukt* 25.14
ne ils laissent indéf aussi olive – « Ils ne laissent aucune olive »
(k) *ma ud-ieqil akd-.h.dd ...* 47.33
si ne il reconnaît déf aussi personne – « S'il n'a reconnu personne »
(l) *u-dd-yuli zzag-s.n akd-rriḥ* III 91
ne rappr il monte déf de(puis) eux aussi *peu – « Il ne s'en est rien produit »

LES NOMS DE PARENTÉ

2.15 Les noms de parenté se distinguent des autres noms par les conditions formelles dans lesquelles a lieu la détermination. Cette sous-classe ne comporte pas tous les noms exprimant un lien de parenté sanguin. Les noms suivants connaissent dans le corpus les traits morphologiques et syntaxiques spécifiques à cette classe :

- dadda* « (mon) grand-père »
nanna « (ma) grand'mère »
baba « (mon) père »
imma « (ma) mère »
u-ma « (mon) frère » plur. *ayt-ma*
ut-ma « (ma) soeur » plur. *iss-ma*
illi « (ma) fille » plur. *issi*
m.mmi (ou *mmi*) « (mon) fils »

Ligne paternelle:

- e.mmi* « (mon) oncle pat. » plur. *emum*
e.mti « (ma) tante pat. »

Ligne maternelle:

- hali* « (mon) oncle mat. »
(i-n-hali) « (ma) tante, femme de mon oncle »
halti « (ma) tante mat. »
(ut-halti) « (ma) cousine, fille de ma tante mat. »

2.16 Si on considère ces noms comme des éléments uniques, on peut dire qu'ils se caractérisent, sauf lorsqu'il s'agit des parents de celui qui parle, par la présence obligatoire d'une détermination personnelle pronominale appartenant au paradigme suivant:

	Singulier	Pluriel
1	–	– <i>t-n.γ</i>
2m	– <i>k</i>	– <i>t-un</i>
2f	– <i>m</i>	(– <i>t-k.mt</i> ; non-relevé)
3m	– <i>s</i>	– <i>t-s.n</i>
3f	– <i>s</i>	– <i>t-s.nt</i>

Morphologiquement, on voit que, sauf à la première personne singulier et en faisant abstraction du *t* qui apparaît au pluriel et qui reste synchroniquement inexplicable, il s'agit des pronoms régime indirect que l'on verra ci-après¹⁷.

Syntaxiquement, l'essentiel réside dans le caractère obligatoire de la détermination personnelle de ces noms. Le seul choix que le sujet parlant puisse faire est celui de la personne. Lorsque les besoins de la communication appellent une autre détermination ou une précision plus grande que celle que permet la gamme réduite du paradigme pronominal, le sujet parlant accompagne ces noms d'un élément pronominal syntaxiquement redondant :

- (a) *imma-s n^γ-imma-s* 39.7
mère elle/lui de mère lui/elle – « la mère de sa mère »
(b) *imma-s l-l.eyal-.nn.s* 39.7
mère elle/lui de femme de lui/elle – « la mère de sa femme »
(c) *mmi-s m-m.mmi-s m-mḥand u-εli* Ia 438
fils lui/elle de fils lui/elle de moḥand fils Ali – « Le petit fils de Mohand ou Ali »

Le fait qu'ils n'aient pas de détermination pour la première personne suggère que ces noms de parentés sont conçus en premier lieu – et à des nuances près – comme des noms propres. La détermination obligatoire, aux personnes autres que la première personne singulier, représenterait en quelque sorte une renominalisation d'un nom propre. Cette nominalisation n'est pas nécessaire pour la première personne puisque le nom propre – indiqué comme tel par l'absence de déterminant – sera tout de suite compris comme « celui que moi, la personne qui parle, appelle ... ». Pour les autres personnes cependant, une précision sera toujours nécessaire et celle-ci se voit retenue même lorsqu'elle est sans information.

¹⁷ Cf. 5.1.

2.17 Jusqu'ici les noms du tableau ci-dessus ont été considérés comme des unités. Cependant, comme le marquent les traits d'union, *u-ma*, *ut-ma* et *ayt-ma*, *iss-ma* sont constitués, au moins étymologiquement, d'un premier élément *u* « fils », *ut* « fille », *ayt* « fils (pl.) », *iss* « filles » et un deuxième, *ma*, qui représente, sans doute raisonnable, une réduction de *imma* « mère ». Le frère est donc – ou était – formellement, « le fils (de) la mère ». On n'aurait pas à relever cette détermination directe si elle était limitée à ces quatre syntagmes. Cependant, *ayt* s'emploie fréquemment ailleurs avec la valeur « ceux appartenant (à) » ou, plus simplement, « membres (de) » ou « gens (de) » et est toujours suivi d'un autre élément, celui-ci étant le plus souvent un nominal¹⁸, mais aussi parfois un monème autonome de temps: *ayt-frah* « les Ait-Frah »; *ayt-wawras* « les gens de l'Aurès »; *ayt-t.dfirt* « les fabricants de tresses »; *ayt-zik* « les gens d'autrefois »; *ayt-wass-a* « les gens d'aujourd'hui »; *ayt-lε.rs* « les gens de la fête ».

Les deux singuliers *u* et *ut* sont, dans le corpus, presque uniquement réservés aux noms propres (exemple (5)): *u-bu-eli* litt. « fils (de) Bu Ali » (Ih 104); *utt-swik* litt. « fille (des Ait) Swik » (VII 64). Mais on trouve aussi: *utt-.ddumn^w.t* « une fille du monde » (VII 79); *u-zik* « un homme d'autrefois » (Ia 15).

Au pluriel féminin, la seule forme relevée dans un emploi comparable à celui de *ayt* n'est pas *iss* comme on pourrait attendre mais *sut*: *sut-zik* « les femmes d'autrefois, celles d'autrefois » (VII 20).

Il existe donc, pour un petit nombre de monèmes, une détermination « directe ». Cependant, étant donné que ces monèmes sont *obligatoirement* déterminés, ils marquent ainsi eux-mêmes la fonction de l'élément qui les suit immédiatement. Cette fonction semble être celle que marque *n* « de » pour la détermination d'autres nominaux et les éléments en détermination sont ceux que peut introduire ce fonctionnel (cf. ci-après).

DÉTERMINATION INDIRECTE DU NOMINAL

2.18 Le fonctionnel *n* « de »¹⁹ constitue la marque d'une détermination de nominal par un autre élément, presque toujours un nominal lui aussi. L'ordre des éléments est *déterminé + n + déterminant*²⁰:

¹⁸ Lorsque l'élément en détermination peut être marqué morphologiquement quant à l'état, c'est l'état d'annexion qui apparaît, bien qu'il n'apporte aucune information puisque, par définition, l'élément qui suit *ayt* le détermine.

ayt apparaît souvent sous la forme *ah* sans que l'on puisse trouver le conditionnement pour cette variation. *ah* semble bien être la forme régulière pour ce parler (on le relève, le plus souvent, dans le nom du tribu de l'informateur, *ah-frahi*) alors que *ayt* est la forme de la plupart des autres parlers berbères. C'est sans doute une conscience de la forme plus répandue qui est à l'origine de l'hésitation de l'informateur.

¹⁹ Le monème *n* se manifeste, selon le phonème qu'il précède, sous des formes phonétiques diversés: [m] devant labial, [ɲ] devant voyelle ou semi-voyelle palatale, [n^w] devant voyelle ou semi-voyelle vélaire. Devant *l* ou *r*, *n* s'assimile régulièrement, se manifestant donc dans la tension de la consonne. La même assimilation est relevée – mais sporadiquement seulement – devant *h*, *γ*, *ε*, *h*, et *h*.

²⁰ Cf. cependant les déterminants quantitatifs, 2.21 à 2.31.

- | | |
|--|---|
| (a) <i>lq.rn n^y-ilmss</i> 1.8 | (b) <i>fus n-tsirt</i> 3.23 |
| côté de foyer – « Le côté du feu » | manche de moulin – « Le manche du moulin » |
| (c) <i>wa n-t.n.zzakt</i> 8.3 | (d) <i>gga n^y-iwzan</i> 10.21 |
| celui de matin – « Celui du matin » | ceux de <i>iwzan</i> – « Ceux des <i>iwzan</i> (plat de ce nom) » |

Comme les autres prépositions qui introduisent des noms en expansion primaire ou secondaire, *n* peut introduire aussi un pronom indirect²¹:

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------|
| (e) <i>tiddar-.nn.γ</i> 1.7 | (f) <i>gga-nns.n</i> 50.22 |
| maisons de nous – « Nos maisons » | ceux de eux – « Les leurs » |

Le nominal introduit par *n* peut être lui-même déterminé, et ceci éventuellement par une détermination à marque fonctionnelle *n*:

- | |
|--|
| (g) <i>gga n^y-imdukk^wal n^y-irgaz.n-nns.nt</i> 53.39 |
| ceux de amiS de hommeS de elles – « Ceux (fêtes) des amis de leurs maris » |

2.19 Il n'y a pas d'opposition formelle possible entre la détermination par *n* d'un nominal déjà lui-même en fonction de détermination nominale par *n*, et la détermination par *n* d'un syntagme complexe constitué d'un nominal déterminé déjà par un syntagme introduit par *n*; c'est-à-dire on ne peut – si ce n'est par l'intonation ou le contexte – opposer:

1. (*nominal*) + (*n* + *nominal* + *n* + *nominal*)
2. (*nominal* + *n* + *nominal*) + (*n* + *nominal*)

Mais lorsque le premier élément introduit par *n* n'est pas lui-même déterminable par un syntagme fonctionnel introduit par *n*, le deuxième élément, bien entendu, se rapporte automatiquement à l'ensemble du syntagme qui le précède, c'est-à-dire appartient au schème (2). C'est le cas des pronoms indirects:

- | |
|---|
| (a) <i>tyuni-nn.s n-ššaš</i> II 50 |
| mettre de lui de turban – « Sa façon de mettre son turban » |

2.20 En dehors des nominaux, *n* peut introduire à l'occasion certains monèmes de la classe des autonomes, c'est-à-dire des monèmes qui ne peuvent jamais être en fonction sujet ou en fonction complément régime direct, mais peuvent constituer un complément direct autonome d'un prédicat verbal. Les seuls autonomes relevés dans cet emploi sont les autonomes de temps *zik* « jadis » et *illin* « précédemment ».

²¹ Nous considérons ces déterminations personnelles comme une suite *n* « de » + pronom indirect malgré le problème morphologique posé par la tension du *nn* que l'on relève devant pronom, et aussi malgré la forme de la première personne, *inu* ou *inuy* « de moi ». En effet, on attendrait une forme **nni*, forme qu'on ne relève, il faut signaler, dans aucun dialecte berbère.

- (a) *di zz.man .n-zik* 18.8 dans temps de jadis – « Dans l'ancien temps »
- (b) *am-ta n^v-illin* 49.28 comme celle de précédemment – « Comme celle de tout à l'heure »

2.21 Dans les exemples ci-dessus, l'ordre des termes était *déterminé* – *déterminant*, le deuxième élément étant rattaché au premier au moyen de la préposition *n* « de ». C'est donc le premier élément nominal qui constitue le noyau des syntagmes ainsi composés. Ce que nous pouvons appeler les syntagmes quantitatifs sont composés formellement de la même façon, le monème qui exprime la notion quantitative étant placé en premier. Mais ces syntagmes présentent, dans leur comportement syntaxique, des particularités qui suggèrent qu'ils ne doivent pas être assimilés à ceux que nous avons considérés ci-dessus. Peut-être ne faut-il pas conclure, comme nous sommes tentés de faire nous-mêmes, qu'en fait, la détermination dans ces syntagmes est actuellement inversée et que c'est le premier élément qui détermine le second: les considérations que l'on peut invoquer pour une telle hypothèse n'offrent pas autant de sûreté que l'on pourrait souhaiter et ne peuvent pas être invoquées toutes pour un seul et même quantitatif d'après les données du corpus. Cependant, elles soulignent à tout le moins un statut tout à fait particulier pour ces syntagmes. Quelle que soit la conclusion à laquelle on arrive quant au sens de la détermination, il y a donc lieu de considérer ce domaine à part.

Pour considérer que, dans ces syntagmes quantitatifs, c'est le premier élément qui détermine le second, il serait souhaitable de pouvoir démontrer que l'ordre *déterminant* + *déterminé* n'est pas complètement étranger au parler. C'est effectivement le cas puisque nous avons vu par ailleurs que *akk* « chaque » et *akd* « aussi » sont toujours déterminants et se placent toujours devant le nominal qu'ils déterminent. Un peu plus loin nous examinerons le cas de *q.εε* « tout » qui, plus autonome que *akk* et *akd*, peut se placer devant ou après le nominal déterminé²². Bien que moins fréquent, l'ordre *déterminant* + *déterminé* est donc connu du parler. On notera que *akk* et *q.εε* expriment des notions clairement quantitatives et que *akd*, dans ses emplois au négatif, signifie « (ne) aucun », valeur quantitative aussi puisqu'elle en est l'antithèse²³.

Deux des monèmes dont il s'agit ici – *bea* « quelque, quelques » et *l.kt.rt* « quantité, la plupart, trop » – ont de commun avec *akk* et *akd* qu'ils n'apparaissent jamais seuls en fonction nominal mais toujours rattachés à un nominal qui les suit (celui-ci est du moins morphologiquement – précédé de *n* « de »). Ce peut être là un accident du corpus et on n'exclura pas la possibilité qu'ils puissent s'employer, comme tous les autres monèmes de ce groupe, comme nominaux.

2.22 *bea* « quelque, quelques ». Il n'y a pas d'opposition singulier/pluriel pour le nominal qui lui est associé, celui-ci étant toujours sous la forme du pluriel. L'accord, s'il y a lieu, se fait au pluriel et au genre du nominal qui est déterminé par *bea*.

²² Sur *q.εε*, cf. 2.32 ci-dessous.

²³ Sur *akd*, cf. 2.14 ci-dessus.

- (a) *ttruħant bea n-t.myarin γ.r-t.zallit* 68.37
elles vont ext quelques de *vieilles auprès prière – « Quelques vieilles femmes vont à la prière »

Nous avons donné ci-dessus, comme traduction de *bea*, « quelque, quelques ». En effet, selon le contexte, il peut s'agir tantôt de la notion de pluriel, tantôt de celle de singulier – du moins, dans certains contextes, il semble clair que l'informateur avait à l'esprit la notion de « un(e) quelconque » plutôt que « quelques, un nombre indéterminé au-dessus de un ». Il n'y a pas, cependant, de différence formelle: le nominal est toujours à la forme du pluriel et l'accord, éventuellement, se fait au pluriel.

- (b) *s-tm.hr.mt n.γ s-tt.rraħt n.γ s-.bea n^v-wadug.n* 65.9
avec mouchoir ou avec foulard ou avec quelque de chiffons – « Avec un mouchoir de tête ou un foulard ou quelque chiffon »
- (c) *... n.γ ttawin-as-.dd bea n-ts.dnan iss.n.n ...* 42.7
ou ils emportent ext à elle/lui rappr quelque de femmes qui sait – « ... ou ils lui amènent quelque femme qui sait ... »
- (d) *γirad-ilint bea n-tyawsiwin tim.qqranin* 66.16
lorsque elles sont quelque de *choses grands – « lorsqu'il avait quelque grande affaire »

Ces trois derniers exemples sont traduits – et la traduction se justifie pleinement en contexte – par des singuliers. Dans (c) et (d), il y a accord au pluriel (*ad-ut.nt* et *ad-ilint* respectivement).

2.23 *lektert* « la plupart, trop ». Dans la première moitié des textes, *lektert* n'apparaît que devant nominal à la forme du pluriel et on peut toujours le traduire par « la plupart ».

- (a) *l.kt.rt .n-tyawsiwin* 2.1 quantité de choses – « la plupart des choses »
- (b) *l.kt.rt .n-gga ittirar.n* 46.30 quantité de ceux qui joue ext – « la plupart de ceux qui jouent »

Dans la deuxième partie, à côté de ses emplois avec un nominal au pluriel, on trouve quelques exemples où celui-ci est au singulier et où le sens est plutôt « trop (de) ».

- (c) *lkt.rt .n-tikli* II 71 quantité de marcher – « trop de marche-à-pied »
- (d) *lkt.rt n-.nnfaqi* II 118 quantité de viande – « trop de viande »

La correspondance des deux valeurs traduites avec les deux nombres n'est peut-être qu'un simple hasard cependant. Il semble bien que, pour un nom donné, le choix du nombre est déterminé par son appartenance au groupe des noms comptables (ayant un singulier et un pluriel) ou bien « de masse ». Quoi qu'il en soit, l'accord se fait au nombre et au genre du nominal qu'accompagne *l.kt.rt*.

- (e) *l.kt.rt .n^y-yudan tt.gg.n tisar-.ns.n ...* 3.13
quantité de *gens ils font ext moulinS de eux – « la plupart des gens fabriquent leurs moulins ... »

2.24 Un troisième monème quantitatif est *aε.gǧib* « nombre (de) ». Il se distingue des deux précédents – du moins dans le corpus – en ce qu'il peut occuper seul l'une des fonctions nominales. Lorsqu'il se trouve associé à un nominal, celui-ci est toujours sous la forme du pluriel et l'accord dans tous les cas est au pluriel et au genre du nominal.

- (a) *ttas.n-dd ... aε.gǧib .n^y-yudan* 61.2
ils viennent ext rappr nombre de *gens – « Beaucoup de gens viennent »

Bien que la forme de *aε.gǧib* soit celle d'un nom masculin berbère au singulier, on notera par l'exemple (a) ci-dessus qu'il ne connaît pas l'état d'annexion lorsqu'il est premier élément d'un syntagme nominal en fonction sujet et le syntagme se trouve placé après le verbe. Dans un autre cas, cependant, où l'état d'annexion est de rigueur pour les noms – après certaines prépositions – on relève une forme *uε.gǧib*:

- (b) *... s-uε.gǧib .n-γawsiwin* 59.1
avec nombre de choses – « ... avec beaucoup de choses »
- (c) *... γ.r-uε.gǧib .n-t.γawsiwin* 66.28
auprès nombre de choses – « ... pour beaucoup de choses »

De ces faits formels, il nous semble qu'on peut tirer la conclusion suivante: après préposition régissant l'état d'annexion, il est malaisé pour un Chaouia de prononcer *a*: la marque fonctionnelle comprend toujours ou bien *w* précédant cette voyelle, ou bien, plus souvent, le remplacement d'un *a* initial par *u*²⁴. Dans le cas de l'exemple par contre, c'est le nom, noyau de syntagme sujet qui doit être affecté de l'état d'annexion s'il n'est précédé d'aucun déterminant. Or, si *aε.gǧib* n'y revêt pas cette forme, c'est, à notre avis, parce qu'il n'y est pas senti comme noyau du syntagme, parce que donc, par figement, *aε.gǧib* et ce qui représente les accidents morphologiques constituent ensemble un déterminant de nom. La même interprétation est assez clairement corroborée par l'accord de l'indice sujet non pas avec *aε.gǧib*, dont la forme est clairement celle d'un nom masculin au singulier, mais avec le nom auquel il est associé. Ce dernier argument s'applique, au moins en ce qui concerne le genre, à tous les quantitatifs. Aucun autre de ceux-ci n'ayant la forme d'un nom berbère (*l.kt.rt* a la forme d'un nom emprunté à l'arabe sans être berbérisé), les accidents formels de l'état ne peuvent être invoqués que pour *aε.gǧib*. Ce n'est pas un argument aussi sûr que l'on voudrait puisque le démonstratif *ay* « ce » connaît aussi une forme d'état d'annexion *way* après préposition mais reste sous la forme *ay* lorsqu'il est noyau d'un syntagme sujet placé après le verbe. Et comme il n'y a pas de doute qu'il en soit le noyau, on pourrait dire que *aε.gǧib* dans l'exemple (a) pourrait très

²⁴ Pareillement, *ammin*, un syntagme composé – à l'origine au moins – de la préposition *am* « comme » et *win* « cela » mais devenu par figement un monème unique au sens de « autant », connaît l'état d'annexion (*wammin*) lorsqu'il est précédé d'une préposition. Sur *ammin* cf. 2.35.

bien être noyau du syntagme. On notera pourtant que *ay* n'a pas la forme d'un nom berbère, n'ayant qu'un *a-* initial en commun avec les membres de cette classe. *aε.gǧib*, tant par sa forme que par son sens, qualifierait par contre parfaitement. L'absence de l'état d'annexion dans l'exemple (a) prend donc, à notre avis, un tout autre sens que pour *ay*.

2.25 *Les numéraux*. Si on procède en allant des monèmes quantitatifs ayant le moins de possibilités d'emploi syntaxiques à ceux ayant les possibilités les plus nombreuses, on arrive maintenant aux numéraux. Comme *aε.gǧib*, ceux-ci peuvent fonctionner comme déterminants de nominal ou peuvent occuper seul l'une des fonctions nominales de l'énoncé. Ils se distinguent de *aε.gǧib* en ce qu'ils peuvent être déterminés eux-mêmes par certains autres éléments.

Formellement, un syntagme quantitatif comportant un numéral ressemble aux autres syntagmes quantitatifs par la présence *morphologique* de *n* « de » et éventuellement l'état d'annexion du nominal auquel le numéral s'associe. Lorsque le numéral est *y.gǧ* « un » (*tišt* « une ») le nominal est sous la forme du singulier. Pour tous les autres numéraux, il est sous la forme du pluriel. Les deux premiers numéraux, *y.gǧ* « un » et *s.n(n)* « deux masc. » (*s.nt* « deux (fém.) ») sont les seuls numéraux à ne pas être empruntés à l'arabe et sont les seuls à connaître deux formes selon le genre. Dans un syntagme quantitatif ces deux numéraux sont au même genre que le nominal qu'ils déterminent.

- | | |
|---|---------------------------------------|
| (a) <i>y.gǧ .n^w-q.rdaš</i> 5.9 | (b) <i>tišt .n-tsirt</i> 3.16 |
| un de carte – « une carte » | une de moulin – « un moulin » |
| (c) <i>s.nn n^y-γuraf</i> 3.7 | (d) <i>s.nt .n-taṭṭubin</i> 5.3 |
| deux(m) de meules – « deux meules » | deux(f) de briques – « deux briques » |

La syntaxe des numéraux complexes est celle de l'arabe, chaque numéral étant emprunté en bloque, les conjonctions même étant de l'arabe:

- (e) *lf u tseā mya u rbaṭaεš* III 58
mille et neuf cent et quatorze – « 1914 »

Ainsi qu'on l'a déjà signalé, les numéraux peuvent être eux-mêmes en fonction nominal.

- | |
|--|
| (f) <i>at-t.g tišt f-fan</i> 9.21 |
| proj elle met une sur poêle – « Elle en met une sur la poêle » |
| (g) <i>dī-s.nn n.γ dī-tlata</i> 21.20 |
| dans deux ou dans trois – « à deux ou à trois » |
| (h) <i>tt.gg.n tlata</i> 34.13 |
| ils font ext trois – « Ils en font trois » |

En fonction nominal, ou en détermination d'un nominal, ils peuvent être déterminés par certains autres éléments. On a déjà vu que *akk* « chaque » est un de ces déterminants (exemples 2.12 (e), (f) et (g)). D'autre part, un numéral peut être déterminé par une modalité démonstrative:

- (i) *tlata-dinn ttilin b. ed. n si-tlata n-ayt-t.γm. rt tišt*²⁵ 48.13
 *trois en-question ils sont exti ls s'éloignent de(puis) trois de ceux côté autre – « Ces trois sont distants des trois des joueurs de l'autre côté »

ou par une proposition relative²⁶:

- (j) *lay.n-dd ig-giğğ ittžallan* 60.18
 ils appellent rappr à un qui prie ext – « Ils convoquent un (individu) qui fait ses prières »

ou par un déterminant de syntagme²⁷:

- (k) *daya -n-s.n n.γ t-tlata n^z-žuran* 1a 144
 seulement deux ou c'est trois de chicots – « deux ou trois chicots seulement »

2.26 Plus intéressant pour la question de savoir dans quel sens a lieu la détermination est le cas – dont l'exemple 2.25 (i) offre aussi une illustration – où un numéral est déterminé *réellement* par un syntagme nominal qui lui est rattaché au moyen du fonctionnel *n* « de ». En effet *tlata n-ayt-t.γm. rt tišt* signifie « Les trois (= pierres) appartenant aux membres de l'autre équipe », et non pas « Les trois membres de l'autre équipe »²⁸. En voici un autre exemple:

- (a) ... *t-tšmuht n-ddhan t-tišt n-zz.kt ...* 1a. 318
 et jarre de beurre et une de huile – « ... et une jarre de beurre et une d'huile ... »

tišt n-zz.kt signifie ici « une (= jarre) d'huile » et non pas « une huile ». Bien que le hasard n'a pas voulu que le corpus renferme d'exemples où le nominal qui détermine le numéral ne soit pas en accord avec celui-ci quant au nombre et, éventuellement (pour « un » et « deux »), quant au genre, il est évident que cela pourrait très bien être le cas: on pourrait avoir *tlata n-t.γm. rt-tišt* « les trois de l'autre côté » et *tišt n^z-im. ččan* « une (jarre par exemple) de figues ». Dans les exemples 2.25 (i) et 2.26 (a), même avec l'accord accidentel, c'est le numéral qui s'impose comme noyau du syntagme. L'apparente homonymie de construction souligne donc qu'il existe deux rapports distincts possibles entre un numéral suivi de *n* « de », et le nominal qui le suit. Ceci ne constitue pas une preuve que la détermination soit dans un sens différent dans chacun des cas, non plus qu'en français l'ambiguïté de *la crainte de l'ennemi* n'oblige à une même conclusion. Cependant, la possibilité de deux interprétations rend une pareille interprétation plausible.

Il est toujours risqué de faire intervenir dans l'analyse linguistique ce qu'on appelle la logique ou l'intuition ou le sentiment linguistique qui, tout comme le bon sens, sont les choses les mieux réparties du monde. Habités à des langues d'une certaine structure, on n'a que trop tendance à transposer. S'il n'y avait pas d'autres critères nous ne nous

²⁵ Sur cet emploi de *tišt*, cf. ci-dessous 2.28.

²⁶ Sur les propositions relatives, cf. 7.1 à 7.6.

²⁷ Sur ces déterminants cf. 10.25 à 10.28.

²⁸ Cette deuxième interprétation serait probablement impossible en Chaouia: on aurait recours à une construction avec la préposition *si* 'de(puis)'; *tlata s.g-gayt-t.γm. rt tišt*.

risquerions pas au raisonnement suivant. Le lecteur jugera si celui-ci est valable et peut prétendre à l'objectivité. Dans une construction où intervient ce que l'on peut identifier – au moins morphologiquement – comme un fonctionnel, on est bien obligé de se demander quel est le rapport qu'il assure entre les éléments. Dans le cas des syntagmes quantitatifs dont le premier élément est un numéral, si on considère pour l'instant – et c'est ce qu'on doit supposer d'abord en considération des autres syntagmes non-quantitatifs où intervient le fonctionnel *n* « de » – que le numéral est le noyau du syntagme et que le deuxième nominal le détermine, alors on serait tenté, il nous semble, d'attribuer à *n* le rapport vague de « en matière de, de l'espèce de, en fait de, concernant » ou quelque chose de rapprochant. Alors, à notre sens toujours, il n'y a aucune raison pour que le nominal introduit par *n* soit d'un nombre déterminé, que son nombre soit déterminé en fonction du numéral qui est noyau du syntagme. On ne constate cet « accord », où plutôt cette limitation de choix que pour certains syntagmes quantitatifs. On s'attendrait à ce que pour un nom donné, soit la forme du singulier soit celle du pluriel soit employée quel que soit le numéral auquel il est rattaché et qu'il détermine par le truchement du fonctionnel *n*. Certes, qu'il y ait des bizarreries ou accidents morphologiques n'est pas une chose nouvelle dans les langues. Mais, ici nous sommes tentés de considérer que l'accord des deux membres du syntagme a un sens en synchronie. Ce sens nous semble être qu'en fait, le numéral détermine le nominal et non le contraire. Alors le *n* morphologique et les accidents de l'état d'annexion que l'on relève, éventuellement, pour le nominal sur lequel porte la détermination quantitative aurait toujours valeur de fonctionnel puisque l'interprétation de **ičča y.ğğ argaz* serait « l'un (des animaux par exemple) a mangé l'homme » alors que, en vertu de la présence de ces marques, **ičča y.ğğ.n^w-urgaz* signifie « un homme a mangé ». Mais il faudrait distinguer cette marque de *n* « de » qui introduit un déterminant de nominal: elle en serait simplement l'homonyme et au lieu d'une homonymie de construction on aurait une homonymie de deux fonctionnels distincts, l'un ne serait employé qu'en syntagme quantitatif, l'autre, *n* « de », pouvant être employé pour rattacher un nominal²⁹ à un autre nominal – en se souvenant que la plupart des quantitatifs peuvent eux-mêmes servir de nominal, ainsi que dans l'exemple (i).

Il y a encore des faits qui semblent appuyer cette interprétation de ces syntagmes quantitatifs, encore que tout n'y soit très clair. Dans les énoncés à mise en relief démonstratives³⁰, lorsqu'il s'agit de mettre en relief un syntagme nominal dont c'est le noyau qui figure en premier, celui-ci est précédé automatiquement de *d*, particule que l'on traduit le plus souvent par « c'est ». Or, précisément, lorsque le syntagme mis en tête est ce que nous appelons ici un syntagme quantitatif, c'est-à-dire dont le premier élément est un monème quantitatif, *d* n'apparaît pas.

- (b) *h.msa n-ššuruğ ag-g.llan di-l.slam* 67.5
 cinq de conditions ce qui est déf dans Islam – « Il y a cinq conditions dans l'Islam »

²⁹ Et un petit nombre d'autres éléments, cf. 2.20.

³⁰ Ces énoncés sont traités au chapitre 14. Il s'agit de constructions très proches du français « c'est... que (ou qui) + proposition relative ».

- (c) *aε.ğğib n-tyawsiwin ay ntt.gg s-.dđuft* 4.1
 nombre de choses ce nous faisons ext avec laine – « Il y a beaucoup de choses que nous fabriquons avec de la laine »

Pour que cette absence de *d* soit concluant pour ce propos, on aimerait qu'il y ait des exemples où un monème quantitatif est employé clairement comme noyau d'un syntagme nominal mis en relief et que *d* y apparaisse alors. Dans les quelques exemples fournis par le corpus, tous concernant *aε.ğğib*, ce n'est cependant pas le cas:

- (d) *aε.ğğib ag-gtteaş.n zzag-s* 35.1
 nombre ce qui vit ext de(puis) lui/elle – « Nombreux sont ceux qui en vivent »
 (e) *aε.ğğib ay t.ttawi tm.ttant* 45.2
 nombre ce elle emporte ext *mort – « Nombreux sont ceux que la mort emporte »

La présence ou absence de *d* en tête ne semble donc pas avoir un sens précis pour l'interprétation de ces syntagmes. Mais elle souligne un statut particulier de ces monèmes par rapport aux autres catégories qui peuvent figurer en fonction nominal. Ce statut est mis en relief peut-être plus encore par un autre phénomène constaté dans les énoncés à mise en relief démonstrative: un numéral – et au moins certains autres quantitatifs à juger par quelques exemples, de nouveau avec *aε.ğğib* – est placé en tête, et le nominal auquel il est associé se trouve dans le deuxième membre de l'énoncé et y porte la marque fonctionnelle *n*:

- (f) *s.nn ag-g.llan l-l.żwam.ε d-im.qqran.n* 63.33
 deux ce qui est déf de mosquées c'est grands – « Il y a deux grandes mosquées »
 (= litt. (c'est) deux, ce qu'il y a de mosquées »)
 (g) *aε.ğğib ag-g.llan l-l.rhađ n^o-m.ččan* 28.29
 nombre ce qui est déf de sortes de figures – « Il y a beaucoup de variétés de figures »

On ne relève aucun exemple d'une construction semblable où il s'agit de mettre un nominal non-quantitatif en relief. Rien ne suggère non plus que cela soit possible.

2.27 Avant de passer à l'examen des autres quantitatifs, il est bon de signaler que l'emploi du numéral *y.ğğ* pour exprimer « une personne » est très fréquent. En présence de la négation *ud*, *y.ğğ* signifie « (ne) personne ». Il est fortement concurrencé dans ces emplois nominaux par *h.dd* « une personne » qui, lui, ne peut s'employer que comme nominal et ne peut varier en genre:

- (a) *y.ğğ ud-ittawi ig-giğğ* 34.23
 *un ne il emporte indéf à un – « Personne ne vole à personne »
 (b) *u-t.ssin tišt zzag-s.nt at-tut ab.ndir* 44.12
 ne elle sait déf *une de(puis) elles proj elle frappe tambourin – « Personne d'entre elles ne sait jouer du tambourin »
 (c) *h.dd u-s.n-ittak.r im.ččan* 23.18
 *personne ne à eux il vole indéf figureS – « Personne ne leur vole(ra) des figures »

- (d) *h.dd itt.γ.nna* 19.2
 *personne il chante ext – « L'un chante »

2.28 *ggiđ* « certains, autres ». En se référant à l'exemple 2.25 (i) ci-dessus, on trouvera un emploi de la forme *tišt* dont à dessin nous n'avons pas rendu compte en passant. Il s'agit non pas d'un sens quantitatif mais à la valeur « autre ». La détermination du nom a lieu dans les mêmes conditions syntaxiques que pour la classe des noms-adjectifs dont il a déjà été question, c'est-à-dire que *tišt* suit le nom qu'il détermine et s'accorde avec lui en genre. La forme masculine correspondante est tantôt *y.ğğ*, tantôt *y.ğğ.n*³¹

- (a) *di-taddart tišt* 60.33 (b) *ttal.b y.ğğ* III 56
 dans pièce autre – « Dans une taleb autre – « Un autre taleb »
 autre pièce »
 (c) *atmuni d-tt.rf y.ğğ.n* 20.16
 timon c'est morceau autre – « Le timon est un autre morceau »

Pour un nom au pluriel, les formes qui apparaissent avec la même valeur et dans les mêmes conditions syntaxiques sont *ggiđ* au masculin et *t.ggiđ* au féminin.

- (d) *yudan ggiđ* 3.1 (e) *l.rhađ .ggiđ* 30.33
 gens autres – « d'autres gens » variétés autres – « d'autres variétés »
 (f) *tiyawsiwin t.ggiđ* 36.24
 choses autres – « d'autres choses »

On pourrait sans doute trouver justification pour considérer qu'il y a deux monèmes *y.ğğ*, l'un étant un quantitatif, l'autre appartenant à la classe des noms-adjectifs. Cette analyse serait appuyée par l'observation de l'emploi nominal de *y.ğğ* (*tišt*). En effet, les deux *y.ğğ* appartiendraient chacun à une classe dont l'un des caractéristiques est de pouvoir être employé comme nominal. Et on constate effectivement que la valeur de *y.ğğ* en emploi nominal est tantôt « l'un », tantôt « l'autre ». Et ceci non seulement dans des exemples où ce pourrait être simplement notre traduction qui rend *y.ğğ* par deux mots français différents, tels l'exemple (g), mais aussi – et plus nettement – ailleurs: dans les exemples (h) et (i) les valeurs de *y.ğğ* sont non seulement divergentes mais presque contraires:

- (g) *akk-y.ğğ itt.m.zzaq ig-giğğ tażbibt* 45.32
 chaque *un il déchire ext à autre gandoura – « Chacun déchire le gandoura de l'autre »

³¹ Dans le corpus, rien ne permet d'expliquer leur distribution et nous sommes réduits à les considérer comme variantes libres.

- (h) *rršil* *γ.r-ayt-wawras* *m.ħsub q.εε d-y.ğğ* 50.1
mariage auprès ceux Aurès presque tout c'est un – « Le mariage chez presque tous les Aurésiens se passe de la même manière ».
- (i) *tlati irar-.nns* *d-y.ğğ* 48.48
tlati jeu de lui/elle c'est autre – « Le jeu de *tlati* est tout autre »

Encore à l'appui de l'analyse en deux monèmes distincts serait le fait que *y.ğğ* à la valeur « autre » connaît deux formes au masculin singulier, *y.ğğ* et *y.ğğ.n*, alors que *y.ğğ* « un » n'aurait que la seule forme *y.ğğ*. Ils sont donc formellement distincts:

- (j) *t.tt.f* *iğğ.n s-ufus* *afusi* 5.10
elle tient autre avec main droit – « Elle tient l'autre en sa main droite »
- (k) *yas-.dd* *y.ğğ.n* 18.25
il vient rappr *autre – « L'autre vient »

Cette analyse aurait l'inconvénient cependant, d'obscurcir une identité qui ressort d'autres faits. Car, *ggiđ* et *t.ggiđ*, les deux formes du pluriel (exemples (d) à (f)), comme les noms-adjectifs, n'apparaissent pas uniquement en détermination par postposition ou en emploi nominal, mais aussi dans des syntagmes où, suivies de *n + nominal au pluriel*, leur valeur est traduisible par « certains, certaines »:

- (l) *ggiđ* *n^v-imuđan* 58.6 (m) *t.ggiđ* *.l-lqimat* 70.10
certains de malades – « certains
malades » certaines de valeurs – « certaines
valeurs »

En emploi nominal, parallèlement à ce que l'on relève pour *y.ğğ* et *tišt* on constate qu'on doit traduire tantôt par « certains », tantôt mieux par « autres ».

- (n) *ggiđ* *r.nnin ttay.n-as-.dd...* *lm.qd.ε* 51.12
*certains ajoutent ils prennent ext à elle/lui rappr chemise – « Certains lui achètent une chemise »
- (o) *llan* *đđrari ittraħan* *zik nttā llan* *ggiđ*
ils existent déf *enfantS qui se-remettent ext tôt mais ils existent déf *autres
ittyiman *m.rđ.n* 44.40
qui reste ext ils sont-malades – « Il y a des enfants qui guérissent vite, mais il y a d'autres qui restent malades »

Que l'on se fie à l'identité de forme pour considérer qu'il s'agit d'un monème unique, ou à la divergence de valeur dans un même contexte syntaxique (exemples (n) et (o)) pour opter pour un traitement en deux monèmes, *ggiđ* semble clairement s'identifier à *y.ğğ* dans tous ses emplois comme une forme plurielle de celui-ci. Du coup, il sera à compter parmi les monèmes quantitatifs et la syntaxe des syntagmes où il est suivi de *n + nominal au pluriel* recevra le même traitement que celle où *y.ğğ* est déterminant quantitatif. On peut résumer les faits sous la forme du tableau suivant:

	Détermination quantitative (<i>n + nominal</i>)	Détermination postposé	Emploi nominal
	« un »	« un certain »	« autre »
			« un »
			« un certain, un autre »
s.m.	<i>y.ğğ</i>	<i>y.ğğ(.n)</i>	<i>y.ğğ(.n)</i>
s.f.	<i>tišt</i>	<i>tišt</i>	<i>tišt</i>
	« plus d'un »	« certain(e)s »	« autres »
			« plus d'un »
			« certain(e)s » ou « autres »
p.m.	<i>s.nn</i> « deux »	<i>ggiđ</i> «certains »	<i>ggiđ</i>
p.f.	<i>s.nt</i> « deux »	<i>t.ggiđ</i> « cer- taines »	<i>t.ggiđ</i>
	<i>tlata</i> « trois »		<i>tlata</i>
	<i>rbēa</i> « quatre »		<i>rbēa</i>
	etc.		etc.

2.29 Une autre sous-classe de monèmes quantitatifs est constituée de trois éléments qui peuvent par ailleurs être employés comme expansions adverbiales d'un prédicat: *labas* « beaucoup »³², *qli* « (un) peu » et *rriħ* « un peu ». Dans les syntagmes où ils sont suivis de *n + nominal*, le nominal peut être au singulier ou au pluriel:

- (a) *labas* *.n-t.dwirin* 1.7 (b) *labas* *.n-tišt.rt* 10.27
beaucoup de pieceS – « beaucoup
de pièces » beaucoup de ail – « beaucoup d'ail »
- (c) *labas* *m-matta tt.tt.nt* 36.7
beaucoup de quoi elles mangent ext – « beaucoup de quoi manger »
- (d) *qli* *l-l.bş.l* 9.8
peu de oignon – « peu d'oignon »
- (e) *qli* *n-tirržin* 58.28
peu de braiseS – « peu de braises »
- (f) *qli* *m-matta ittuačan* 6.6
peu de quoi qui se mange ext – « un peu de quoi manger »
- (g) *rriħ* *.l-lbaruđ* 59.10
un-peu de poudre – « un peu de poudre »
- (h) *rriħ* *.n^w-waman* 12.10
un-peu de eaux – « un peu d'eau »

labas et *qli* sont très rarement employés comme noyau de syntagme nominal. On n'a trouvé qu'un seul exemple où *labas* semble bien fonctionner comme syntagme sujet d'une

³² De l'arabe *la* « non pas » + *bas* « mal ». De « pas mal » on aboutit à la valeur « beaucoup ».

proposition subordonnée. Mais on pourrait aussi l'y interpréter comme expansion primaire autonome:

- (i) *yudan γ.r llan labas* 29.18
gens auprès ils existent déf beaucoup (figues) – « Les gens qui en ont beaucoup »

Quelle que soit l'interprétation donné à cet exemple pourtant, *labas* peut être en emploi nominal de complément tout comme *aε.ğğib*, *qli* et *rriḥ*.

- (j) *u-gg-yužir-ša s-labas* Ia 190
ne me il dépasse déf pas avec beaucoup – « Il ne me dépassait pas de beaucoup »

qli peut s'employer déterminé par un syntagme fonctionnel, comme noyau de syntagme nominal. Les seuls emplois nominaux de *qli* sont effectivement toujours déterminés par un syntagme fonctionnel semblable:

- (k) *qli s.g-gayt-ε.tman* III 10
un-peu de(puis) Ait Atman – « Quelques-uns des Ait Atman »

rriḥ s'emploie fréquemment comme noyau de syntagme nominal mais presque toujours en présence de l'une des particules de négation³³, *ud*, *la* ou *ma* de sorte qu'il y est à traduire par « ne...rien ».

- (l) *rriḥ ma itt.kk dag-i* Ia 185
*un-peu ne il influence ext dans moi – « Rien ne m'influçait »

Il est très souvent déterminé dans ces emplois négatifs par *akd* « aussi », le syntagme prenant la valeur « absolument rien »:

- (m) *ud-iqqim dag-i akd-rriḥ* Ia 187
ne il reste déf dans moi aussi *un-peu – « Il ne me reste absolument rien »

Le syntagme est assez fréquent pour que *akd-rriḥ* en vienne à être employé absolument, sans négation, avec la même valeur:

- (n) *matta dd-yulin zzag-s ? akd-rriḥ* Ig 64
quoi rappr qui monte déf de(puis) lui/elle aussi peu – « Qu'est-ce qu'il est devenu? Rien du tout »

2.30 Ces trois monèmes, on l'a déjà dit, sont susceptibles d'être employés adverbialement, c'est-à-dire comme expansions directes autonomes du prédicat:

- (a) *tiylay l.meišt labas* 39.32
elle est-chère *vie beaucoup – « La vie est très chère »

³³ Cf. 3.16 – 3.17, 3.19.

- (b) *ad-iḥma qli* 10.30
proj il se-chauffe peu – « ... il se réchauffe un peu »
- (c) *tss.ḥmma-t rriḥ* 11.25
elle fait chauffer ext le un-peu – « Elle le chauffe un peu »

qli et *rriḥ* connaissent, par ailleurs, d'autres emplois. Tous deux peuvent déterminer certains noms autonomes, c'est-à-dire des noms qui peuvent être employés en expansion directe adverbiale. Dans le corpus il s'agit du même nom *amšwar* « un moment » (exemples (d), (e)) mais aussi de *kt.r* « plus »³⁴ (exemple (f)):

- (d) *amšwar qli* III 195
moment peu – « un petit moment »
- (e) *ssusm.n amšwar rriḥ* D 26
ils se-taient moment un-peu – « Il se taisent (pendant) un petit moment »
- (f) *ir.kk.ε... ssaε.t n.γ .kt.r qli* 68.20
il fait-des-prières-surérogatoires ext heure ou plus peu – « Ils font des prières surérogatoires pendant une heure ou un peu plus »

Par ailleurs *rriḥ* peut déterminer certains fonctionnels, toujours par postposition simple de sorte qu'il s'interpose entre le fonctionnel et le syntagme que celui-ci introduit:

- (g) *q.bl rriḥ ad-ibdu* Ia 432
avant un-peu il commence – « un peu avant qu'il ne commence »
L'ordre semble y être pertinent, comme tend à le montrer cet exemple:
- (h) *b.rd.nt .rriḥ q.bl as.nt-ams.nt ll.kk* 14.24
elles refroidissent un-peu avant à elles elles vernissent *llekk* – « Elles (poteries) refroidissent un peu, avant qu'elles les vernissent au *llekk* »

Dans certains exemples *qli* détermine un syntagme fonctionnel en lui étant préposé:

- (i) *gg^{ur}.n qli s-.zz.rb* 61.23
ils vont peu avec vitesse – « ils vont un peu vite »
- (j) *qli si-lbeitt* VII 9
peu de(puis) distance – « d'un peu loin »

qli, à juger d'un seul exemple, peut déterminer un adjectif lui-même en fonction de détermination d'un nom:

- (k) *d-ddrari... im.qqran.n qli* 48.1
c'est garçonS grands peu – « ce sont les enfants un peu grands ... »

Il s'oppose dans cet emploi à un autre autonome *quḥ* « complètement » dont on trouve des emplois en déterminant d'un adjectif, lorsque celui-ci est noyau de syntagme nominal. Il en va certainement de même pour *qli*:

- (l) *iḏawal.gg.n quḥ* 3.3
pauvreS complètement – « les tout à fait pauvres »

³⁴ Sur ce monème, cf. 2.35 – 2.36 ci-dessous.

2.31 Il est utile de récapituler les raisons pour lesquelles nous avons cru bon de traiter les syntagmes examinés dans 2.21 à 2.29 comme représentant un nominal précédé d'une détermination et non comme les autres syntagmes à détermination par *n* où c'est le premier élément qui est déterminé. Les raisons sont d'ordres divers:

1. La raison essentielle est celle de l'accord qui s'établit entre certains de ces syntagmes et l'indice sujet lorsqu'il y a lieu. Avec les éléments invariables qui sont toujours suivis d'un nominal ou bien au singulier ou bien au pluriel, ou encore avec les éléments qui varient en nombre, on ne peut faire état d'accord avec l'un ou l'autre terme, bien entendu. Mais dans le cas des trois éléments invariables pouvant déterminer un nominal ou au singulier ou au pluriel (*labas*, *qli*, *rriḥ*) c'est avec le nominal que l'accord se fait.

2. Le manque d'état d'annexion noté lorsque *aε.ḡḡib* détermine un nominal, et que le syntagme se trouve en fonction sujet après le verbe, suggère que *aε.ḡḡib* n'y est pas senti comme noyau du syntagme.

3. Ces éléments ne peuvent être suivis que des nominaux et jamais des pronoms indirects. Or ceux-ci ne sont précisément jamais noyau de syntagme nominal lorsqu'ils sont précédés de *n*.

4. *l.kt.rt* et *bεa*, du moins dans ce corpus, n'apparaissent jamais ailleurs que dans ces syntagmes, toujours comme premier élément.

5. Dans les constructions de mise en relief démonstrative, tout syntagme nominal mis en tête sans être précédé d'un fonctionnel est automatiquement précédé de *d* « c'est » sauf précisément les syntagmes où l'un de ces déterminants est présent devant le nominal. Il y a là un autre indice d'un statut particulier.

6. La grande cohérence sémantique de ces éléments, tous exprimant des notions plus ou moins quantitatives, suggère que l'on a affaire à un système fermé et grammaticalisé.

C'est pour toutes ces raisons que nous considérons que le premier élément de ces syntagmes détermine le second et non le contraire. En tout état de cause, l'important est de constater que ces syntagmes peuvent fonctionner, au niveau de la proposition, comme un nominal seul.

2.32 Le déterminant autonome *q.εε* « tout (tous, toute, toutes), tout à fait ». *q.εε* est sans doute le monème le plus réellement autonome du parler, puisqu'il peut soit être en expansion autonome du prédicat verbal, soit déterminer l'un ou l'autre des syntagmes nominaux en expansion, soit enfin occuper l'une des fonctions primaires nominales de sujet ou de complément régime direct. Sa fonction n'est marquée que par son sens et le contexte: même en détermination d'un nominal il peut précéder ou suivre celui-ci:

- (a) *yudan q.εε s.rwat.n s-užam.l* 18.11
*gens tout ils font dépiquer ext avec association – « Tout le monde dépique en association »
- (b) *q.εε yudan tt.gg.n .lfał i-tarwa* 41.11
tout *gens ils font ext cérémonie à naissance – « Tous les gens font une petite fête pour la naissance »

- (c) *lḥ.rfat-aya q.εε ... wa itt.ḡḡa-h.nt-idd i-wa* 38.30
métierS ce tout *celui il laisse ext les(f) rappr à celui – « Tous ces métiers se transmettent de l'un à l'autre »
- (d) *q.εε yudan-din ttutlan f-matta illan* 15.26
tout *gens en-question ils parlent ext sur quoi qui est déf – « Tous ces gens parlent de ce qui se passe »
- (e) *h.ggan ayt-.le.rs q.εε matta illan* 53.14
ils préparent *ceux fête tout quoi qui est déf – « Les gens de la fête préparent tout ce qu'il y a »
- (f) *a-k-nuš ... matta q.εε t.hs.d* III 36
proj à toi(m) nous donnons quoi tout tu veux – « Nous te donnerons tout ce que tu veux »

Le nominal que *q.εε* détermine peut éventuellement être accompagné aussi d'une autre détermination – un démonstratif, un déterminant positionnel, une détermination nominale au moyen du fonctionnel *n* « de » ou une proposition relative. Le plus souvent, *q.εε* ne se place pas entre le nominal et l'une de ses déterminations, mais il y a des exceptions telles que l'exemple (f) ci-dessus et celui-ci:

- (g) *t-t.ym.rt q.εε n^w-wawras ay.rbi* II 31
et côté tout de Aurès méridional – « ... et tout le côté de l'Aurès méridional »

A noter que lorsque *q.εε* sépare le nominal de l'un de ses déterminants, il est ainsi marqué comme déterminant de ce même nominal: (f) (g).

Sa place devant ou après le nominal ne semble pas avoir une influence sur la valeur de la détermination apportée au nominal ou au pronominal dépendant. Elle est plutôt conditionnée – mais seulement en partie – par les autres déterminations en présence ou par la présence, devant le nominal, d'un fonctionnel. On ne le trouve jamais précédant immédiatement le déterminé lorsque celui-ci est rattaché au reste de la phrase par un fonctionnel prépositionnel. Mais parfois il se place devant tout le syntagme fonctionnel:

- (h) *rriḥ la infε-it q.εε si-t.ggagg* Ia 465
*un-peu ne il est-utile le tout de(puis) celleS ci – « Rien de tout cela ne lui a été utile »

q.εε s'oppose, en détermination d'un nominal, aux déterminants quantitatifs étudiés ci-dessus. Il peut, comme eux, déterminer un dépendant démonstratif:

<i>wa q.εε</i>	<i>q.εε wa</i>	<i>q.εε ggidin</i>	<i>wi-din q.εε</i>
« tout ça »	« tout ça »	« tous ceux-là »	« tout cela »

Comme certains autres déterminants, notamment certains des quantitatifs et les noms-adjectifs, il peut être employé lui-même comme nominal, noyau de syntagme en fonction sujet:

- (i) *q.εε gin lḥ.nmi* VIII 23
*tout ils mettent henné – « tous ont mis du henné »

2.33 *Quatre monèmes non-quantitatifs*: *daya* « (ne) que, seulement », *γir* « seulement », *šuf* – seulement », *ula* « même ». Ces quatre monèmes, on le verra au chapitre 10, se distinguent en ce qu'ils peuvent déterminer n'importe quel syntagme de l'énoncé, que celui-ci soit un syntagme nominal (sujet, complément direct) un syntagme adverbial ou qu'il soit introduit par un fonctionnel. *γir* et *ula* peuvent aussi déterminer le prédicat. Le statut de ces monèmes – et surtout celui de *daya* – étant passablement complexe, il sera plus facile de l'examiner lorsque certains autres aspects du système grammatical auront été exposés.

2.34 Un autre monème, *ša*, s'emploie surtout comme expansion du prédicat lorsque celui-ci est accompagné d'une modalité négative. Mais il s'emploie aussi comme déterminant de nominal avec une valeur indéfinie semblable à celle du partitif en français. Nous l'examinerons au 3.18.

2.35 *ammin* « autant »³⁵, *kt.r* « plus ». Terminons ce chapitre en notant deux monèmes dont le statut est tout à fait particulier: bien qu'ils se présentent dans les mêmes conditions formelles que les quantitatifs *labas*, *qli*, *rriḥ*, c'est-à-dire qu'ils peuvent ou former un syntagme nominal en étant suivis de *n* « de » et un nominal ou constituer à eux seuls un syntagme nominal, ou bien enfin être en expansion adverbiale du prédicat, et bien que leur valeur soit clairement quantitative, il ne sous semble pas qu'ils puissent être assimilés à cette catégorie. Sans pouvoir invoquer des critères formels, il nous semble que ces syntagmes sont comparables à ceux que nous avons discutés au début de 2.26, c'est-à-dire où nous avons trouvé qu'un numéral était réellement déterminé par le syntagme qui le suivait. Leur statut distinct est la conséquence de leur valeur comparative: ils n'ont pas de valeur absolue quantitative mais seulement une valeur relative par rapport à quelque autre syntagme du contexte. C'est ainsi que le syntagme dont ils font partie est bien souvent coordonné – ou juxtaposé avec un rapport coordinatif – à un syntagme nominal:

- (a) *ttawin-as-dd ... s.nt n.γ t-tlata n-t.mḥ.rmin d-wammin*
ils portent ext à elle/lui rappr deux ou c'est trois de mouchoirs et autant
n-t.t.rraḍin 51.10
de foulardS
– « Ils lui apportent deux ou trois mouchoirs et autant de foulards »
- (b) *tig dag-s qli n-tis.nt d-qli n-t.mzin ammin l-lkuṣb.r* 58.27
elle met dans lui/elle peu de sel et peu de orges autant de coriandre – « Elle y met un peu de sel et un peu d'orge, autant de coriandre »
- (c) *s.nt n.γ t-tlata l-lg.lbat n-t.mzin ammin n^y-ird.n* Ia 319
deux ou c'est trois de *gelbas* de orges autant de blés – « deux ou trois *gelbas* d'orge et autant de blé »
- (d) *iwlla-dd a-ha-n^yikfu inižiun ... n.γ ean kt.r* III 195
il devient rappr ce proj qui satisfait hôteS ou encore plus – « Il (cous-cous) est devenu de quoi satisfaire les invités ou encore plus »

³⁵ *ammin* provient, semble-t-il, d'un syntagme *am* « comme » + *win* « cela » mais dans cet emploi il semble suffisamment figé pour que nous le traitions comme monème unique.

- (e) *ini tlatin n.γ rbein n.γ kt.r* VIII 39
dis trente ou quarante ou plus – « Dis (plutôt) trente ou quarante ou plus »

Le syntagme avec lequel ces monèmes sont coordonnées n'est pas nécessairement un syntagme nominal mais peut être en expansion adverbiale, soit directement, comme dans l'exemple (f), soit introduit par un fonctionnel, (g):

- (f) *y.ğğ ir.kk.e adili ssaε.t n.γ kt.r qli* 68.20
*un il fait-des surérogatoires ext peut-être heure ou plus peu – « L'un fait des prières surérogatoires (pendant) une heure ou un peu plus »
- (g) *... ussan iḥman am gga n-ssamm.t n.γ ean kt.r* VI 25
jourS qui chauffe déf comme ceux de canicule ou encore plus – « ... des jours chauds comme la canicule ou encore plus »

A l'occasion – on ne relève des exemples que pour *ammin* – le monème peut constituer à lui seul un syntagme nominal:

- (h) *ntta dug-gwammin (annak isla ...)* If 33
lui dans autant (voilà il entend déf...) – « lui était à celà (que voilà, il entend...) »
- (i) *llan gga-t-ittirar.n s-lm.rkub llan gga-t-ittirar.n*
ils existent déf *ceux le qui jouent ext avec monture ils existent déf *ceux le qui
s-wammin 47.32
joue ext avec autant – « Il y a qui le jouent avec 'monture', il y en a qui le jouent tel quel »

2.36 On trouve d'autres exemples où seul *kt.r* est relevé et où, au contraire de ceux ci-dessus, la valeur relative de *kt.r* est par rapport au syntagme qui lui est rattaché par *n* « de » et non par rapport à un autre syntagme du contexte précédent. La valeur « plus que » (ou « plus de » devant numéral etc.) est donc rendue par la même construction qu'on emploie pour « davantage de »:

- (a) *učč.n kt.r .n^w-mur wi-s-ε.šra* 70.10
ils donnent ext plus de part celui avec dix – « Ils donnent plus que la dixième partie »
- (b) *ueant-dd kt.r n-.zz.rriεat-nns.nt* Id 58
elles rendent rappr plus de semence de elles – « Elles (les mauvaises terres) donnaient plus que leur semence »

Le syntagme ainsi constitué peut, parallèlement aux exemples 2.35 (f) et (g), être en expansion adverbiale d'un prédicat, soit verbal (c) soit non-verbal (d).

- (c) *ttbaεεad.n si-t.qliḥt ... kt.r n-tikli .n^w-wass* II 188
ils s'éloignent ext de(puis) village plus de marcher de jour – « Ils s'éloignent du village de plus d'un jour de marche »
- (d) *nihnin dug-gwammin annak nniḥd ... kt.r n-zik* Ib 132
eux dans autant voilà gémississement plus de tôt – « Ils étaient à celà, voilà plus de gémississements que précédemment »

Chapitre 3

LE PRÉDICAT VERBAL

Il a été dit plus haut que l'énoncé minimum verbal est formé de deux éléments, le prédicat et le sujet. Ayant examiné au dernier chapitre les nominaux aptes à servir de sujet, ainsi que les modalités et certaines des déterminations qui peuvent les accompagner, nous pouvons maintenant examiner le prédicat verbal. Dans ce chapitre nous aurons affaire aux modalités du verbe, c'est-à-dire aux monèmes appartenant à des catégories grammaticales (paradigmes restreints) qui peuvent accompagner le noyau lexical verbal du prédicat.

LES MODALITÉS DU VERBE

3.1 L'indice sujet, en l'absence d'un syntagme nominal en fonction sujet, constitue une modalité du prédicat verbal puisqu'il le détermine et appartient à un paradigme grammatical ne comportant que neuf membres¹. Lorsque le sujet de l'énoncé est représenté par un syntagme nominal dans l'énoncé, l'indice sujet – toujours présent auprès du verbe – fonctionne, par son accord, bien davantage comme marque fonctionnelle de ce syntagme, encore qu'il ne soit ni une marque infaillible, ni la seule marque utilisable².

3.2 *La modalité aspectuelle.* Le prédicat verbal peut être accompagné d'un monème aspectuel qui, morphologiquement, se trouve souvent amalgamé avec le lexème verbal.

On distingue traditionnellement, selon les parlars et selon l'auteur, entre au moins quatre formes morphologiques du verbe: l'aoriste, l'aoriste intensif, le prétérit et le prétérit négatif. Cependant, la dernière de celles-ci ne représente – du moins dans ce parler – qu'un accident morphologique faisant partie du monème de négation³. Syntaxiquement on ne peut jamais opposer, dans une position donnée, plus de trois formes du verbe. Bien souvent le choix est plus restreint encore.

3.3 La forme que l'on appelle traditionnellement « l'aoriste » apparaît nettement dans ces textes comme la forme non-marquée du verbe. Non seulement elle est celle

¹ Ces indices sont donnés au chapitre 1, note 1.

² La marque du sujet est traitée ci-dessus, 1.2 et 1.3 et, plus en détail, ci-dessous, 4.5.

³ Au sujet de cette forme, cf. 3.17.

de l'impératif pour la presque totalité des verbes⁴ mais, plus décisif, aucun récit ne commence par une proposition verbale dont le verbe est à « l'aoriste »: ce que l'on constate partout est que, une fois que le « ton aspectuel » est donné par des verbes soit à la forme de « l'aoriste intensif » soit à la forme du « prétérit », soit enfin au projectif, on peut se passer d'insister sur l'aspect en se servant de la forme sans valeur aspectuelle. La forme de « l'aoriste » est d'ailleurs aussi la forme non-marquée morphologiquement. Par rapport à elle, « l'aoriste intensif » est une forme plus étoffée dans tous les cas. Le « prétérit » n'est en aucun cas une forme moins étoffée. On notera, cependant, que, dans le cas de la grande majorité des verbes sa forme n'entraîne pas une dépense supplémentaire d'énergie non plus, car, à l'affirmatif, il y a syncrétisme, dans le cas de *plus de 80% des verbes*, entre la forme de « l'aoriste » et celle du « prétérit ». Certes, les verbes pour lesquels une distinction formelle entre les deux formes est possible sont parmi les plus fréquents dans les textes: *ili* « être, exister », *g* « faire, mettre », *ğğ* « laisser », *ini* « dire », *ay* « prendre, se procurer », *uš* « donner », *awi* « emporter », etc. Mais, il reste que le plus souvent celui qui parle ne peut indiquer à son interlocuteur la distinction qu'il fait entre les deux.

3.4 Par rapport à « l'aoriste », que nous appellerons désormais la *forme non-marquée* du verbe⁵, les deux autres formes sont donc des formes marquées. La valeur de « l'aoriste intensif » peut être caractérisée comme celle de généralité, de durée ou d'habitude. C'est le fait verbal conçu sous l'angle d'une certaine *extension* et c'est ce qui nous fait préférer, pour le désigner, le terme *extensif*⁶. L'extensif n'a pas de valeur temporelle et le fait verbal peut être indifféremment accompli ou inaccompli dans l'expérience à communiquer.

3.5 La valeur du « prétérit » est de préciser le fait verbal comme spécifiquement accompli ou défini – absolument ou par rapport à d'autres faits verbaux. Bien qu'il soit souvent à traduire par un temps passé du français, il est sans valeur temporelle en soi. Le

⁴ Quelques verbes semblent, d'après les notes de Basset, posséder une forme impérative qui n'est pas identique à la forme non-marquée. Il s'agit surtout de verbes dont la première radicale est tendue à la forme non-marquée mais simple à l'impératif.

⁵ C'est d'après l'emploi de ce terme par les phonologues de l'Ecole de Prague, que nous nous servons de ce terme *non-marqué*. A. Basset l'a d'ailleurs fait lui-même bien qu'il n'ait pas cru bon de retenir le terme pour désigner la forme du verbe: « ... il nous semble, à la suite d'un nouvel examen de la question, que, en reprenant aux phonologues une de leurs expressions familières, l'aoriste serait le terme non-marqué de l'opposition, et le prétérit le terme marqué. Autrement dit, l'aoriste serait le thème passe-partout sans intention particulière, et le prétérit le thème employé avec une intention déterminée. De fait, l'aoriste, infiniment plus fréquent que le prétérit, serait, entre autres, le thème indifférent du récit ». *La langue berbère*, Handbook of African Languages, Oxford, 1952, p. 14.

⁶ Rendu, dans la traduction littérale, par l'abréviation *ext*.

Par rapport à la forme non-marquée du verbe, l'extensif se caractérise dans presque tous les cas par une, ou parfois une combinaison, des marques suivantes: préfixation de *tt* (*awi* – *ttawi*), alternance d'une consonne radicale simple (forme non-marquée) avec une consonne tendue (*xd.m* – *x.dd.m*, *d.š* – *d.šš*), et l'adjonction d'une voyelle finale (*ččar* – *ččara*) ou interne (*r.q.r.q.* – *r.qruq*).

terme *prétérit* étant assez peu évocateur de sa nature fondamentale ⁷, nous avons préféré celui – imparfait aussi, il nous semble – de *défini* ⁸.

3.6 Les trois formes considérées jusqu'ici sont ce qu'on pourrait appeler en termes morphologiques des formes contigües puisque le signifiant du monème aspectuel se trouve toujours ou bien amalgamé avec celui du lexème verbal, ou bien en contact avec lui dans la chaîne. Le parler dispose d'une ressource aspectuelle supplémentaire sous la forme d'une particule, *ad*, qui se prépose au noyau prédicatif (*verbe + indice sujet + modalités éventuelles*). Lorsque *ad* est employé ⁹, le verbe est presque toujours à la forme non-marquée, parfois seulement à la forme de l'extensif, jamais au défini: la valeur de la particule est en effet celle de marquer le fait verbal comme inaccompli, irréel ou indéfini. C'est ainsi qu'elle s'emploie pour exprimer une intention (futur), un fait probable, un souhait ou un fait considéré comme non réalisé et peut-être non-réalisable (hypothétique, irréel). A la place du terme traditionnel, « la particule de l'aoriste », nous pensons que celui de « particule projective » permet de mieux désigner ce qui est commun à l'ensemble de ses emplois dans ce parler ¹⁰. Voici quelques exemples pour illustrer son emploi:

- (a) *asuggwas-a had-ihla* 16.15
*année ce proj il est-bon – « Cette année sera bonne »
- (b) *at-t.bz.g* 48.8
proj elle est-humide – « Elle sera humide »
- (c) *r.bb a-γ.n-iss.r si-laz* 16.16
*Dieu proj à nous il préserve de(puis) famine – « Que Dieu nous protège de la faim »
- (d) *ma hhs.d¹¹ a-k-tt-idd-nawi* 50.13
si tu veux proj à-toi la rappr nous portons – « Si tu veux, nous te l'amènerons »

⁷ Basset a retenu les termes aoriste et prétérit pour désigner les formes verbales mais il a bien vu qu'ils ne convenaient pas bien à la valeur oppositive qu'ils possèdent dans le système verbal: « Faut-il y voir une opposition déterminé / indéterminé, momentané / duratif, parfait / imparfait, etc. ou encore, selon les termes généralement adoptés par les arabisants, accompli / inaccompli? Peut-être, mais, pour notre part, nous sommes tentés de chercher dans le sens de l'opposition d'un précis et d'un imprécis ». *La langue berbère*, in *Handbook of African Languages*, déjà cité, p. 14.

⁸ L'abréviation *déf.* sera employée ici.

Le défini, pour les verbes qui connaissent une distinction formelle entre cette forme et la forme non-marquée, se caractérise le plus souvent par son vocalisme: soit l'adjonction d'une voyelle finale (*čč – čči* ou *čča* selon la personne), soit le remplacement de la voyelle finale par une autre (*hma – hmi* ou *hna* selon la personne), soit enfin le remplacement de la voyelle initiale (*ag.l – ug.l*) ou interne (*llaz – lluz*).

⁹ La particule apparaît sous la forme *a* lorsqu'elle se trouve être séparée du verbe par l'une des modalités satellites (cf. 3.21 ci-dessous). C'est le cas dans l'exemple (c) et (d). Lorsque *ad* précède immédiatement une forme verbale à préfixe *t* (2^e pers. sing. et plur., 3^e pers. sing. fem.), le *d* et le *t* se manifestent comme *tt*. De même le *d* et le *n*, préfixe de la 1^{ère} pers. plur. se manifestent comme *nn*. Un *h* la précède souvent – mais non systématiquement – lorsqu'un mot la précède qui se termine en *a* (exemple (a)).

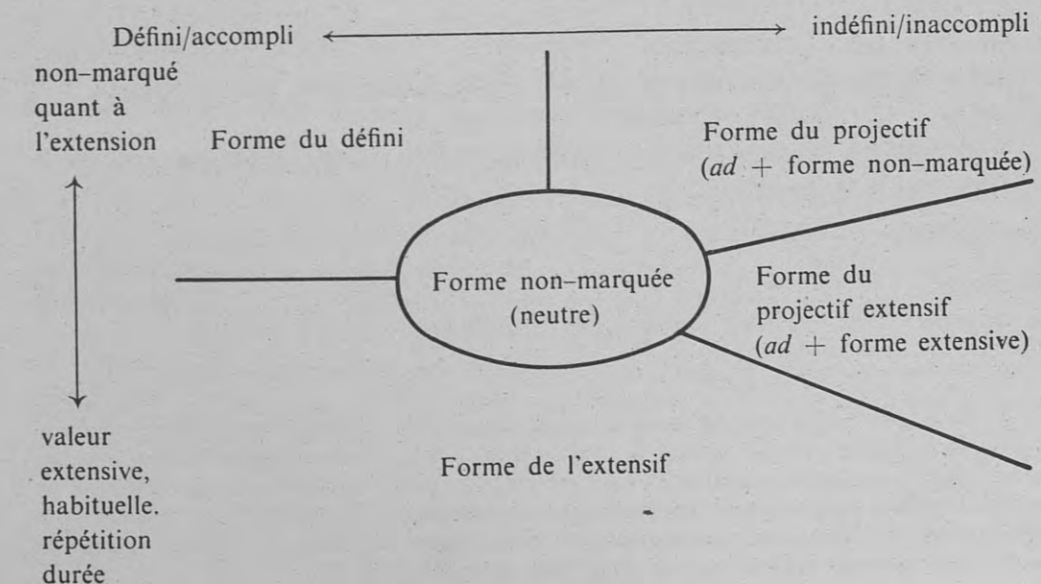
¹⁰ L'abréviation *proj.* sera employée dans la traduction littérale des exemples. Le statut de cette particule dans les propositions subordonnées sera traité plus en détail au 12.2.

¹¹ *hhs.d* par assimilation complète du préfixe *t*. Cette assimilation est sporadique et ne semble arriver que devant *h* et *γ*.

- (e) *ma husid-.dd γ.r-n.γ at-taf.d taz.mmurt* 24.4
si tu viens déf rappr auprès nous proj tu trouves olivier ... – « Si tu venais chez nous, tu trouverais un olivier ... »
- (f) *ad-ttmε.ddab.γ id-.n^w-w.nsib-.nn.γ* Ia 71
proj je me peine ext avec beau-parent de nous – « Je peinerai avec mon beau-parent ... (toute la journée) » (= « même dans l'hypothèse que je peinais avec ... »)

3.7 Le parler dispose donc en quelque sorte de deux axes aspectuels: d'une part il oppose un accompli, ou défini – le défini – à un inaccompli, indéfini – le projectif. D'autre part il peut marquer le verbe quant à sa généralité ou à sa durée (l'extensif). Les deux axes sont donc de nature assez différente et non-exclusifs, sur un plan logique tout au moins. Et il est effectivement possible, en même temps, de marquer le verbe comme inaccompli ou indéfini au moyen de la particule projective *ad* et de le marquer aussi quant à l'extension au moyen de l'emploi de la forme extensive du verbe; exemple 3.6 (f) en est une illustration. Cependant, la même possibilité n'existe pas pour le défini: le choix de celui-ci exclut l'expression de l'extension du même que le choix de l'extensif, sans la particule *ad*, exclut l'expression de l'aspect défini ou indéfini du verbe. On s'attendrait peut-être à ce que l'extensif seul, sans particule *ad*, soit spécialisé dans l'expression de l'extension d'un fait verbal défini par opposition au projectif *ad* suivi de l'extensif qui serait spécifiquement indéfini. Cependant, dans les textes, on ne peut affirmer que c'est le cas: l'extensif à lui seul n'a pas de caractère défini ou indéfini, sa valeur étant tout simplement d'un autre ordre. La construction *ad + verbe à l'extensif* est d'ailleurs d'un emploi extrêmement rare.

Pour résumer ces observations graphiquement, le tableau suivant donne à peu de choses près une image des ressources aspectuelles du parler à l'affirmatif.



Le tableau s'efforce de mettre en valeur les faits déjà signalés, à savoir:

1 — Le défini et le projectif s'opposent bilatéralement (l'axe horizontal).

2 — Ils s'opposent tous deux à l'extensif, qui n'a pas de valeur définie ou indéfinie en lui-même.

3 — Le projectif *ad*, non-marqué en soi quant à l'extension, peut se combiner avec l'extensif (mais ne le fait que très rarement).

Au négatif, les oppositions sont moins nombreuses. Lorsque le prédicat verbal est accompagné de la modalité négative *ud*, la seule opposition aspectuelle possible est celle entre le défini d'un côté et, de l'autre, une forme unique, celle de l'extensif, qui recouvre donc tout le domaine sémantique du projectif et de l'extensif. *ad*, dont la position par rapport au verbe et ses modalités est la même que *ud*, est exclu. Il s'agit donc d'une neutralisation de l'opposition entre ces deux aspects¹².

3.8 *La dérivation*. Le parler ne connaît pas de voix à proprement parler. Mais il dispose d'un certain nombre de moyens dérivationnels pour orienter le verbe par rapport aux participants au fait verbal et il est utile de les signaler brièvement ici.

On trouve un assez grand nombre de verbes qui, sans changement de forme, entretiennent avec le sujet grammatical des rapports différents selon les éléments en présence dans la proposition — les expansions du prédicat — ainsi que les exemples ci-dessous.

ag.l « prendre »:

- (a) *af.ğğaž ... yug.l* *γ.r-ssqf* 6.18
*ensouple il pend déf auprès plafond — « L'ensouple est suspendue au plafond »
- (b) *tagl-itt* *f-imss.nda* 12.4
elle pend la sur piedS — « Elle la suspend au trépied »

ird « (re)vêtir »

- (c) *tir.đ* *tslit* *l.ğhaz-.nn.s* 52.7
elle revêt *mariée trousseau de elle/lui — « La mariée revêt son trousseau »
- (d) *ird.nt* *ts.dnan* *l.ğhaz-nns* *i-tslit* 54.9
elles habillent *femmes trousseau de elle à mariée — « Les femmes font endosser le trousseau à la mariée »

mmir « terminer »

- (e) *immir* *ubrid* 52.36
il termine *air — « L'air (musique) se termine »

¹² Dans la traduction littérale, on ne marquera l'aspect que lorsqu'il est représenté par une forme marquée en berbère, c'est-à-dire lorsque le verbe n'est pas à la forme non-marquée. On ne le signalera pas non plus lorsque contextuellement on sait qu'il s'agit du défini mais que la forme de celui-ci est identique à la forme non-marquée. Dans le cas de la neutralisation, au négatif, entre l'extensif et le projectif, nous employerons l'abréviation *indéf.* (= indéfini) pour représenter ce qui est commun à ces deux formes et qui s'oppose au seul défini dans ce contexte.

- (f) *immir ueris i-tyuni l-lh.nni* 54.36
il termine *marié à mettre de henné — « Le marié termine l'application du henné »

kt.b « écrire »

- (g) *ikt.b-as-.dd* 42.4
il écrit à elle/lui rappr — « Il lui écrit (une formule) »
- (h) *ktt.b.n-as-.dd* *s-γ.r-ṭṭal.b* 42.6
ils écrivent ext à elle/lui rappr de auprès taleb — « On lui fait écrire (une formule) par le taleb »

Mais, le plus souvent, le parler a recours à des moyens dérivationnels pour orienter le verbe. Ceux-ci sont représentés par des monèmes qui se préposent à la racine du verbe¹³: *ss*, *ttwa*, *m*.

3.9 Le monème dérivationnel « factitif » *ss* a presque toujours comme effet de faire du sujet celui, ou ce, qui *cause* le processus, l'état etc. exprimé par le verbe simple: on le traduit donc souvent par « faire » (+ infinitif). Sur le plan grammatical, son emploi aboutit souvent ou bien à ajouter une nouvelle fonction primaire ou bien à changer le rapport entre les fonctions primaires et le verbe. Dans le premier cas, le sujet du verbe simple intransitif devient le complément du verbe affublé de *ss*:

Verbe: Intransitif direct

kk.r « se lever »

qqar « devenir sec »

b.dd « se tenir debout »

hma « devenir chaud »

rg « sortir »

hwa « tomber »

rš.l « se marier »

ay « prendre (en parlant de feu) »

Dérivé: Transitif direct

ss.kk.r « faire lever, réveiller »

ssyara « sécher »

ss.b.dd « dresser, gonfler »

ss.hma « chauffer »

ssr.g « faire sortir »

sshwa « faire tomber »

ss.rš.l « marier »

ssiy « allumer »

C'est là son emploi le plus fréquent. Mais d'autres possibilités existent: le verbe simple peut être transitif aussi: *čč* « manger » (+ complément direct = quelque chose), *ss.čč* « faire manger » (+ complément direct = quelqu'un); ou le verbe dérivé peut ne pas être obligatoirement transitif direct: *qri* « lire, étudier le coran » (intransitif direct), *ssqri* « enseigner (= faire étudier) le coran » (intransitif direct aussi).

3.10 *ttwa*, le plus productif des trois préfixes dérivationnels dans ce parler, s'emploie pour dériver un verbe intransitif direct d'un verbe transitif. Le complément direct du verbe

¹³ La racine à laquelle le monème dérivationnel est attaché n'est pas toujours celle de la forme non-marquée. Souvent c'est celle de la forme extensive, avec, éventuellement, retranchement du préfixe *tt* qui caractérise cette forme pour beaucoup de verbes. Comme la question relève de la morphologie, nous n'entrons pas ici dans le détail.

simple correspond au sujet patient du verbe dérivé et aucun « agent » n'est exprimé:

<i>g</i> « faire, mettre »	<i>ttwag</i> « se faire, être fait »
<i>čč</i> « manger »	<i>ttwač</i> « se manger, être mangé »
<i>m.ll.h</i> « saler »	<i>ttwam.ll.h</i> « se saler, être salé »
<i>rni</i> « ajouter »	<i>ttwarni</i> « s'ajouter, être ajouté »
<i>lq.d</i> « ramasser »	<i>ttwalq.d</i> « se ramasser, être ramassé »
<i>bbi</i> « couper »	<i>ttwabbi</i> « être coupé »
<i>ss.n</i> « connaître, savoir »	<i>ttwass.n</i> « être connu »
<i>n.γ</i> « tuer »	<i>ttwan.γ</i> « se faire tuer »
<i>ut</i> « frapper »	<i>ttwaut</i> « se faire frapper »

Il faut souligner que la valeur de cette dérivation n'est pas celle du réfléchi puisque le référent du sujet n'est que le patient du processus en question et non jamais à la fois agent et patient. Pour éviter toute confusion quant à sa valeur par rapport à celle des deux termes « réfléchi » et « passif », on préfère l'appeler le monème de dérivation *sujet-patient*. La meilleure traduction est souvent par une construction « on » (= indéfini) + verbe + complément (= sujet de l'énoncé en berbère).

- (a) *is.hhan.n ttwagan s-tlaht* 2.6
*marmiteS ils se font ext avec argile – « Les grandes marmites sont faites avec de l'argile » ou « On fait les grandes marmites en argile »

3.11 La valeur vivante de *m*¹⁴ est celle de la réciprocité. Dans un premier cas, le sujet et l'un des compléments du verbe simple – direct ou indirect – correspondent tous deux au sujet du verbe dérivé:

- | | |
|--|----------------------------------|
| (a) <i>ih.mm.l-s</i> | <i>m.h.mmal.n</i> |
| il insulte à lui – « Il l'insulte » | « Ils s'insultent mutuellement » |
| (b) <i>ih.ğğ.r-it</i> | <i>mh.ğğar.n</i> |
| il bombarde-de-pierres le – « Il lui lance des pierres » | « Ils se lancent des pierres » |
| (c) <i>ss.n.n-h.n</i> | <i>lmuss.n</i> |
| ils connaissent les – « Ils les connaissent » | « Ils se connaissent » |

Dans un deuxième cas, le sujet peut être au pluriel ou au singulier mais le verbe reçoit une expansion introduite par *id* « avec » (*rađa* « consentir », *tt.f* « tenir »):

- (d) *mrađan ayt-bab n^w-hugg^w idn-ayt-bab n-t.hyukt* 50.32
ils se consentent *ceux patron de garçon avec ceux patron de fille – « Les parents du jeune homme se mettent d'accord avec ceux de la jeune fille »

¹⁴ Le préfixe se manifeste sous des formes diverses et souvent inexplicables: *mm, lm, lmu, m, n, nn* etc.

- (e) *ag.rgab ilmuttf id.n-zz.nğ* 26.12
*meule il se tient avec axe – « La meule se tient à l'axe »

Dans un troisième cas, le préfixe *m* ne fait qu'ajouter la notion « ensemble »:

- (f) *rugg^w.h.n* 61.36 *m.rugg^wah.n yudan* 54.23
« Ils partent » ils se partent *gens – « Les gens s'en vont ensemble »

3.12 On s'imagine bien que ces dérivations ont tendance à se figer et le nouveau verbe à subir un glissement de sens. C'est ce qui explique peut-être que *m*, tout particulièrement, n'a pas une valeur constante mais rejoint souvent celle de *ttwa*¹⁵:

- | | |
|----------------------------|--|
| <i>g</i> « faire, mettre » | <i>mmug</i> « être posé, placé » |
| <i>kks</i> « enlever » | <i>mmukks</i> « sortir, s'enlever, être enlevé » |

Dans bien des cas il est difficile sinon impossible de déterminer si la dérivation est encore motivée. Dans l'impossibilité où nous sommes de contrôler ces faits, nous traduirons toujours, là où la dérivation est perceptible comme telle, par un monème supplémentaire. Mais il est évident que parfois, et notamment en ce qui concerne *m* et *ss*, il n'y a pas, synchroniquement, un choix supplémentaire mais choix tout simplement d'un « autre » verbe.

3.13 Ces monèmes dérivatifs peuvent éventuellement se combiner entre eux, en voici des exemples:

- | | |
|---|--|
| <i>n^w</i> « devenir cuit, mûr » | <i>nmubbš</i> « se détacher » |
| <i>ss.n^w</i> « faire cuire » | <i>snmubbš</i> « pincer » |
| <i>ttwas.n^w</i> « se faire cuire » | <i>ttwasnmubbš</i> « se faire pincer » |
| <i>uš</i> « donner » | |
| <i>mmuš</i> « être donné » | |
| <i>ssmuš</i> « faire un contrat (de mariage) » (= « faire être donné ») | |

3.14 Il est bon de souligner de nouveau que ces monèmes de dérivation ne doivent pas se confondre avec des modalités de voix dans d'autres langues: l'expérience à com-

¹⁵ Sans entrer dans le détail de tout ce qu'il peut suggérer du point de vue diachronique, il faut relever à ce propos un exemple frappant de dédoublement – le seul constaté – signalé en note par Basset, p. 15 des Textes, note 6: « *uš* 'donner'; *mmuš* 'être donné'; *lmuš* 'se donner mutuellement' ». On ne peut donc pas exclure la possibilité qu'il existe plus d'un monème de dérivation à base nasale.

munique n'est pas la même entre une phrase sans modalité de dérivation et une autre, avec celle-ci, où les éléments non-verbaux changeraient simplement de fonction grammaticale. *ss* et *m* ajoutent le plus souvent un élément nouveau à l'expérience, *ttwa* en retranche un en quelque sorte, puisqu'il permet de ne pas exprimer l'agent¹⁶.

3.15 Les verbes dérivés connaissent les mêmes oppositions aspectuelles que les verbes simples. Les indices sujets s'affixent à une forme dérivée de la même manière qu'à un verbe simple.

LA MODALITÉ NÉGATIVE

3.16 La négation se présente dans ces textes sous différentes formes. En ce qui concerne la négation du prédicat verbal des propositions indépendantes, on constate que la négation berbère – représentée surtout dans la première partie des textes – est fortement concurrencée par des éléments empruntés à l'arabe, ceux-ci apparaissant presque uniquement dans la deuxième partie où le style est nettement plus spontané. On exposera donc les faits dans cet ordre.

3.17 La modalité de négation *ud*. Le monème de négation *ud* constitue à lui seul une négation du prédicat verbal¹⁷. En sa présence l'opposition aspectuelle entre le projectif et l'extensif est neutralisée, et *ad* la particule du projectif, dont *ud* prend la place dans la chaîne, ne peut paraître. La seule opposition aspectuelle est donc celle entre, d'un côté, le défini et, de l'autre, ce que nous pourrions appeler l'indéfini – c'est-à-dire ce qui est commun au projectif et à l'extensif:

- (a) *ud-ittutla ueris i-tm.ttut-.nns* 55.3
ne il parle indéf *marié à femme de lui/elle – « Le mari ne parle pas à sa femme »
ou « Le mari ne parlera pas à sa femme »
- (b) *emum-ik ud-.llin* If 75
*oncleS toi(m) ne ils sont déf – « Tes oncles ne sont pas là »

Lorsque la particule négative accompagne un verbe au défini, le verbe est à la forme dite du « prétérit-négatif ». Les nombreux verbes qui connaissent cette forme spéciale sont caractérisés par le vocalisme *i* soit avant soit après la dernière consonne radicale.

¹⁶ Nous rendrons ces monèmes, dans la traduction littérale, comme suit: *ss* par une forme du verbe « faire » suivi de l'infinitif; *ttwa* et *mm* par le pronom réfléchi approprié bien que, comme on l'a vu, ils ne soient pas équivalents. Ce pronom ne se rattache pas par un trait d'union au verbe qu'il accompagne, s'opposant ainsi aux traductions « se-lève » etc. où le pronom ne représente pas un monème à part mais un artifice de traduction.

¹⁷ La particule apparaît sous la forme *u* lorsqu'elle est séparée du verbe par l'une des modalités satellites.

Dans ce parler cette forme n'est qu'une variante de la forme définie, entraînée par la négation.

Si *ud* peut constituer seul la négation du prédicat verbal, il est pourtant assez rare qu'il ne soit pas renforcé par *ša* dont la valeur dans ces conditions est un simple renforcement de la négation. L'emploi de *ša* étant d'une grande fréquence et très largement prévisible par le contexte – sans l'être tout à fait cependant – nous le rendrons dans la traduction littérale par « pas ».

- (c) *ud-ssarad.nt-ša dduft* 4.20
ne elles lavent indéf pas laine – « Elles ne lavent pas la laine »
- (d) *ud-yigit-š uyi-ns.nt* 11.3
ne il abonde déf pas *lait de elles – « Elles ne donnent pas beaucoup de lait »

Les conditions dans lesquelles *ša* n'apparaît pas avec *ud* ne sont pas sans rappeler souvent celles dans lesquelles *pas* est absent en français. Elles peuvent souvent se définir par la présence dans la même proposition de l'un ou plusieurs des éléments suivants:

I *y.ğğ* « un (une personne) » ou *h.dd* « personne », se trouvant avant ou après le verbe en fonction primaire, c'est-à-dire comme nominaux:

- (e) *h.dd u-γ.n-is.ll* Ig 81
*personne ne à nous il entend indéf – « Personne ne nous entendra »
- (f) *y.ğğ ud-ittawi ig-giğğ* 34.23
*un ne il emporte indéf à un – « Personne ne vole à personne »
- (g) *ma ut-t.ssin tišt zz.g-s.nt...* 44.12
si ne elle sait déf *une de(puis) elles – « Si personne d'entre elles ne sait... »

II *matta* « (de) quoi »¹⁸, presque toujours en fonction de complément d'objet direct:

- (h) *u-s-t.ğği ig-gimma matta f hat-t.tts* If 44
ne à elle/lui elle laisse déf à maman quoi sur proj elle dort – « Elle n'a pas laissé à Maman ce sur quoi dormir »

III *šuf* « sauf » ou *γir* « seulement »¹⁹, expansions qui déterminent le syntagme qu'ils précèdent:

- (i) *u-h.n-tt.gg.n šuf s-lad.n* 53.6
ne les ils font indéf sauf avec autorisation – « Ils ne les font qu'avec une autorisation »
- (j) *u-t-tt.tt.n γir dug-gussan l-l.eyud* 9.27
ne le ils mangent indéf seulement dans jourS de fête – « Ils ne les mangent que les jours de fêtes »

¹⁸ Sur ce monème, cf. 7.7.

¹⁹ Sur ces deux monèmes et *daya* ci-dessous, cf. 10.26-28.

IV *daya* « (ne) que », d'une valeur voisine des deux précédents, exclut *ša* dans tous les cas où il se trouve après un prédicat affublé de *ud*:

- (k) *ud-ttḥurriž.nt* *daya di-l.erus ...* 53.38
ne elles assistent indéf que dans fêteS – « Elles n'assistent qu'aux fêtes ... »
- (l) *ud-ttḥiman* *dayan-.gga illan* *si-tawya-nns.n* 54.23
ne ils restent indéf que *ceux qui est déf de(puis) famille de eux – « Ne restent que ceux qui sont parents »

Mais alors que la présence ou l'absence de la négation constitue la différence entre *h.dd yusa-dd* « quelqu'un est venu » et *h.dd u-dd-yusi* « personne n'est venu », l'on ne perçoit pas cette même différence entre les exemples (k) et (l) et ceux où *ud* n'apparaît pas:

- (m) *ittuea* *dayan^w-wass ...* 69.30
il rend ext que jour – « Il ne remplace que le jour ... »

Bien que l'on ne trouve pas d'exemples de *šuf* et *γir* sans *ud* dans le corpus, il en irait certainement de même pour eux aussi.

V *akd* « aussi »²⁰, dont la valeur en présence de *ud* est sensiblement celle de « (ne) aucun » en français, lorsqu'il détermine un nominal en fonction primaire:

- (n) *u-s-t.ğği* *akd-uwallaγ* If 45
ne à elle/lui elle laisse déf aussi recoin – « Elle ne lui a laissé aucun recoin (pour se cacher) »

VI *al* et *aldad* « jusqu'à (ce que) »²¹, fonctionnels qui, en présence de la négation *ud*, sont traduisibles par « (ne) que lorsque, que lors de »:

- (o) *ud-tt.tt.n* *alda-dd-ullan* 7.15
ne ils mangent indéf jusque rappr ils reviennent – « Ils ne mangent que lorsqu'ils reviennent »
- (p) *u-s-tteawad.n* *tissi* *al-mγ.rs* 17.10
ne à lui/elle ils recommencent indéf irrigation jusque mars – « Ils ne recommencent pas à l'irriguer avant mars »

VII *la...la* « ni...ni », coordination double n'apparaissant qu'en présence de *ud*²²:

²⁰ Sur ce monème cf. 2.14.

²¹ *aldad* peut être considéré comme la variante du monème « jusque » qui apparaît devant verbe et *al* celle qui apparaît devant nom. Cf. respectivement 9.1 et 5.5.

²² Cf. 13.8.

- (q) *ud-tt.γ.nmant* *ts.dnan la dug-g^wbrid la di-taddart* 52.9
ne elles chantent indéf *femmes ni dans chemin ni dans maison – « Les femmes ne chantent ni en chemin ni dans la maison »

VIII Lorsque le verbe lui-même est *ss.n* « savoir », ou *zm.r* « pouvoir » suivi d'une expansion verbale au projectif, *ša* n'apparaît presque jamais²³:

- (r) *ud-issin* *ad-yutla* 60.11
ne il sait déf proj il parle – « Il ne sait pas parler »
- (s) *ud-z.mm.r.n* *ad-ččar.n* *sakku* 24.30
ne ils peuvent indéf proj ils remplissent sac – « Ils ne peuvent pas remplir un sac »

La ressemblance avec le français est donc assez frappante et on ne peut exclure une influence. Il faut signaler cependant que d'autres parlers berbères possédant des particules de négation disjointes connaissent de pareilles conditionnements. Ce qu'il convient de souligner est que la situation n'est pas la même qu'en français: alors que *personne*, *aucun*, etc. sont actuellement réservés à des emplois négatifs en français, *γ.ğğ*, *h.dd*, *akd*, etc. s'emploient aussi bien à l'affirmatif qu'au négatif. D'autre part, on le verra, *ša* n'est pas fondamentalement un élément de négation: non seulement il apparaît ailleurs sans négation mais aussi son apparition avec *ud* n'est pas obligatoire. Si l'on peut définir certains éléments avec lesquels il semble être incompatible dans la chaîne, dans bien des énoncés on ne trouve rien pour expliquer sa présence ou son absence²⁴. C'est pourquoi il doit être considéré comme une expansion du prédicat à valeur d'écho de *ud*.

3.18 Le monème *ša*. Le monème *ša* occupe une place assez particulière dans le parler. Il est utile que nous ouvrons ici une parenthèse pour l'examiner dans ses différents emplois. Comme nous avons noté, il est surtout employé comme expansion adverbiale du prédicat lorsque celui-ci est accompagné du monème de négation *ud*. Etant presque toujours employé, il y a perdu, dans une très large mesure, sa valeur distincte de *ud*:

- (a) *ud-ssarad.nt-ša* *đduft* 4.20
ne elles lavent indéf pas laine – « Elles ne lavent pas la laine »

Le parallélisme avec le français est encore plus frappant lorsqu'on constate qu'un syntagme nominal qui suit le prédicat et qui, dans l'énoncé à l'affirmatif, serait en fonction de complément d'objet direct ou sujet²⁵, est souvent précédé de *n* « de », dont la valeur, dans ces contextes, est semblable à celle de l'article partitif *de* en français.

²³ Pour la seule exception, cf. texte 42, ligne 31.

²⁴ On peut noter pourtant que, tout comme pour *ara*, la particule correspondante en Kabyle, la négation sans *ša* semble avoir quelque chose de plus expressif. Ce fait est noté, pour le kabyle, par J. M. Dallet, *Initiation à la langue berbère*, Fichier de documentation berbère, Fort National, 1960, p. 65.

²⁵ Il ne peut être sujet, semble-t-il, que lorsque le verbe de la proposition est *ili* « exister, être » ou un verbe accompagné du monème de dérivation sujet-patient *ttwa*.

- (b) *ud-ittili-ša dag-s.n n^w-kutti* 8.2
ne il existe indéf pas dans eux de *cuisine – « Il n'y a pas de cuisine (à faire pour les deux repas) »
- (c) *ud-učč.n-ša l-lešur* 19.28
ne ils donnent indéf pas de dîme – « Ils ne donnent pas de dîme »

Dans ces exemples, il y a une opposition entre la présence de *n* « indéfini », exemples (b) et (c), et son absence « défini », (a). Cependant, au contraire du français, cette opposition ne peut se réaliser, en dehors des contextes négatifs, sans la présence de *ša*. En d'autres termes, *ša* garde encore, malgré tout, une certaine indépendance vis-à-vis de *ud*, indépendance qui ressort bien lorsqu'il s'agit d'exprimer le doute et notamment (mais non exclusivement) dans des propositions introduites par *ma* « si »²⁶.

- (d) *traea ma dag-š ša n^y-h.braṭ* 12.8
elle regarde si dans lui/elle moindre de grumeauX – « Elle regarde s'il (le lait) contient des grumeaux »
- (e) *inn.ss ma yuša ša .n^w-yur la s.n imm.t* III 118
qui-sait si il donne déf moindre de mois ou deux il meurt – « On ne sait s'il est resté un mois ou deux avant de mourir »

Par ailleurs, *ša* s'emploie – toujours pour exprimer l'aspect dubitatif voire interrogatif ((g) et (h)) de la prédication – en expansion autonome du prédicat sans détermination d'un syntagme nominal:

- (f) *traea mliḥ ma t.q.dd-š* 13.25
elle regarde bien si elle est-droit déf du-tout – « Elle regarde bien si (sa marmite) est droite » = « Elle regarde pour être sûr qu'elle soit droite »
- (g) *t.gni ša t.šibit-inu* A 17
elle est cousue déf du-tout *gandoura de moi – « Ma gandoura, est-elle cousue? »

Il y a donc lieu de rapprocher *ša* d'autres monèmes autonomes et notamment de certains quantitatifs, comme *labas* « beaucoup », *qli* « un-peu » etc. puisque, comme eux, il est fondamentalement employé comme détermination autonome du prédicat mais peut, par l'emploi du fonctionnel *n*, perdre partiellement cette autonomie en étant rattaché plus directement à l'une ou l'autre des expansions nominales du prédicat. A cet égard, il est intéressant de constater que parfois, dans des propositions négatives figées, *ša* se voit dédoublé, de sorte que le premier *ša* (variante *š*) se rattache à la négation du prédicat tandis que le deuxième détermine le syntagme nominal qui suit. Comparer (i) et (j)²⁷:

²⁶ Les exemples (d), (k) et (n) comportent une proposition que nous appelons « à prédicat fonctionnel », l'une des propositions sans verbe du parler. Elle sera traitée au chapitre 6.

²⁷ Les exemples (i) et (j) sont des propositions relatives sans verbe. Celles-ci sont traitées au 7.5.

- (i) *gga u-γ.r-u-lli-š .n-tiy.ḥ.n* 4.8
ceux auprès ne existe moindre de chèvreS – « Ceux qui n'ont pas de chèvres »
- (j) *iyudan u-γ.r-u-lli-š ša .n^w-waman* 34.5
terrainS auprès ne existe pas moindre de eaux – « Les terrains qui n'ont pas d'eau »

On voit bien, ici et ailleurs, que l'informateur hésite devant le double statut de *ša*.

Si *ša* ressemble à d'autres autonomes par certains traits, il s'en distingue très nettement par d'autres. D'abord, il ne se place jamais ailleurs qu'immédiatement après le noyau prédicatif de la proposition même si le syntagme nominal qu'il détermine ne se trouve pas immédiatement après lui²⁸.

- (k) *inn.ss ma γar-š ša di-l.em.r-nn.s n-hdaš... n^y-s.ggusa* III 28
qui-sait si auprès lui/elle moindre dans âge de lui/elle de onze de anéeS – « On ne sait s'il avait onze ans »

Plus important encore est le fait qu'il peut déterminer un syntagme nominal dont le noyau est déjà déterminé par un numéral – comme dans (k) ci-dessus – ou par l'une des déterminations quantitatives à valeur limitative, telles *rriḥ* (l) ou *bea* (m):

- (l) *ma iqqim-as.nt ša n-rriḥ ... n-ššqaq* Ib 29
si il reste à elles moindre de un-peu de fente – « S'il leur reste la moindre fente »
- (m) *ma id.hr-awn š m-bea l-lbiban* Ie 16
si il apparaît à vous moindre de quelques de portes – « Si vous voyez quelque moyen que ce soit d'en sortir »

Mais il est incompatible, comme *daya* « seulement »²⁹, en combinaison avec *labas* « beaucoup » et *aε.gğib* « nombre ».

- (n) *ma-u-γar-s.n-š labas n^y-surq.gg.n* 50.7
si ne auprès eux pas beaucoup de sous – « S'ils n'ont pas beaucoup d'argent »

Il faut noter aussi que *ša* (+ *n*) peut déterminer un dépendant démonstratif (o) ou l'un des supports de proposition relative (p), (q)³⁰:

- (o) *ud-ttaf.n ša n-gga-ha-s.n-in^y.zz.nz* 23.14
ne ils trouvent indéf moindre de ceux proj à eux qui vend – « Ils ne trouvent personne qui leur en vendra »
- (p) *ma illa ša . n^w-wa t.ss.n.d* Ia 452
si il existe déf moindre de *ce tu sais – « Est-ce-que tu en sais quelque chose? »

²⁸ Nous faisons exception de deux syntagmes apparemment figés où l'on pourrait voir une variante de *ša*: *ani-šš* « quelque part », Ie 10 et *bla-š* « gratuitement » (litt. « sans rien ») III 181. Il y a tout lieu d'identifier *ša* à l'arabe *šai* « chose », et dans *bla-š* nous avons affaire à un emprunt d'un syntagme entier à l'arabe.

²⁹ Cf. 10.29.

³⁰ Sur ces derniers, cf. 7.7.

- (q) *ma illa ša .n^w-wi s-γ.r ha-dd-d.rq.l* VII 148
 si il existe déf moindre de *quiconque de-auprès proj rappr elle emprunte – « s'il y avait éventuellement quelqu'un à qui elle pourrait emprunter »

3.19 Dans la deuxième partie du corpus, les faits concernant la négation sont sensiblement différents. *ud* y apparaît régulièrement en proposition subordonnée mais se voit fortement concurrencé en proposition principale, par deux éléments *la* et *ma* venus semble-t-il, de l'arabe. En général, ces deux derniers semblent porter une plus grande valeur expressive que *ud*. Mais leur emploi ne s'explique pas entièrement ainsi et il est utile de les examiner de plus près.

la, on se souviendra, se rencontre comme élément de coordination négative. Le plus souvent il s'agit de coordination double c'est-à-dire deux syntagmes introduits tous deux par *la*. Mais on trouve des exemples sans redoublement:

- (a) *h.dd ma iss.n mani s .dd-usin la ma yms.n* II 7
 *personne ne il sait où de rappr ils viennent déf ni quoi ils sont – « Personne ne sait d'où ils viennent ni qui ils sont »

Par ailleurs, *la* est la seule négation admise pour l'impératif négatif, emploi où il est toujours suivi de la forme extensive du verbe, celui-ci étant précédé éventuellement de ses modalités satellites.

- (b) *la h.n-dd-ttueat ...* If 62
 ne les rappr ramenez – « Ne les ramenez pas »

En dehors de ces deux emplois, *la* apparaît dans les mêmes contextes que la négation *ma*. Entre les deux on ne saisit pas la moindre différence de valeur et on est réduit à postuler provisoirement que les deux y sont synonymes. Tout au plus peut-on constater que *ma* est nettement plus fréquent en compagnie de *h.dd* « personne », les deux éléments rendant la valeur du français « ne ... personne ».

- (c) *h.dd ma iss.n ma-γ.f* If 178
 *personne ne il sait déf quoi pour – « Personne ne sait pourquoi »

Mais on y trouve *la* aussi:

- (d) *h.dd la ih.ggb-it* II 107
 personne ne il renvoie déf le – « Il n'a renvoyé personne »

Une remarque s'impose: étant donné que *ma* est homonyme de *ma* « si » (cf. par exemple 3.18 (q)) et *ma* « quoi » (cf. ex. (a))³¹, tous deux apparaissant, comme lui, très souvent devant un verbe, on comprend mal pourquoi le parler ne préférerait pas *la* pour la négation, d'autant plus que son emploi exclusif avec l'impératif semblerait bien lui donner un statut plus nettement caractérisé dans le parler. Il y a là une anomalie que

³¹ Sur ces monèmes cf. respectivement 9.8 et 15.2.

l'on ne peut s'empêcher de remarquer. Et pourtant on trouve les deux dans des contextes rigoureusement semblables de tout point de vue comme le montrent certains exemples où les deux sont employés coordonnés dans un même énoncé.

- (e) *k.mm-aya ma išah f.ll-an.γ n.γ la inš.d f.ll-an.γ* Ig 43
 combien ce ne il se-soucie déf sur nous ou ne il s'-informe sur nous – « Depuis combien de temps il ne s'est pas inquiété de nous et ne s'est pas renseigné à notre sujet ».

En ce qui concerne le choix entre *la* et *ma* d'un côté, et *ud* de l'autre, les faits sont plus clairs. Les deux premiers, on l'a déjà dit, semblent nettement plus expressifs et s'emploient souvent dans des contextes où on est amené à les rendre par « ne...jamais ».

- (f) *si lliγ ma zriγ tasziṛt tl.qq.m* Ih 115
 depuis je suis déf ne je vois déf arbre elle est-greffé – « Depuis que j'existe, je n'ai jamais vu un arbre greffé »

Mais le choix entre *ud* et les deux autres semble aussi obéir à d'autres facteurs. D'un côté *ud* est seul à paraître lorsque *daya* ou *γir* « seulement », *la...la* « ni...ni », ou *al* « jusqu'à (ce que) » suivent dans la chaîne. D'autre part, il y a une assez nette tendance à n'employer *ud* qu'avec l'indéfini (forme extensive) et les deux autres presque uniquement avec le défini.

la et *ma* ont de particulier qu'ils n'entraînent pas l'emploi de la forme verbale du « prétérit négatif », et les modalités satellites ne viennent pas se placer devant le verbe comme ils font en présence de *ud*:

- (g) *h.dd ma isla-s* If 160
 *personne ne il entend déf à elle/lui – « Personne ne l'a entendu »
 (h) *la tffurrm-as akt-tišt* II 59
 ne elle s'ébrèche à lui/elle aussi *une – « Aucune (de ses dents) n'a été ébréchée »
 (i) *h.dd u-γ.n-is.ll* Ig 81
 *personne ne à nous il entend indéf – « Personne ne nous entendra »

En dehors de ces observations d'ordre formel, *la* et *ma* semblent se combiner avec les autres monèmes dans les mêmes conditions que *ud*: l'opposition aspectuelle entre le défini et l'indéfini semble possible comme c'est le cas pour *ud*.

Il faut relever enfin que, mis à part l'impératif, où il est obligatoire, *ša* n'est jamais employé dans le corpus comme expansion du prédicat pour renforcer la négation lorsque celle-ci est exprimée par *la* ou *ma*.

3.20 La modalité d'orientation, *dd*. Ce monème, qui ne s'oppose qu'à zéro, c'est-à-dire à son absence, marque surtout un rapprochement par rapport soit à celui qui parle, soit à l'un des participants au fait verbal. Dans le même ordre de faits, il dénote parfois la notion de retour en arrière, de rapprochement par rapport au point de départ³². Lorsque

³² Dans cette étude, on rend cette particule, dans la traduction littérale, par l'abréviation *rappr.*

le verbe exprime une notion de mouvement, la valeur de cette particule est donc assez concrète, sensible et claire. Mais dans bien des cas, il n'exprime tout au plus qu'une nuance, difficile à saisir et qui semble souvent relever plutôt de l'expressivité – ce qui après tout n'est pas surprenant étant donné sa valeur démonstrative. C'est ainsi que sa présence peut correspondre, par exemple, à une subjectivisation du fait verbal, une valeur semblable donc à l'emploi expressif du réfléchi en français dans « Il se l'a frappé ». Les paires d'exemples suivantes feront ressortir, mieux que toute traduction, la valeur de *dd* en combinaison avec un certain nombre de verbes par rapport à la valeur du verbe sans la présence de *dd*:

(a)	<i>awint</i>	<i>ilis.n</i>	4.18
	elles portent toisonS – « Elles emportent des toisons »		
(b)	<i>ttawint-idd</i>	<i>isyar.n</i>	1.16
	elles portent ext rappr bois – « Elles apportent du bois »		
(c)	<i>aldad-h.lq.nt</i>	<i>l.elam</i>	6.15
	jusque ils atteignent limite – « Jusqu'à ce qu'elles arrivent à le limite »		
(d)	<i>yira-dd-d.h.ld</i>	<i>lw.qt</i>	4.12
	lorsque rappr elle arrive *moment – « Lorsque le moment arrive »		
(e)	<i>ttay.n</i>	<i>si-tmurt</i>	15.7
	ils procurent ext de(puis) pays – « Ils achètent dans le pays »		
(f)	<i>ttay.n-dd</i>	<i>dduft</i>	6.7
	ils procurent ext rappr laine – « Ils s'achètent de la laine »		
(g)	<i>tth.ggan</i>	<i>l.mzaqlh</i>	29.3
	ils préparent ext claiesS – « Ils préparent les claies »		
(h)	<i>t.h.gga-dd</i>	<i>l.ebub</i>	6.7
	elle prépare rappr instrumentS – « Elle (se) prépare les instruments »		
(i)	<i>baš</i>	<i>ad-if^wgg^w.r</i>	8.22
	pour que il cuit – « Pour qu'il cuise »		
(j)	<i>yira-dd-if^wgg^w.r</i>		8.24
	lorsque rappr il cuit – « Lorsqu'il est cuit »		
(k)	<i>ittf-as</i>	<i>tyatt</i>	11.14
	il prend à elle/lui chèvre – « Il tient la chèvre pour elle »		
(l)	<i>t.ttf-.dd</i>	<i>taqsiht</i>	9.11
	elle prend rappr plat – « Elle prend un plat »		
(m)	<i>kks.nt</i>	<i>f.ll-as.n iy.d</i>	14.22
	elles enlèvent sur eux cendre – « Elles leur enlèvent la cendre qui les recouvre »		
(n)	<i>t.kks-ih-.dd</i>		9.16
	elle enlève le rappr – « Elle l'enlève »		
(o)	<i>ttš.ggad.n-t</i>		29.15
	ils échangent ext le – « Ils l'échangent »		
(p)	<i>t.gga-h.n-dd-ittš.ggad.n</i>		13.9
	celles les rappr qui troque ext – « Celles qui les acquièrent par échange »		

(q)	<i>ğğ.n-t</i>	<i>ad-iyimi</i>	17.10
	ils laissent le proj il pousse – « Ils le laissent pousser »		
(r)	<i>iy.mmi-dd</i>	<i>dag-s l.ħšiš</i>	17.14
	il pousse ext rappr dans lui *herbe – « L'herbe y pousse »		
(s)	<i>uşş.l.n-t</i>		17.29
	ils transportent le – « Ils le transportent »		
(t)	<i>wa-dd-iuşş.l.n</i>		18.4
	celui rappr qui transporte – « Celui qui arrive avec sa charge »		
(u)	<i>yirad-yuđu</i>	<i>lbifar</i>	28.16
	lorsque il tombe *bifar – « Lorsque le bifar tombe »		
(v)	<i>u-dd-ig.ttu-š</i>		25.1
	ne rappr il tombe indéf pas – « Il ne tombe pas »		
(w)	<i>yali</i>	<i>dag-s</i>	31.29
	il monte dans lui/elle – « Il monte dans lui (arbre) »		
(x)	<i>yali-dd</i>		33.16
	il monte rappr – « Il remonte vers son point de départ »		

3.21 *dd* est l'une de ce que nous appelons ici les modalités satellites du verbe. Les deux autres paradigmes en question sont les pronoms complément d'objet direct et les pronoms complément d'objet indirect que nous traiterons plus loin³³. Le terme « satellite » se justifie par le fait que ces modalités se placent, en proposition principale, immédiatement après le verbe si celui-ci n'est pas accompagné de la particule de négation *ud* ou la particule projective *ad*. Si l'un de ces deux est présent, leur place est devant le verbe, entre celui-ci et la particule qui le précède. En proposition subordonnée, les modalités satellites se placent, dans la grande majorité des cas, devant le verbe³⁴. Si deux ou trois des modalités se trouvent être employées auprès d'un même verbe, leur ordre entre elles est le même, qu'elles soient placées devant ou après le verbe: complément d'objet indirect suivi du complément d'objet direct suivi de la modalité d'orientation.

(a)	<i>a-k-tt-idd-nawi</i>	50.14
	proj à toi la rappr nous portons – « Nous te l'amènerons »	

³³ Cf. respectivement 4.4. et 5.1.

³⁴ Le détail du conditionnement sera exposé pour chaque type de proposition subordonnée.

Chapitre 4

COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT NOMINAL

Avec ce chapitre nous abordons les fonctions complémentaires primaires de l'énoncé minimum verbal, celui-ci étant composé, comme on a vu, d'un prédicat verbal et un sujet nominal, chacun étant éventuellement un complexe syntaxique composé de plusieurs monèmes. On distinguera entre d'une part les expansions nominales – c'est-à-dire dont le monème central, ou noyau, peut par ailleurs fonctionner comme sujet d'une proposition verbale indépendante, et d'autre part les expansions verbales ou propositions subordonnées c'est-à-dire dont le noyau est un verbe pouvant être le prédicat d'une proposition indépendante. Pour chacun des types ainsi distingués par le critère de la classe du noyau de l'expansion, une autre distinction sera faite entre l'expansion directe, sans marque fonctionnelle, et celle, indirecte, pour laquelle l'intervention d'un monème fonctionnel est nécessaire pour marquer sa fonction dans l'énoncé.

4.1 Comme le titre de ce chapitre l'indique nous aurons affaire d'abord à la fonction nominale du complément d'objet direct, terme qu'on réserve ici pour l'expansion nominale qui est en rapport d'exclusion avec les pronoms satellites dits d'objet direct¹.

Il y a lieu de distinguer entre différentes classes de verbes selon qu'ils peuvent ou non recevoir en expansion un complément d'objet direct. Parmi ceux qui le peuvent, on distinguera entre ceux qui ont toujours un complément d'objet direct lorsqu'ils sont prédicat d'une proposition indépendante – les transitifs obligatoires – et ceux qui peuvent ne pas recevoir cette expansion – les transitifs facultatifs. D'autre part, on classera à part les verbes pouvant recevoir un complément d'objet direct propositionnel².

La transitivité d'un verbe constitue en quelque sorte le point de rencontre des domaines syntaxiques et lexicaux ou sémantiques. Arbitrairement, la question sera ici reléguée au lexique, bien que le problème ne soit pas, bien sûr, si facilement résolu.

4.2 Peuvent être employés en fonction de complément d'objet direct tous les monèmes ou syntagmes dépendants (nominaux) pouvant aussi servir comme sujet d'un prédicat verbal. Le nominal en fonction de complément d'objet direct se place après le verbe

¹ Pour une liste de ces pronoms cf. 4.4.

² Sur ces verbes, cf. chapitre 8.

de la proposition dans une proposition normale. Sa position par rapport à un syntagme nominal en fonction sujet n'est pas tout à fait fixe: le plus souvent, il se place après celui-ci (ainsi que dans (c) et (d), (f) et (g)) mais il peut se placer devant (e)

- | | | | | |
|-----|--|-------------------------------------|-----------------------|-------|
| (a) | <i>nb.nna</i> | <i>tiddar</i> | | 1.1 |
| | nous construisons ext maisonS – « Nous construisons des maisons » | | | |
| (b) | <i>ntt.gg</i> | <i>tudfist</i> | | 1.6 |
| | nous faisons ext crêpes – « Nous préparons des crêpes » | | | |
| (c) | <i>tt.gg.n</i> | <i>yudan lfal</i> | | 4.12 |
| | ils font ext *genS cérémonie – « Les gens font une cérémonie » | | | |
| (d) | <i>t.ssuḍḍ</i> | <i>ta-itt.zzg.n</i> | <i>aežmi</i> | 11.20 |
| | elle fait têter *celle qui trait ext veau – « Celle qui trait fait têter le veau » | | | |
| (e) | <i>issili</i> | <i>tiggwa-nns</i> | <i>wa-igin .lq.šš</i> | 46.23 |
| | il fait monter dos de lui/elle *celui qui fait <i>lq.šš</i> – « Celui qui fait <i>lq.šš</i> remonte son dos » | | | |
| (f) | <i>tsskala</i> | <i>tmṭṭut laebad .n-thhamt-.nns</i> | | 7.17 |
| | elle fait déjeuner ext *femme gens de famille de elle/lui – « Le femme sert à manger aux membres de sa famille » | | | |
| (g) | <i>yawi-dd</i> | <i>ubab .l-lers wa itt.ḍahar.n</i> | | 44.16 |
| | il porte rappr *maître de fête celui qui circoncit ext – « Le maître de la fête amène celui qui circoncit » | | | |
| (h) | <i>tuea</i> | <i>y.gğ</i> | | 3.21 |
| | elle ramène autre – « Elle replie l'autre » | | | |
| (i) | <i>tt.gg.n</i> | <i>tlata d-uzg.n</i> | | 34.21 |
| | ils font ext trois et moitié – « Ils en font trois et demi » | | | |
| (j) | <i>t.g</i> | <i>f.ll-as.nt ti-s-tlata</i> | | 9.23 |
| | elle met sur elles celle avec trois – « Elle leur ajoute une troisième » | | | |
| (k) | <i>t.rnid</i> | <i>ggiḍ</i> | | 28.30 |
| | tu ajoutes autres – « Tu ajoutes les autres » | | | |

4.3 *Le complément direct interne.* Une caractéristique de tout verbe – même s'il est normalement intransitif – est sa capacité de recevoir en expansion de complément d'objet direct un nom verbal dérivé de la même racine³. La construction a normalement une valeur expressive d'insistance.

- | | | | | |
|-----|---|--------------------------|--|--------|
| (a) | <i>gga immut.n</i> | <i>tam.ttant l-lyušt</i> | | 60.4 |
| | ceux qui meurt déf mort de accident – « Ceux qui sont morts d'un accident » | | | |
| (b) | <i>ie.ggḍ ae.ggiḍ</i> | | | Ia 475 |
| | il crie cri – « Il poussait un cri » | | | |

³ Sur un emploi grammaticalisé de ce complément, cf. 7.3, exemple (e).

- (c) *ikfr-.dd ak.ffir igg.emr.n am-taddart* Ia 304
 il jure rappr juron qui grandit déf comme maison - « Il prononce un blasphème grand comme une maison »

4.4 *Le pronom d'objet direct.* Lorsqu'un pronom est employé en fonction de complément d'objet direct, il appartient au paradigme suivant:

	Singulier	Pluriel
1	<i>ggi</i> « me »	<i>an.γ</i> « nous »
2m	<i>šš</i> « te(m) »	<i>k.n</i> « vous(m) »
2f	<i>š.m</i> « te(f) »	<i>k.mt</i> « vous(f) »
3m	<i>t</i> « le »	<i>h.n</i> « les(m) »
3f	<i>tt</i> « la »	<i>h.nt</i> « les(f) »

Le pronom d'objet direct constitue une modalité « satellite » du verbe comme la modalité d'orientation *dd* ci-dessus⁴, c'est-à-dire qu'en proposition principale il se place après le verbe si celui-ci n'est pas accompagné de la modalité négative *ud* ou le monème projectif *ad* mais devant le verbe et après ces particules s'ils sont présents auprès du verbe.

L'ordre des modalités satellites entre elles est *pronom d'objet indirect, pronom d'objet direct, modalité d'orientation*, qu'elles soient devant ou après le verbe⁵.

4.5 *La marque du sujet et du complément direct.* Comme il a été noté ci-dessus à propos du nominal en fonction sujet, l'état ne constitue pas une marque fonctionnelle très efficace puisque bien souvent, pour une raison ou une autre, il ne peut se manifester. C'est ce qui nous a amené à considérer que c'est plutôt l'accord de l'indice sujet du verbe qui sert de marque fonctionnelle au syntagme nominal sujet. Cependant on n'y a considéré que l'énoncé minimum, sans fonction complémentaire. Il serait bon de revenir au problème de la marque d'état et d'ouvrir ici une parenthèse à ce propos en s'efforçant de déterminer la façon exacte dont l'auditeur rétablit les rapports que cherche à exprimer le locuteur.

On a vu que l'état d'annexion en tant que marque du sujet ne joue qu'un rôle très limité. Même lorsqu'il peut apparaître - ce qui est l'exception statistiquement - il n'est pas seul à assurer la fonction du syntagme nominal: l'accord de l'indice sujet est toujours présent aussi, sans parler de considérations non-syntaxiques telles le contexte, le sens des éléments présents dans l'énoncé, la transitivité ou l'intransitivité du verbe etc. On trouve en effet très peu de cas où on pourrait considérer que l'état d'annexion est le seul élément permettant d'identifier le syntagme sujet. On peut, bien sûr, imaginer des énoncés où, hors contexte, l'état serait seul à assurer l'identité du sujet. Dans

⁴ Cf. 3.20-21.

⁵ Cet ordre est représenté dans l'exemple 3.21 (a).

- (a) *ččan yudan*
 ils mangent déf gens

l'accord n'est pas une marque suffisante puisqu'on peut comprendre, hors contexte: « ils ont mangé les gens » ou « les gens ont mangé », mais dans

- (b) *γ.čča uhugg^w*
 il mange déf annex garçon

Le sens, grâce à l'état d'annexion, est « le garçon a mangé » et non « il a mangé le garçon ».

Bien que ce soit là des cas exceptionnels, ils mettent en évidence un aspect du problème que l'on doit souligner: un nom ou autre nominal qui suit le prédicat verbal et qui porte la marque de l'état d'annexion (sans bien sûr que celle-ci soit automatiquement entraînée par une autre marque fonctionnelle, dont elle n'est, syntaxiquement, qu'une partie) ce nom est, à coup sûr, en fonction sujet. Du même, si un nom ou un autre nominal qui peut opposer les deux états se trouve après le prédicat verbal et à l'état libre, il est spécifiquement marqué comme complément et donc comme n'étant pas le sujet, fournissant de ce fait un indice négatif quant à l'identité du syntagme sujet ou du référent contextuel de celui-ci. Toute défaillante qu'elle soit donc, la marque d'état, lorsqu'elle peut apparaître, constitue une marque univoque, ce qui n'est pas le cas de l'accord (cf. ex (a)). Ce dernier ne constitue qu'une identification assez grossière du référent - contextuel ou situationnel - qui peut être un nominal exprimé dans la même proposition, un nominal dont il a été question auparavant, ou, en situation, un élément de l'expérience extralinguistique. Hors contexte, hors situation et sans prendre en considération le sens des éléments en présence dans la proposition, l'accord n'est qu'une marque assez approximative. Pour le locuteur, il constitue certes une marque positive puisque l'identité des fonctions ne fait pas de problème pour celui qui parle. Pour l'auditeur cependant il s'agit de rétablir les rapports et l'accord ne lui suffira pas toujours sans l'appui d'autres indices tels le contexte grammatical, le sens des éléments en présence, la transitivité du verbe etc.

On a vu, donc, deux cas où le syntagme sujet est identifiable à coup sûr: 1) lorsque le prédicat verbal est suivi d'un nominal à l'état d'annexion celui-ci est en fonction sujet; 2) si le prédicat verbal (transitif) est suivi de deux nominaux dépendants (c'est-à-dire qui n'ont jamais dans le parler une fonction autonome marquée par leur sens) et que l'un de ceux-ci puisse être, et soit, à l'état libre, il est donc complément direct et c'est l'autre syntagme, par élimination, qui est en fonction sujet. Dans ce cas l'accord de l'indice sujet constitue aussi une marque mais il peut ne pas à lui seul écarter l'équivoque:

- (c) ... *ibbi mε.ll.m aglim-din* 44.32
 il coupe *artisan peau (état libre) en-question - « ... l'artisan coupe cette peau »

En faisant abstraction du sens des éléments, qui ici ne laisserait aucune équivoque, c'est, du point de vue syntaxique, l'état libre de *aglim* qui permet d'identifier *mε.ll.m* comme sujet.

Corollaire de ce cas, si le verbe est suivi d'un seul nominal dépendant et se trouve

être accompagné d'un pronom modalité de complément d'objet direct, le nominal est ainsi identifié comme sujet:

- (d) *ttuṣṣal.n-t* *.ddrari* 19.29
ils transportent ext le *garçonS – « Les garçons le transportent »

Il y a donc une marque supplémentaire du sujet dont il faudrait faire état, celle qui apparaît lorsque la fonction complément régime direct est occupée, spécifiquement, par un nominal dépendant ou une modalité pronominale. L'état y joue son rôle et ne peut pas être entièrement écarté comme élément fonctionnel. Lorsqu'il peut paraître il a le mérite de ne pas laisser d'équivoque. Ce n'est pas le cas de l'accord. Celui-ci ne peut permettre, à lui seul, l'identité du syntagme sujet que lorsque deux nominaux dépendants suivent le verbe et qu'aucun des deux ne pouvant être marqué quant à l'état, l'accord de l'indice sujet se fait avec un seul d'entre eux:

- (e) *iss.fḍ.r* *ubab* *n^y-ig.r* *imeaun.m* 18.17
il fait manger *propriétaire de récolte aideS – « Le propriétaire de la récolte fait manger les aides »

Ces trois cas sont les seuls où on peut identifier positivement le syntagme sujet sans hésitation possible: ils représentent donc les seuls contextes syntaxiques où on peut faire état d'une marque positive.

On aura peut-être remarqué que dans tous les exemples ci-dessus où les syntagmes sujet et complément d'objet direct sont après le prédicat verbal, c'est le sujet qui précède le complément direct (cf. ex. 4.2 (c), (d), (f), (g) et 4.3 a). Mais l'ordre des syntagmes sujet et complément n'est pas fixe et on ne peut pas dire qu'il soit à retenir comme marque éventuelle du sujet. Cependant, il convient de relever le fait que c'est le sujet qui précède dans 87% des cas. Il y a là au moins – et tout au plus – une nette tendance. Mais, même dans les cas d'absence, ou de défaillance, de toute autre marque, l'ordre peut ne pas renseigner sur la fonction:

- (f) *ud-ieqil* *akd-ḥ.dd* *wa ittwas.nmubš.n* ... 47.33
ne il reconnaît aussi personne celui qui se fait pincer

Le contexte aidant, c'est « celui qui a été pincé » (*wa ittwas.nmubš.n*) qui est sujet – c'est-à-dire qu'ici le sujet suit le complément malgré la défaillance des marques du sujet⁶.

La discussion ci-dessus ne concerne, on le voit, que les énoncés où le syntagme nominal sujet suit le prédicat verbal. Lorsqu'il le précède – et c'est le cas dans un peu plus de la moitié des propositions indépendantes – les conditions syntaxiques sont changées. Ce qui l'y marque comme sujet c'est l'accord de l'indice sujet lié à l'absence d'un pronom complément qui s'accorde avec lui – et, bien sûr, le contexte: en effet, il est

⁶ Dans la traduction littérale, nous traduirons partout l'indice sujet. Lorsqu'un syntagme nominal est identifiable comme sujet de la proposition – que celle-ci soit la principale ou une proposition subordonnée – on le désignera par un astérisque placé, dans la traduction, devant le nominal qui en est le noyau.

possible de mettre un syntagme nominal dépendant devant le prédicat sans qu'il soit en fonction sujet: la question sera traitée plus en détail dans le chapitre 14. Signalons toutefois en passant que lorsque le syntagme n'est pas sujet, il est presque toujours « repris » par un pronom dans la proposition, l'accord de celui-ci servant à rattacher le syntagme au reste:

- (g) *lb.rquq ssyaran-t* 23.26
abricot ils font sécher ext le – « Les abricots, on les fait sécher »

Ici aussi, l'accord n'est pas une marque infaillible: dans bien des cas c'est le sens des éléments ou le contexte qui permettent à l'auditeur de rétablir les rapports voulus.

- (h) *imnay.n ttirar.n-h.n* ... 48.47
cavalierS ils jouent ext les

L'interprétation « ils jouent au jeu appelé 'cavaliers' » est à préférer contextuellement à celui, possible, de « les cavaliers les jouent (jouent aux jeux en question) ».

Il faut cependant aussi signaler que, très exceptionnellement, un syntagme nominal dépendant devant le verbe n'est ni en fonction sujet ni repris par un pronom complément. C'est ce que nous appellerons le syntagme nominal thématique⁷.

4.6 Pour revenir au complément d'objet direct, aux nominaux pouvant fonctionner par ailleurs comme noyau d'un syntagme sujet, on doit ajouter un autre monème qui ne peut pas, lui, être sujet, *iman*. Celui-ci est toujours suivi de *n* « de » et d'un pronom indirect dont le référent est identifiable au sujet de la proposition. Sa valeur est celle du réfléchi, c'est-à-dire qu'il exprime que le référent du sujet est aussi celui du complément régime direct:

- (a) *g.zzm.n* *yudan iman-nn.s.n* 59.1
ils blessent ext *gens personne de eux – « Les gens se blessent »

⁷ Cf. 14.1.

Chapitre 5

COMPLÉMENTS INDIRECTS NOMINAUX

Les nominaux pouvant fonctionner comme complément d'objet direct peuvent, par ailleurs, être en expansion indirecte, c'est-à-dire avoir leur fonction indiquée par un monème fonctionnel qui les précède dans la chaîne.

5.1 *Le complément d'objet indirect.* Le fonctionnel *i* «à, pour» se distingue des autres fonctionnels en ce que, lorsque le syntagme qu'il introduit est remplacé par un élément pronominal, celui-ci apparaît dans l'énoncé comme une modalité du prédicat verbal – celui que nous avons appelé ci-dessus *le pronom d'objet indirect* – et *i* n'apparaît pas. En voici le paradigme¹:

	Singulier	Pluriel
1	<i>ggi</i>	<i>(a)γ.n</i>
2m	<i>(a)k</i>	<i>(a)w.n</i>
2f	<i>(a)m</i>	<i>(a)k.mt</i> ²
3m	} <i>(a)s</i>	<i>(a)s.n</i>
3f		<i>(a)s.nt</i>

Le pronom modalité ne jouit d'aucune autonomie réelle à l'intérieur de l'énoncé, sa place et sa forme devenant la marque de sa fonction en l'absence de *i*. Par contre, dans les mêmes conditions, les autres fonctionnels introduisent tout simplement le pronom régime indirect et le syntagme garde toute son autonomie. C'est à cause de ces faits qu'on appellera la fonction *i* la fonction du *complément d'objet indirect* par opposition aux *compléments indirects* introduits par d'autres fonctionnels.

5.2 Par rapport au comportement des autres compléments il faut relever une différence formelle dans l'emploi du complément d'objet indirect: le syntagme qu'introduit

¹ Le *a* placé entre parenthèses apparaît toujours avec le pronom modalité lorsque celui-ci se trouve après le verbe. Devant verbe, il n'apparaît pas dans ce dialecte. Cette voyelle, qui est commune à tous les parlers berbères devant pronom d'objet indirect, semble être, à l'origine, un support démonstratif. Cf. L. Galand, « Les pronoms personnels en berbère », BSLP LXI (1966), p. 286-298 et surtout p. 295.

² La forme n'a pas été relevée dans le corpus mais semble vraisemblable en considération d'autres pronoms de la même personne.

i peut être « doublé » par le pronom modalité. Dans ce cas, le pronom a le même référent que le syntagme nominal introduit par *i*, c'est-à-dire qu'il y a répétition et non concurrence³. Ce procédé, bien que non-obligatoire, est très courant dans le corpus surtout dans la deuxième partie. Ainsi on trouve:

- (a) *nawi-h-.dd* *i-ub.nnai* 1.4
nous portons le rappr à maçon – « Nous l'apportons au maçon »

mais

- (b) *ttawin-as-.dd* *i-t.slit llhaf* 51.10
ils portent ext à elle/lui rappr à mariée *llhaf* – « Ils apportent un *llhaf* (vêtement) à la mariée »

- (c) *ttay.n-dd* *ḍḍuft ... i-ts.dnan-ns.n* 4.8
ils procurent ext rappr laine à femmeS de eux – « Ils achètent de la laine pour leurs femmes »

mais

- (d) *ttay.n-as-.dd* *i-t.slit lm.qd.ε* 51.13
ils procurent ext à elle/lui rappr à mariée chemise – « Ils achètent une chemise pour la mariée »

- (e) *ntt.gg-itt* *i-gmuḍan* 10.24
nous faisons ext la à maladeS – « Nous le faisons pour les malades »

mais

- (f) *ig.n-as* *tigim.lt i-t.hyukt-din* 51.2
ils font à elle/lui dot à demoiselle en-question – « On s'occupe de la dot de cette jeune fille »

Dans ces exemples, on voit que l'indice ne fait qu'annoncer le syntagme nominal d'objet indirect qui apparaît par la suite. Il faut signaler cependant un exemple – le seul – où il n'y a pas parfaite identité de référence entre le pronom modalité et le syntagme introduit par *i*:

- (g) *ušiy-ak* *y.lli i-m.mmi-k*
je donne déf à toi(m) fille à fils toi – « Je t'ai donné ma fille pour ton fils »

Un autre exemple tout à fait comparable démontre que l'on peut en effet avoir deux compléments différents introduits par *i* dans la même proposition:

- (h) *a-š.m-nuš* *ig-gayt-flan i-m.mmi-t-s.n flan* 50.27
proj toi(f) nous donnons à ceux tel pour fils eux tel – « Nous te donnerons aux Ayt Un Tel pour leur fils Un Tel »

Bien que l'on ne note ce phénomène que dans les circonstances quelque peu spé-

³ On voit le reflet de cette redondance dans les énoncés à mise en relief démonstrative. Cf. 14.6.

ciales que constitue le don en mariage, il est clair que, pour certains verbes au moins, deux compléments d'objet indirects sont admissibles. Le corpus ne présente pas de cas où les deux compléments soient exprimés par des pronoms. Peut-être n'est-ce pas possible. Cependant, un moyen normalement réservé à l'insistance pourrait le permettre: en effet, *i* peut introduire l'un des pronoms d'insistance⁴ tout comme il introduit un nominal:

- (i) *t.rn-as* *i-nttat tyawsa n^w-ruḍ* 50.35
elle ajoute à elle/lui à elle chose de habiller – « En plus, elle lui donne à elle un vêtement »

Signalons enfin que certains verbes, comme *mmir* « finir » sembleraient se distinguer des verbes des exemples ci-dessus en ce que, souvent employés avec un complément introduit par *i*, ils n'apparaissent jamais avec le pronom d'objet indirect:

- (j) *t.mmir i-uḥday-nn.s* 7.12
elle finit à moudre de elle/lui – « Elle finit sa mouture »

On ne trouve jamais **t.mmir-as* « elle le finit »

5.3 *Les compléments indirects.* En ce qui concerne les fonctionnels autres que *i*, un classement s'impose: il est basé sur des faits de trois ordres; d'abord le niveau fonctionnel auquel peuvent être employés les syntagmes introduits par le fonctionnel en question. Il y a trois niveaux:

- 1 Le syntagme fonctionnel peut être lui-même *prédicat* d'un énoncé non-verbal. Ces énoncés seront traités plus loin dans l'étude.
- 2 Le syntagme peut être en *expansion primaire* d'un prédicat.
- 3 Le syntagme peut être en *expansion secondaire*, c'est-à-dire peut déterminer un nominal.

Le classement repose en deuxième lieu sur la classe de l'élément qui est noyau du syntagme introduit par le fonctionnel, celui-ci pouvant être a) un nominal ou b) un verbe.

En combinant ces deux critères – on pourrait dire « traits pertinents syntaxiques » – on aboutit aux classes de fonctionnels suivantes:

- 1a Fonction prédicative, syntagme nominal
- 1b Fonction prédicative, syntagme verbal
- 2a Fonction primaire, syntagme nominal
- 2b Fonction primaire, syntagme verbal (proposition subordonnée)
- 3a Fonction secondaire (détermination d'un nominal), syntagme nominal
- 3b Fonction secondaire (détermination d'un nominal), syntagme verbal, non-relatif.

En expansion secondaire (3), il faudrait ajouter un dernier critère, celui constitué

⁴ Il s'agit de pronoms dont un des emplois courants est en apposition d'insistance, d'où le terme qui les désigne. On les trouvera au 5.11.

par l'emploi du fonctionnel pour introduire une proposition relative indirecte – trait 3c donc.

Signalons tout de suite que le trait 3b n'a été relevé pour aucun fonctionnel en dehors de *ani* « où, quand »⁵. Il nous semble cependant qu'il doit être postulé au moins pour les fonctionnels *si* « de(puis) » et *al* « jusque » sur la base de leurs autres emplois⁶.

Dans ce chapitre, nous n'aurons affaire qu'aux syntagmes en expansion primaire dont le noyau est un nominal – classe 2a.

5.4 Une première classe de fonctionnels ne comporte, en toute rigueur, que le fonctionnel *si* « de (origine), parmi, à cause de, depuis »⁷. Ce fonctionnel est effectivement le seul à connaître les trois fonctions ci-dessus et à pouvoir être suivi soit d'un nominal soit d'un verbe dans les trois. De plus, il peut introduire une proposition relative indirecte.

En fonction d'expansion primaire du prédicat verbal il peut introduire ou bien un des syntagmes nominaux pouvant servir de complément d'objet direct ou indirect (automatiquement à l'état d'annexion éventuellement) ou bien l'un des pronoms d'objet indirect.

- (a) *nr.zz-it* *si-lkifan* 1.2
nous cassons ext le de(puis) rocherS – « Nous le cassons dans les rochers (en l'enlevant des rochers) »
- (b) *tt.gg.n-dd* *zzag-s.nt* *lfaïtt* 36.10
elles font ext rappr de(puis) elles profit – « Ils en tirent profit »

5.5 Une deuxième classe ne comporte, elle aussi, qu'un seul fonctionnel, *al* « jusque (temps ou espace), lors(que) ». Comme *si*, dont le sens est l'opposé, *al* peut introduire un syntagme nominal ou une proposition verbale⁸. Cependant, il se distingue de *si* en ce qu'il semble peu probable – d'après le corpus et aussi d'après d'autres parlers – qu'il puisse introduire une proposition relative. *al* se distingue de *si* aussi en ce qu'il ne peut introduire un pronom.

On ne trouve pas *al*, dans le corpus, dans les emplois 1a, 3a et 3b. Comme *al* est peu fréquent devant nominal dans le corpus, son absence dans les deux premiers de ceux-ci semble être une question de hasard plutôt qu'une restriction d'emploi. Ceci est peut-être vrai aussi pour son absence de l'emploi 3b.

al est suivi tantôt par un nom à l'état d'annexion (exemple (b), état libre *aylay*) tantôt par un nom à l'état libre (exemple (c), état d'annexion *wass*) sans pourtant que l'on puisse remarquer une différence de valeur.

Lorsque le prédicat est accompagné de la modalité négative *ud*, la valeur de *al* est « (ne) que lors » s'il est suivi d'un nom exprimant une notion de temps (exemples (c), (d)).

⁵ Sur ce monème et son emploi, cf. 9.17.

⁶ Sur les propositions introduites par ces monèmes, cf. 9.2, 9.5.

⁷ Lorsque plusieurs traductions sont données, c'est celle qui est soulignée qui sera employée dans la traduction littérale.

⁸ Cf. 9.1-2.

- (a) *yuli al-ssq.f* 26.14
il monte déf jusque toit – « Il monte jusqu'au toit »
- (b) *ras.n-h.nt ... al-waylay .n-ıfukt* 36.17
ils paissent ext les(f) jusque coucher de soleil – « Ils les font paître jusqu'au coucher du soleil »
- (c) *llant ts.dnan u-t-.n^y.tt.ğğan a-dd-irg al ass*
elles existent déf *femmeS ne le qui laisse indéf proj rappr il sort jusque jour
wi-s-s.bea 44.36
celui avec sept – « Il y a des femmes qui ne le laisse sortir que le septième jour »
- (d) *u-s-ttawad.n tissi al-my.rs* 17.10
ne à elle/lui ils recommencent indéf irrigation jusque mars – « Ils ne recommencent son irrigation qu'au mois de mars »

5.6 Une autre classe renferme un certain nombre de fonctionnels qui ont de commun d'une part qu'ils ne peuvent introduire que des syntagmes nominaux, d'autre part qu'ils peuvent s'employer pour introduire une proposition relative indirecte⁹. Si l'on s'abstrait des particularités syntaxiques relevés ci-dessus à son égard, (cf. 5.1), le fonctionnel *i* qui introduit le complément d'objet indirect appartient à cette classe. Les autres membres sont:

- 1 *γ.r* « chez, vers, auprès »
- 2 *di* « dans »
- 3 *s* « au moyen de, avec »
- 4 *f* « sur, pour, contre »
- 5 *s-γ.r* « de chez »

A noter que *s-γ.r* est une préposition composé¹⁰.

- (a) *twala γ.r-tsirt* 7.9
elle approche auprès moulin – « Elle s'approche du moulin »
- (b) *yigit γar-s.n wag.l* 16.13
il abonde auprès eux *bien – « Ils ont beaucoup d'argent »
- (c) *g.nt az-tta dig-gγunam* 6.17
elles font tissage dans roseauX – « Elles mettent le tissage dans les roseaux »
- (d) *ntt.tt dag-s anşbaħu* 8.4
nous mangeons ext dans lui/elle reste – « Nous mangeons, pour ce repas, les restes de la veille »
- (e) *nb.nna tiddar s-użru* 1.1
nous construisons ext maisonS avec pierre – « Nous construisons les maisons avec de la pierre »

⁹ Sur ces propositions relatives, cf. 7.4-5.

¹⁰ Le deuxième élément s'identifie sans difficulté avec *γ.r* « auprès ». Le premier élément semble, par sa forme, être le fonctionnel *s* « au moyen de » mais sa valeur suggère un rapport plus direct avec *si* « de(puis) ».

- (f) *t.ttf.nt is-s ifulan* 5.17
elles tiennent ext avec elle/lui fils – « Elles maintiennent, au moyen de celle-là, les fils du métier »
- (g) *ss.mħalaf.n ff-ħ.lħal-din dđ.rşwa* 42.16
ils font se-croiser ext sur anneau en-question tresseS – « Ils entrecroisent des tresses sur cet anneau-là »
- (h) *t.g f.ll-as.n ti-s-tlata* 9.23
elle met sur eux celle avec trois – « Elle en met un troisième là-dessus »
- (i) *ittawi-dd l.hwayş s-γ.l-lğiran* 18.15
il emporte ext rappr bêteS de-chez voisinS – « Il ramène les bêtes de chez les voisins »
- (j) *ttay.n s-γ.r-n.γ zz.kt* 24.2
ils prennent ext de chez nous huile – « Ils achètent de l'huile chez nous »

5.7 Un autre fonctionnel, *id* « avec, en compagnie de » peut introduire une proposition relative mais ne s'emploie pas, apparemment, en emploi prédicatif.

- (a) *t.ttawi-h.n-dd si-b..rra id.n-ts.dnan* 7.24
elle porte ext les(m) rappr de campagne avec femmeS – « Elle les rapportent de la campagne en compagnie des femmes »
- (b) *ttawint is.γwan id-s.nt* 7.25
elles emportent ext cordeS avec elles – « Elles emportent des cordes avec elles »

5.8 Une autre classe comporte trois fonctionnels qui, comme ceux des deux classes précédentes, ne peuvent introduire que des syntagmes nominaux. Ils ne peuvent pas cependant introduire des propositions relatives et se distinguent ainsi de ces mêmes classes. Bien que non-relevés en emploi prédicatif, cette possibilité d'emploi ne semble pas être exclue.

A noter que tous trois sont étymologiquement – mais non synchroniquement – des composés dont le premier élément est *s* (ou *z*)

- zzat* « devant, à côté de »
sddu « en dessous de, sous »
z.nn.g « au dessus de »

- (a) *t.g zzat-s amş.d* 5.2
elle fait devant elle/lui peigne – « Elle met le peigne devant elle »
- (b) *ig.nt ... in.lli ... s.ddu iγunam* 6.20
elles font *in.lli* en-dessous roseauX – « Elles placent l'*in.lli* en-dessous des roseaux »
- (c) *ħ.rr.q.n s.ddu-s.nt .lħ.rm.l* 28.27
ils brûlent ext en-dessous elles hermel – « Ils brûlent du hermel en-dessous d'eux (arbres) »
- (d) *ittayima z.nn.g t.qş.r.ggin* 27.21
il reste ext au-dessus-de cuveS – « Il s'assoit au-dessus des cuves »

5.9 Le fonctionnel *žar* « entre » connaît les mêmes emplois que les trois précédents mais se distingue de ceux-ci en ce qu'il ne peut être suivi – on ne s'en étonnera guère – que d'un nominal ou d'un pronom indirect *au pluriel*, ou bien de deux de ceux-ci coordonnés:

- (a) *t.g ... amš.d žar-s.nt .n-t.zra* 5.3
elle met peigne entre deux de pierres – « Elle place le peigne entre deux pierres »
- (b) *t.ss.mħalaf ifulan žar-as.n* 6.15
elle fait se croiser ext fils entre eux – « Elle fait entrecroiser les fils »
- (c) *žar-lq.rn l-l.ebad d-.lq.rn l-l.hwir* 1.12
entre coin de gens et coin de bêteS – « entre le coin familial et le côté des bêtes »

Dans la deuxième partie des textes on relève des constructions insolites où *žar* est suivi d'un pronom indirect coordonné avec un nominal – mais où la construction est presque verbale:

- (d) *žar-as-.dd id-s d-aytma-s* If 150
entre lui/elle rappr avec lui/elle c'est frèreS lui/elle – « entre lui et ses frères »
On trouve, du même, sans *id*:
- (e) *žar-agg-idd d-.ddrari-nn.γ* Ih 135
entre moi rappr avec enfantS de nous – « Entre moi et nos enfants »

La présence de *dd*, particule de rapprochement n'apparaissant ailleurs que comme modalité d'un verbe, et la forme du pronom indirect de la première personne – elle est celle qui accompagne un verbe comme modalité du complément d'objet indirect et non pas la variante qui apparaît après la plupart des fonctionnels introduisant des nominaux (forme *i*) – ces deux faits suggèrent que *žar* a dû provenir d'un ancien verbe. Synchroniquement, il s'agit d'un fonctionnel cependant malgré ces traces morphologiques bizarres car il n'y a aucun indice sujet.

5.10 Lorsque les fonctionnels ci-dessus sont suivis de pronoms, ceux-ci peuvent être considérés comme des variantes des pronoms d'objet indirect vus plus haut. Il faut cependant noter que cette analyse – c'est-à-dire l'identification du pronom régime prépositionnel et le pronom modalité de d'objet indirect – ne va pas sans difficultés morphologiques surtout à la première personne où après la plupart des fonctionnels on trouve la forme *i*. A notre avis, pourtant, la grande régularité que l'on remarque pour les autres personnes justifie qu'on les mette ensemble.

Généralement, les fonctionnels des classes ci-dessus entraînent, lorsqu'il y a lieu, l'état d'annexion du nom qu'ils précèdent. Seuls *žar* et *al* font exception, étant suivi indifféremment (sans changement du rapport apparemment) de l'état libre ou l'état d'annexion¹¹.

¹¹ Basset précise, p. 285, ligne 121: *žar-t.hyuyin* (ou: *žar-tihyuyin*).

5.11 Deux autres fonctionnels d'une très grande fréquence, *d* « c'est, en tant que etc. » et *am* « comme » ont de commun qu'ils peuvent, avec le syntagme qu'ils introduisent, fonctionner comme prédicat d'un énoncé non-verbal, comme expansion d'un prédicat ou comme expansion secondaire d'un nominal. Cependant, ils ne peuvent pas introduire une proposition relative. Par ailleurs, tous deux se distinguent des autres fonctionnels pouvant introduire des syntagmes nominaux en ce qu'ils sont suivis non pas des pronoms indirects mais des pronoms d'insistance:

1	<i>n.čč</i>	<i>n.šnin</i>
2m	<i>š.kk</i>	<i>k.nniun</i>
2f	<i>š.m</i>	(non-relevé: <i>k.niumti?</i>)
3m	<i>n.tta</i>	<i>nihnin</i>
3f	<i>n.ttat</i>	<i>nih.ntin</i>

5.12 *d* « c'est, en tant que » La traduction ne représente qu'une approximation. Ce qui est commun à tous les emplois de *d* est l'identité plus ou moins grande et plus ou moins explicite qui s'établit entre le syntagme nominal qu'il introduit et un ou plusieurs éléments de la proposition. On est obligé de le rendre en français par des traductions très diverses:

- (a) *u-t-nr.zz.g-ša t-tibħirin* 24.3
ne le nous plantons indéf pas c'est vergerS – « Nous ne le plantons pas en vergers »
- (b) *ma u-t-iggwi-ša d-az.mmur* 26.31
si ne le il emporte déf pas c'est olives – « s'il ne l'a pas reçue (sa part) en olives »
- (c) *ss.n^y.n-t d-is.γwan s-wari* 28.21
ils montent-en-chaîne le c'est cordeS avec alfa – « Ils les montent en chaînes (qui sont comme des cordes) avec de l'alfa »
- (d) *t.gg-it t-tiw.rqatin žar-ifass.n-nms* 9.19
elle fait le c'est feuilleS entre mains de elle – « Elle en fait des feuilles à la main »
- (e) *ittuatša d-an.bzagu* 11.8
il se mange ext c'est frais – « Il se mange frais (lorsqu'il est frais) »
- (f) *qqim.n d-aħ.lħal* 47.13
ils s'assoient c'est anneau – « Ils s'assoient en cercle »
- (g) *ttuaqqan.n d-adras* 18.19
ils se attachent ext c'est rang – « Ils sont attachés en rang »
- (h) *yali dag-.s d-aħfyan* 31.29
il monte dans lui c'est pieds-nus – « Il y monte (dans le palmier) pieds-nus »
- (i) *ly.rs ittwaga t-tib.ħtanin* 32.25
**lghers* il se met c'est peauX – « On met les dattes de la variété *lghers* dans des peaux »
- (j) *t.lħq-itt d-rrwal* 49.23
elle suit la c'est course – « Elle la poursuit en courant »
- (k) *wa ittyiman d-an.ggaru* 46.40
celui qui reste ext c'est dernier – « Celui qui reste le dernier »

- (l) *h.rr.z.n-h.n d-ass n.γ d-yid* 29.20
ils surveillent ext les c'est jour ou c'est nuit - « Ils les surveillent jour et nuit (que ce soit le jour ou la nuit) »

Il ressort de ces exemples que *d* est suivi de l'état libre lorsque l'opposition morphologique est possible.

En fonction d'expansion primaire d'un prédicat verbal - la seule des emplois qu'on examine dans ce chapitre - *d* n'introduit pas autre chose qu'un nom ou un nom-adjectif, jamais un pronom ou un démonstratif. Dans le cas du nom-adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nominal du contexte avec lequel il est identifié, celui-ci étant, le plus souvent, le sujet de la proposition (e), (h), (k).

Enfin, il faut constater que *d* et son syntagme nominal ne précèdent jamais le prédicat verbal.

5.13 *am* « comme » L'on est nettement moins dépaysé avec le fonctionnel *am* puisqu'il s'emploie *grosso modo* de la même façon que son corollaire français *comme* par lequel il peut être traduit dans presque tous les cas. Son rapport avec le reste de la proposition est donc celui d'une certaine ressemblance. En expansion primaire cette ressemblance est, par définition, à rattacher au syntagme prédicatif:

- (a) *ttfrurrin am-t.rqišt* 14.34
ils s'effritent ext comme pain-de-maïs - « Ils s'effritent comme le pain de maïs »
- (b) *immay.n ttirar.n-h.n m.ħsub am-đđamma* 48.47
cavaliers ils jouent ext les presque comme dames - « On joue aux cavaliers presque comme on joue aux dames »
- (c) *tt.gg.nt am-ts.dnan ittkuttan* 49.38
elles font ext comme femmes qui cuisine ext - « Elles imitent les femmes qui font la cuisine »
- (d) *tay.rza l-lbur u-t.ttuažraf-š am-ty.rza*
*culture de terrain-non-irrigué ne se divise-en-carrées indéf pas comme culture
n-t.rga 21.22
de rigole - « Les cultures en terrain non-irrigué ne se divisent pas en carrés comme les cultures en terrain irrigué »
- (e) *tazdayin ttwalqaħ.nt am-t.m.ččin* 31.13
*palmierS elles se fécondent ext comme figuierS - « Les palmiers sont fécondés comme les figuiers »

am est suivi de l'état d'annexion lorsque l'opposition morphologique est possible. Lorsqu'il est suivi d'un pronom, celui-ci appartient à la série des pronoms d'insistance, comme on a signalé ci-dessus:

- (f) *lliγ am-k.nniun* Ia 140
je suis déf comme vous - « J'étais comme vous »

am se distingue des autres fonctionnels en ce qu'il peut introduire non seulement un nominal mais aussi un syntagme formé d'un fonctionnel suivi d'un syntagme:

- (g) *am γ.r-yudan ggiđ* 13.1
comme auprès genS autres - « Comme chez les autres gens »
- (h) *am di-tmura t.ggiđ* 7.1
comme dans payS autres - « Comme dans d'autres pays »

5.14 Deux fonctionnels *qb.l* « avant » et *mbla* « sans »¹² peuvent introduire, en expansion primaire, soit un syntagme nominal (2a) soit une proposition verbale (2b), ressemblant en ceci à *si* « de(puis) » et *al* « jusqu' ». Très peu fréquents dans le corpus - surtout *mbla* - on ne peut trop affirmer quelles sont les limites de leurs autres emplois. Tous deux, il est utile de signaler, sont des emprunts à l'arabe, les seuls prépositions à s'introduire dans le système venant de dehors.

- (a) *t.nkkar.nt s.g-giđ q.bl-.lf.ž.r* 7.3
elles se-lèvent ext de(puis) sommeil avant aube - « Elles se lèvent avant l'aube »
- (b) *ttruħant γ.r-unil-.nns q.bl-tamgirt .n-tfukt* 62.27
elles vont ext auprès tombe de lui/elle avant lever de soleil - « Elles vont à sa tombe avant le lever du soleil »
- (c) *t.rgg^w.ħ mbla-nnafaqt* 56.32
elle s'en-va sans pension - « Elle rentre chez ses parents sans pension » (répudiation)

Ces deux fonctionnels n'apparaissent pas dans le corpus devant d'autres nominaux que les noms ni devant pronom. *mbla* est suivi de l'état libre du nom, *qb.l* du même.

TROIS MONÈMES AUTONOMES « QUASI-FONCTIONNELS »

5.15 Aux fonctionnels étudiés ci-dessus, il y aurait peut-être lieu d'ajouter le monème *qadda* « devant, face à » qui n'apparaît dans ces textes que dans des emplois autonomes et toujours suivi de *n* « de » + *nominal*. Mais il n'est pas exclu qu'il apparaisse avec d'autres fonctions - notamment sans introduire un nominal - dans un corpus plus grand et c'est pourquoi on préfère l'étudier ici. D'ailleurs, il fournit - avec *ay.lla* - derrière » et *b.rra* « dehors » une excellente illustration du rapport étroit qui existe entre les fonctionnels et les monèmes autonomes (adverbes); les uns rendent l'autonomie au syntagme qui les suit, les autres la possèdent et la rendent à tout le syntagme dont ils sont le noyau. Il est donc naturel, dans certains cas, et surtout lorsqu'ils sont toujours déterminés, que les derniers en viennent à ressembler fonctionnellement aux premiers.

- (a) *si-đđhur n-n.šnin iqqim.n ... qadda n-tiddar n-ah-γ.rra* VIII 2
de(puis) *đđhur* c'est nous qui reste devant de maisonS de ceux Gherara - « Depuis le *đđhur*, nous restions en face des maisons des Ait Gherara »

¹² Devant nominal commençant par *a*, il y a rupture d'hiatus par l'insertion de *γ*: *mbla-ya-s.rdun* « sans mulet ».

- (b) *ud-ttulan-š ... qadda n-gga-ns.n* 55.31
ne ils parlent indéf pas devant de ceuX de eux – « Ils ne parlent pas devant les leurs »

5.16 *ay.lla* « derrière », lui aussi peu fréquent, s'emploie sensiblement de la même façon que *qadda* mais peut éventuellement être introduit par un des fonctionnels prépositionnels, *s* « avec, par, au moyen de », sans cependant que l'on saisisse une différence de valeur par rapport à son emploi autonome. On comparera ces deux exemples, paraissant dans un même texte à quelques lignes de distance:

- (a) *llant t.gga ih.rr.g.n ay.lla l-lbiban* 49.17
elles existent déf *celles qui se-cache ext derrière de porteS – « Il y a certaines qui se cachent derrière les portes »
- (b) *h.rr.g.nt ... s-ay.lla l-lkifan* 49.14
elles se-cachent ext avec derrière de rocherS – « Elles se cachent derrière des rochers »

5.17 Par rapport aux deux précédents, *b.rra* « dehors, campagne » se situe plus nettement parmi les éléments autonomes que nous étudierons plus loin. Lorsqu'il est suivi d'un syntagme introduit par *n* « de » sa valeur est presque uniquement fonctionnelle:

- (a) *tzallit .n-ššff t.ttili di-lgam.e n.γ b.rra l-lgam.e* 68.1
*prière de groupe elle est ext dans mosquée ou dehors de mosquée – « La prière en groupe a lieu dans la mosquée ou en dehors de la mosquée »

Mais il connaît bien des emplois sans détermination et rejoint par-là les autres monèmes autonomes:

- (b) *h.dd.m.n b.rra n.γ di-t.mdinin* 15.2
ils travaillent ext dehors ou dans villeS – « Ils travaillent au-dehors ou dans les villes »
- (c) *ttirar.nt b.rra* 49.14
ils jouent ext dehors – « Ils jouent dehors »

Et *b.rra* peut éventuellement être rattaché au prédicat ou à un nominal par un fonctionnel, de la même façon que les autres noms autonomes:

- (d) *ttay.n-dd si-b.rra zznuzan di-tmurt n.γ ttay.n*
ils achètent ext rappr de dehors ils vendent ext dans pays ou ils achètent ext
si-tmurt zznuz.n b.rra 15.7
de pays ils vendent ext dehors – « Ils achètent au dehors et vendent dans le pays ou achètent dans le pays et vendent au-dehors »
- (e) *ras.n-h.nt ... di-b.rra* 36.16
ils paissent ext les(f) dans dehors – « Ils les font paître à la campagne »
- (f) *am-maerab.n .m-b.rra* 45.3
comme Arabes de dehors – « Comme les Arabes de la campagne »

On ne le relève pas, cependant, dans les fonctions sujet ou complément régime direct.

5.18 Un syntagme fonctionnel figé: *di-t.gara* « derrière, après ». Le syntagme n'apparaît, comme *qadda* et *ay.lla* que suivi de *n* « de » + nominal (ou pronom indirect). Il semble donc être figé dans cet emploi fonctionnel et doit trouver sa place ici:

- (a) ... *ittwazallan di-r.mđan di-tgara l-l.eša* 69.3
qui se prie ext dans Ramadan derrière *leša* – « ... que l'on prie en Ramadan après le *eša* »
- (b) *di-tgara-nns.n ttilin irgaz.n ggiđ* 61.16
derrière eux ils sont ext *hommeS autre – « Derrière eux sont les autres hommes »

5.19 *Syntagmes fonctionnels à nominal répété*. Peuvent aussi être considérés comme des expansions indirectes nominales les syntagmes où un même nominal se trouve placé immédiatement devant et immédiatement après un des fonctionnels ci-dessus ou devant et après un syntagme introduit par l'un d'eux. Le fonctionnel assure toujours la fonction du syntagme, la répétition du nominal indiquant que le nominal qui précède le fonctionnel appartient au syntagme que celui-ci introduit.

Ces syntagmes sont particulièrement fréquents avec le fonctionnel *s* « avec »:

- (a) *t.m.čč.đ .đduft tummišt s-tummišt* 5.4
elle peigne ext laine poignée avec poignée – « Elle peigne la laine poignée par poignée »
- (b) *y.ğğ s-y.ğğ* 6.23, 18.23, etc.
un avec un – « Un à un, l'un après l'autre »
- (c) *rrih s-rrih* 10.15, 19.15, etc.
un-peu avec un-peu – « Peu à peu »
- (d) *qli s-qli* 10.28
peu avec peu – « Peu à peu »

Mais, sans doute, ils sont possibles avec n'importe lequel des fonctionnels ci-dessus même si on ne les trouve dans le corpus qu'avec *s* (ci-dessus), *f* « sur, contre »: *tišt f-tišt* « l'une sur l'autre » (27.29) et *taqblit f-t.qbilt* « groupe contre groupe » (64.29); *id* « avec »: *y.ğğ id.n^v-iğğ* « l'un avec l'autre » (56.6); par ailleurs, le syntagme fonctionnel figé *di tgara n* « derrière »: *y.ğğ di tgara n^v-y.ğğ* « l'un derrière l'autre ».

Chapitre 6

L'ÉNONCÉ MINIMUM (II): L'ÉNONCÉ NON-VERBAL

A côté des énoncés dont le prédicat est un verbe, le parler connaît différentes sortes d'énoncés non-verbaux. Certains de ceux-ci appartiennent, bien entendu, au langage expressif ou à la communication en situation et n'ont pas leur place ici. Mais beaucoup d'autres sont tout à fait courants dans un récit purement informatif.

Ceux que nous étudierons en premier ont de commun que leur noyau prédicatif est formé d'un syntagme fonctionnel nominal, c'est-à-dire d'un des fonctionnels étudiés ci-dessus suivi d'un nominal. Nombre de faits cependant imposent un rapprochement de ces énoncés avec les énoncés dont le prédicat est le verbe *ili* « être, exister ». Il est utile donc d'étudier de plus près ce verbe et les particularités de son emploi avant d'aborder les énoncés non-verbaux fonctionnels.

6.1 *Le verbe ili* « être, exister ». Le verbe *ili* dans ses emplois à l'affirmatif, ressemble à tous les autres verbes du parler en ce qu'il est nécessairement accompagné de l'un des indices sujet, que celui-ci soit le sujet syntaxique ou la marque fonctionnelle du syntagme sujet. *ili* est très souvent employé pour exprimer l'existence effective, emplois où le sujet se place presque toujours après lui:

- (a) *illa lq.rn n^y-yids* 1.10
il est déf *coin de sommeil – « Il y a le côté du sommeil (où l'on dort) »
- (b) *llant ts.dnan izzad.n wahh.d-s.nt* 3.26
elles sont déf *femmeS qui mout ext seul elles – « Il y a des femmes qui font la mouture toute seules »
- (c) *llan gga illas.n γ.r-un.bdu* 4.10
ils sont déf *ceux qui tond ext auprès été – « Il y en a qui tondent en été »

Dans les emplois où le prédicat *ili* reçoit une expansion de complément indirect nominal, la valeur contextuelle du verbe – contexte syntaxique ou sémantique – est très large.

- (d) *tīγ.ḥḥ.n ... ttilint m.ḥsub ddima t-tišugg^way* 37.1
*chèvreS elles sont ext presque toujours c'est troupeauX – « Les chèvres sont presque toujours en troupeau »
- (e) *tīm.ččin ttilint t-tibhirin* 28.7
*figuierS elles sont ext c'est vergerS – « Les figuiers se trouvent en vergers »

- (f) *ssa eat ttilint t-tim.qqranin* 34.10
*heureS elles sont ext c'est grandes – « Les heures (d'eau) sont grandes »
- (g) *tibb.rk.nt-.nms u-t.lli-š am-ta .n^w-wa ...* 25.6
*noirceur de lui/elle ne elle est déf pas comme celle de celui ... « Sa couleur noire n'est pas comme celle de (l'olive) ... »
- (h) *ayt-ḥ.md-azugg^way ttilin d.g-gayt-mnie* II 17
*ceux Ahmed rouge ils sont ext dans ceux Menia – « Les Ait-Ahmed-Azougouagh habitent (le village des) Ait Menia »
- (i) *lε.rs am.qqran ittili dug-g^wass n^w-us.dḏah.r* 43.12
*fête grand il est ext dans jour de circoncision – « Le principal jour de fête a lieu le jour de la circoncision »
- (j) *ibnad.rgg.n ttilin m.ḥsub ddima s.g-gayt-tmurt* 52.16
*joueurS-de-tambourin ils sont ext presque toujours de(puis) ceux pays – « Les joueurs de tambourin sont presque toujours du pays »
- (k) *away n-tslit ... ittili γ.r-waylay .n-tfukt* 52.1
*conduite de mariée il est ext auprès coucher de soleil – « La conduite de la mariée a lieu au coucher du soleil »
- (l) *aš.gg.d ittili m.ḥsub ddima s-šših.n* 33.33
*troc il est ext presque toujours avec balance – « Le troc se fait presque toujours à la balance »
- (m) *ittili ... žar-as.n wulf* 56.5
il est ext entre eux *répudiation – « Il y a répudiation entre eux »
- (n) *baba llant γar.s s.nt* Ia 406
père elles sont déf auprès lui/elle *deux(f) – « Mon père en avait deux »
- (o) *as.rw.t ... t.ttili dag-s twiza* 18.16
dépiquage elle est ext dans lui/elle *assistance – « Le dépiquage comporte l'assistance mutuelle »

6.2 *Emploi impersonnel*. Dans tous les exemples ci-dessus, le prédicat verbal *ili* reçoit le même traitement que tout autre verbe: il est accompagné d'un indice-sujet qui accorde avec le syntagme sujet. Mais par ailleurs, on relève aussi des exemples où le verbe – toujours à la valeur existentielle – est accompagné de l'indice de 3e personne singulier, masculin et où celui-ci n'a pas de rôle référentiel ou fonctionnel – c'est-à-dire n'est à identifier à aucun terme du récit – mais représente une sorte d'indice sujet à valeur zéro, impersonnelle¹:

¹ Bien qu'assez rare, la prédication impersonnelle se rencontre ailleurs avec d'autres verbes. Dans les deux exemples qui suivent – tous deux au négatif comme tous ceux du corpus – on notera que la même valeur pourrait être exprimée en faisant accorder le verbe avec le nominal qui le suit:

- sa u-s-irriz-ša l.l.ebub* 13.8
même-si ne à elle/lui il se-casse déf pas ustensileS- « même si ses ustensiles ne se sont pas brisées »
- ud-ittwaga-ša labas n^y-syar.n* 27.23
ne il se met indéf pas beaucoup de bois- « on ne met pas beaucoup de bois »

(a) *ittili žar-as.n ... s.nn n^y-iyall.n* 48.13
il est ext entre eux deux de coudées – « Il y a une distance de deux coudées entre eux »

(b) *ma illa ša n-ɫata n.ɣ rbea* VIII 37
si il existe déf moindre de trois ou quatre – « S'il y en a trois ou quatre »

Dans d'autres exemples, très nombreux, on relève une forme invariable de prédication négative, *u-lli-(š)*, où on semble avoir affaire à la forme négative du radical défini, sans indice sujet du tout.

(c) *ass-a u-lli-šš labas* If 109
jour ce ne existe déf pas beaucoup – « Aujourd'hui, il n'y en a pas beaucoup »

(d) *d.g-gim.r-din u-lli-šš l-lmašina* VI 66
dans moment en question ne existe déf pas de train – « A cette époque-là, il n'y avait pas de train »

A côté donc des emplois du verbe *ili* comme tout autre verbe, il y a des emplois impersonnels où *ili* représente sans exception un prédicat d'existence et tend à se différencier formellement du verbe: on trouve là l'esquisse d'une distinction formelle entre, d'un côté une valeur « être, etc. » et, de l'autre, « exister (il y a) ». Cependant, il semble que cette différenciation ne soit pas nécessairement formalisée dans l'état actuel du parler: si les emplois impersonnels dont il a été question ci-dessus sont réservés uniquement à la valeur existentielle, lorsqu'il est employé comme verbe la valeur de *ili* n'est pas exclusivement « être (etc.) ». C'est ainsi que l'on relève, sans distinction apparente de valeur, la construction personnelle ou impersonnelle:

(e) *ma ud-illi uqqir* 10.8
si ne il existe déf *graisse – « s'il n'y a pas de graisse »

ou la construction impersonnelle:

(f) *ma u-lli-ša n-.nmugg^w.t* 17.11
si ne existe déf pas de pluie (*nmugg^w.t* est féminin) – « s'il n'y a pas de pluie »

D'autre part on trouve en proposition subordonnée, s'agissant contextuellement de *tam.ɫɫut* « femme » (genre féminin):

(g) *ma u-lli-šš* 50.12
si ne existe déf pas – « s'il n'y en a pas (de femme) »

Mais apparemment, pour la même valeur, l'emploi de l'indice sujet – c'est-à-dire avec accord en nombre et en genre – reste une possibilité. S'agissant contextuellement de *irgaz.n* « hommes » on trouve:

(h) *ma ud-.llin* 60.13
si ne ils sont déf – « s'il n'y en a pas (d'homme) »

Il reste donc une certaine liberté dans l'expression de l'existence. La plupart des exemples de la construction impersonnelle sont au défini négatif. Le prédicat *u-lli-(š)*

y apparaît comme prédicat invariable accompagné d'un élément nominal – ce dont il s'agit de constater la (non)-existence – qui, en proposition principale, est obligatoire². La position de ce syntagme nominal est libre: il peut, comme dans les exemples (c), (d) et (f), suivre le prédicat, dans quel cas il se trouve précédé de *n* « de », qui, ainsi que l'on a vu ci-dessus, 3.18, marque, avec *ša*, une valeur indéfinie du nominal. Mais le syntagme nominal peut aussi précéder le prédicat:

(i) *lm.rq-din ... imir-a u-lli-šš* 57.10
maladie en question moment ce ne existe déf pas – « Cette maladie n'existe plus maintenant »

(j) *si gga s-išah.d.n ... awal u-lli-š* Ib 50
de(puis) ceux à lui qui prononce-lešahada mot ne existe déf pas – « Parmi ceux qui prononçaient le *šahada*, pas un mot »

(k) *ula t-tah.dm.kt u-lli-š s.ddw-i* If 21
même couteau ne existe déf pas sous moi – « Je n'avais même pas un couteau sur moi »

Le syntagme *u-lli-(š)* est à ce point figé qu'il s'emploie parfois comme un nominal avec la valeur « rien »³:

(l) *nmugg^w.t .n^y-ktub.r d-wambir am ulliš* Id 52
pluie de octobre et novembre comme rien – « La pluie d'octobre et de novembre, c'est zéro »

(m) *wa q.εε f-ulliš* Ih 10
celui tout sur rien – « Tout cela pour rien »

Cependant, dans les emplois prédicatifs du syntagme, le figement n'est pas tel que son élément *š* (= *ša*) apparaisse malgré la présence dans la chaîne d'un des éléments qui l'excluent normalement⁴:

(n) *u-lli la lkarta la ddiminu* Ia 133
ne existe déf ni cartes ni dominos – « Il n'y a ni cartes ni dominos »

Nous avons retenu pour la construction impersonnelle du verbe *ili* une analyse selon laquelle il serait l'élément prédicatif de la proposition en question. De ce qui précède, cependant, il ressort que la prédication y est d'un type particulier: il y a une tendance assez marquée à le traiter, dans les énoncés où il est appelé à exprimer l'existence, non comme un verbe, mais comme élément prédicatif invariable sans marque personnelle du sujet. Dans ces conditions, l'élément nominal qui l'accompagne obligatoirement en proposition principale tend, du même, à fonctionner comme le ferait le sujet d'une proposition verbale dans la mesure où l'on peut considérer qu'il est l'élément nécessaire à la

² En proposition subordonnée on constate des phénomènes d'ellipse auxquels appartient l'exemple (g).

³ Les exemples (l) et (m) appartiennent aux énoncés à prédicat fonctionnel qui seront examinés 6.3 à 6.7.

⁴ Cf. 3.17 pour ces éléments.

prédication, le « prédiqué », ce par quoi le prédicat doit être accompagné. On aurait donc affaire aux mêmes fonctions que dans un énoncé proprement verbal mais dans des conditions formelles différentes.

ÉNONCÉS À PRÉDICAT FONCTIONNEL

6.3 Ayant considéré les particularités de l'emploi de *ili*, il sera plus facile de comprendre à quel point – en synchronie du moins – les énoncés non-verbaux que nous examinerons maintenant se présentent comme des énoncés où on a simplement fait l'économie d'exprimer le verbe *ili*. En effet, ils apparaissent sémantiquement et syntaxiquement comme des équivalents de propositions où *ili* constitue le noyau prédicatif. Il faut souligner, sans tarder, qu'il n'est pas question de postuler que ces énoncés dérivent historiquement d'énoncés contenant le verbe *ili*. Nous n'en savons rien. Mais à l'état actuel du parler, il semble inévitable, à cause de toutes sortes de faits, qu'on fasse ce rapprochement.

6.4 *Énoncé à prédicat fonctionnel nominal*. Le premier type d'énoncé non-verbal comporte un noyau prédicatif constitué d'un fonctionnel suivi d'un syntagme nominal. Hors contexte, à ce noyau prédicatif est toujours associé un autre nominal, le sujet. Les exemples qui suivent illustrent ce type d'énoncé. Après la plupart, on a pris soin d'indiquer avec quel exemple du paragraphe 6.1 un rapprochement est particulièrement utile pour la discussion qui suit.

- (a) *inurar d-išrik.n* (d) (e) (f) 18.2
aireS c'est associéS – « Les aires sont en commun »
- (b) *widin d-luhai* (d) (e) (f) 43.3
ce en-question c'est approximation – « Cela est approximatif »
- (c) *imass.n nihnin m.ħsub am-š.ebi* (g) 20.11
charrueS eux presque comme araire – « La charrue est presque comme l'araire »
- (d) *n.tta am-t.hyukt* (g) 45.35
lui comme fille – « Lui est comme une fille »
- (e) *nih.ntin di-s.nt n.γ t-tlata* (h) (i) 27.18
elles dans deux ou c'est trois – « Elles sont au nombre de deux ou trois »
- (f) *akd-uzumi r-r.mđan si-ššurruđ n-ddin l-lslam* (j) 69.6
aussi jeûne de Ramadan de(puis) obligationS de religion de Islam – « Le jeûne de Ramadan est aussi parmi les obligations de la religion musulmane »
- (g) *dd.rr.gg.t ... γ.l-lbab n-gga iss.m.tt.n* (k) Ic 78
enfants auprès porte de ceux qui fait mourir – « Les enfants étaient à la porte de ceux qui ont perdu le défunt »
- (h) *akk tahhamt s-tsirt-.nms* (l) 3.2
chaque maison avec moulin de elle/lui – « Chaque maison possède son moulin »
- (i) *aš.ebi .n^v-syar* 20.1
araire de bois – « L'araire est en bois »

- (j) *tay.rza f-s.n .l-l.rhad* 17.1
labour sur deux de sortes – « Les labours sont de deux sortes »
- (k) *tabratt-din s-γ.r-uma-ts.n am.zzyan* If 197
lettre en-question de-auprès frère eux petit – « Cette lettre était de leur frère cadet »
- (l) *γ.r-flan kit-u-kit* (n) 34.25
auprès tel tant-et-tant – « Un tel a tant »
- (m) *dug-gunnar r.bea n.ħ-ħ.msa .n^v-meaun.n* (o) 19.1
dans aire quatre ou cinq de assistants – « Sur l'aire il y a quatre ou cinq assistants »

6.5 Une comparaison de ces énoncés avec ceux où apparaît le verbe *ili* en tant que verbe d'une construction personnelle avec expansion par syntagme fonctionnel (6.1 (d) à (o)) fait ressortir un parallélisme frappant. Tout se passe comme si le parler faisait l'économie, dans certaines conditions, de l'expression du verbe *ili*, en transférant le rôle prédicatif sur le syntagme fonctionnel. Etant donné le sens extrêmement imprécis du verbe et la faible valeur informationnelle qui résulte de sa très grande fréquence, le fait est tout à fait compréhensible. Lorsque les besoins de la communication requièrent l'expression d'une modalité telle que l'aspect extensif (6.1 (d), (e), (f)) ou la négation (6.1 (g)), le verbe peut être employé. A cet égard, on note que la très grande majorité des énoncés où apparaît effectivement le verbe *ili* avec une expansion fonctionnelle sont à l'aspect extensif (6.1 (d) à (f), (h) à (m), (o)). Bien que le défini y soit relevé aussi (6.1 (g), au négatif, et, plus intéressant pour ce propos, 6.1 (n)) on est en droit de penser que l'énoncé à prédicat fonctionnel est employé plus facilement dans des contextes où l'on pourrait attendre le défini du verbe *ili*.

6.6 L'ordre des termes dans l'énoncé à prédicat fonctionnel offre un parallélisme formel avec celui des énoncés à prédicat *ili* en construction personnelle ou impersonnelle. En effet, on constate qu'en proposition principale – c'est-à-dire là où la place du syntagme sujet par rapport au prédicat est théoriquement libre – les énoncés où le sujet est placé devant correspondent presque toujours aux valeurs du verbe *ili* autres que celle d'existence – « être, résider, se trouver » (6.1 (d) à (l) et 6.4 (a) à (k)) et que la position du sujet après le prédicat est, sans exception dans le corpus, celle de la valeur d'existence (6.1 (m) à (o) et 6.4 (l), (m)).

En fait, alors que jusqu'ici nous avons parlé en termes de la valeur lexicale du verbe *ili* – « exister » d'un côté, « être, etc. » de l'autre – il est important de noter que la différence entre ces memes groupes d'énoncés, correspond aussi à ce que le nominal, lorsqu'il est placé devant le prédicat – *ili* ou un prédicat fonctionnel – est soit défini (6.4 (b), (d)-(h), (k)) soit générique (6.4 (a), (c), (i), (j)) alors que lorsqu'il est placé après, il est sans exception indéfini. Quel que soit la différence qu'on souligne, on voit clairement que l'ordre des termes sert aussi à distinguer entre les deux groupes d'énoncés. Cette même différence de valeur, on l'a vu (6.2), est reflétée dans d'autres faits formels puisque les emplois impersonnels de *ili* correspondent toujours à la valeur existence-indéfinie

tout comme la position du sujet après le prédicat – que ce soit *ili* ou un prédicat fonctionnel – correspond toujours à cette valeur.

6.7 Dans les énoncés à prédicat fonctionnel un autre moyen formel entre souvent en jeu pour distinguer les deux valeurs: la négation prend une forme différente selon que la construction correspond à la valeur « être-défini » ou « existence-indéfini ». Correspondant, au négatif, à la valeur des exemples 6.4 (a) à (d) on trouve une forme de négation non-verbale, *lišid*⁵:

- (a) *widin lišid t-tyaritt .n^w-wul* Ia 345
ce en-question non c'est secheresse de coeur – « Cela n'est pas de la secheresse de coeur »
- (b) *ayt-wass-a lišid am-ah-zik* 70.15
ceux jour ce non comme ceux tôt – « Les gens d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux de jadis »

D'autre part, correspondant, au négatif, aux exemples à valeur *existence-indéfini* (cf. 6.4 (l), (m)) la négation est de la même forme que pour un prédicat verbal: *ud.(ša)*.

- (c) *u-dag-š-ša n-zz.kt* 25.7
ne dans lui/elle pas de huile – « Il n'y a pas d'huile dans ceux-là (olives) »
- (d) *u-γar-n.γ matta han-nini dag-s* III 169
ne auprès nous quoi proj nous disons dans lui/elle – « Nous n'avons rien à dire de lui »
- (e) *il.γman u-γar-s.n-š* 36.4
chameauX ne auprès eux pas – « Ils n'ont pas de chameaux »

Dans le cas de la négation d'un prédicat fonctionnel à valeur « existence-indéfinie », le syntagme fonctionnel prédictif ne peut être constitué que d'un des deux fonctionnels *γ.r* « auprès etc. » ou *di* « dans » – comme c'était d'ailleurs le cas pour les énoncés affirmatifs de même valeur (5.4 (l), (m)). En énoncé négatif, ils ne peuvent être suivis que d'un pronom, jamais d'autre chose. Ainsi, lorsqu'une précision lexicale est nécessaire, le nominal sera toujours mis en tête, puis repris par un pronom après le fonctionnel:

- (f) *idurar-din u-d.g-s.n-š n-ss.ž.r labas* 63.8
montagneS en-question ne dans eux pas de arbreS beaucoup – « Ces montagnes n'ont pas beaucoup d'arbres »

A vrai dire, le corpus ne renferme pas d'exemples permettant d'établir sans faute l'existence de cette opposition entre les valeurs « existence-indéfini » et « être-défini » sur les seules bases d'une opposition des formes de négation *lišid* / *ud(ša)*: on n'a pas deux énoncés à prédicat fonctionnel où le fonctionnel est le même pour les deux et la forme de négation est *lišid* dans l'un et *ud(ša)* dans l'autre. Il est cependant certain

⁵ Historiquement la forme représente vraisemblablement la réduction d'un syntagme verbal avec le verbe *ili* mais reste synchroniquement inanalysable.

que l'opposition existe, même si le hasard ne donne pas d'exemple dans le corpus: dans la construction de mise en relief démonstrative, qui est fondamentalement de la même structure⁶, on trouve:

- (g) *lišid di-lgam.ε ay ttzałlan* 61.25
non dans mosquée ce ils prient ext – « Ce n'est pas dans la mosquée qu'ils prient »

On devrait donc pouvoir attendre, en face des exemples 6.4 (e) et (g) des énoncés comme:

- (h) **nih.ntin lišid di-s.nt n.γ t-ilata*
elles non dans deux ou c'est trois – « Elles ne sont pas au nombre de deux ou trois »

- (i) **dd.rr.gg.t lišid γ.l-lbab*
enfantS non auprès porte – « Les enfants ne sont pas à la porte »

Si ces énoncés ne sont pas possibles, c'est parce que, pour exprimer ces faits, on aurait recours à un énoncé verbal avec le verbe *ili*.

On voit donc que dans les énoncés à prédicat fonctionnel les faits formels reflètent la même différenciation de deux valeurs distinctes que l'on a constaté pour les énoncés comportant le verbe *ili*. Mais le rapprochement de ces deux types d'énoncés, justifié donc sur la base des propositions indépendantes à elles seules, trouve des appuis encore plus solides dans certaines propositions subordonnées que nous examinerons plus loin⁷. En effet, par le jeu de contraintes syntaxiques qu'on constate dans ces propositions, il devient clair que le rapprochement que nous faisons ici est une réalité pour le sujet parlant et non pas une artifice de l'analyse entraînée par le valeur traduite des énoncés en question.

6.8 *Énoncé à prédicat fonctionnel verbal*. Corollaires des énoncés à prédicat fonctionnel où le fonctionnel introduit un syntagme nominal, on trouve des prédicats fonctionnels où le syntagme introduit est une proposition verbale. Dans le corpus ce type d'énoncé fonctionnel n'est attesté que dans l'exemple qui suit:

- (a) *yid si-hat-t.ns tfukt alda-dd-d.g.r n.γ si-l.εša*
nuit de(puis) proj elle passe-la-nuit *soleil jusque rappr elle lève ou de(puis)
al-lfž.r 34.16
leša jusque *lfž.r* – « La nuit va (est) du coucher du soleil jusqu'à son lever ou du *l.εša* au *lfž.r* »

De cet exemple on peut conclure, semble-t-il, que *si* et *al*⁸ sont aptes tous deux à l'emploi prédictif non seulement lorsqu'ils sont suivis d'un nominal mais aussi devant proposition verbale (emplois 1a et 1b du classement des fonctionnels ci-dessus, chapitre 5).

⁶ Pour cette construction, cf. 14.2 à 14.11.

⁷ Cf. notamment les propositions relatives introduites par *γ.r* et *di*, 7.5 et les propositions subordonnées introduites par *ma* « si », *sa* « même-si » et *γirad* « lorsque », 9.9.

ÉNONCÉ NOMINAL

6.9 Un autre type d'énoncé non-verbal n'est attesté que deux fois dans le corpus, les deux exemples étant à quelques lignes de distance. Il s'agit de juxtaposer simplement deux nominaux, pour exprimer un rapport d'identité entre les deux:

- (a) *ism-.nns hamma* Id 19
nom de elle/lui Hamma – « Son nom est Hamma »
- (b) *am.qqran-nns.n muḥ.nd* Id 14
grand de eux Mohand – « Leur aîné était Mohand »

Puisque les deux exemples comportent comme un des deux éléments nominaux un nom propre, on pourrait penser que ces énoncés s'expliquent par une répugnance à faire précéder un nom propre de *d* « c'est », qui est normalement employé pour assurer le rapport d'identité entre deux nominaux. Cependant, cette explication est infirmée par un énoncé qui apparaît dans le même récit, continuant la phrase que commence l'exemple (b):

- (c) *wa dd-irnin f.ll-as d-.ḥbada* Id 15
celui rappr qui ajoute sur lui/elle c'est Hbada – « Celui qui le suit était Hbada »

On doit en conclure que le procédé, bien que n'étant pas très fréquent, est une possibilité supplémentaire de prédication dans le parler. Sur les bases des seuls exemples relevés, cependant, on peut penser que son emploi est limité à l'identification d'un nominal à un nom propre.

⁸ La forme du fonctionnel *al* est *alda(d)* lorsqu'il introduit une proposition verbale.

Chapitre 7

LES DÉTERMINATIONS DU NOMINAL (II)

Ayant examiné certaines caractéristiques syntaxiques des propositions indépendantes du parler, nous sommes à même maintenant de retourner à la question de la détermination du nominal, notamment, mais non exclusivement, aux déterminations propositionnelles.

LES PROPOSITIONS RELATIVES

7.1 Les nominaux, dont nous avons étudié certaines déterminations ci-dessus¹, peuvent être déterminés en plus par des propositions verbales relatives. Entre le nominal et le verbe de la proposition subordonnée il s'établit un rapport comparable à celui que l'on trouve entre un prédicat verbal d'une proposition indépendante et l'une des fonctions primaires de cette proposition. Sans perdre de vue que la fonction est ici secondaire, on peut donc appeler ces propositions les propositions relatives sujet, complément direct, et complément indirect.

Toutes les propositions relatives suivent le nominal déterminé et ne peuvent en être séparées que par l'une ou l'autre des déterminations du même nominal. Elles se caractérisent formellement en ce que le noyau verbal de la proposition se place en tête et que les modalités satellites de celui-ci se rangent toujours devant le verbe.

7.2 *La proposition relative sujet.* Celle-ci est de loin la plus fréquente et ceci largement parce que la plupart des qualités s'expriment en berbère au moyen de verbes. Dans ces propositions, les indices sujets du verbe sont remplacés par une marque complexe. La forme qui en résulte est traditionnellement appelée le *participe*². Il n'apparaît dans ce parler, que dans cette fonction secondaire dont il est la marque fonctionnelle.

¹ Cf. chapitre 2.

² Cette marque consiste en un préfixe *i* et un suffixe *n* lorsque le verbe n'est pas accompagné de la modalité négative *ud* ou du monème projectif *ad*, et le seul préfixe *ny* dans le cas contraire. On le traduit, dans la traduction littérale par « qui » suivi du singulier du verbe quelque soit le nombre de l'antécédent: en effet, le participe ne varie, dans ce parler, ni en nombre ni en genre.

- (a) *irzan iṣṣar.n* 17.4
champS qui est-étroit - « les petits champs étroits »
- (b) *ta ud-.n.ttuasswa-š* 17.2
celle ne qui se fait boire indéf pas - « celle qui n'est pas irrigable »
- (c) *gga ittagg^{ad}.n r.bbi* 15.26
ceux qui craint ext Dieu - « ceux qui craignent Dieu »
- (d) *irgaz.n t-isswan* 17.16
hommeS le qui fait boire ext - « les hommes qui l'irriguent »
- (e) *wa ittyiman d.g-ghfawn n-tittawin* 25.4
celui qui reste ext dans extrémitéS de brancheS - « ce qui reste aux extrémités des branches »

7.3 *Propositions relatives complément direct.* Les propositions relatives de d'objet direct ont pour noyau verbal un verbe transitif direct accompagné d'un « sujet ». Il va sans dire que le verbe de ces propositions ne peut recevoir une expansion de complément d'objet direct, le nom ou pronom déterminé par lui occupant lui-même cette fonction:

- (a) ... *tiš.kkarin tt.gg.n f-tiggwawin-.ns.n* 19.29
sacS ils mettent ext sur doS de eux - « les sacs qu'ils mettent sur leur dos »
- (b) ... *wa ud-.l.qqf.n-ša l.hwayž s-.lhwaf.r-nns.n* 19.5
celui ne ils touchent indéf pas bêteS avec sabotS de eux - « ... ce que les bêtes ne touchent pas de leurs sabots »
- (c) ... *lb.rquq dd-.l.qq.d.n di-t.qfifin* 29.8
abricot rappr ils ramassent ext dans panierS - « ... les abricots qu'ils recueillent dans des paniers »

On peut de même avoir une proposition relative directe dont le verbe est normalement intransitif, à condition que le nom auquel elle est subordonnée soit le nom verbal dérivé de ce même verbe: Ceci n'est que le reflet de ce que nous avons observé au 4.3, sur le complément direct interne.

- (d) ... *tyaritt qqur.n igran* VI 7
sécheresse ils sèchent déf récolteS - « ... la sécheresse dans laquelle se trouvait la récolte sur pied »
- (e) *n.tta d-alay dd-yuli annak isla i-ts.dnan* Ia 300
lui c'est montée rappr il monte déf voila il entend déf à femmeS - « Au moment où il est monté, il entendait les femmes »

Par ce dernier exemple, on voit quelle ressource le parler tire d'une proposition relative de complément direct interne pour préciser la coïncidence entre deux faits.

7.4 *Les propositions relatives indirectes.* Elles sont introduites par un des fonctionnels pouvant introduire, en expansion primaire, un nominal, ou bien par *mi*, une variante de *i* « à ». Lorsque c'est *mi* qui introduit la proposition subordonnée le verbe de celle-ci ne peut recevoir une expansion de d'objet indirect.

- (a) *tazdayin n-.rr.z.g mi nqqar tiž.bbarin* 31.7
palmierS de plant à nous disons ext *tiž.bbarin* - « les palmiers qui servent de plants que l'on appelle *tiž.bbarin* »
- (b) *wa mi tt.gg.n gga-nns.n le.zz.t* 45.34
celui à ils font ext *ceux de eux chou-chou - « celui que ses parents gâtent »

Les autres fonctionnels que l'on relève introduisant une proposition relative sont, ainsi que nous avons vu ci-dessus au chapitre 5:

γ.r « chez »:

- (c) *yudan γ.r ižm.l wag.l-nns.n mani ttilin* 23.12
genS auprès il est-réuni *bien de eux où ils sont ext - « les gens dont les biens sont réunis là où ils habitent »

di « dans »:

- (d) *ussan di ttruħant bea n-t.mγarin γ.r-t.zallit* 68.37
jourS dans elles vont ext quelque(s) de *vieilles auprès prière - « les jours où quelques vieilles femmes vont à la prière »

f « sur, contre »

- (e) *iyyal f .dd-.ttuṣṣal.n* 27.3
âneS sur rappr ils transportent ext - « les ânes qui leur servent à transporter »

si « de, parmi, depuis »

- (f) *fus si t-itt.tṭ.f wa ik.rr.z.n* 20.4
manche de(puis) le il tient ext *celui qui laboure ext - « le mancheron par où la tient celui qui laboure »

s « avec, au moyen de »

- (g) *iq.bbal.n s ttirar.n takurt* 64.7
bâtonS avec ils jouent ext *takurt* - « les bâtons avec lesquels on joue à la *takurt* »

s-γ.r « de chez »

- (h) *wi s-γ.r ha-dd-d.rđ.l* VII 148
quiconque de auprès proj rappr elle emprunte - « quelqu'un à qui elle pourrait emprunter »

id « avec, en compagnie de »

- (i) *gga id .nla* If 126
ceux avec nous possédons - « nos co-propriétaires »

Il est possible, mais peu probable à juger d'autres parlers berbères, que les fonctionnels *zzat* « devant », *s.ddu* « sous », *z.nm.g* « au dessus de » et *žar* « entre » puissent eux aussi introduire des propositions relatives. Cependant le corpus ne donne pas d'exemples.

7.5 Dans les propositions relatives introduites par *γ.r* et *di* et dont l'élément prédicatif est le verbe *ili* on relève des phénomènes que l'on rapprochera de ceux que nous

avons vus à propos des énoncés à prédicat fonctionnel, dans le chapitre précédent. A l'affirmatif tout se passe comme si *ili* était un verbe comme les autres :

- (a) *gga γ.r y.lla wag.l labas* 3.3
ceux auprès il est déf *bien beaucoup – « Ceux qui sont très riches »
- (b) *gga γ.r .llant lh.rfat* 15.4
ceux auprès elles sont déf *métiers – « ceux qui ont des métiers »
- (c) *l.hž.r d.g g.lla ug.rgab* 26.6
instrument-à-broyer dans il est déf *meule – « instrument à broyer dans lequel il y a une meule »
- (d) *tiqfifin d.g ittili ur.kti* 27.27
scoutinS dans il est ext *pâte – « Les scoutins dans lesquels se trouve la pâte »

Au négatif, cependant, *ili* apparaît sous une forme invariable – c'est-à-dire sans indice sujet ni monème aspectuel – et le nominal, qui, dans les exemples ci-dessus est sujet grammatical de la proposition, se présente précédé du fonctionnel *n* qui, comme on a vu à propos de *ša*, doit être considéré en dernière analyse comme partie de la détermination de nominal *ša + n*.

- (e) *gga u-γ.r-u-lli-š .n-tiy.ṭt.n³* 4.8
ceux auprès ne existe pas de chèvreS – « Ceux qui n'ont pas de chèvres »
- (f) *ta di u-lli-š .n^w-usti* 5.6
celle dans ne existe pas de fil-de-chaîne – « Celle qui ne renferme pas de fil de chaîne »

7.6 Le fonctionnel *n* « de » ne peut introduire une proposition relative indirecte. Dans certains contextes où on pourrait, par le sens, attendre son apparition, le parler se sert soit d'une proposition relative directe soit d'une proposition relative indirecte à fonctionnel *i* (variante *mi*).

- (a) *gga u-dd-.rrag.nt ts.dnan* 55.7
ceux ne rappr elles sortent indéf *femmes – « Ceux dont les femmes ne sortent pas »
- (b) *muḥand-.nn.γ mi-g.qqur wul am-t.zruṭ* Ia 415
Mohand de nous à il sèche déf *coeur comme pierre – « ... notre Mohand dont le coeur est sec comme une pierre »

Ces propositions semblent bien, en effet, être des transformations de :

u-dd-.rrag.nt ts.dnan-nns.n
ne rappr elles sortent indéf *femmeS de eux – « Leurs femmes ne sortent pas »

³ Le *u* qui précède *γ.r* est toujours présent devant ce fonctionnel dans ces propositions relatives négatives à valeur existentielle mais n'apparaît jamais devant d'autres fonctionnels. Ceci semble refléter le figement de ces syntagmes, entraîné sans doute par leur très grande fréquence.

iqqur wul m-muḥand-.nn.γ am-t.zruṭ

il sèche déf coeur de Mohand de nous comme pierre – « Le coeur de notre Mohand est sec comme une pierre »

7.7 *Supports de propositions relatives.* Certains monèmes du parler se caractérisent par une valeur si peu spécifique qu'ils n'apparaissent jamais, dans les énoncés informatifs, sans une détermination relative: il s'agit de *wi* « quiconque », *matta* « (de) quoi », tous deux étant par ailleurs des monèmes interrogatifs ce qui met bien en valeur leur absence de spécificité⁴. A ceux-ci, on peut joindre pour cette discussion le monème *ay* qui, lui, n'est pas par ailleurs un interrogatif et qui, bien que toujours déterminé, peut n'être déterminé que par une modalité démonstrative⁵. Enfin, à ces trois il y aura lieu de comparer l'emploi du dépendant *wa* « celui » qui peut – rarement – s'employer seul comme nominal mais qui bien plus souvent est déterminé par une proposition relative.

Déterminé par une proposition relative, *wi* « quiconque » et *matta* « (de) quoi » s'opposent à *wa* (*ta* etc.) comme indéfinis à défini, ceci étant aussi reflété par le fait qu'ils ne varient ni en genre ni en nombre: ils sont neutre, comme *ay* « ce ». Ils s'opposent entre eux en ce que *wi* se réfère à des personnes, alors que *matta* ne se réfère qu'à des choses.

- (a) *issugiray wa ihs.n ad-izzall* 67.30
il fait passer ext celui qui veut déf proj il prie – « Celui qui veut prier, passe (ses mains) »
- (b) *wi-ihs.n tutlakt f-tzallit yigit.n f-tag* 67.39
quiconque qui veut déf parole sur prière qui abonde déf sur celle-ci... – « Quiconque veut davantage de détails sur la prière ... »
- (c) *wi ie.ddan f-idis l-lbab-.nns.n yini...* If 179
quiconque qui passe déf sur côté de porte de eux il dit ... – « Quiconque passe devant leur porte dit ... »
- (d) *wi ṭṭf.n ig.n-as l.hḍ.gg.t* 35.32
quiconque ils attrapent ils font à lui/elle amende – « Quiconque est attrapé est frappé d'une amende »
- (e) *tsqqa-t s-matta illan di-t.zzy.lt* 9.17
elle arrose le avec quoi qui existe déf dans marmite – « Elle l'arrose avec ce qu'il y a dans la marmite »
- (f) *tṭh.mmal.n matta had-awin f-iyyal* 35.8
ils chargent ext quoi proj ils emportent sur âneS – « Ils chargent sur des ânes ce qu'ils vont emporter »

⁴ Cf. chapitre 15.

⁵ Pour les formes qui en résultent, cf. 2.6. On distinguera ici entre *ay* « ce » et un autre, *ay*, homonyme du premier, et que nous appelons « *ay* propositionnel »; cf. 7.8 à 7.10.

ay apparaît sous la forme *a* simplement lorsqu'il est suivi d'une proposition relative et qu'il est séparé de la forme verbale par un élément quelconque. Devant *i*, préfixe personnel ou participial du verbe, *ay* devient *ag-g*. Ce conditionnement concerne aussi *ay* propositionnel.

- (g) *u-γar-i matta-s had-ssqriγ tarwa-nm.γ* Ia 70
ne auprès moi quoi avec proj je fais lire progéniture de nous – « Je n'ai pas de quoi donner de l'instruction à mes enfants »

Comme nous avons vu au 2.6, *ay* suivi de proposition relative se réfère à une situation, l'ensemble de ce qui a été dit ou fait, une action ou une notion plus ou moins générale abstraite. Il s'oppose à *wa*, *wi*, et *matta*, donc comme abstrait à concret.

- (h) *ma iga di-ḥ.dd a-ur-n°.ḥli* Ia 20
ne il fait déf dans personne ce ne qui est-bon déf – « Il n'a jamais fait de mal à personne »

Cependant, on ne peut pas toujours distinguer *ay* de *matta*, le référent de *ay* et sa proposition relative pouvant être assez concret: dans l'exemple (i) par exemple, où on trouve les deux, on ne voit aucune distinction de valeur.

- (i) *q.εε a s-dd-qadan yudan d-wa⁶ s-ušin*
tout ce à lui rappr ils donnent-en-quête *gens et ce à lui ils donnent déf
u-dd-ittaš-ša d-amur wi-s-mya m-matta iss.čč d-matta
ne rappr il vient indéf pas c'est part celui avec cent de quoi il fait manger et quoi
yuša III 188
il donne déf – « Tout ce que les gens lui ont donné en quête et ce qu'ils lui ont donné n'atteint pas la centième partie de ce qu'il a donné (en nourriture) et de ce qu'il a donné (en argent) »

Du même, le référent de *matta* suivi d'une proposition relative peut, à l'occasion, être assez abstrait:

- (j) *ttutlan f-matta illan* 15.26
ils parlent ext sur quoi qui existe déf – « Ils parlent de ce qui se passe »

A noter qu'un syntagme formé de *ay* ou *matta* suivi de proposition relative peut être déterminé par *q.εε* (exemple (i) pour *ay*, exemples 2.32 (e) et (f) pour *matta*). On relève *matta* déterminé aussi par *labas* « beaucoup » et *qli* « un peu » (exemples 2.29 (c) et (f)): il ne serait pas surprenant que ce soit une possibilité pour *ay* de même.

LE PROPOSITIONNEL *ay*

7.8 Il faut distinguer, pour ce parler, entre *ay* « ce », dont nous avons dit qu'il peut être déterminé par une proposition relative, et un autre *ay* dont l'emploi est assez diffé-

⁶ Noter dans cet exemple qu'il y a syncrétisme entre *wa* et *ay* lorsque les conditions syntaxiques requièrent l'état d'annexion – ici après *d* « avec, et » – et les conditions sont réunies pour que la variante *a* soit employée.

rent pour que nous le considérons comme un autre monème, comme homonyme donc et que nous rendrons par « que ». En réalité les deux *ay* n'apparaissent pas dans les mêmes contextes et on pourrait parler simplement de différents emplois d'un même élément. Cependant, ces emplois sont si différents en leur nature que nous préférons faire une distinction très nette.

7.9 *ay* « que » est toujours suivi d'une proposition non-relative⁷. Celle-ci est, dans le corpus, invariablement une proposition verbale mais il semble probable qu'une proposition non-verbale soit aussi possible. Employé tel quel, *ay* + proposition constituent un énoncé à valeur exclamative:

- (a) *ay b.γd.γ ss.mm!* Ia 446
que je déteste colique – « Oh comme je déteste les coliques! »
- (b) *aqlaq i-tiṭṭawin-.nm.m ay zuγ.nt!* Ib 28
regarde à yeuX de toi(f) que elles sont-rouges déf – « Vois donc tes yeux. Comme ils sont rouges! »

7.10 Un autre emploi courant de *ay* « que » accompagné d'une proposition est ce que nous pouvons appeler son emploi explicatif: en l'introduisant par *d* « c'est », on obtient un énoncé soit en réponse à une question soit à valeur d'insistance:

- (a) *d-a gg-iččat* 56.19
c'est que me il frappe ext – « C'est (parce) qu'il me frappe! »
- (b) *d-a un-n.ggi ša n-.zz.rtt i-sidi-flan ... n.γ d-ay n.gg^yumma*
c'est que ne nous faisons déf pas de *z.rda* a Sidi tel ou c'est que nous refusons
an-ṇtaε i-r.bbi d-.nm.bi V 17
proj nous obéissons à Dieu et prophète – « C'est parce que nous n'avons pas fait de *zerda* à Sidi Un Tel ou parce que nous avons refusé d'obéir à Dieu et le prophète »

Liés sans doute à une intonation distincte, les énoncés ainsi constitués s'emploient aussi pour poser des questions à réponse par « oui » ou par « non »⁸ et ceci spécialement – mais non exclusivement – lorsqu'aucune réponse n'est attendue.

- (c) *d-a ḥḥs.d ad-ḏs.n f.lla yudan n.γ?* Ia 327
c'est que tu veux proj ils rient sur moi genS ou – « Tu veux que les gens se moquent de moi ou quoi?! »

Mais l'emploi des énoncés de cette forme n'est pas limité aux énoncés exclamatifs, interrogatifs ou en réponse. Comme nous verrons, une proposition constituée de la même façon que ces trois derniers exemples peut être employée comme complément dans un énoncé verbal, soit en constituant le complément direct d'un verbe comme *γli* « croire »⁹,

⁷ Mais cette proposition est formellement subordonnée, les satellites de son verbe étant devant celui-ci. Cf. exemples 7.10 (a) et (d).

⁸ Sur cette interrogation, cf. 15.6.

⁹ Cf. 8.16.

soit en étant introduit par un fonctionnel tel que *mdagg.lla* « si (hypothétique irréel) »¹⁰ – celui-ci étant lui-même formé à l'origine du fonctionnel *ma* « si » suivi d'une telle proposition, *d* « c'est » + *ay* « que » + *y.lla* « il est ». Le côté expressif de la construction semble expliquer sa capacité de se régénérer à l'intérieur de la phrase produisant des exemples tels que celui-ci :

- (d) *mdagg.lla d-a un-n.lli d-a dd-nusa γ.r-gga*
 si c'est que ne nous sommes déf c'est que rappr nous venons déf auprès
iss.m.tt.n ... Ic 42
 ceux qui fait mourir – « Si nous n'étions pas venu chez ceux qui ont perdu un mort ... »

On aurait pu attendre *d-a un-n.lli nusa-dd*, c'est-à-dire l'emploi auxiliaire du verbe *ili* comme on le trouve ailleurs¹¹.

7.11 *Propositions apposées à un nominal*. Il est bon de signaler ici que dans un nombre considérable de contextes, le parler se passe de marquer formellement certaines dépendances, même dans des contextes où il dispose de moyens formels pour le faire. En ce qui concerne la détermination d'un nominal, on relève en effet bien des exemples où l'informateur, au lieu de recourir à une proposition relative, appose tout simplement une proposition au nominal en question, laissant au contexte le soin d'assurer le rapport :

- (a) *u-t.z.rr.d-ša quḥ argaz y.zzaḍ sa-illa d-aḡḡal* 3.18
 ne tu vois indéf pas jamais homme il moud ext même-si c'est veuf – « Tu ne verras jamais un homme moudre même s'il est veuf »
- (b) *taf.d taz.mmurt t.rz.g da tišt dunn* 24.5
 tu trouves olivier elle pousse ici une là – « Tu trouves un olivier qui pousse ici, un autre là »
- (c) *llan yudan yigit γ.r-s.n wag.l* 41.15
 ils sont déf *genS il abonde auprès eux *bien – « Il y a des gens qui sont riches »
- (d) *hugg^wan-as-.dd im.ṭṭaun zzur.n am-ih.ttik.n* Ia 416
 ils tombent ext à lui/elle rappr *larmes ils grossissent déf comme poingS – « Il lui tombait des larmes grosses comme le poing »
- (e) *ilal-dd .γ.r-s lḍufan dag-s tzuḡi* 40.12
 il naît rappr auprès elle/lui *bébé dans lui/elle tâche-rouge – « Il lui naît un bébé ayant une tache rouge »
- (f) *ittiyima ... dug-g^wmkan di t.lla tili ma illa umkan dag-s*
 il reste ext dans endroit dans elle est déf *ombre si il est déf *endroit dans
tili 52.21
 lui/elle ombre – « Il reste assis dans un endroit où il y a de l'ombre s'il y a un endroit où il y a de l'ombre »

¹⁰ Cf. 9.10.

¹¹ Cf. 12.8.

On cherche en vain à déterminer quelle nuance il pourrait y avoir entre ces propositions apposées et les constructions relatives qui pourraient les remplacer¹² et on pense tout naturellement à une distinction entre relative non-réstrictive et restrictive respectivement. Mais, comme le montre l'exemple (f) où on voit, pour exprimer « la même chose », les deux constructions dans un même énoncé, la nuance – si nuance il y a – est difficilement saisissable. Tout au plus pourrait-on percevoir, pour la proposition apposée, une valeur d'éventualité. Mais cette valeur n'est pas partout sensible. Entre les deux exemples suivants, rien ne semble indiquer autre chose que variation libre :

- (g) ... *s-us.rdun ih.mm.l.n sakk^wu iččur n.γ d-asri* II 180
 avec mulet qui charge ext sac-double il se-remplit déf ou c'est filet – « ... avec un mulet chargé d'un sac double plein ou un filet »
- (h) ... *lḥayšt dd-ir.fd.n sakk^wu iččur.n* VII 65
 bête rappr qui porte sac-double qui se-remplit déf – « ... une bête qui porte un sac double plein »

Pour ce parler donc, on ne semble pas pouvoir faire état d'une valeur distincte systématique des deux constructions.

Si on cherche la raison, il nous semble qu'elle pourrait se trouver peut-être dans le fait que certaines prépositions ne peuvent pas introduire des propositions relatives et qu'on est donc obligé de se servir de propositions juxtaposées. Etant ainsi habitués à ne pas distinguer entre proposition relative construite, par opposition à une proposition à valeur relative seulement, pour les prépositions, les Ait Fraḥ ont peut-être tendance à perdre la distinction pour tous les types de proposition relative.

DÉTERMINATION DES NOMINAUX PAR SYNTAGME FONCTIONNEL

7.12 *Apposition d'un syntagme fonctionnel au nominal*. L'expansion constituée par un syntagme nominal introduit par un fonctionnel peut ne pas être en expansion primaire du prédicat – verbal ou autre – mais en expansion secondaire d'un nominal. Rien dans la forme du syntagme ne permet à l'auditeur de distinguer entre les deux interprétations possibles. Le rapport ressort du sens des éléments en présence dans l'énoncé ou, moins souvent, du contexte, sans doute aussi de l'intonation à l'occasion. Le retranchement du syntagme fonctionnel en question aboutirait d'un côté à changer le rapport entre l'élément prédicatif et ses autres expansions, dans quel cas il s'agit d'une expansion pri-

¹² Celles-ci auraient les formes suivantes respectivement :

- | | |
|---------------------------|--|
| a. <i>izzaḍ.n</i> | « qui mout » |
| b. <i>irzg.n da</i> | « qui pousse ici » |
| c. <i>γ.r yigit wag.l</i> | « chez qui le bien abonde » |
| d. <i>izzur.n</i> | « qui sont grosses » |
| e. <i>di t.lla tzuḡi</i> | « dans lequel il y a (une tache) rouge » |
| f. <i>di t.lla tili</i> | « ou il y a de l'ombre » |

maire. De l'autre côté, la suppression du syntagme n'affecterait que la valeur d'un syntagme nominal dont il est, de ce fait, à interpréter comme l'expansion.

D'ordinaire, le syntagme fonctionnel en expansion suit immédiatement le nominal auquel il se rattache:

- (a) *issiwl-dd yiğğ s.g-gah-m.ħluf* Ia 223
il parle rappr *un de(puis) Ait Mekhlouf – « Quelqu'un des Ait Mekhlouf prit la parole »
- (b) *... di ttzallan ... ayt-buha ... d-qli s.g-gayt-ε.tman* III 9
dans ils prient ext *Ait Bouha et peu de(puis) Ait Atman – « ... dans laquelle prient les Ait Bouha et quelques-uns des Ait Atman »
- (c) *tt.gg.n dag-s.n lħuđ.rt am-.lħ.rd.l* 33.3
ils font ext dans eux légume comme navet – « Ils mettent des légumes verts comme des navets »
- (d) *... di zr.zz.g.n tišžirin am-uz.mmur* 23.2
dans ils plantent ext arbreS comme olive – « ... dans lesquels ils plantent des arbres comme l'olivier »
- (e) *iraεa l.ktub l-ε.ybadat s-t.εrabt* 67.39
il regarde livreS de culte avec arabe fém – « Il regarde les livres des pratiques du culte écrits en arabe »

La détermination d'un nominal par syntagme fonctionnel est particulièrement fréquente avec le fonctionnel *si* « de(puis) » marquant l'origine. Le syntagme jouit d'une plus grande autonomie réelle que des syntagmes introduits par d'autres fonctionnels en expansion d'un nominal déterminé. A la limite, il peut même être séparé de celui-ci par un autre syntagme fonctionnel introduit par *si*, celui-ci étant en expansion primaire du prédicat:

- (f) *ħ.dd ma itt.r zz.g-w.n lad.n s.gg.ayt-.lm.ħzen* VI 72
*personne ne il demande de(puis) vous(m) autorisation de(puis) ceux Makhzen – « Personne parmi les gens du Makhzen ne vous a demandé votre autorisation »

Un autre fonctionnel fréquent est *d* « c'est » qui introduit une détermination attributive dont le noyau est souvent un des noms-adjectifs. Il y a donc une opposition entre une détermination directe au moyen de ces éléments¹³ et la détermination au moyen du fonctionnel *d*. Les exemples suivants, à comparer en paires, mettent en relief la valeur de cette opposition: la détermination direct s'emploie au sens restrictif, oppositif, *d* intervient pour apporter une précision moins essentielle:

- (g) *u-ma-s n-tslit am.zzyan* 54.10
frère de mariée petit – « Le petit frère de la mariée »

¹³ Cf. 2.7.

- (h) *ma u-γ.r-š-š š n-uma-s d-am.zzyan* 54.11
si ne auprès elle/lui moindre de frère elle/lui c'est petit – « Si elle n'a pas de petit frère ... » (« pas de frère qui soit petit »)
- (i) *t.g dar an.ggaru n-tyatt* 11.12
elle fait pied dernier de chèvre – « Elle met la patte de derrière de la chèvre ... »
- (j) *im.r-din as.nt-.dd ts.dnan t-tin.gg'ura* 61.16
moment en-question elles viennent rappr *femmes c'est dernières – « Alors viennent les dernières femmes » (« les femmes qui sont les dernières »)
- (k) *... baš .lmaεun aždud ud-ilss.q f-fadug* 13.15
pourque *ustensile nouveau ne il colle indéf sur linge – « ... Pourque le nouvel ustensile ne colle pas au linge »
- (l) *γira-dd-ay.n ... imass.n d-iždidin* 20.21
lorsque rappr ils procurent charrues c'est neufs – « ... lorsqu'ils achètent une charrue neuve » (« une charrue qui est neuve »)

Dans les textes, les deux sortes de déterminations sont d'une fréquence à peu près égale. Toutes deux, d'après le corpus, ne peuvent déterminer d'autres nominaux que les noms et plus rarement, les numéraux:

- (m) *s.nn im.qqran.n* 8.7
deux grands – « Les deux grands » (litt. « les grands deux »)
- (n) *γ.ğğ d-ab.rřani* Ia 309
un c'est étranger – « Un étranger » (« quelqu'un qui soit étranger »)

Il ne semble pas que le parler admette une détermination par syntagme fonctionnel pour les dépendants démonstratifs (*wa* « celui » etc.); on emploie, au besoin, une proposition relative sujet avec le verbe *ili*:

- (o) *gga illan d-ižawal.gg.n quħ* 3.2
ceux qui est déf c'est pauvreS tout-à-fait – « Les tout-à-fait pauvres »
- (p) *wa illan id-s* 16.22
celui qui est déf avec lui/elle – « Celui qui l'accompagne »
- (q) *wa illan γ.r-uħš.b* 18.29
celui qui est déf auprès piquet – « Celui à côté du piquet »

Comme d'ailleurs on peut le faire pour un nom, sans qu'on saisisse une différence de valeur par rapport à l'absence de *ili*. Comparer l'exemple (r) à l'exemple 7.13 (g) ci-dessous.

- (r) *tutlakt illan f-tlalitt* 43.25
parole qui est déf sur naissance – « Paroles au sujet de la naissance »

7.13 Détermination du nom-verbal par syntagme fonctionnel. La détermination par syntagme fonctionnel est employée fréquemment en expansion d'un nom verbal ou, du moins, un nom exprimant une notion prédicative: le fonctionnel employé est celui qu'on

attendrait pour un syntagme fonctionnel en expansion du prédicat verbal auquel le nom correspond sémantiquement. En voici quelques exemples:

- (a) *tteaš.n si ... lḥ.d.mt di-tmura* 36.1
ils vivent ext de(puis) travail dans payS – « Ils vivent du travail à l'étranger »
- (b) *anuy žar ts.dnan* If 152
dispute entre femmeS – « Une dispute entre les femmes »
- (c) *šš.kk^y d.g-aytma-s* If 154
doute dans frèreS lui/elle – « Le doute en ses frères »
- (d) *anuy n-ts.dnan-.nns.n id.l-l.ebad-.nn.s* If 169
dispute de femmeS de eux avec famille de lui/elle – « La dispute de leurs femmes avec la sienne »
- (e) *tam.ttant y.s-s* Ic 36
mort avec lui/elle – « La mort par elle (colique) »
- (f) *irar f-isurḍ.gg.n* 46.11
jeu sur souS – « Les jeux d'argent »
- (g) *tutlakt f-tzallit* 67.39
parole sur prière – « Paroles au sujet de la prière »

7.14 *Détermination allative de certains noms verbaux.* Tout à fait comparable à la détermination du nom-verbal par syntagme fonctionnel est la détermination – sans marque fonctionnelle – des noms-verbaux dérivés des verbes de mouvement qui peuvent recevoir ce que l'on nomme ici un complément direct allatif¹⁴. Le corpus ne renferme qu'un seul exemple mais celui-ci suffit clairement pour établir le procédé:

- (a) ... *ur-n^y.mmir-š san ug-g^wšš.l .n^y-igran inurar* V 2
ne qui finit pas encore à transport de récolteS aires – « ... qui n'ont pas fini de transporter la récolte aux aires »

7.15 *Détermination d'un nominal par un fonctionnel.* Sur les bases de quelques exemples seulement, on peut poser que, dans certains contextes, deux monèmes normalement fonctionnels, *am* « comme » et *al* « jusqu' », sont à considérer non comme des éléments centrifuges rattachant un syntagme dépendant au reste de l'énoncé mais comme une expansion d'un syntagme nominal dont la fonction est indiquée par d'autres moyens.

am occupe cette fonction déterminative lorsque le syntagme qu'il introduit ne peut s'interpréter que comme ayant déjà une autre fonction dans l'énoncé. C'est le cas notamment lorsque le verbe est transitif direct obligatoire et le syntagme auquel se rattache *am* est seul à pouvoir être interprété comme complément d'objet direct; en d'autres termes, le syntagme s'oppose aux pronoms modalités d'objet direct:

¹⁴ Ce complément sera traité en détail au 10.2.

- (a) *ud-itt.gg i-ḥ.dd am ihf n-tiss.gnit .n^w-wa ur-.n^y.ḥli* A 3
ne il fait indéf à personne comme tête de aiguille de ce ne qui est-bon déf – « Il ne fait à personne comme la pointe d'une aiguille de ce qui n'est pas bien »

Dans le cas de *al*, la situation est sensiblement la même quant à la façon dont la fonction du syntagme est marquée dans l'énoncé, mais en plus, son emploi déterminatif est réservé aux syntagmes nominaux dont le noyau ou l'un des autres déterminants exprime une notion quantitative:

- (b) *tt.gg.n al-uzg.n n-ššae n^w-s.ksu* 62.15
ils font ext jusque moitié de *šae* de couscous – « Ils font jusqu'à la moitié d'un *šae* de couscous »

LES COMPLÉMENTS DIRECTS PROPOSITIONNELS

A côté des expansions primaires dont le noyau est constitué par un nominal, il y en a bien d'autres dont celui-ci est formé d'un élément pouvant lui-même servir, par ailleurs, de prédicat à un énoncé. Nous avons déjà signalé que certains verbes du parler peuvent recevoir, en expansion de complément d'objet direct, une proposition verbale. On les examinera en premier lieu. D'autres expansions propositionnelles sont caractérisées par des marques fonctionnelles diverses. Parmi celles-ci certaines n'introduisent que des propositions verbales et d'autres peuvent introduire des propositions à prédicat verbal ou non-verbal. Elles seront examinées au chapitre suivant.

8.1 Un certain nombre de verbes du parler ont de particulier qu'ils peuvent recevoir en expansion un complément d'objet direct propositionnel, c'est-à-dire un syntagme dont le noyau est constitué par un élément verbal. La proposition complément d'objet direct revêt presque toujours la même forme qu'une proposition indépendante verbale mais après ces verbes elle commute – comme le terme complément d'objet direct l'indique – avec les syntagmes nominaux pouvant remplir cette fonction.

Selon le verbe dont la proposition est l'expansion directe, il s'établit ou non certaines limitations quant aux aspects que l'on peut opposer dans la proposition subordonnée.

8.2 *hs* « vouloir », *gg^yumma* « refuser », *hibb* « aimer », *h.mm.l* « aimer », *agg^w.d* « craindre ». Un premier groupe de verbes – que l'on peut qualifier de verbes de sentiment pour leur donner un nom – ont de commun qu'ils peuvent recevoir un complément d'objet direct nominal ou propositionnel et, de plus, que le verbe de la proposition complément d'objet direct se trouve – au moins dans le corpus – obligatoirement accompagné du projectif *ad*, celui-ci étant lui-même toujours suivi de la forme non-marquée du verbe. Dans ces conditions, l'aspect du verbe complément semble bien être automatiquement déterminé par le choix préalable du verbe-prédicat. Cependant, dans un corpus plus grand il est à envisager qu'une opposition d'aspect s'avère possible, spécialement pour *hibb* « aimer » et *h.mm.l* « aimer » dont la valeur semblerait admettre après eux tout aussi bien le défini que le projectif, mais aussi pour *hs* « vouloir » et *gg^yumma* « refuser » qui, eux, pourraient paraître avec *ad* suivi de l'extensif. C'est ainsi que, pour

ne pas préjuger sur cette éventualité, nous continuerons à rendre l'aspect dans la traduction littérale comme si une opposition était effective:

- (a) *yirat-t.hs* *t.m.ttut at-t.ms.l* ... 13.13
lorsque elle veut *femme proj elle travaille-la-poterie – « Lorsque la femme veut faire de la poterie ... »
- (b) *yirad-igg^yumma ad-innudd.m* 42.19
lorsque il refuse proj il dort – « Lorsqu'il refuse de dormir »
- (c) *ud-tthibban-š* *yudan ad-ğğ.n* *tis.dnan-.nns.n* 52.28
ne ils aiment indéf pas *gens proj ils laissent femmes de eux – « Les gens n'aiment pas laisser leurs femmes »
- (d) *ud-h.mm.l.n* *a-s.n-iruh* *ihf .n-tiss.gnit*
ne ils aiment indéf proj à eux il va *tête de aiguille – « Ils n'aiment pas perdre une pointe d'aiguille »

Dans ces exemples, le référent du sujet du verbe-complément est le même que celui du verbe-prédicat. Il peut cependant changer:

- (e) *t.hs.d a-dd-yali* III 92
tu veux proj rappr il monte – « Tu veux qu'il monte »
- (f) *ittg^yumma ad-zr.γ gga-nm.γ* 56.19
il refuse ext proj je vois ceux de nous – « Il refuse que je voie les miens »
- (g) ... *ud-.n^ytthibba-š* ... *at-ttwag f.ll-as.nt takna* 39.31
ne qui aime indéf pas proj elle se met sur elles *co-épouse – « ...qui n'aiment pas qu'une co-épouse leur soit associée »

A ces quatre verbes, il y a lieu d'ajouter un cinquième *agg^w.d* « craindre, avoir peur de (ce que) ». Ce verbe est toujours suivi du projectif *ad*, lui-même suivi de la forme non-marquée du verbe-complément – au moins dans le corpus. Cependant, sporadiquement et sans qu'on puisse déterminer pour quelle raison, la particule de négation *ud* peut venir se placer après la particule *ad*: on ne constate aucune différence de valeur entre la présence et l'absence de *ud*:

- (h) *ttagg^wad.nt a-u-dd-yudu* 42.21
elles craignent ext proj ne rappr il tombe – « Elles craignent qu'il ne tombe »
- (i) *ttagg^wad.n a-h.n-εair.nt ts.dnan* 15.24
ils craignent ext proj les(m) elles grondent *femmes – « Ils ont peur que les femmes les grondent »

Comme la valeur de *ud* n'y est pas négative on peut conclure provisoirement qu'il constitue un élément facultatif du monème *agg^w.d*.

8.3 *zm.r* « pouvoir ». *zm.r*, se distinguant ainsi des verbes ci-dessus, ne peut être suivi d'un nominal complément d'objet direct, mais seulement d'un complément nominal d'objet indirect:

- (a) *ddrari ha-n^o.izm.r ug-gsaf.r* 35.6
 enfantS proj qui peut à colportage – « enfants qui peuvent faire le colportage »

Cependant, s'agissant d'un complément propositionnel – celui-ci excluant le complément nominal d'objet indirect – il est construit directement. Le verbe de la proposition complément est presque toujours accompagné de la particule projective *ad* et le verbe est à la forme non marquée. Le référent du sujet des deux verbes en présence est obligatoirement le même:

- (b) *ud-z.mm.r.n ad-ččar.n sakku* 24.30
 ne ils peuvent indéf proj ils remplissent sac – « Ils ne peuvent remplir un sac »
- (c) *h.dd ud-iz.mm.r a-t-yaγ.r* 63.13
 *personne ne il peut indéf proj le il franchit – « Personne ne peut le franchir »
- (d) *z.mr.γ žb.dγ-.dd iman-inuγ al-lqahwa* Ia 169
 je peux je traîne rappr personne de moi jusque café – « Je pouvais me traîner jusqu'au café »

Un exemple où *zm.r* est suivi d'un verbe à l'extensif est probablement à interpréter, en fait, comme un emploi intransitif de *zm.r* suivi d'une proposition indépendante:

- (e) *wani nz.mm.r ntt.edda f-idis-nns ...* VII 11
 quand nous pouvons ext nous passons ext sur côté de elle/lui ...

à traduire « quand nous pouvions, nous passions à côté d'elle (ses yeux étaient bleus comme le ciel) » et non « quand nous osions passer à côté d'elle (ses yeux étaient bleus comme le ciel) » comme l'indique la traduction de Basset.

8.4 *bdu* « commencer ». Le verbe de la proposition complément de d'objet direct du verbe *bdu* se trouve presque exclusivement à l'aspect extensif:

- (a) *t.bdu thγrurt t.z.††* 6.22
 elle commence *bonne-ménagère elle tisse ext – « La bonne ménagère commence à tisser »
- (b) *t.gg.ni t.b.ttu t.tt.zwiγ di-štamb.r* 31.27
 *datte(coll) elle commence ext elle rougit ext dans septembre – « Les dattes commencent à rougir en septembre »

Dans un seul exemple, cependant, on trouve le verbe au projectif:

- (c) *ibdu had-irf.d dug-gussan m-mγ.rs* Id 88
 il commence proj il forme-tiges dans jourS de mars – « Il commence à former ses tiges en mars »

Le référent du sujet des deux verbes en présence est toujours identique. Lorsqu'il est exprimé dans l'énoncé par un syntagme nominal, celui-ci peut se placer devant *bdu* ou entre *bdu* et le verbe de la proposition complément – même s'il est très long:

- (d) *bdun im.qqran.n .l-l.žmaet iruḥ.n ad-laqqan lhak.m*
 ils commencent *grandS de djemaa qui va proj ils reçoivent administrateur
tt.zz.ε.n dag-s.n VIII g 23
 ils chassent ext dans eux – « Les officiels de la djemaa qui vont à la rencontre de l'administrateur commencent à les chasser (enfants) »

On trouve même des exemples où le syntagme sujet se place après le verbe complément:

- (e) *b.ttun r.čč.l.n yudan ...* 50.3
 ils commencent ext ils se-marient ext *gens – « Les gens commencent à se marier »

Le fait n'est pas étonnant dans la mesure où parallèlement on trouve parfois des exemples de syntagme nominal en fonction de complément direct qui précèdent le syntagme sujet d'une proposition principale. Mais cet ordre peut se prêter à une autre interprétation – sous réserve d'un examen d'éléments d'un corpus plus grand: dans cet exemple par la place du sujet on voit peut-être une indication que la subordination est inversée et qu'en fait *bdu* tend, au moins dans certains cas, à devenir un élément modal d'un prédicat verbal suivant. A ce propos, nous verrons (10.7) que la place de l'autonome *am.k* dans une proposition comportant *bdu* et une proposition-complément se prête à une même interprétation. Hâtons-nous de remarquer qu'il n'y a aucun autre élément formel qui appuie une telle interprétation: on ne note, par exemple, aucune tendance à l'invariabilité de *bdu*. Mais, étant donné sa très grande fréquence et le fait qu'il est automatiquement à la même personne que le verbe complément, une telle évolution n'aurait rien d'étonnant.

8.5 *q.rb* « rapprocher ». Ce verbe est suivi d'une proposition complément direct dont le verbe est accompagné de la particule projective *ad* dans tous les exemples du corpus:

- (a) *γirad-iqr.b ad-isfa ††eam* 19.18
 lorsque il rapproche proj il nettoie *grain – « lorsque le grain est presque nettoyé »
- (b) *imir-a n.qr.b an-n.rḥ.l* Ia 202
 moment ce nous rapprochons proj nous décampons – « Maintenant nous sommes sur le point de quitter ce monde »

On notera que le syntagme sujet du premier exemple se trouve après le complément verbal. L'interprétation que nous avons suggérée à propos de *bdu* ci-dessus et selon laquelle la subordination tend dans certains cas à s'inverser de sorte que le premier des deux verbes en vienne à constituer une modalité du deuxième, pourrait être étendue à ce verbe. A ce propos, il est intéressant de trouver, avec la même valeur apparemment, l'emploi d'un élément adverbial *ε.mm.l* « presque »:

- (c) *εamm.l ha-dd-yuḍu* III 46
 presque proj rappr il tombe – « Il est sur le point de tomber »
- (d) *εamm.l ihla* III 70
 presque il est-en-ruines déf – « (la mosquée) était presque en ruines »

8.6 *lz.m* « falloir ». Le parler connaît un verbe *lz.m* « falloir » qu'on doit mettre à part puisqu'il semble qu'il n'apparaît que sous la seule forme *ilz.m*, morphologiquement la 3ème personne singulier masculin mais syntaxiquement une forme impersonnelle à valeur personnelle zéro. La « proposition complément » devient dans ces conditions le sujet dans la mesure où elle est l'élément qui accompagne nécessairement le prédicat verbal. Peut-être ne doit-on pas pousser l'analyse jusqu'à une telle conclusion, mais il convient de souligner que la proposition qui accompagne *ilz.m* n'est pas à assimiler aux autres propositions complément d'objet direct :

La proposition complément comporte, en tête, un verbe accompagné de la particule projective *ad*. Dans tous les exemples du corpus le verbe est à la forme non-marquée :

- (a) *il.zm a-dd-iqqim y.ğğ zz.g-n.γ* Ie 11
faut proj rappr il reste *un de(puis) nous – « Il faut que l'un de nous reste »
- (b) *ilzm-awn imir-a a-gg-tinim mam.k han-nig* Ie 9
faut à vous(m) moment ce proj à moi vous dites comment proj nous faisons – « Il faut dire maintenant comment nous allons faire »

8.7 *eawd* « recommencer ». Des quelques exemples de *eawd* « recommencer » il ressort que le verbe de la proposition complément est au même aspect que *eawd* :

- (a) *ieawd isslil imi-nns* 59.33
il recommence il rince bouche de lui/elle – « Il recommence à se rincer la bouche »
- (b) *tut-.dd nn.gg^w.t teawd tut t.rni*
elle frappe déf rappr *pluie elle recommence elle frappe déf elle ajoute
teawd al-wani t.rwa Id 79
elle recommence jusque quand elle rassasie déf – « La pluie est tombée, elle a recommencé à tomber, et elle a continué à tomber jusqu'à ce qu'elle ait rassasié (la terre) »

8.8 *w.lla* « revenir » et « recommencer ». Le verbe *w.lla* connaît un éventail considérable de valeurs selon le contexte et selon qu'il est suivi ou non de la particule de rapprochement *dd*. Accompagné de cette dernière, sa valeur est « revenir » et il est intransitif direct. Sans *dd*, il signifie « devenir, redevenir, recommencer, se remettre à » et il est transitif direct nominalement ou verbalement :

- (a) *ma u-dag-š-š twulla tssruggil* 12.8
si ne dans lui/elle pas elle recommence elle bat ext – « S'il n'y en a pas (grumeaux de beurre), elle recommence à battre »
- (b) *w.llan qq.nn-as.n tiṭṭawin* 47.24
ils recommencent ils ferment à eux yeux – « Ils leur referment les yeux »
- (c) *w.llant ts.dnan tṭy.nnant¹* 54.25
elles recommencent *femmeS elles chantent ext – « Les femmes se remettent à chanter »

(note 1, page suivante)

- (d) *gg.emr.n qli s-.qli ullan ras.n sswan*
ils grandissent peu avec peu ils deviennent ils paissent ext ils font-boire ext
h.dd.m.n iyudan-.nns.n If 15
ils travaillent ext jardins de eux – « Ils ont grandi peu à peu, ils sont devenus capables de faire paître, d'irriguer et de travailler les jardins »

On voit par les exemples que l'on peut opposer, dans la proposition complément, l'aspect extensif (exemples (c), (d)) à la forme non-marquée. Il n'est pas exclu que le défini puisse y apparaître, comme c'était le cas pour *eawd*.

8.9 *nnum* « s'habituer à » n'apparaît qu'une fois dans les textes. On le classera ici sur la base de ce seul exemple :

- (a) *un-n.nnum-š n.rrag timura* Ie 14
ne nous nous-habituons déf pas nous sortons ext payS – « Nous ne sommes pas habitués à sortir au dehors »

Il semble probable, en jugeant d'après le sens du verbe, qu'aucune opposition d'aspect ne soit possible dans le verbe complément, celui-ci étant vraisemblablement toujours à la forme extensive.

8.10 *ss.n* « savoir, connaître », *ttu* « oublier », *ey* « être incapable, ne pas savoir ». *ss.n* ressemble aux verbes de sentiment ci-dessus en ce que le référent du sujet de la proposition complément direct peut être ou non le même que celui du verbe dont elle est l'expansion. Dans le premier cas, le verbe de la proposition complément est toujours accompagné, dans le corpus, du projectif *ad* et le verbe est à la forme non-marquée :

- (a) *ma tss.n lhayšt at-kr.z* 16.26
si elle sait *bête proj elle labore – « si la bête sait labourer »
- (b) *ud-ssin.nt-š ad-ε.bbant l.dwaf.n* 42.31
ne elles savent déf pas proj elles portent enfantS – « Elles ne savent pas porter les enfants »

Dans le deuxième cas, le verbe peut être aux autres aspects :

- (c) *ss.n.γ b.ṭtu ud-iḥli-š* Ig 8
je sais partage ne il est-bon déf pas – « Je sais que le partage n'est pas une bonne chose »

¹ On comparera à cet exemple, où le deuxième verbe constitue le complément direct de *w.lla*, un exemple du verbe *w.lla* intransitif suivi d'un prédicat juxtaposé (cf. 12.5).

ttwallant-idd n.hh.d.nt 62.1
elles reviennent ext rappr elles se-lamentent ext – « Elles reviennent en se lamentant »

Il y a donc ambiguïté possible, lorsque les indices sujet des deux verbes sont à la même personne: seul le contexte permet de préférer, dans le cas des exemples (a) et (b), les traductions données à celles, possibles, « la bête sait qu'elle labourera » et « elles se savent pas qu'elles porteront des enfants ».

ss.n se distingue des verbes de sentiment en ce qu'il peut recevoir comme complément de régime direct une proposition introduite par un mot interrogatif, c'est-à-dire une proposition qui pourrait être employée comme question:²

- (d) *ud-ittss.n matta iqqar* 58.5
ne il sait indéf quoi il dit ext – « Il ne sait pas ce qu'il dit »
- (e) *nss.n mamk ha-s-nini ug-gkuliği* Ia 65
nous savons comment proj à lui/elle nous disons à maître – « Nous savons comment (le)dire au maître d'école »
- (f) *ud-.ssin.n k.mm a had-uš.n* 70.11
ne ils savent déf combien ce proj ils donnent – « Ils ne savent pas combien ils doivent donner »
- (g) *ud-ssin.n la mani la ma dg had-af.n l.hd.mt* Ie 39
ne ils savent déf ni où ni quoi dans proj ils trouvent travail – « Ils ne savent ni où ni dans quoi ils trouveront du travail »

Les mêmes observations que pour *ss.n* s'appliquent probablement au verbe *ttu* « oublier » dont il n'y a que très peu d'exemples dans le corpus:

- (h) *ittu ad-yini la t.m.suh* 46.28
il oublie proj il dit « la temessuh » – « Il oublie de dire 'la temessuh' »

Le verbe *ey* semble souvent par sa valeur être l'antonyme de *zm.r* « pouvoir » mais syntactiquement il se comporte davantage comme *ss.n*. Il peut, comme ces deux verbes, être suivi d'une proposition complément, le verbe de celle-ci étant accompagné du projectif *ad*:

- (i) *y.eya ad-ikk.r ubab .n-tz.rzakt* 57.17
il est-incapable déf proj il se-lève *propriétaire de maladie – « Le malade est incapable de se lever »

Qu'il ne soit pas l'antonyme de *zm.r* est souligné par le fait que le verbe de la proposition complément est couramment *zm.r*:

² Par ellipse, le complément peut, en contexte, n'être constitué que du seul mot interrogatif:

- h.dd ma iss.n mani* Ia 296
personne ne il sait où – « Personne ne sait où »
- h.dd ma iss.n ma-γ.f* If 178
personne ne il sait quoi pour – « Personne ne sait pourquoi »

- (j) *ey.γ ad-z.mr.γ a-dd-agm.γ* Ic 47
je suis incapable proj je peux proj rappr je puise – « Je suis incapable de (pouvoir) puiser de l'eau »

De plus, comme *ss.n*, la proposition complément direct peut être de la forme d'un énoncé interrogatif, mais le verbe de celle-ci est toujours au projectif:

- (k) *ey.γ may-s ha-s.n-t-idd-ay.γ* Ia 71
je suis-incapable quoi avec proj à eux la rappr je prend – « Je n'arrive pas à avoir de quoi la leur acheter »
- (l) *ey.γ wi had-af.γ ...* Ia 211
je suis-incapable quiconque proj je trouve ... – « Je n'arrive pas à trouver quiconque ... »
- (m) *ε.yan mani-s had-ε.ddan* Ib 36
ils sont incapables déf où par proj ils passent – « Ils ne savaient par où passer »

8.11 *inn.ss* « on ne sait ». Le parler connaît un prédicat invariable *inn.ss* « on ne sait, je ne sais, qui sait? »³ qui ressemble au verbe *ss.n* en ce qu'il peut être suivi d'un complément ayant la forme d'une proposition interrogative:

- (a) *inn.ss a sidi matta is-s* Ia 434
on-ne-sait ô monsieur quoi avec lui/elle – « Je ne sais pas, Monsieur, ce qu'il a »
- (b) *inn.ss m.lmi ha-šš-dd-n.lh.q* Ia 492
on-ne-sait quand proj à toi rappr nous suivons – « Je ne sais quand nous te suivons (dans la mort) »
- (c) *inn.ss mani gsafr uhugg^w-ay*
on-ne-sait où il voyage *garçon ce – « Je ne sais où ce garçon est parti en voyage »

De plus, la proposition complément peut être sous forme d'une proposition subordonnée introduite par *ma* « si »⁴:

- (d) *inn.ss ma tuy-it ša n-s.nn n.γ tlata l-lqwar* Ia 14
on-ne-sait si elle prend déf le moindre de deux ou trois de fois – « On ne sait s'il a eu la fièvre deux ou trois fois de sa vie »
- (e) *inn.ss ma γar-š ša ... n-ħdaεš ... n^y-s.ggusa* III 28
on-ne-sait si auprès lui/elle moindre de onze de années – « On ne sait s'il avait onze ans »

Il est probable que cette même possibilité existe pour les verbes *ss.n*, *ttu* et *ey* bien que le corpus ne présente pas d'exemples. En dehors des exemples avec *inn.ss* on n'en trouve d'autres qu'avec le verbe *raεa* « regarder, vérifier visuellement »:

³ Sur la valeur négative de *inn.ss*, cf. 13.8(g)

⁴ Sur ce fonctionnel, cf. 9.8-9. La proposition-complément introduit par *ma* correspond à l'interrogation à réponse par « oui » ou par « non » que nous traiterons au 15.6-8. Notez que la proposition complément comporte, dans les exemples (d) et (e), le monème *ša* qui s'emploie souvent – mais non nécessairement – pour l'interrogation.

- (f) *traea ma dag-š ša n^y-h.braṛ* 12.8
elle regarde si dans lui/elle moindre de grumeaux – « Elle regarde pour voir s'il (le lait) contient des grumeaux »
- (g) *traea mliḥ ma t.q.dd-š* 13.25
elle regarde bien si elle est-droit déf du-tout – « Elle vérifie qu'elle est droite »

8.12 *ini* « dire ». Il se distingue de tous les autres verbes du parler en ce qu'il peut être suivi d'un complément d'objet direct ayant la forme non seulement d'un syntagme nominal ou d'une proposition indépendante informative mais aussi de n'importe quelle proposition pouvant constituer un énoncé, même un énoncé introduit par un mot interrogatif ou un énoncé en réponse. Vu son sens, le fait ne saurait étonner.

Il n'y a aucune distinction formelle entre ce que l'on désigne dans d'autres langues par style direct et style indirect. Seul le contexte permet de savoir si le locuteur se place, dans la proposition complément, du point de vue du locuteur dont il rapporte les propos (je = le locuteur absent):

- (a) *inna kkr.γ ḡḡull.γ-as i-tm.ttuṭ ...* Ia 322
il dit déf je me-lève je jure déf à lui/elle à femme ... – « Il dit 'je me mets à dire à ma femme en jurant ...' »

ou de son propre point de vue (je = celui qui parle):

- (b) *tqqard illin ... rriḥ la itt.kk dag-k* Ia 278
tu dis ext précédemment *peu ne il lève ext dans toi – « Tu disais tout à l'heure que rien ne produisait d'effet en toi »

8.13 *w.hh.r* « penser » et *sshuss* « sentir » apparaissent assez rarement dans le corpus:

- (a) *w.hh.r.n iffud* 60.7
ils pensent il a-soif déf – « Ils pensent qu'il a soif »
- (b) *sshuss.γ s-iman-inu irḥf f.ll-a qli* Ia 183
je sens avec personne de moi il désserre sur moi un-peu – « J'ai senti moi-même que cela se désserrait un peu sur moi »

La proposition complément est parfois accompagnée de l'élément prédicatif *annak* « voilà (que) »⁵:

- (c) *γirat-tw.hh.r ... annak tiseifin-.nns q.εε ff.r.nt* 49.19
lorsque elle pense voilà *copineS de elle/lui tout elles se-cachent – « Lorsqu'elle pense que ses camarades se sont toutes cachées ... »

⁵ Sur ce monème, cf. aussi 11.3.

- (d) *shuss.γ annak irf.d f.ll-a rriḥ un.zg^yum-din* Ia 180
je sens voilà il-allège sur moi un-peu *poids en-question – « Je sentais que ce poids-là était un peu moins lourd pour moi »

On remarque ailleurs que *annak* semble tendre, dans beaucoup de constructions, à constituer un élément fonctionnel de subordination, ce qui est apparemment le cas ici.

8.14 *z.r* « voir », comme les deux verbes précédents, est suivi d'un complément propositionnel de d'objet direct accompagné le plus souvent de *annak*:

- (a) *zrin annak igit.n labas dd.rr.ggt-.nns.n* 39.23
ils voient déf voilà ils sont-nombreux beaucoup *enfantS de eux – « Ils voient que leurs enfants sont (trop) nombreux »

La proposition peut ne pas être verbale⁶:

- (b) *ma zrin ... annak t-tam.ttuṭ ag-gd.lm.n n.zz.h* 56.31
si ils voient déf voilà c'est femme ce qui pêche beaucoup – « s'ils voient que c'est la femme qui a beaucoup de torts ... »

Mais il peut être construit directement, sans *annak*:

- (c) *izra ha-s-dd-d.qq.n imi* Ia 290
il voit déf proj à lui/elle rappr elle ferme bouche – « Il voit que cela le déshonorerait »
- (d) *ma ... zrin u-h.n-r.nnan-š* Ia 390
si ils voient déf ne les ils vainquent indéf pas – « s'ils voient qu'ils ne l'emportent pas sur eux »

Tous les aspects s'opposent dans la proposition subordonnée.

8.15 *s.l* « entendre » se construit directement dans le seul emploi du corpus:

- (a) *sliy hat-t.bdam* Ig 5
je entends déf proj vous partagez – « J'ai entendu que vous alliez faire le partage »

8.16 *γli* « croire » peut être suivi directement de la proposition verbale complément:

- (a) *tyil.m had-agg^w.d.n d.g-g^wbrid* II 184
vous croyez proj ils craignent dans chemin – « Vous croyez qu'ils auraient peur sur le chemin »
- (b) *h.dd ma iyil u-dd-d.ttaš-š ṣṣabt* Id 47
*personne ne il croit ne rappr elle vient indéf pas *bonne-récolte – « Personne ne croyait qu'il n'y aurait pas de bonne récolte »

⁶ L'exemple (b) comporte, après *annak*, ce que nous traitons ici comme une mise en relief démonstrative: cf. 14.2 à 14.11.

Mais bien plus souvent la proposition complément prend la forme d'une proposition indépendante à prédicat fonctionnel *d*, celui-ci étant suivi du propositionnel *ay*⁷ auquel est subordonnée une proposition verbale.

- (c) *γγil.m d-ay ttagg^wad.n ... a-s.n-yuḏu us.rḏun* II 182
vous croyez c'est que ils craignent ext proj à eux il tombe *mulet – « Vous croyez qu'ils craignent que leur mulet ne leur fasse une chute »

8.17 *tt.r* « demander ». Le verbe de la proposition complément est au projectif dans les quelques exemples du corpus:

- (a) *it.tt.r di-r-bbi a-dd-iεž.l γar-s* III 114
il demande ext dans Dieu proj rappr il dépêche auprès lui/elle – « Il demanda à Dieu de faire vite à son égard »

La proposition commute avec un complément direct nominal:

- (b) *h.dd ma itt.r zz.g-w.n lad.n* VI 72
*personne ne il demande de(puis) vous(m) autorisation – « Personne ne vous a demandé votre autorisation »

8.18 *hr.m* « empêcher, refuser ». Bien que le corpus ne permette pas d'établir sa transitivité, ce verbe trouve aussi, sans doute, sa place ici:

- (a) *h.dd u-s-iḥ.rr.m a-γ.n-yini ...* Ig 55
*personne ne à lui/elle il empêche indéf proj à nous il dit – « Personne ne pourra l'empêcher de dire ... »

8.19 Un « verbe » à part: *rni*. Le verbe *rni* « ajouter, rajouter, continuer » est transitif direct nominalement:

- (a) *rnint-as.n isyar.n* 14.20
elles ajoutent à eux bois – « Elles leur ajoutent du bois »
(b) *llant t.gga ir.nnin dag-s.n .lf.rmas* 10.8
elles existent *celles qui ajoute ext dans eux abricot – « Il y a celles qui y ajoutent des abricots »

ou verbalement:

- (c) *t.rni tssuḏḏ ta itt.zzg.n aεžmi* 11.20
elle ajoute elle fait têter *celle qui traite ext veau – « Celle qui traite fait têter le veau »

⁷ Cf. Le propositionnel *ay*, 7.8 à 7.10.

- (d) *gga u-γ.r-tigit-š r.nnin ttay.n-dd si-tmura* 32.28
*ceux ne chez elle abonde pas ils ajoutent ext ils procurent ext rappr de(puis) payS –
« Ceux qui n'en ont pas beaucoup en achètent en plus à l'extérieur »

Lorsque le complément direct est une proposition verbale, son verbe est à la même personne et se trouve au même aspect que *rni* de sorte que pour les deux verbes chacun de ces éléments obligatoires fait l'objet d'un choix unique. Dans la grande majorité des exemples – et ceux-ci sont très nombreux – *rni* se trouve juxtaposé à un autre prédicat verbal précédent et fonctionne en fait, au point de vue du sens, non tant comme deuxième prédicat lui-même mais comme marque d'un rapport de coordination entre les deux verbes, celui qui le précède et celui qui le suit, celui-ci pouvant être considéré formellement comme son complément direct:

- (e) *zzad.nt ak-d ibagg^w.n t-tis.nt r.nmint b.rrint* 3.30
elles moulent ext aussi fèves et sel elles ajoutent elles font-une-mouture ext
iwzan
grains – « Elles moulent aussi des fèves et du sel et elles font une mouture grossière de grain »

Sans parler de la façon dont on doit rendre *rni* en français dans ces constructions, sa très grande fréquence suggère une certaine grammaticalisation et indique que c'est en fonction du verbe « complément » que s'opère le choix du sujet et de l'aspect et non le contraire. Dans cette perspective *rni* ne constitue qu'un seul choix nouveau, dans la chaîne, et pourrait être considéré, lorsqu'il est suivi immédiatement d'un verbe, comme simple conjonction de coordination là où il commute avec les autres conjonctions morphologiquement invariables tels que *n.γ* « ou ». Cette analyse est renforcée par d'autres faits.

8.20 D'une part on constate pour *rni* une nette tendance à l'invariabilité; c'est la 3ème personne singulier masculin de la forme non-marquée (*rni* est parmi les verbes pour lesquels la forme du défini est la même que la forme non-marquée) qui est employée.

- (a) *tifunasin q.ll.nt y.rni u-dd.tt.zzg.n-ša labas* 11.2
*bovins fém elles sont-rare ajoute ne rappr ils traitent indéf pas beaucoup – « Les vaches sont peu nombreuses et on ne traite pas beaucoup »
(b) *tb.ttu-dd s-t.mss d-lḥ.bb ... irni lḥ.bb-din*
ittzura 57.15
elle commence ext rappr avec fièvre et bouton ajoute *bouton en-question
il grandit ext – « (La variole) commence avec de la fièvre et des boutons puis ces boutons grandissent »

On ne constate aucune différence de valeur entre la forme invariable et l'emploi de *rni* variable dans des contextes semblables et on est amené à penser que l'on peut employer l'une ou l'autre indifféremment.

8.21 D'autres faits font ressortir le flottement qui semble régner dans l'emploi de *rni*. Pour la détermination relative sujet d'un nominal on relève, le plus souvent, une

construction où un premier verbe est à la forme participiale comme d'habitude mais le verbe *rni* et son « complément » verbal sont à la forme personnelle comme une proposition juxtaposée.

- (a) *igit.n yudan issdahar.n r.nnin ss.ršal.n*
ils sont-nombreux *gens qui fait circoncire ext ils ajoutent ils font marier
di-l. eyud 51.28
dans fêteS – « Nombreux sont ceux qui font la circoncision et les mariages aux fêtes »
- (b) *id.n-ts.dnan itty.nnan r.nnint r.qqs.nt* 54.41
avec femmeS qui chante ext elles ajoutent elles dansent ext – « Avec les femmes qui chantent et qui dansent »

Il y a donc, le plus souvent, rupture de la détermination par participe et *rni* se comporte comme dans les autres exemples ci-dessus.

Mais ailleurs on trouve, après une première détermination relative indirecte, *rni* au participe suivi d'un complément direct verbal:

- (c) *yudan γ.r yigit wag.l irnin ud-.ssin.n ...* 70.11
gens auprès il abonde *argent qui ajoute ne ils savent déf ... – « Les gens qui ont de l'argent et qui ne savent ... »

Les deux constructions se comprennent sans difficulté dans le cadre, d'une part, de la juxtaposition de propositions à valeur subordonnée et d'autre part de la détermination relative. Mais – et c'est là où on voit mieux ce qu'il y a de particulier à ce verbe – on relève aussi quelques exemples où après un premier participe on en trouve deux autres, dont le premier est celui du verbe *rni*:

- (d) ... *ig-giğğ ittžallan ir.nnin ittagg^wad.n r.bbi* 60.18
à un qui prie ext qui ajoute qui craint ext Dieu – « ... à quelqu'un qui prie et qui craint Dieu »
- (e) *s-tyiyakt iqgur.n iddz.n irnin in.γd.n* 4.19
avec *tyiyakt* qui se-sèche déf qui (se)pile qui ajoute qui se-pulvérise – « ... avec de la *tyiyakt* (sorte de savon) qui est séchée, pilée et réduite en poudre »

Dans ces constructions, à moins de considérer que le participe de *rni* y entre au même titre que les deux participes entre lesquels il se trouve placé – ce qui semble difficilement admissible puisque *rni* est, partout ailleurs, suivi d'un complément direct nominal ou verbal (forme personnelle) – on constate qu'il y a, à côté de la tendance à l'invariabilité constaté en 8.20 une autre tendance à la variabilité complète, autant par la forme – personnelle ou participiale – que par la personne et l'aspect.

C'est sans doute aussi cette même tendance qui se remarque là où les deux verbes, entre lesquels *rni* apparaît, reçoivent un complément de régime indirect pronominal. A quelques lignes de distance on trouve:

- (f) *izz.ezm-as irn-as iktb-as-dd* Ia 463
il opère à lui/elle il ajoute à lui/elle il écrit à lui/elle rappr – « Il opère sur lui et en plus il lui écrit des amulettes »

- (g) *ikt.b-as irni izz.ezm-as* Ia 471
il écrit à lui/elle il ajoute il opère à lui/elle – « Il lui fait des écrits et il opère sur lui »

Dans (f), il semble que ce soit par attraction du contexte que *rni* reçoit lui aussi un complément de régime indirect.

Ce qui semble certain en tout cas est que le parler est ici en train d'évoluer et de se créer un moyen de coordination verbale. Le stade représenté par le corpus peut être compris comme celui d'un certain flottement et d'une large tolérance pour des formes différentes d'un élément susceptible d'emplois lexicaux et grammaticaux, *rni*. L'analyse des faits est de ce fait difficile et aucune description, à notre avis, ne peut éviter un certain arbitraire. Dans la grande majorité des exemples on a l'impression que l'emploi de ce verbe s'est grammaticalisé mais dans d'autres constructions, et notamment lorsqu'il s'agit de propositions subordonnées, on serait amené à parler tantôt d'un élément de coordination tantôt d'un prédicat verbal suivi d'un complément direct verbal. Ainsi trouve-t-on pour *ma* « si » l'emploi de la forme invariable *irni* entre deux propositions, toutes deux introduites par le fonctionnel:

- (h) *ma mšalh.n irni ma u-s-illif-š tlata l-ldwar* 56.21
si ils s'arrangent ajoute si ne à elle/lui il répudie déf pas trois de fois – « S'ils s'arrangent et s'il ne l'a pas répudiée par trois fois »

Mais on trouve aussi *rni* variable tout simplement comme verbe de la deuxième proposition, suivi d'un complément direct verbal:

- (i) *ma γar-s s.n ... ma rnin zrin annak igit.n labas*
si auprès lui/elle deux si ils ajoutent ils voient déf voilà ils abondent beau-
dd.rr. ggt-nns.n 39.22
coup *enfantS de eux – « S'il y en a deux (...), et si en plus ils voient que leurs enfants sont très nombreux »

Et puis on trouve, sans répétition du fonctionnel, un exemple où on ne peut dire si c'est la forme invariable ou variable qui est employée:

- (j) *ma u-s-tuđu-š tšaš.kt ... y.rni il.qf-it* 46.38
si ne à lui/elle elle tombe déf pas *chechia ajoute il touche le – « Si le chechia ne tombe pas et qu'il le touche ... »

8.22 Une des caractéristiques de *rni* qui ne ressort pas des exemples vus jusqu'ici mais qui contribue aussi à lui conférer une place très particulière dans le parler est sa grande capacité de suppléation: pour parler en termes un peu ésotériques, dans bien des contextes il se pénètre du sens du prédicat verbal précédent en lui ajoutant la valeur de cumulation qui caractérise ses autres emplois. En termes syntaxiques, il est susceptible d'être employé avec les mêmes compléments que le verbe qui le précède:

- (a) *t.ε.bbr-as tarwi t.rn-as tizg.rt.tt* 6.3
elle mesure à lui/elle largeur elle ajoute à lui/elle longueur – « Elle prend ses mesures en largeur et puis en longueur »

- (b) *k.rz.n yudan di-ktub.r rnin di-wambir .rnin*
ils labourent *gens dans octobre ils ajoutent dans novembre ils ajoutent
di-užamb.r Id 84
dans décembre – « Les gens labourent en octobre, puis en novembre et aussi en décembre »
- (c) *nttagg^wad zzag-s nr.nni s.g-g^wε.kk^waz illan*
nous craignons ext de(puis) elle/lui nous ajoutons ext de(puis) bâton qui est déf
d.g-g^wfus-.nns VII 14
dans main de elle/lui – « Nous avons peur d'elle et du bâton qu'elle portait dans la main »
- (d) *iğğull-as f-f.m.kli irn-as f-f.m.nsi* VII 51
il jure déf à lui/elle sur déjeuner il ajoute à lui/elle sur dîner – « Il le priva de déjeuner et de dîner »
- (e) *traεa ssiya t.rni ssiya th.mm.m am-ma t.rni am-ma*
elle regarde par ci elle ajoute par ci elle réfléchit comme ceci elle ajoute comme
tut-itt dunn t.rni-tt dunn truḥ t̄zra flan t.rni
ceci elle frappe déf la là elle ajoute la là elle va elle voit déf tel elle ajoute
flan VII 146
tel – « Elle a regardé par-ci puis par-là, elle a réfléchi comme ceci puis comme cela, elle s'est tapé du chemin par ici et par là, elle est allée voir un tel et un tel »
- (f) ... *bašad-itḥibba uhugg^w-d̄in .lğam.ε ad-ir.nni l.qrayt-*
pourque il aime ext *garçon en-question mosquée proj il ajoute ext étude
.nns 41.30
de lui/ elle – « ... pourque ce garçon aime la mosquée et aussi l'étude »
- (g) *ssalaynt-idd šš.rrum γira-dd-irrag .lbifar r.nnint-idd*
elles font monter ext rappr šerum lorsque rappr il sort ext *bifar elles ajoutent
dd.kkar γira-dd-.rrag.n ikarḍuṣ.n 28.18
ext rappr *ddekkar* lorsque rappr ils sortent ext **ikardusen* – « Ils produisent des *šerum* (premiers fruits des figuiers mâles, qui tombent) lorsque sortent les *bifars*, puis ils produisent les *ddekkar* (figues mâles fécondantes) lorsque sortent les *ikardusen* »

L'emploi de *rni*, on le voit, permet d'exprimer un ou plusieurs nouveaux compléments. A l'occasion, il peut même permettre d'introduire un nouveau sujet:

- (h) *tut nn.gg^w.t di-t.ž.rst irni udf.l*
elle frappe déf *pluie dans hiver il ajoute *neige – « La pluie tomba en hiver, ainsi que de la neige »

Dans tous ces exemples, la dépendance sémantique de la proposition du verbe *rni* par rapport à la proposition précédente est très nette. Mais, du point de vue syntaxique, la dépendance n'est pas marquée explicitement – et encore on ne peut guère parler de marque – si ce n'est par le fait que *rni* se conforme, quant à l'aspect, au verbe qui le précède. Sa valeur supplétive est, pour l'auditeur, contextuelle.

8.23 Pour résumer, on pourrait faire état, d'une façon générale, de trois emplois de *rni*. 1) Il est d'abord un verbe avec une valeur propre, « continuer, ajouter », et des possibilités de combinaison sensiblement les mêmes que d'autres verbes tels que *bdu* « commencer ». 2) Ensuite, il s'emploie fréquemment pour marquer un rapport entre deux autres verbes ou deux propositions. Les faits syntaxiques sont, dans cet emploi, quelque peu flottants mais caractérisés par une tendance d'une part à l'invariabilité, d'autre part à la variabilité complète, *rni* s'adaptant – quant à l'aspect, la forme et même en ce qui concerne certains compléments pronominaux – au verbe qui le suit. 3) Enfin *rni* s'emploie comme verbe de supplétion au moyen duquel le verbe qui le précède – et auquel *rni* ressemble en aspect et en forme – se voit ajouter un nouveau complément ou un nouveau sujet.

Nous avons tenu à discuter ici un ensemble de faits syntaxiques essentiellement différents qui auraient pu être – et sont en fait – traités dans différentes parties de cette étude, en partant d'une identité arbitrairement établie entre les différents emplois d'un élément radical *rni*. Le procédé n'est pas sans danger dans une étude syntaxique mais il nous a semblé que dans ce cas il permet de mieux dégager le dynamique de cette syntaxe.

Chapitre 9

LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES À MARQUE FONCTIONNELLE

Tout prédicat est susceptible de recevoir un certain nombre d'expansions indirectes dont la forme est prédicative, c'est-à-dire dont le noyau compte parmi les éléments pouvant eux-mêmes servir de prédicat à une proposition indépendante. Nous examinerons ici les propositions subordonnées dont la fonction est marquée par un monème fonctionnel placé devant la proposition en question.

9.1 On a déjà vu ci-dessus que certains fonctionnels pouvant introduire un syntagme nominal pouvaient aussi, par ailleurs, introduire des syntagmes verbaux:

- al* «jusque, jusqu'à ce que, lorsque»
qb.l «avant, avant que»
mbla «sans, sans que»
si «de(puis), depuis que»

Les trois premiers ont de commun qu'aucune opposition d'aspect n'est possible dans la proposition verbale dont ils marquent la fonction: ils sont toujours suivis de *ad* et la forme non-marquée du verbe. L'aspect est donc à considérer comme une partie du choix du fonctionnel, ou plutôt le choix de n'importe quel verbe après le fonctionnel en question.

9.2 *al* «jusque, jusqu'à ce que, lorsque»¹.

- (a) *traža alda-dd-adf.n irgaz.n* 8.27
 elle attend jusque rappr ils entrent *hommes – «Elle attend jusqu'à ce que les hommes entrent»
- (b) *ntt.ğğa-t aldad-ibb.rk.n* 24.13
 nous laissons ext le jusque il est-noir – «Nous la laissons jusqu'à ce qu'elle devienne noire (olive)»

¹ La forme de *al* «jusque» est *aldad* lorsque ce fonctionnel introduit une proposition verbale. Basset transcrit *al-d ad*, ce qui se justifie sans doute en diachronie. Mais en synchronie, la particule *ad* n'a pas d'identité distincte après ce fonctionnel, étant automatiquement entraînée par son emploi devant proposition verbal. Ce figement est souligné par le *d* suivant le *l* – inexplicable en synchronie.

Les conditions dans lesquelles le *d* final n'apparaît pas ou connaît une autre manifestation en contexte sont les mêmes que pour la particule *ad* (cf. chapitre 3, note 6).

Il faut noter cependant, qu'à *al* + forme non-marquée le parler oppose *al* + *wani* «quand» + défini², de sorte que l'opposition projectif/défini est effectivement assurée, quoique par des moyens formels différents:

- (c) *al-wani y.lla d-.lf.ž.r* Ia 159
 jusque quand il est déf c'est aurore – «jusqu'à (l'arrivée de) l'aurore»
- (d) *al-wani ih.bh.b yid* Ia 163
 jusque quand il est-avancé *nuit – «jusqu'à ce que la nuit fût avancée»

9.3 *qb.l* «avant, avant que».

- (a) *llan gga id.hh.n.n is.ls qb.l ad-.bdun*
 ils sont déf *ceux qui graisse ext instrument-à-tondre avant ils commencent
tlasa 4.13
 tonte – «Il y en a qui enduisent de graisse l'instrument à tondre avant de commencer la tonte»
- (b) *issalay-dd dug-g^wn.bdu qb.l rriħ a-dd-dssili*
 il fait monter ext rappr dans été avant un-peu rappr elle fait monter
tazdakt 31.16
 *palmier – «Il produit au début de l'été un peu avant que le palmier femelle ne produise lui-même»

9.4 *mbla* «sans, sans que».

- (a) *bđan ag.l-nns.n mblaa-s-ğğ.n amur-nn.s* If 202
 ils partagent déf bien de eux sans à lui ils laissent part de lui/elle – «Ils partagent leurs biens sans lui laisser sa part»
- (b) *ssaeat .n^w-waman izz.nz ħbada-nnun mblaa-gg-išawr* Ig 33
 heure de eaux il vend déf *Hbada de vous sans me il consulte – «L'heure d'ea uque votre Hbada a vendu sans me consulter»

9.5 *si* «de(puis), depuis que». Après *si*, on peut opposer le projectif, *ad* + forme non-marquée, au défini:

- (a) *llant t.gga itt.zggan.n si-had-bdunt ah.ggi* 44.8
 elles sont déf *celles qui se-parent ext de(puis) proj elles commencent préparation – «Il y en a qui se parent depuis le début des préparatifs»
- (b) *s.g-g.lla la issraħ* Ia 11
 depuis il est déf ne il se-repose – «Depuis qu'il est sur terre, il ne s'est pas reposé»

² Sur cette construction, cf. 9.17.

- (c) *si ddr.γl.γ t.gg'umm(a) a-dd-das γar-n.γ* Ic 52
 depuis je m'-aveugle déf elle refuse proj rappr elle vient auprès nous - « Depuis que je suis aveugle, elle refuse de venir chez nous »

Notons en passant que *si* + projectif est très souvent employé de paire avec *al* « jusqu' » :

- (d) *si ha-dd-d.g.r tfukt aldat-t.ns* 15.16
 depuis proj rappr elle lève *soleil jusque elle passe-la-nuit - « Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher » (= « toute la journée »)

La tournure est si usitée que l'on se passe facilement de *tafukt* « soleil » :

- (e) *ad-ttmε.ddab.γ ... si-ha-dd-d.g.r aldat-t.ns* Ia 71
 proj je me peine ext de(puis) proj rappr elle lève jusque proj elle passe-la-nuit - « Je peine toute la journée »

9.6 En continuant le classement des monèmes fonctionnels que l'on a esquissé au chapitre 5, on peut regrouper dans une nouvelle sous-classe les monèmes fonctionnels qui ont pour seule fonction de marquer le rapport de propositions subordonnées d'expansion primaire :

- γirad* « lorsque (indéfini), si »
baš « pour que »
ma « si »
mdagg.lla « si (hypothétique irréel) »
sa « même si »
elaḥaṭ.r « parce que »
lǧhd « puisque »

A ceux-ci on peut ajouter certains syntagmes ostensiblement composés de deux monèmes - du moins étymologiquement - qui fonctionnent de la même façon :

- mannak* « si, si au contraire etc. » (litt. « si voilà »)
maγ.f « de peur que »
ammin « ainsi que, selon etc. » (litt. « comme cela »)

9.7 *γirad* « lorsque, si » s'emploie avec une valeur indéfinie qui s'oppose à la valeur définie de *wani* « quand »³. Bien qu'il soit suivi presque toujours de la forme non-mar-

³ Sur *wani*, cf. 9.18. Basset transcrit régulièrement en deux nots *γir ad*. Que *ad* ne soit plus, en synchronie, à identifier à la particule projective *ad*, est démontré surtout par deux faits: *γirad* introduit parfois un verbe au défini, alors que cette forme n'est pas admise avec la particule projective *ad*. *γirad* peut introduire une proposition non-verbale (cf. 9.9.) alors que *ad* est toujours suivi d'une proposition verbale. Le figement est donc complet. Néanmoins, la forme de ce fonctionnel subit le même conditionnement que la particule projective *ad* (cf. chapitre 3, note 6).

quée du verbe, d'après quelques exemples on peut y opposer cette forme et à l'extensif - fait peu surprenant - et au défini :

forme non-marquée :

- (a) *γirat-t.zd t.m.ṭṭut t.fr.n izid-.nn.s* 3.20
 lorsque elle moud *femme elle nettoie grain de elle - « Lorsque la femme veut moudre, elle nettoie le grain à moudre »
 (b) *γirad-imm t hadd* 3.37
 lorsqu'il meurt *personne - « lorsque quelqu'un meurt »
 (c) *γirat-tili t.m.ṭṭut s-uēddis* 40.1
 lorsque elle est *femme avec ventre - « lorsque la femme est enceinte »

forme de l'extensif :

- (d) *γirad-imm.dran ig.r* 18.16
 lorsque il se tourne ext *récolte - « lorsque la récolte est tournée »
 (e) *γira-dd-.rrag.n ikarḍuš.n* 28.19
 lorsque rappr ils sortent ext *ikardusen - « lorsque les petites pousses sortent »
 (f) *γirad-.tt.g.n bea n-ṭṭawsiwin* 59.3
 lorsque ils font ext quelque de choses - « lorsqu'ils font quelque chose »

forme du défini :

- (g) *γira-ud-illi uzṛu f-idis-.nn.γ* 1.1
 lorsque ne il est déf *pierre sur côté de nous - « lorsqu'il n'y a pas de pierre à côté de chez nous »
 (h) *γira-ud-irsi-š dag-s.n n^y-ig.r* 46.4
 lorsque ne il est-déposé déf pas dans eux de *récolte - « lorsque des récoltes n'y sont pas déposés »
 (i) *γira-ud-ssin.nt ad-.zḍ.nt az.ṭṭa* 56.12
 lorsque ne elles savent déf proj elles tissent tissage - « lorsqu'elles ne savent pas tisser »

9.8 *ma* « si » et *sa* « même si » se comportent de la même façon : ils introduisent une proposition conditionnelle, expansion du prédicat, dont le noyau peut être un verbe ou un syntagme fonctionnel prédicatif.

Lorsque le noyau est un verbe, on peut opposer, après *ma* et *sa*, les aspects défini (très fréquent), extensif (fréquence moyenne) et projectif (très rare). On ne trouve pas d'exemple de ces fonctionnels suivis de la forme non-marquée du verbe clairement identifiable comme telle, mais étant donné le syncrétisme existant entre la forme non-marquée et le défini de la plupart des verbes du parler, il est possible que, par la commutation, on puisse en trouver de cas :

forme du défini :

- (a) *ma husid-dd* $\gamma.r-n.\gamma$... 24.4
si tu viens déf rappr auprès nous ... - « si tu venais chex nous ... »
- (b) *sa tus.r* *qli* ... 53.21
même si elle est-vieille déf peu ... - « même si elle est un peu ieille ... »
- (c) *ma u-t-t.zzi-š* *q.bl-at-ttš* 7.6
si ne le elle grille déf pas avant elle dort - « si elle ne la pas grillée avant de dormir »

forme de l'extensif:

- (d) *ma ttirar.nt* *b.rra* 49.14
si elles jouent ext dehors - « si elles jouent dehors »
- (e) *ma tt.gg.n* *yudan di-l.mt.l* *h.msa n-t.mššulin* ... 34.11
si ils font ext *gens dans exemple cinq de mesures ... - « si les gens font par exemple, cinq mesures ... »
- (f) *sa ttawin-dd* *taslit s-.lyayda* ... 55.1
même - si ils portent ext rappr mariée avec flûte ... - « même s'ils conduisent la mariée avec la flûte ... »

le projectif:

- (g) *ma hat-tz.mr.d an-nttš abrid* ... Ie 33
si proj tu peux proj nous prenons chemin - « si tu peux, nous prendrons le chemin ... »

Il ressort de ces exemples que le verbe suit immédiatement ces deux fonctionnels, que les modalités satellites du verbe gardent, par rapport au verbe, la même position qu'en proposition indépendante ((a) et (f)) - ce qui est plutôt exceptionnel en proposition subordonnée - et que le verbe peut recevoir les mêmes expansions qu'un prédicat verbal.

9.9 *ma*, *sa* et *γirad* peuvent introduire une proposition non-verbale à valeur existentielle dont le noyau est constitué d'un des deux fonctionnels $\gamma.r$ « auprès, chez » ou *di* « dans » suivis d'un pronom régime indirect:

- (a) *ma γar-s* *afrag* 7.13
si chez elle cour-extérieure - « si elle a une cour extérieure »
- (b) *ma u-dag-š-š* 12.8
si ne dans lui pas - « s'il n'en contient pas »
- (c) *sa u-γar-s.nt-š* *.n-thuna* 66.6
même si ne chez elles pas de boutique - « même s'ils n'ont pas de boutique »
- (d) *γira-u-γ.r-š-ša* *n^v-iwtman* 41.11
lorsque ne auprès lui pas de mâles - « lorsqu'il n'a pas d'héritier mâle »

γirad cependant ne peut être suivi de ces syntagmes fonctionnels que lorsqu'ils sont accompagnés de la négation: sans négation, *ili* « être, exister » apparaît comme pour les autres cas envisagés ci-dessous:

- (e) *γirad-ilin* $\gamma.r-s$ *tlata n.γ r.bea n^v-yar.n* 42.14
lorsque ils sont auprès lui trois ou quatre de *mois - « lorsqu'il a trois ou quatre mois »

Quant aux autres fonctionnels qui peuvent, par ailleurs, introduire des syntagmes fonctionnels en fonction prédicative, ils n'apparaissent, dans les propositions subordonnées introduites par *ma*, *sa* et *γirad*, qu'accompagnés d'un verbe: là où on pourrait, par le sens, les attendre sans verbe, le verbe est *ili* « être, exister » qui dans ces exemples fonctionne comme simple copule⁴:

- (f) *ma t.lla* *s-wayriun* 6.4(h) 13.24
si elle est déf avec anseS - « si le pot doit avoir des anses »
- (g) *γirat-tili* *t.m.ttut s-uēddis* 6.4(h) 40.1
lorsque elle est *femme avec ventre - « lorsque la femme est enceinte »
- (h) *ma illa* *i-uš.gg.ε* 10.10
si il est déf à accompagnement-du-pain - « si c'est pour ce qui accompagnera le pain »
- (i) *ma t.lla* *n-w.hugg^w* 5 6.4(i) 41.29
si elle est déf de garçon - « si c'est celui (cordon) d'un garçon »
- (j) *ma llan* *f-idis .n^w-waman* 6.4(j) 45.16
si ils sont déf sur côté de eaux - « s'ils sont au bord de l'eau »
- (k) *γirad-ilint* *tittawin-.nns.nt* *f-tlata*
lorsque elles sont *petites-branches de elles sur trois
n-t^w.rqatin 6.4(i) 28.13
de feuilles - « lorsque leurs petites branches ont trois feuilles »
- (l) *ma illa* *urgaz ihawd.n tam.ttut*
si il est déf *homme qui accompagne femme
si tawya-nns.n 6.4(f) 43.38
de(puis) famille de eux - « si l'homme qui accompagne la femme est de leur famille »

Du même, *di* et $\gamma.r$ sont accompagnés du verbe *ili* lorsqu'ils ne sont pas suivis d'un pronom indirect:

- (m) *ma illa* *nm.eaš* $\gamma.r-t.qliht$ 61.8
si il est déf *civière auprès village - « S'il y a une civière au village »

⁴ Ces faits mettent en valeur, au niveau des propositions subordonnées, le rapport étroit qui existe entre les propositions indépendantes à prédicat fonctionnel et les propositions verbales dont le verbe est *ili* « être, exister ». Nous voyons ici, dans les contraintes syntaxiques qui opèrent dans ces propositions, le complément de ce que nous avons constaté au chapitre 6. Le conditionnement qui oblige à l'emploi de *ili* dans certaines de ces propositions fournit un appui précieux à la distinction, pour la syntaxe de ce parler, entre la valeur « exister » et celle de « être ».

On a pris soin de signaler, pour les exemples (f) à (l) avec quel exemple du chapitre 6 une comparaison est utile.

⁵ Cet exemple fournit un des rares cas où formellement *n* « de » introduit une expansion de verbe. Cela ne semble possible qu'avec le verbe *ili*.

- (n) *sa illa di-tq.mmaḍin* 42.30
même-si il est déf dans langes - « même s'il est emmailloté »
- (o) *γirat-tili dug-gḡḡig* 33.27
lorsque elle est dans fleur - « lorsqu'elle est en fleurs »
- Ceci est vrai même lorsque la proposition qu'introduit *ma* est une proposition à mise en relief démonstrative:
- (p) *ma illa dug-gḡad a-s-t.qq.s* Ia 112
si il est déf dans doigt ce à lui elle pique - « Si c'est au doigt qu'il a été piqué »
d « c'est, en tant que » ne peut pas non plus apparaître seul comme prédication de ces propositions subordonnées et c'est *ili* de nouveau qui apparaît:
- (q) *ma illa t-tafsut* 7.18
si il est déf c'est printemps - « si c'est le printemps »
- (r) *ma illa t-tafunast* 11.16
si il est déf c'est bovin fém - « s'il s'agit d'une vache »
- (s) *ma illa ubab ... n-ntta d-am.qqran n-ayt-ma-s* 39.25
si il est déf *chef c'est lui c'est grand de frères lui - « si le chef de la famille est l'aîné de ses frères »
- (t) *sa illa wa-dd-ilul.n t-tahyukt* 41.12
même-si il est déf *celui rappr qui naît déf c'est fille - « même si le nouveau-né est une fille »
- (u) *γirad-yili t-tamgirt .n-tfukt* 7.12
lorsque il est c'est lever de soleil - « lorsque le soleil se lève »
- (v) *γirad-yili d-.lḡumm'an* 35.17
lorsque il est c'est été - « En été »
- (w) *γirad-yili uhugg'w d-.šš.bab* 50.7
lorsque il est *garçon c'est adulte - « lorsque le jeune homme est adulte »

9.10 *mdagg.lla* « si (hypothétique, irréal) ». A une autre époque, cependant, on peut penser que *ma* pouvait, comme dans d'autres parlers berbères⁶, introduire une proposition dont la prédication était constituée de *d* suivi d'un nominal. C'est, en effet, cette possibilité qui semble avoir donné naissance au syntagme figé, que l'on peut bien considérer synchroniquement comme un autre fonctionnel: *mdag-g.lla* « si (hypothétique irréal) »⁷. Ce nouveau fonctionnel introduit une proposition conditionnelle d'hypo-

⁶ Cf. le Kabyle, par exemple, où *ma d* s'emploie avec la valeur « quant à »: André Basset, *Eléments...* p. 317.

⁷ Une réduction, semble-t-il, de *ma* « si » + *d* « c'est » + *ay* « que » + *y.lla* « il est (déf) ». Cf. Kabyle *mad ag-glla*, signalé par Dallet (*Initiation...* p. 81) comme une « forme augmentée » de *ma*, sans distinction de valeur.

thèse irréal, c'est-à-dire que ce qu'exprime la proposition est considéré comme non réalisable. Dans les exemples du corpus, *mdag-g.lla* introduit le plus souvent un syntagme fonctionnel à fonctionnel *d* « c'est ». Celui-ci à son tour introduit, dans la majorité des cas, le propositionnel *ay*⁸ suivi d'une proposition dont le verbe est à l'aspect défini ou extensif:

- (a) *mdag-g.lla d-a ud-ugg'widy r.bbi* Ia 41
si c'est que ne je crains déf Dieu - « Si je ne craignais pas Dieu »
- (b) *mdag-g.lla d-ay tt.gg.n ayt-wass-a am-nihnin* Ia 362
si c'est que ils font ext *ceux jour ce comme eux - « Si les gens d'aujourd'hui faisaient comme eux »

Dans les seuls exemples où *mdag-g.lla* n'est pas suivi de *d*, il introduit un verbe au projectif:

- (c) *mdag-g.lla had-is.l ad-in.γ iman-nns* Ib 119
si proj il entend proj il tue personne de lui - « S'il entendait, il se tuerait »
- (d) *mdag-g.lla ha-k-tuḍu ts.rduṅt* II 214
si proj à toi il tombe *mulet fém - « si ta mule venait à tomber »

Ces exemples montrent bien à quel point le syntagme est figé. Le fait est encore plus frappant dans les exemples suivants où on voit se répéter la même construction *d* + *ay* + *y.lla*:

- (e) *mdag-g.lla d-ag-g.lla dagg* Ig 79
si c'est que il est déf ici - « s'il était ici »
- (f) *mdag-g.lla d-a ud-illi č-č.kk* Ig 78
si c'est que ne il est déf c'est toi - « si ce n'était pas à cause de toi »

à côté de:

- (g) *mdag-g.lla d-ass-agg* Ia 332
si c'est jour-ci - « si c'était aujourd'hui »

En général, la proposition principale suit la proposition introduite par *mdagg.lla* et, dans la plupart des cas elle commence par le monème *mma* « alors »⁹.

9.11 Les propositions introduites par *ma* et *sa*, comme celles introduites par les autres fonctionnels vus jusqu'ici, jouissent d'une grande autonomie réelle dans la phrase. Elles peuvent précéder ou suivre le prédicat de l'énoncé. Il faut remarquer cependant qu'on doit distinguer, pour *ma*, entre l'expansion conditionnelle autonome dont la place dans l'énoncé est libre et celle, non-conditionnelle, en compagnie d'un petit nombre de verbes,

⁸ Sur *ay* cf. ci-dessus 7.8 à 7.10.

⁹ Sur *mma*, cf. 10.20.

qui ne peut que suivre le prédicat verbal. Après *inn.ss* et sans doute aussi *ss.n*, au négatif du moins, bien qu'on n'ait pas d'exemples, la proposition introduite par *ma* n'est pas en fonction d'expansion indirecte mais constitue le complément direct¹⁰. La même chose semble vraie pour *raea* « regarder »:

- (a) *traea ma u-tun^wi-š t.zz.γ.lt* 8.25
elle regarde si ne elle est-cuit déf pas *marmite – « Elle regarde pour voir si le contenu de la marmite est cuit »
- (b) *traea ma dag-š-ša n^y-h.brar .n-ddhan* 12.7
elle regarde si dans lui moindre de grumeaux de beurre – « Elle regarde pour voir s'il contient des grumeaux de beurre »
- Pour certains autres verbes – les exemples sont si rares qu'il est difficile de se déclarer – la proposition introduite par *ma* n'est pas le complément direct puisque cette fonction est occupée par un pronom, mais il semble que la place de la proposition ne soit pas libre: le permutation de celle-ci et le prédicat aboutirait à changer leur rapport:
- (c) *tε.bb.r-itt ma tmul.h* 8.26
elle goûte la si elle est-salé – « Elle le goûte pour savoir s'il est assez salé »
- (d) *ss.žill.nt-tt ma t.z.rr* 49.13
elles font jurer la si elle voit ext¹¹ – « Elles la font jurer qu'elle ne voit pas »

9.12 Relevons, enfin, que *ma* se combine avec *annak* «voilà (que)»¹², le syntagme prenant la valeur « si, par contre » et se comportant comme tout autre fonctionnel propositionnel:

- (a) *mannak gg^yumman ad-mšalḥ.n* 56.23
si-voilà ils refusent proj ils s'arrangent – « si par contre ils refusent un compromis »
- (b) *u-dd-ittaš-š udbib a-t-iž-r daya mannak*
ne rappr il vient indéf pas *médecin proj le il voit seulement si-par-contre
ittuan.γ 62.33
il se tue – « Le médecin ne vient voir le mort que s'il a été tué »

Si nous donnons un statut spécial à ce syntagme, c'est que *annak* est le seul élément à pouvoir s'intercaler entre *ma* et le syntagme prédicatif.

9.13 *baš* « pour que » et *ma-γ.f* « de peur que » introduisent des propositions subordonnées de but. Tous deux sont toujours suivis d'un verbe, celui-ci étant accompagné, à l'affirmatif, du projectif *ad* qui ne constitue donc pas un choix distinct. On peut

¹⁰ Cf. 8.11 pour ce complément.

¹¹ Il n'est pas certain qu'ici *ma* ne soit pas la négation (cf. 3.19) homonyme de *ma* « si ». Dans ce cas cependant, ce serait là le seul exemple de ce monème dans toute la première moitié du corpus, ce qui nous fait croire le contraire.

¹² Sur *annak*, cf. 11.3.

opposer, après *baš* (+ *ad*), l'extensif à la forme non-marquée du verbe, possibilité qui vaut probablement aussi pour *ma.γ.f* bien que le corpus ne présente que des exemples à la forme non-marquée:

- (a) *t.g s.ksu dug^ws.ksak bašad-if^wgg^w.r* 8.22
elle met couscous dans dans couscoussier pour-que il cuit – « Elle met le couscous dans le couscoussier pour le faire cuire »
- (b) *h.rr.z.n-h.n d-ass n.γ d-yid ma-γ.f a-h.n-čč.n*
ils surveillent ext les c'est jour ou c'est nuit de-peur-que les ils mangent
iḍan 29.20
*chiens – « Ils les surveillent jour et nuit de peur que les chiens ne les mangent »
- (c) *h.rr.q.n sddu-s.nt .lḥ.rm.l bašad-tt.lqih.nt* 28.27
ils brûlent ext sous elles *lhermel* pour-que elles fécondent ext – « Ils brûlent du *lhermel* sous elles pour favoriser la fécondation »

Lorsque le verbe de la proposition subordonnée est accompagné de la négation *ud*, aucune opposition d'aspect n'est possible, le verbe étant automatiquement à la forme extensive. Dans tous les exemples sauf un, *ad* est exclu par la négation, comme dans les propositions principales, (d)¹³. Dans l'exemple qui fait exception, (e), on ne constate aucune nuance particulière et on est amené à le considérer comme une simple indication d'une tendance au même figement que connaît déjà le fonctionnel propositionnel *γirad* « lorsque »:

- (d) *t.tt.b.rram f.lla-s baš γarf aniži ud-il.qqf-ša g^yum* 3.10
elle tourne ext sur lui pour-que *meule supérieure ne il touche pas axe – « (La pièce mobile) tourne sur lui pour que la meule supérieure ne touche pas l'axe »
- (e) *t.nnq-as taftilt baša-ud-irrag-ša lufar* 8.23
elle tourne à lui chiffon pour-que ne il sort pas *vapeur – « Elle l'entoure d'un chiffon pour que la vapeur ne sorte pas »

L'exemple (d) montre la possibilité exceptionnelle – qui ne caractérise, apparemment, que *baš* et *elaḥaṭ.r* (cf. ci-dessous) – de placer le syntagme servant de sujet à la proposition subordonnée avant ou après le verbe de celle-ci.

9.14 Le syntagme *ammin* littéralement « comme ça », (étymologiquement *am* + *win*) connaît, parmi ses nombreuses autres fonctions, un emploi comme marque fonctionnelle d'une expansion propositionnelle. Selon le contexte, il correspond au français « ainsi que » ou « selon (que) ». Le verbe de la subordonnée n'est accompagné, dans les exemples du corpus, que de l'extensif ou du défini mais dans un corpus plus grand il y aurait probablement aussi la possibilité d'opposer le projectif aux autres formes. Le syntagme verbal de la proposition subordonnée suit immédiatement *ammin* et lorsqu'il est accom-

¹³ Sur ce phénomène, cf. 3.7.

pagné d'indices satellites ceux-ci se placent devant le verbe. La proposition subordonnée se distingue ainsi d'une suite: syntagme autonome *ammin* + prédicat verbal, construction très fréquente par ailleurs¹⁴:

- (a) *tdawa tizz.γ.lt ammin t.tt.g ig-g^yuzan* 10.13
elle assaisonne marmite comme ça elle fait ext à *iwzan* – « Elle assaisonne le contenu de la marmite ainsi qu'elle fait pour les *iwzan* »
- (b) *ammin aldad-.qqar.n ammin iq.dd* 30.7
comme ça jusqu'à-ce-que ils sèchent comme ça il convient – « (Elle continue) ainsi jusqu'à ce qu'ils soient secs comme il faut »
- (c) *izzuzir wahh.d-s n.γ id-h.dd ammin yigit ig.r* 19.12
il vanne ext seul lui/elle ou avec personne comme ça il abonde *récolte – « Il vanne seul ou avec quelqu'un selon l'importance de la récolte »
- (d) *h.dd γar-s s.nt h.dd γar-s ε.šra ammin yigit*
personne auprès lui/elle deux fém personne auprès lui/elle dix comme ça il abon-
wag.l γ.r-yudan 24.8
de *bien chez gens – « L'un en a deux, un autre dix selon que les gens sont plus ou moins riches »
- (e) *wi-din q.εε ammin llan luqat* 37.12
ce en-question tout comme ça elles sont déf *moments – « Tout cela selon les saisons »

Dans le corpus, les propositions introduites par *ammin* ne précèdent jamais le prédicat dont elles sont l'expansion, et se trouvent presque toujours à la fin d'énoncé.

9.15 Enfin, deux fonctionnels propositionnels n'apparaissent que très rarement dans le corpus: *elaḥaṭ.r* « parce que, car » et *lǧhd* « comme, puisque » (= « témoigné »?). Les deux admettent une opposition, dans les quelques emplois relevés (quatre et deux respectivement) du défini à l'extensif:

- (a) *akk-y.ǧǧ ir.tt.l ayyul-.nn.s ... i-lǧar-.nns elaḥaṭ.r q.ll.n*
chaque *un il prête ext âne de lui/elle à voisin de lui/elle parce que ils sont-rares
yudan γ.r llan tlata n.γ r.bea l-l.hwayš 18.12
déf *gens auprès ils existent déf trois ou quatre de *bêtes – « Chacun prête son âne au voisin parce que rares sont les gens ayant trois ou quatre bêtes »
- (b) *lǧhd izra tarwa-nn.s iǧǧ la istah.l tirrubda yuš-itt*
comme il voit déf progéniture de lui *un ne il mérite sainteté il donne déf la
ig-giǧǧ d-ab.rrani III 124
à un c'est étranger – « Comme il avait vu qu'aucun de ses enfants ne méritait la succession de la sainteté, il l'a donnée à un étranger »

¹⁴ Sur cet emploi adverbial de *ammin*, cf. 10.10.

Dans un exemple, *lǧhd* dont la forme est celle d'un nom arabe affublé de l'article défini, est lui-même introduit par le fonctionnel *di* « dans » mais la proposition est suivie immédiatement d'une autre proposition introduite par *lǧhd*, cette fois-ci sans *di*:

- (c) *di-lǧhd u-t.ttutla-š labas γ.r-yudan lǧ.hd u-t.ttyima-š*
dans témoin ne elle parle indéf pas beaucoup auprès gens témoin ne elle reste indéf
γ.r-lǧmuε n-ts.dnan VII 115
pas auprès assembléeS de femmeS – « Comme elle ne parle pas beaucoup aux gens (et) comme elle ne fréquente pas les assemblées de femmes ... »

elaḥaṭ.r peut introduire une proposition non-verbale dont le prédicat est un syntagme fonctionnel:

- (d) ... *elaḥaṭ.r nihnin d-.lb.rβ.r d-ihrur.n*
parce que eux c'est Berbères c'est purs – « parce que ce sont des Berbères purs »

et même une proposition à mise en relief démonstrative¹⁵:

- (e) *elaḥaṭ.r d-yiǧǧ mi qqar.n šših si-b.lqas.m ag-gssqran*
parce que c'est un à ils disent ext Cheikh Si Belkacem ce qui fait lire
di-lǧam.ε-dinn III 15
dans mosquée en-question – « Parce que c'est quelqu'un qu'on appelle Cheikh Si Belkacem qui enseignait dans cette mosquée »

9.16 *ani*, *wani* et *mani*. Il existe, entre *ani* « où, là où, vers où, quand », *wani* « quand » et *mani* « où, là où » des rapports morphologiques et sémantiques évidents. Syntactiquement, les faits se présentent un peu différemment pour chacun des trois mais pour les besoins de l'exposé on peut les considérer ensemble.

Tous trois peuvent introduire, comme les fonctionnels propositionnels ci-dessus, une expansion indirecte verbale du prédicat de l'énoncé. Mais *ani* peut aussi être employé comme fonctionnel introduisant une proposition en expansion secondaire d'un nominal. D'autre part, au contraire des autres fonctionnels propositionnels, ces trois monèmes sont susceptibles de voir leur rapport avec le reste de l'énoncé marquée par un autre fonctionnel.

9.17 *ani* « où ». En expansion primaire *ani* et la proposition qu'il introduit commutent tantôt avec les compléments autonomes allatifs¹⁶:

- (a) *t.ttawi aš.qquf-din ... ani ittwawt wa blant tiṭṭawin* 58.30
elle portee xt tesson en-question où il se frappe *celui elles font-mal *yeuX – « Elle emporte ce tesson là où a été frappé celui dont les yeux sont malades »

tantôt avec les monèmes ou syntagmes, compléments de lieu:

¹⁵ Sur la mise en relief démonstrative, cf. 14.2 à 14.11.

¹⁶ Sur ces compléments, cf. 10.2: il s'agit de compléments directs désignant le lieu d'aboutissement et accompagnant certains verbes de mouvement.

- (b) *az.mmur iy.mmi-dd* *γ.r-n.γ* *ani yufa-y-aman* 24.3
 *olive il pousse ext rappr auprès-nous où il trouve déf eauX – « L'olive pousse chez nous là où il trouve de l'eau »

tantôt enfin avec les monèmes et syntagmes, compléments de temps:

- (c) *ttšahad.n* *yudan ani h.n-dd-ħšr.nt* *bea*
 ils prononcent-le-šahada ext *gens où les(m) rappr elles embarrassent quelque
n-tyausiwin 67.10
 de choses – « Les gens prononcent le šahada quand ils sont dans l'embarras »

En expansion secondaire, subordonnée donc non pas directement au prédicat mais à l'un ou l'autre des noms eux-mêmes en fonction primaire, *ani* et la proposition qu'il introduit suivent le nom ainsi déterminé. Du point de vue de l'auditeur, c'est surtout le contexte qui permet de rétablir les rapports, comme c'était le cas pour les syntagmes nominaux fonctionnels en expansion secondaire:

- (d) *d.g-s.nt* *tiγurfawin* *ani ntff.r* *leult* 1.9
 dans elles pièceS-à-provisions où nous gardons ext récolte – « Elles comportent des pièces à provisions où nous gardons la récolte »

Une comparaison de cet exemple avec celui qui suit met en évidence que la proposition subordonnée est comparable à une proposition relative indirecte:

- (e) *adm.r t-tamurt di* *rsin* *ir.ħħal.n* 22.13
admer c'est pays dans ils se-posent déf *nomadeS – « L'*admer* est un terrain où ont séjourné des nomades »

Bien que cela ne soit pas nécessaire et ne doive certainement pas aboutir à une analyse de *ani* en deux monèmes, il est intéressant de comparer ce monème à un nom autonome qui désignerait un endroit ou un moment, accompagné d'une proposition relative indirecte introduite par le fonctionnel *di* « dans ». A partir d'un exemple réel:

- (f) *ruh.n amkan iq.dd.n* *i-rr.qs* 54.8
 ils vont endroit qui convient à danse – « Ils vont à un endroit qui convient à la danse »

on pourrait attendre, dans le même récit que l'exemple (a) ci-dessus:

- (g) **ruh.n amkan di ittwaut* *wa blant* *tiṭṭawin*
 ils vont endroit dans il se frappe *celui elles font-mal *yeuX – « Ils vont à l'endroit où a été frappé celui dont les yeux sont malades »

Si ce genre d'exemple n'apparaît pas, cela semble être largement parce que *ani* occupe dans le système la place qui reviendrait aux deux monèmes *amkan di* de l'exemple (g). La comparaison a l'avantage de mettre en relief le rapport étroit existant entre *ani* (et à un moindre degré *wani* et *mani*) et les noms autonomes. On constate, en effet, un certain nombre de particularités qui se comprennent mieux si on considère *ani* dans le même cadre que nous avons considéré *ay.lla* « derrière », c'est-à-dire comme un élément auto-

nome qui est toujours déterminé par un syntagme qui le suit de sorte qu'il constitue lui-même la marque fonctionnelle de ce syntagme. La proposition qui suit *ani* pourrait être considérée comme une proposition relative d'un nouveau type, proposition relative de complément direct autonome (adverbial). En effet le rapport de *ani* avec les deux propositions auxquelles il participe est le même: il représente un complément autonome de temps ou de lieu et par rapport au prédicat dont il est l'expansion et par rapport à la proposition qui lui est subordonnée. En expansion secondaire, c'est le côté fonctionnel qui est mis à contribution et *ani* y rejoint les autres fonctionnels pouvant introduire une proposition relative indirecte (exemples (d) et (e))¹⁷.

Comme les noms autonomes, *ani* peut se voir lui-même introduit par un fonctionnel:

- (h) *ut.ħ-t* *d-iqs* *si-t.mrigt* *.n-tiy.ṭṭ.n al-wani* *ie.dda le.š.r*
 je frappe le c'est sommeil de(puis) sortie de chèvreS jusque quand il passe *euser
f-l.eš.r Ia 181
 sur euser – « Je me suis tapé un bon sommeil depuis la sortie des chèvres jusqu'à bien après le euser »
- (i) *išfa* *am-wani* *illa* *idd.r* Ib 47
 il est-pur déf comme quand il est déf il vit – « Il était inchangé comme quand il était vivant »

Dans un exemple – reflet peut-être d'un statut particulier – il semble que le fonctionnel qui assure le rapport avec le reste de l'énoncé se trouve non pas devant mais après *ani*:

- (j) *ani s*¹⁸ *dd-d.rz.g.d* *at-tčč.d* III 87
 où de(puis) rappr tu plantes proj tu manges – « D'où tu plantes, tu mangeras »
 (= « Tel père, tel fils »)

Le tour peut être un archaïsme n'apparaissant que dans les énoncés figés que sont les proverbes. Pourtant, il doit aussi être mis en rapport avec l'emploi de *mani-s* « d'où ? » en interrogation, dont on voit le reflet à l'exemple 9.19 (b) ci-dessous.

Le syntagme *anišš* « quelque part », qui est sans doute synchroniquement à consi-

¹⁷ Précédé d'un fonctionnel qui entraîne l'état d'annexion, il y a syncrétisme entre *ani* et *wani*. Il est donc impossible dans ces deux exemples (h) et (i) de dire auquel des deux on a affaire, question peu importante puisque les deux peuvent s'employer avec la valeur « quand ». Il nous semble probable d'ailleurs que *wani* doive son origine à une confusion. Nous proposons l'explication suivante: *ani* avait, comme aujourd'hui, la valeur de « où » et « quand » et l'état d'annexion *wani* après fonctionnel *si* « de(puis) » et *al* « jusque ». Comme sa valeur était plus fréquemment temporelle après fonctionnel, la forme *wani* s'est vu attribuer une valeur temporelle et s'est vu conférer le même statut que d'autres fonctionnels conjonctifs.

¹⁸ Bien des indices font ressortir sinon une origine commune, une confusion des valeurs, dans certains contextes, de *si* « de(puis) » et *s* « avec, au moyen de ». Nous nous permettons de rendre le *s* ici par « de(puis) » aucune opposition des deux fonctionnels n'étant possible dans cette position.

dérer comme figé, montre que *ani* a pu, dans le passé tout au moins, être déterminé par autre chose qu'une proposition verbale¹⁹:

- (k) *n.γ d-lh.d.mt ani-šš* Ie 10
ou c'est travail où quelque – « ou le travail quelque part (ailleurs) »

Le statut particulier de *ani* est reflété par ailleurs par certains emplois où la proposition qu'il introduit ne peut être considérée comme une proposition relative mais tout simplement comme une proposition subordonnée au même titre que celles introduites par d'autres fonctionnels propositionnels:

- (l) *ttruħant id.n^y-yudan ani-g.qr.b* 35.7
elles vont ext avec gens où il est près – « Elles vont avec les gens sans s'éloigner »

On peut comparer cette construction avec une construction tout à fait possible²⁰:

- (m) *ttruħant amkan iqr.b*
« Elles vont à un endroit qui est près »

et qui est de toute évidence l'équivalent de celle comportant non pas un verbe juxtaposé mais une proposition relative sujet:

- (n) *ttruħant amkan iq.rb.n*
« Elles vont à un endroit qui est près » (à comparer à l'exemple (f) ci-dessus)

La comparaison fait utilement ressortir le caractère nominal de *ani* mais montre en même temps comment il peut devenir à l'occasion un simple fonctionnel propositionnel.

Il ressort de cette discussion que *ani* occupe dans le système grammatical du parler une place assez particulière. Il se comporte à bien des égards comme un nom autonome mais ne semble pas pouvoir être assimilé tout à fait à cette sous-classe, d'une part parce qu'il est toujours suivi d'une expansion qui le détermine, d'autre part parce qu'il ne semble pouvoir perdre son autonomie qu'en étant précédé d'un fonctionnel prépositionnel – en d'autres termes on ne le relève pas en fonction de sujet ou de complément de régime direct. Mais à juger de certains exemples, la possibilité de tels emplois n'est pas à écarter; avec *mani* on trouve au moins un exemple où la proposition est clairement en emploi nominal:

- (o) *d-mani tt.mlaqqan l.šdur a mi qqr.n taddart*²¹ 48.42
c'est où ils se rencontrent ext *lignes ce à ils disent ext maison – « C'est le point de croisement des lignes qu'on appelle 'la maison' ».

¹⁹ L'élément *šš* peut être identifié avec *ša* « pas, moindre, quelque etc. » (cf. 3.18), mais ce serait là le seul emploi comme détermination directe en fonction secondaire.

²⁰ Cf. 7.11.

²¹ Sur cette construction, cf. 14.2 à 14.11. Notons ici cependant que la présence de *d* « c'est » fournit encore un indice du caractère nominal des trois éléments en question.

9.18 *wani* « quand », comme on l'a vu à propos de *γirad*²² a une valeur définie, c'est-à-dire qu'alors que *γirad* est employé avec un sens éventuel général, *wani* introduit un prédicat subordonné considéré comme réalisé. C'est ce qui explique sa plus grande fréquence dans la deuxième partie du corpus où il s'agit de récits d'évènements censés être réels. Dans la première partie au contraire il s'agit de décrire ce qui vaut en général à propos de la vie chez les Ait-Fraħ ce qui explique la très grande fréquence de *γirad*.

- (a) *wani llan d.g-ge.ddis.n-.ns.nt* 40.17
quand ils sont déf dans ventres de elles – « quand ils n'étaient pas encore nés »
- (b) *u-t.ttay-š f-f.brid tuya wani truħ* 58.35
ne elle prend indéf pas sur chemin elle prend déf quand elle va déf – « Elle n'emprunte pas le chemin qu'elle a pris lorsqu'elle est venue »
- (c) *wani ha-tt-yut f-t.gga ir.qqs.n* Ia 294
quand proj la il frappe sur celles qui dansent ext – « ... alors qu'il était sur le point de tirer au-dessus (des têtes) de celles qui dansaient »
- (d) *wani ittfaqiqis si-ss.mm* Ib 48
quand il se-débat ext de(puis) colique – « ... quand il était aux prises avec la colique »

La différence de valeur n'est pas toujours très sensible cependant comme le montre un exemple où une proposition avec *wani* contraste avec deux propositions coordonnées introduites par *γirad*:

- (e) *inint d-a h.nt-yuta lğ.nn wani llant s-uëddis*
elles disent c'est que les(f) il frappe déf *génie quand elles sont déf avec ventre
γirad-ayr.nt ... targa d.g-g.lla ulamus n.γ γirad-ssurf.nt
lorsque elles traversent rigole dans il est déf *vase ou lorsque elles franchissent
l.γbar 40.23
fumier – « Elles disent que c'est qu'un génie les a frappées lorsqu'elles étaient enceintes au moment où elles traversaient une rigole dans laquelle il y avait de la vase, ou qu'elles franchissaient du fumier »

wani désigne ici un fait – elles étaient effectivement enceintes – alors que *γirad* garde une valeur hypothétique comme le montre bien la doute exprimée par la coordination *n.γ* « ou ».

ani « quand, où, vers où » ne semble pas se distinguer, dans certains de ses emplois, de *wani*:

- (f) *llan gga iss.ršal.n i-tarwa-ns.n ani b.ly.n* 50.5
ils existent déf *ceux qui fait marier ext à progéniture de eux quand ils sont-pubères – « (Autrefois) il y avait des gens qui mariaient leurs enfants dès la puberté »

Dans d'autres exemples, comme l'exemple 9.17 (c) ci-dessus, on sent mal la différence avec *γirad*.

²² Cf. 9.7 et 9.9.

Par rapport à *wani*, *ani* semble, dans son emploi à valeur « quand », légèrement moins défini, ce qui le place, du point de vue du sens, à une position intermédiaire entre *γirad* et *wani*. Etant donné le syncrétisme qui existe entre *ani* et *wani* lorsqu'ils sont précédés d'un fonctionnel entraînant l'état d'annexion, il n'est pas étonnant de constater un certain chevauchement de leurs valeurs.

- (g) *ttzallan yudan tzallit-.nns.n mani-h.n-dd-dh.ld d-wani-h.n-*
ils prient ext *gens prière de eux où les rappr elle atteint et quand les
dd-dh.ld 67.36
rappr elle atteint – « Les gens font leur prière où et quand le moment arrive »

9.19 Dans la plupart de ses emplois, cependant, *ani* a la valeur de « où » comme dans les exemples 9.17 (a), (b), (l). On notera que dans deux de ces exemples (9.17 (a) et (l)) *ani* correspond à un complément allatif. Cette possibilité semble bien être le seul élément permettant de distinguer en expansion primaire entre *ani*, à la valeur « où », et *mani*. En effet *mani* ne correspond jamais dans le corpus au lieu d'aboutissement (allatif)²³ mais toujours au lieu de processus (inessif), *ani* peut correspondre aux deux.

- (a) *q.ll.n yudan γ.r ižm.l wag.l-.nns.n mani ttilin* 23.12
ils sont-rare *gens auprès il est-réuni *bien de eux où ils sont ext – « Rares sont les gens dont tous les biens sont réunis là où ils habitent »
- (b) *yut-itt-.dd s-ug.bbal si mani s t.swa*²⁴ 64.24
il frappe la rappr avec crosse de(puis) où elle boit déf – « Il la renvoie avec sa crosse de l'endroit où elle a 'bu' »

²³ Cependant, dans les propositions interrogatives, où *mani* est seul à apparaître, il peut être allatif ou inessif. A ce propos, ajoutons qu'en expansion des verbes *ss.n* « savoir », *ini* « dire » etc., c'est-à-dire les verbes pouvant recevoir en expansion n'importe quelle proposition indépendante ou interrogative, c'est *mani* qui est employé pour introduire la proposition complément.

²⁴ Le *s* qui suit *mani* peut être considéré comme une répétition du fonctionnel *si* qui le précède. Le phénomène s'expliquerait par l'emploi interrogatif de *mani*: l'interrogation « d'où? » est exprimée par *mani-s*. Par ailleurs, on comparera cet exemple à l'exemple 9.17 (j).

Chapitre 10

LES COMPLÉMENTS DIRECTS AUTONOMES

Nous avons distingué ci-dessus entre compléments directs en rapport d'exclusion avec la modalité de complément direct (complément d'objet direct) et compléments directs autonomes qui portent la marque de leur fonction en eux et peuvent paraître dans les mêmes propositions que les premiers. Ces compléments sont tantôt des monèmes uniques, tantôt des syntagmes, tantôt enfin des syntagmes qui par leur forme sont marqués comme autonomes sans qu'aucun de leurs éléments puisse être considéré comme assurant, à lui seul, le caractère autonome. Certains peuvent être en expansion autonome de virtuellement n'importe quel prédicat, d'autres n'apparaissent, comme autonomes, que dans des contextes très limités.

LES NOMS AUTONOMES

10.1 Certains monèmes de la classe des noms – c'est-à-dire la classe qui se définit d'une part par certaines modalités et déterminations qui peuvent accompagner ses membres, d'autre part par l'aptitude de ceux-ci aux fonctions sujet, complément d'objet direct et complément indirect – peuvent en plus fonctionner comme complément direct autonome, c'est-à-dire peuvent, sans marque syntaxique, être en expansion primaire d'un prédicat. Ils rejoignent donc dans certains emplois les membres de la classe des monèmes autonomes que nous examinerons après. Ils appartiennent à différents paradigmes.

10.2 *Les compléments allatifs*. Un des traits les plus intéressants de la syntaxe du parler est l'existence de compléments nominaux directs de lieu d'aboutissement pouvant accompagner certains verbes de déplacement. On les désignera ici comme les compléments allatifs. Ceux-ci sont des noms et des noms propres désignant des lieux:

- (a) *rrag.n timura* 38.32
ils sortent ext payS (= l'étranger) – « Ils vont à l'étranger »
- (b) *awin-t lm. eš.rt* 25.21
ils portent le moulin-à-l'huile – « Ils le portent jusqu'au moulin à huile »
- (c) *ušš.l.n-tt taddart f-iyyal* 32.17
ils transportent la maison sur ânes – « Ils la transportent à la maison sur des ânes »

- (d) *ittawi-t waḍu aḣ.mmad* 19.14
il porte ext le *vent endroit-un-peu-loin – « Le vent l'emporte un peu plus loin »
- (e) *ruḥ.nt bea n^y-inurar* 65.20
elles vont quelque de aires – « Elles vont sur une aire »
- (f) *ruḥ.n amkan iq.dd.n i-rr.qs* 54.8
ils vont endroit qui convient à danse – « Ils vont à un endroit qui convient à la danse »
- (g) *ttruggwaḥ.n tamurt-.nns.n* 29.32
ils rentrent ext pays de eux – « Ils retournent à leur pays »
- (h) *iulla-dd ayt-fraḥ* III 40
il revient rappr Ait-Fraḥ – « Il revient dans le pays des Ait-Fraḥ »
- (i) *nkk.r lǧzair* VI 88
nous nous-levons Alger – « Nous partons pour Alger »
- (j) *ttruḥan lqahwa n.γ l.ḣmaet* 15.25
ils vont ext café ou lieu-de-rencontre – « Ils vont au café ou au lieu de rencontre »
- (k) *awint ilas.n taewint n.γ iγz.r* 4.18
elles emportent toisonS source ou ruisseau – « Elles emportent les toisons à la source ou au ruisseau »
- (l) *.ruḥ.n ssuq n.γ d-.lqahwi n.γ ad-zzall.n* 63.29
ils vont marché ou c'est café ou proj ils prient – « Ils vont au marché ou au café ou faire la prière »

On voit d'après ces exemples¹ que le complément allatif peut coexister avec une expansion complément d'objet direct (exemples (b), (c), (k)), que le nom en fonction de complément allatif est, si possible, à l'état libre comme un complément de d'objet direct ((f), (g), (k)), qu'il peut être déterminé comme les autres noms ((e), (f), (g)), qu'il peut être coordonné avec un autre complément allatif ((j), (k)) ou avec une proposition juxtaposée, complément autonome ((l))², enfin qu'il suit le verbe et, éventuellement, le sujet.

Il est évident que ces compléments s'apparentent, par le rapport qu'ils entretiennent avec le prédicat verbal, à un syntagme nominal introduit par le fonctionnel *γ.r* « auprès, à, vers, chez »³. Il n'est donc pas étonnant que pour certains noms de lieux (c'est ainsi que l'on peut désigner la sous-classe des noms pouvant servir de complément allatif) l'on trouve les deux constructions après un verbe de déplacement:

- (m) *ittueea yudan abrid* 68.29
il ramène ext gens chemin – « Il ramène les gens au/dans le droit chemin »
- (n) *rrag.n yudan id-s γ.r-ubrid* 70.18
ils sortent ext *gens avec lui auprès chemin – « Les gens sortent avec lui vers le chemin » [cf. exemple (a)]

¹ D'autres verbes qu'on relève dans le corpus avec un complément direct allatif sont *ali* « monter », *hwa* « tomber, descendre », *g.r* « lancer », *as* « venir ».

² Sur ces propositions, cf. chapitre 12.

³ Dans d'autres parlers berbères, ces compléments seraient introduits dans tous les cas, par une préposition.

Il ne semble cependant pas y avoir équivalence dans ces cas. L'opposition entre les deux constructions, là où les deux sont possibles, portera toujours une nuance; ici, pour l'exemple (n), Basset a traduit « les gens l'accompagnent sur la route », valeur qui ne peut être comprise à coup sûr qu'en regard de la possibilité des exemples (a) et (m). Pour d'autres noms dans d'autres contextes, la nuance peut être celle entre l'aspect « chose » et l'aspect « endroit » de leur sens:

- (o) *ttw.llan-dd γ.r-thḥamin-.ns.n* 15.3
ils reviennent ext rappr auprès habitations de eux – « Ils reviennent chez eux »
- (p) *ttruḥant γ.r-unil-.nns* 62.27
elles vont ext auprès tombe de lui – « Elles vont à sa tombe »

Bien qu'on n'ait pas relevé *tahḥamt* (o) et *anil* « tombe » (p) dans des emplois de complément allatif, tout indique qu'ils sont potentiellement des noms de lieux. La nuance ici serait donc de ne pas insister sur le lieu où se trouvent effectivement l'habitation ou la tombe en question.

Quoiqu'il n'y ait qu'un seul exemple dans le corpus, il faudrait remarquer en passant qu'un nom dérivé d'un verbe de déplacement peut être déterminé par un nom de lieu qui lui est tout simplement postposé – c'est-à-dire que l'expansion secondaire, en détermination d'un nom, par complément allatif est une possibilité pour certains noms verbaux⁴:

- (q) ... *ur-n^y.mmir-š ean ug-g^wḣḣ.l .n^y-igran inurar* V 2
ne qui finit pas encore à transport de récolteS aireS – « ... qui n'a pas encore terminé le transport de la récolte aux aires » [à comparer à l'exemple (c)]

Cet exemple serait le seul à permettre éventuellement de distinguer, sur des bases formelles, une petite sous-classe de noms verbaux à détermination allative. Il faut noter, cependant, qu'ailleurs, à moins d'une erreur sur la longueur d'un *ll*, le complément allatif perdrait son autonomie au profit de *n* « de », spécialisé dans la détermination des noms:

- (r) *wani illa t-taruḥit l-lḣam.ε* Ib 71
quand il est déf c'est aller de école-coranique – « Quand c'est le moment d'aller à l'école coranique » [à comparer à l'exemple (j)]

Nous avons parlé de ces compléments allatifs à propos de *ani* « où, vers où, quand »⁵ et notamment en comparant cet autonome avec l'emploi de *amkan* « endroit » (cf. exemple (f)). Il est utile de souligner cependant qu'ils ne doivent leur caractère autonome qu'à des contextes très limités – la présence d'un verbe de déplacement et l'absence d'un fonctionnel devant eux – et que, hors de ces contextes, ils se comportent comme les autres noms. Il est d'ailleurs notable que le parler ne fasse pas un plus grand usage de l'autonomie virtuelle de ces noms et notamment pour les employer comme complément de lieu (inessif). En effet, tout contexte verbal permettrait de saisir la valeur allative ou inessive comme le prouve l'emploi, aux deux valeurs, et sans confusion, d'autres éléments autonomes comme *ani* « où, quand » et *b.rra* « dehors ».

⁴ Sur cette détermination, cf. 7.14.

⁵ Cf. 9.17.

10.3 *Noms autonomes de temps*. Les noms exprimant une notion de temps sont à classer dans un paradigme à part. Bien qu'ils puissent, à l'occasion, constituer le noyau d'un syntagme en fonction sujet, complément d'objet direct ou complément indirect, ils sont plus fréquemment employés comme noyau de syntagme autonome. Il faut signaler cependant que dans leurs emplois autonomes, ils sont presque toujours déterminés. Lorsqu'ils sont employés sans détermination, ils sont très souvent introduits par un fonctionnel:

- (a) *h.r.r.z.n-h.n d-ass n.γ d-yid* 29.20
ils surveillent ext les c'est jour ou c'est nuit - « Ils les surveillent jour et nuit »

Comme ils peuvent l'être, mais moins souvent, lorsqu'ils sont déterminés:

- (b) *dug-gwass .n-t.fsut* 64.28
dans jour de printemps - « Le jour du printemps »
- (c) *dug-gwaz-din* 42.35
dans jour en-question - « Le jour en question »

Les noms faisant partie de ce paradigme sont donnés ici avec quelques-unes des déterminations dont ils sont accompagnés dans le corpus. Lorsque le nom peut s'employer comme autonome sans être accompagné d'une détermination, ce fait est signalé par une référence après lui. L'absence d'une référence au corpus indique donc que le nom n'est pas relevé seul.

Ces noms font partie de deux sortes de paradigmes distincts, celui des compléments exprimant la durée du fait prédicatif et celui exprimant le point dans le temps où se place ce fait.

Dans la liste qui suit on signale par un P (= ponctuel) ou un D (= duratif) le paradigme auquel participe le monème ou le syntagme en question. Parfois, on le verra, un même syntagme participe aux deux.

Certains syntagmes appartenant au paradigme ponctuel appartiennent à un troisième paradigme, celui de la périodicité. Il s'agit des syntagmes qui désignent un jour, un mois une fête etc. en tant que moment qui se répète périodiquement. Ainsi donc cet exemple:

- (d) ... *γira-dd-ihwa l.žmaet l-lyiran ass l-lğumuea n.γ ass l-leid* II 74
lorsque rappr il descend mosquée de grotte jour de vendredi ou jour de fête - «... lors qu'il descendait à la mosquée de la grotte le vendredi, ou un jour de fête »

1. D *amšwar* «(un) moment» 12.23
D *amšwar iħlan*
moment qui est-bon déf - « un bon moment »
D *amšwar qli*
moment peu - « un petit moment »
D *amšwar rriħ*
moment un-peu - « un petit moment »

2. P *imir* « moment »⁶
P *imir-a*
moment ce - « maintenant »
P *im.r-din*
moment en-question - « alors »
P *akk-imir-a*
chaque moment ce - « à chaque instant »
3. D *(s)saε.t* «(une) heure» 68.20
P *saεat saεat*
heure heure - « de temps à autre »
4. P, D *ass* « jour »
P *ass-a*
jour ce - « aujourd'hui, de nos jours »
P *ass-agg*
jour-ci - « aujourd'hui »
P *az-din*
jour en-question - « ce jour-là »
P *ass-nnaṭ*⁷
jour de ? - « hier » et « la veille »
P *ass-l-lğumuea*
jour de vendredi - « (le) vendredi »
P *akk-ass*
chaque jour - « tous les jours »
P *ašš-id.n*
jour (autre?) - « avant-hier » ou « après demain »
P, D *y.ğğ .n^w-wass*
un de jour - « un jour »
P *ass-nnaṭ l-lğumuea*
jour de? de vendredi - « hier, vendredi »
P *ass-a imir-a d-wi-s-sbea*
jour ce moment ce c'est celui avec sept - « il y a maintenant huit jours »
P *akd-wass wi-s-sbea n-tlalitt*
aussi jour celui avec sept de naissance - « le septième jour après la naissance aussi »
D *ass-kam.l*
jour entier - « toute la journée »
D *az-din-kam.l*

⁶ Il n'y a, dans le corpus, qu'un seul emploi de *imir* sans détermination démonstrative: *al-imir* « jusqu'à ce moment » II 45. Il ne fait pas de doute que *imir-a* et *im.r-din* soient en train de se figer, ce que confirme leur divergence dans la deuxième voyelle.

⁷ Beaucoup de ces syntagmes étant figés, il n'est pas toujours possible - ni peut-être utile - de retrouver la forme à laquelle on a affaire.

- jour en-question entier - « toute cette journée-là »
 D *qli-n-wussan*
 peu de jours - « quelques jours »
5. P, D *iđ* « (une) nuit »
 P *iđ-.llin*
 nuit ? - « cette nuit passée »
 P *iđ-agg*
 nuit ci - « cette nuit » (éventuellement « qui vient »)
 P *iđ-đin d.g-gmmut mhand*
 nuit en-question dans est-mort déf moħand - « la nuit où mourut Moħand »
 P *iđ an.ggaru r-r.mđan*
 nuit dernier de Ramadan - « la dernière nuit du Ramadan »
 D *s.nn n.γ t-tlata n^y-iđan*
 deux ou c'est trois de nuits - « (pendant) deux ou trois nuits »
6. P *ad.čča* « demain » Ie 28
 P *ad.čča-nn.s*
 demain de lui - « le lendemain »
7. P, D *yur* « (un) mois »
 D *s.nn n.γ t-tlata n^y-yar.n*
 deux ou c'est trois de mois - « (pendant) deux ou trois mois »
8. P, D *asugg^was* « (un) an » If 118
 P *asugg^was-a*
 année ce - « cette année »
 P *asugg^was dd-igg^yur.n*
 année rappr qui marche - « l'année qui vient »
 P *asugg^was ie.ddan*
 année qui passe déf - « l'an dernier »
 D *eašrin .n^y-s.ggusa*
 vingt de années - « pendant vingt ans »

Si l'on a traduit, ci-dessus, certains de ces noms en mettant *un* ou *une* entre parenthèses, c'est que tout nom du parler qui oppose le singulier au pluriel, possède au singulier une valeur spécifique de l'unité. C'est ce qui explique la fréquence des syntagmes coordonnés du type:

- (e) D *ass n.γ d-s.nn*
 jour ou c'est deux - « un jour ou deux »

Tous ces monèmes et syntagmes jouissent d'une grande autonomie positionnelle et peuvent se trouver aussi bien avant qu'après le prédicat comme les syntagmes fonctionnels, compléments indirects en expansion primaire.

Il est intéressant de noter que ces noms peuvent, par leur simple présence en fonction déterminative (par *n*) d'un autre nom, normalement non-autonome, rendre l'autonomie syntaxique au syntagme dont ils font partie:

- (f) ... *sa illa l.ers tikli n-s.nt n.γ t-tlata n-ssaeat* 53.35
 même si il est déf *fête marche de deux ou c'est trois de heures - « ... même si la cérémonie est à deux ou trois heures de marche ... »
- (g) ... *ttbaεεad.n si-t.qliht ad-ili⁸ kt.r n-tikli .n^w-ass* II 187
 ils s'-éloignent ext de(puis) village peut-être plus de marche de jour - « Ils s'éloignent du village peut-être de plus d'une journée de marche »

10.4 *Compléments autonomes d'occurrence.* Les noms de ce paradigme se distinguent en ce qu'ils peuvent être employés en expansion directe autonome d'un prédicat verbal pour préciser, de façon indéfinie dans le temps, l'occurrence du processus exprimé par le verbe - soit le nombre de fois, soit la nature d'une des occurrences. Tous sont nécessairement accompagnés, dans leurs emplois autonomes, par une détermination - le plus souvent par numéral - ou par un syntagme coordonné qui met en évidence leur valeur unitaire (cf. ci-dessus à propos de *ass n.γd s.nn*, 10.3 (e)).

On peut distinguer, pour ces noms, entre ceux qui semblent pouvoir être en expansion de presque n'importe quel verbe et ceux dont l'apparition est limitée à des contextes restreints. Les premiers sont *ttugg^w* « (une) fois » (plur. *tikkal*) et *đđur* « (une) fois » (plur. *lđwar*) entre lesquels on ne constate aucune nuance de valeur.

- (a) *grin-dd γar-n.γ iğğ .n-đđur si n.rga si-mlilt* VI 76
 ils jettent déf rappr auprès nous une de fois de(puis) nous sortons déf de(puis) mlila - « Ils nous ont attaqué une fois depuis notre sortie d'Ain Mlila »
- (b) *ittas-.dd r.mđan iğğ .n-ttugg^w i-usuggwas* 69.8
 il vient ext rappr *Ramadan une de fois à année - « Le *Ramadan a lieu une fois par an »
- (c) *γira-s.nt-.llf.n tlata l-l.đwar* 56.39
 lorsque à elles ils répudient trois de fois - « ... lorsqu'ils les ont répudiées trois fois »

et tout de suite après, dans le même texte:

- (d) *wi illf.n i-t.m.ttut-.nns tlata n-tikkal* 56.40
 quiconque qui répudie à femme de lui/elle trois de fois - « ... si quelqu'un répudie sa femme trois fois »

Que ces monèmes peuvent être employés comme nominaux est montré par l'exemple suivant:

- (e) *llan l.đwar di s-ittb.rqaš tazrut-din* 48.26
 ils existent déf *fois dans à lui/elle il dévie ext pierre fém en-question - « Il y a des fois que sa petite pierre est déviée »

⁸ *ad-ili*, littéralement « il existerait » > « peut-être, environ ». Le syntagme est apparemment figé comme nous verrons au 10.30.

Les noms autonomes d'occurrence n'apparaissant que dans des contextes restreints sont des noms qui correspondent sémantiquement au résultat du processus exprimé par le prédicat verbal. Ils sont d'ailleurs souvent dérivés de la même racine:

- (f) ... *iččat.n ak-d-lbaruđ ud.m n.γ d-s.n* 41.16
qui frappe ext aussi poudre coup ou c'est deux - « ... qui faisaient parler le pou-
dre, un coup ou deux »
- (g) *inn.đ s.nn n.γ t-tlata .n^w-wannuđ.n* 47.18
il tourne deux ou c'est trois de tours - « Il fait deux ou trois tours »

Par l'exemple (f) on voit que le complément de régime direct ne s'oppose pas au para-
dигme des noms autonomes d'occurrence.

10.5 *Noms autonomes de mesure.* Sur les bases de quelques exemples, on peut poser
l'existence d'un paradигme de noms autonomes exprimant des notions de mensuration
spatiale:

- (a) ... *yulin luhai .n-tardast* 3.14
qui monte déf approximation de empan - « ... qui est haut d'environ un empan »
- (b) *am-min aldad-yali uz.тта l.qd.r .n^w-γil* 6.25
comme ça jusque il monte *tissage longueur de bras - « Ainsi jusqu'à ce que la
partie tissée soit montée de la longueur d'une coudée »
- (c) *b.ed.n ... ε.šra n.γ t-tnaεš n^y-iyall.n* 48.14
ils sont-loins dix ou c'est douze de coudées - « Ils sont à une distance de dix ou
douze coudées »

Ces compléments ne peuvent probablement accompagner qu'un nombre restreint
de verbes, ceux désignant des mouvements notamment mais non exclusivement. D'autre
part, c'est peut-être comme nom autonome de mesure qu'on doit classer *tikli* qui ap-
paraît aux exemples 10.3 (f) et (g).

MONÈMES AUTONOMES ET SEMI-AUTONOMES

Certains monèmes du parler se distinguent de tous les autres par leur capacité de
marquer eux-mêmes leur rapport avec le reste de l'énoncé dont ils font partie. On a
déjà signalé le cas de certains noms qui, à côté de leurs emplois dépendants, pouvaient
être aussi en expansion autonome primaire du prédicat. Les monèmes dont il s'agira
ici sont ceux qui ne peuvent être déterminés par les modalités et autres déterminations qui
caractérisent la classe des noms et certains autres nominaux.

Parmi les monèmes autonomes, il y a lieu de procéder à un classement basé en pre-
mier lieu sur les éléments avec lesquels chaque monème entre dans un rapport d'exclu-
sion dans la chaîne, d'autre part sur le niveau auquel il peut déterminer. En fait, il n'y

a guère de cas où - au moins d'après le corpus - deux monèmes autonomes connais-
sent exactement les mêmes possibilités d'emploi. Il y a donc nécessairement, dans les
regroupements qui suivent, une part plus ou moins grande d'arbitraire, voire de subjek-
tivism.

ADVERBES

10.6 *Autonomes quasi-aspectuels.* Certains monèmes ou syntagmes autonomes ont
de particulier que, placés devant le prédicat verbal, ils caractérisent celui-ci quant à l'ac-
complissement du fait prédicatif, c'est-à-dire qu'ils augmentent les possibilités de pré-
cision aspectuelle du parler. Ils sont souvent mis à contribution pour marquer le rapport
dans le temps entre des propositions indépendantes juxtaposées.

10.7 *am.k* « à peine » n'apparaît dans le corpus que devant un verbe, prédicat de
l'énoncé ou élément prédicatif d'une proposition subordonnée⁹:

- (a) *yur am.k dd-yuli* Ia 99
lune à-peine rappr il monte déf - « La lune se levait à peine »
- (b) *amk t.rf.d f.ll.a tm.ss* Ia 451
à-peine elle quitte sur moi *fièvre - « La fièvre vient à peine de me quitter »
- (c) *amk dd-nss.γmay ššlay.m* Ia 279
à peine rappr nous faisons pousser ext moustache - « Nous faisons à peine pous-
ser notre moustache »

am.k n'accompagne qu'un verbe au défini ou à l'extensif. Sa position est celle de la
particule projective et les modalités satellites se placent devant le verbe (exemples (a),
(b)) comme pour *ad*. On pourrait le considérer donc au même titre que celui-ci, surtout
puisque devant un verbe à l'extensif, une opposition entre les deux éléments est pos-
sible (exemple (c)). Nous hésitons cependant à le faire dans la mesure où *am.k* peut
être séparé du noyau verbal par une autre expansion autonome de celui-ci:

- (d) *am.k εan dd-iss.γmay ššlay.m* Ia 365
à-peine encore rappr il fait pousser ext moustache - « Il fait à peine pousser sa
moustache »

A un autre propos, il faut relever en passant les deux exemples suivants:

- (e) *am.k ibdu itt.ekif* II 78
à-peine il commence il plie ext - « Il commence à peine à se courber »

⁹ Ce monème est clairement en rapport étymologiquement avec l'interrogatif *mam.k* (cf. 15.5).
En Kabyle, *am.k* s'emploie même comme mot interrogatif à valeur de « comment? ». Cf. J.-M. Dal-
let, *Initiation...* p. 99.

- (f) *γirad-ibdu lhal amk ittfaw* 69.26
lorsque il commence *situation à-peine il fait-jour ext - « ... lorsqu'il commence à peine à faire jour »

Dans la mesure où on peut considérer que *am.k* y détermine « de la même façon » l'ensemble de la proposition dont *bdu* est le prédicat, on peut y voir un indice supplémentaire de la tendance de *bdu* à devenir un verbe auxiliaire - ce qui expliquerait que *am.k* puisse aussi bien se placer devant le verbe de la proposition-complément que devant *bdu*.

10.8 *ε.mm.l* « presque »¹⁰. Dans la grande majorité de ses emplois, *ε.mm.l* précède le prédicat verbal:

- (a) *tih.bba ... ε.mm.l nk.mm.l-as.nt* Ia 5
graineS presque nous terminons ext à elles - « Les graines, nous les avons presque terminées »
- (b) *ε.mml ad-h.lq.n taddart* Ia 473
presque proj ils atteignent maison - « Ils sont presque arrivés à la maison »
- (c) *al-wani ε.mm.l t.nsa*
jusque quand presque elle passe-la-nuit déf - « ... jusqu'au moment où le soleil était presque couché »

Le verbe peut être au projectif (b), à l'extensif (a) ou au défini (c). Les modalités satellites restent à la même position que lorsque *ε.mm.l* n'est pas présent.

10.9 *ula* « même, au moins ». Nous examinerons ci-dessous, l'emploi de *ula* pour déterminer des syntagmes autres que le prédicat. Il peut aussi apparaître devant le noyau prédicatif et, bien que les exemples ne soient pas nombreux, nous pensons qu'on peut l'y considérer comme s'opposant aux autres monèmes quasi-aspectuels.

Les exemples sont tous dans la deuxième partie du corpus et viennent au moment où une personne coupe la parole à une autre: par politesse, celui qui prend la parole dit:

- (a) *ula ittutla ε.mmi hm.d* Ia 426
même il parle ext *oncle Ahmed - « Oncle Ahmed est en train de parler » « En même temps que parle Oncle Ahmed ... »

10.10 *am-min* « comme cela, ainsi ». Ce syntagme de forme fonctionnelle s'emploie un peu partout dans le parler avec des fonctions très différentes. En expansion autonome il est plus réellement autonome que *am.k* et *ε.mm.l* et apparaît dans toutes les positions où on peut relever un syntagme formé de *am* suivi d'un nominal. Cependant, lorsqu'il est placé devant le prédicat, il participe au paradigme quasi-aspectuel avec une valeur

¹⁰ Sur l'emploi de *ε.mm.l* comme déterminant, cf. 10.30.

de durée ou de continuation. Dans cet emploi, sa valeur semble refléter un figement qui justifie qu'on le traite comme un monème unique:

- (a) *swiy af.nzal .l-lqahwa n.tta am-min šaḍ.γ* Ia 170
je bois déf tasse de café mais comme ça je brule - « J'ai bu une tasse de café mais je continuais à bruler »
- (b) *tis.dnan am-min ttutlant* Ic 74
*femmes comme ça elles parlent ext - « Les femmes continuaient à parler »

En emploi quasi-aspectuel *am-min* accompagne généralement un verbe à l'extensif ou au défini. Les satellites restent après le verbe, ce en quoi ces propositions se distinguent des propositions subordonnées à marque fonctionnelle *am-min*¹¹.

C'est sans doute à partir de cet emploi très fréquent que l'on aboutit aux énoncés en contexte - également très fréquents - dans lesquels *am-min* apparaît comme prédication de récapitulation suivi le plus souvent d'une proposition introduite par *al* « jusque »:

- (c) *am-min aldat-t.mmir* 3.25
comme ça jusque elle finit - « (Elle continue) comme ça jusqu'à ce qu'elle ait terminé »

10.11 *Autonomes quantitatifs, de degré et de qualité*. On a déjà vu trois de ces autonomes (*labas* « beaucoup », *qli* « (un) peu », *rriḥ* « un peu ») lorsque nous avons noté leur capacité pour déterminer un nominal au moyen du fonctionnel *n* et d'être eux-mêmes employés comme nominaux¹². En expansion autonome de prédicat, ils s'opposent à l'autonome *quḥ* « tout à fait »:

- (a) *tirzag rriḥ* 25.26
elle est-amère un-peu - « Elle est un peu amère »
- (b) *ittyara quḥ* 63.14
il sèche ext tout-à-fait - « Il est complètement sec »

A noter un exemple où les deux éléments *qli* et *rriḥ* apparaissent tous deux en expansion autonome d'un même élément prédicatif: le tour relève sans doute de l'expressivité:

- (c) *γirad-ie.dda qli rriḥ waylay n-ṭfukt* 67.17
lorsque il passe peu un-peu *coucher de soleil - « Un peu après le coucher du soleil »

Comme on a déjà signalé, *qli* et *quḥ* ont de commun leur emploi en détermination des noms-adjectifs lorsqu'ils sont postposés à ceux-ci¹³. Par ailleurs, *qli* peut déterminer *kt.r* « plus », postposé de nouveau:

¹¹ Cf. 9.14.

¹² Cf. 2.29.

¹³ Cf. 2.30.

- (d) *ssa eat n.γ kt.r qli* 68.20
 heure ou plus peu – « Une heure ou un peu plus »

Lorsque le prédicat est accompagné de l'une des modalités négatives, la valeur contextuelle de *quh* en expansion autonome est le plus souvent temporelle¹⁴ mais peut aussi ne pas l'être notamment en présence des verbes exprimant une qualité:

- (e) *ud-iqqur-ša quh* Id 91
 ne il sèche déf pas tout-à-fait – « Il ne sécha pas tout à fait »

En emploi autonome *labas* est concurrencé par un autre élément *n.zz.h* « beaucoup »:

- (f) *γirad-ili ubab-.nns.n inḏurr n.zz.h* 59.15
 lorsque il est *patron de eux il s'-aggrave beaucoup – « Lorsque l'état de celui qui en souffre s'aggrave beaucoup »

mliḥ « bien » d'après quelques exemples, semble participer au même paradigme:

- (g) *tugg^w ar.kti mliḥ* 9.19
 elle pétrit pâte bien – « Elle pétrit bien la pâte »

Les syntagmes adverbiaux formés de *kt.r* suivi de *n* « de » et un autre syntagme – nous en avons vu deux exemples; 2.36 (c) et (d) – s'opposent aux autres autonomes quantitatifs. Bien que l'on ne trouve pas d'exemple dans le corpus, il semble probable que *kt.r* seul, sans détermination, puisse remplir la même fonction.

q.εε « tout » et « tout à fait », dont nous avons signalé l'autonomie¹⁵ est toujours en expansion autonome et il est souvent difficile de savoir si la détermination qu'il apporte porte plus particulièrement sur un des syntagmes nominaux ou directement sur la prédication:

- (h) *t.tuass.n q.εε d.g-gayt-fraḥ d-ayt-swik d ...* II 30
 elle se connaît tout dans Ait Fraḥ et Ait Suik et ... – « Elle est connue dans tout le pays des Ait Fraḥ et ... » ou « Elle est connue partout, chez les Ait-Fraḥ et chez ... »
- (i) *inha q.εε f-t.γawsiwin-ay* Ib 23
 il interdit tout sur choseS ce – « Il interdit entièrement cela » ou « Il interdit toutes ces choses-là »

Rien ne permet de déterminer si dans ces exemples *q.εε* commute avec d'autres monèmes autonomes comme *labas*, *rriḥ* etc. dans la même position (*? *inha rriḥ f-t.γawsiwin-ay*) ou s'il commute indirectement avec ceux-ci placés devant le nominal du syntagme fonctionnel et accompagné de *n*: (*? *inha f-rriḥ n-tyausiwin*).

10.12 *Les autonomes temporels*. Les autonomes *zik* « tôt, jadis » et *illin* « précé-

¹⁴ Cf. ci-dessous 10.12.

¹⁵ Cf. 2.32.

demment » entrent dans le paradigme temporel du point dans le temps dont nous avons fait état à propos des noms autonomes de temps¹⁶:

- (a) *utliγ-awn-dd f.ll-as zik* 21.2
 je parle à vous(m) rappr sur elle/lui tôt – « Je vous en ai parlé précédemment »
- (b) *gga-s.n-h.nt-iqqn.n illin* 47.24
 ceux à eux les(f) qui ferme précédemment – « ... ceux qui les leur ont fermées avant »

Ils peuvent, comme on a déjà signalé, être employés par ailleurs pour déterminer un nominal¹⁷.

Appartiennent ici aussi le monème *ddima* « toujours » (= « tout le temps ») et, lorsque le prédicat est accompagné d'une des modalités négatives, le monème *quh* « tout à fait » et « (ne) jamais »:

- (c) *tiγlay ddima f-tin* 27.16
 elle est-chère toujours sur celle là – « Elle est toujours plus chère que celle-là »
- (d) *ud-ttwalan-ša quh γ.r-iz.dwan* 4.6
 ne ils approchent indéf pas jamais auprès métierS – « Ils ne s'approchent jamais des métiers à tisser »
- (e) *m.ḥsub ddima ud-iḥ.ḥ.r-š γ.r-us.mmuši* 55.18
 presque toujours ne il assiste indéf pas auprès don – « Dans presque tous les cas, il n'assiste pas à la cérémonie de don en mariage »
- (f) *quh ... la iga iman-.nns d-amrab.d* III 131
 jamais ne il fait déf personne de lui/elle c'est saint – « Jamais il ne s'est fait passer pour un saint »

ddima et *quh* peuvent être déterminés par *m.ḥsub* « presque »¹⁸.

10.13 *Autonomes démonstratifs*. Il y a trois jeux d'autonomes démonstratifs formés au moins étymologiquement de deux éléments dont le dernier est de nature démonstrative¹⁹. Tous apparaissent dans virtuellement n'importe quelle position de l'énoncé.

Les autonomes de lieu proprement dits se caractérisent par un *d* initial. On relève:

- da* « ici »
dagg « ici-même »
dinn « là (endroit en question) »
dunn « là (visible) »

- (a) *llan gga itt.ktal.n ḥḥeam dinn* 22.19
 ils sont déf *ceux qui mesurent ext grain là – « Il y en a qui y mesurent le grain là sur place »

¹⁶ Cf. 10.3.

¹⁷ Cf. 2.20.

¹⁸ Cf. 10.31.

¹⁹ On comparera ces adverbes aux modalités démonstratives; cf. 2.4.

Les autonomes de point d'origine ou de passage sont formés d'un élément *ssi*, suivi d'un élément démonstratif. On ne relève, dans le corpus, que trois formes:

ssiya « d'ici et » « par ici »²⁰

ssiyagg « d'ici »

ssidin « de là (endroit en question ou endroit visible) »

- (b) *ttay.n ssiya* VIII ga 94
ils prennent ext par-ici – « Ils partent par-ici (en passant par ici) »

La partie *ssi* de ces autonomes peut être identifié au fonctionnel *si* « de(puis) » d'un point de vue étymologique. Mais le syntagme est à considérer comme un élément unique dans la mesure où il est très souvent introduit par ce même fonctionnel:

- (c) *ttf.γ abrid ... si-siyagg al-bat.nt* VI 53
je tiens chemin de(puis) par-ici jusque Batna – « J'ai pris le chemin d'ici à Batna »

A noter aussi que ces syntagmes peuvent avoir une valeur temporelle:

- (d) *si-ssidin al-ihf .m-furar* 16.4
de(puis) par-là jusque tête de février – « ... de ce moment-là jusqu'à la fin février »

Le troisième jeu d'autonomes – ceux du point d'aboutissement – est très peu attesté dans le corpus. Il est constitué des mêmes éléments démonstratifs que les autonomes du point d'origine ou de passage précédé d'un élément *awr* que l'on ne retrouve pas ailleurs dans le parler.

awra « vers ici » et « plus récemment »

awragg « vers ici-même »

awrdin « vers l'endroit en question, vers là-bas »

A l'occasion, on note la même valeur temporelle (contextuelle) que pour la série précédente:

- (e) *s.g-gm.r-din awra n.εya* VII 13
depuis moment en-question vers-ici nous sommes-incapables ... – « Depuis ce moment-là jusqu'à maintenant nous ne pouvons ... »

10.14 *Autonomes divers*. Certains autonomes ne semblent appartenir à aucun paradigme précis.

10.15 *ub.rk* « seulement », d'une valeur traduite voisine de celle de *daya*, *γir* et *šuf*²¹ est plus réellement autonome puisqu'il peut être en expansion directe du prédicat sans déterminer l'un ou l'autre des syntagmes en fonction primaire:

²⁰ Le *y* doit être interprété comme son de transition entre les deux voyelles en contacte.

²¹ Cf. 10.26 à 10.28.

- (a) *issusm ub.rk* Ia 224
il se-tait seulement – « Il ne fait que de se taire »
- (b) *wi-din di-t.žr.st ub.rk* 27.6
ce en-question dans hiver seulement – « Cela en hiver seulement »

Dans certains contextes, il détermine plus spécifiquement – comme *daya* et *šuf* – un syntagme en expansion. C'est notamment le cas lorsque celui-ci est coordonné à un autre, contexte dans lequel *daya* et *šuf* ne peuvent apparemment pas paraître:

- (c) *sa ttawin-dd taslit s-lyayda n.γ s-ly.na ub.rk* 55.1
même-si ils portent ext rappr mariée avec flûte ou avec chantS seulement – « qu'ils conduisent la mariée avec la flûte ou avec chants seulement »

10.16 *uglan* « d'abord », d'après quelques exemples, se comporte comme *ub.rk*:

- (a) *t.bdu-ggi-dd ugran s-us.mmiq* Ia 150
elle commence à moi rappr d'abord avec froid – « (la maladie) m'a pris d'abord avec un coup de froid »

10.17 *εan* « encore » (= « toujours » et « une nouvelle fois ») détermine, le plus souvent, l'ensemble de l'énoncé:

- (a) *εan ud-ttun-š* Ia 304
encore ne ils oublient déf pas – « Ils n'ont pas encore oublié »

Mais il peut aussi déterminer des monèmes à valeur relative, notamment *kt.r* « plus » et *awra* « plus récemment », toujours en leur étant préposé:

- (b) *εan kt.r* Ia 199
« encore plus »
- (c) *εan awra* Ia 424
« encore plus récemment »

10.18 *day* « encore, une nouvelle fois, en plus, aussi » détermine toujours le prédicat directement. Sa place est, le plus souvent, immédiatement après celui-ci:

- (a) *nut-itt day f-idaγr.n-nm.γ* VI 68
nous frappons la encore sur piedS de nous – « Nous avons fait route encore à pied »

10.19 *ya* « déjà » se place généralement après le prédicat de la proposition:

- (a) *furar am.k irga bdun ya yudan tt.qsaln igran* Id 87
*février à-peine il sort déf ils commencent déjà *gens ils coupent ext récolteS-sur-pied – « Février était à peine terminé que les gens commençaient déjà à couper en vert les récoltes »

10.20 *mma* « alors » est un autonome qui se place toujours en tête d'une propo-

sition, celle-ci étant précédé le plus souvent d'une proposition subordonnée à fonctionnel *mdag-g.lla* « si (hypothétique irréel) »²²:

- (a) *mdag-g.lla d-a u-dd-issin mma u-dd-issrag-ša m.mmi-s*
 si c'est que ne rappr il sait déf alors ne rappr il fait sortir pas fils lui/elle
d-.lε.lm III 86
 c'est savant – « S'il n'y connaissait rien, il n'aurait pas poussé son fils à être savant »

Bien que non-obligatoire, la présence de *mma* est la règle devant une proposition indépendante qui est précédé d'une proposition introduite par *mdag-g.lla*.

10.21 *zun*²³ est un autonome qui exprime que le fait prédicatif ne se réalise pas. Il peut se traduire *grosso modo* par « en vain ».

- (a) *ihs zun ad-ilin yar-s lḥwan* III 143
 il veut en-vain proj ils sont chez lui/elle *confrèreS – « Il aurait voulu avoir une confrérie »
- (b) *truḥ tḥra flan t.rni flan ma illa ša zun*
n^w-wi s-γ.r ha-dd-d.rđ.l VII 147
 elle va elle voit déf tel elle ajoute tel si il est déf moindre en-vain
 de quiconque de-auprès proj rappr elle emprunte – « Elle est allée voir un tel et un tel pour essayer – en vain – de trouver quelqu'un qui lui prêterait de l'argent »

10.22 D'autres autonomes relevés dans les énoncés déclaratifs sont plus rares. Ceux qui suivent se trouvent, dans le corpus, après le prédicat dont ils sont l'expansion:

- tul* « directement, droit » VII 39
s.mei « auditivement » III 25
bihabiha « vivement, vite » 51.8
baḥl bla-š « gratuitement » III 183
 (à juger par d'autres parlers berbères, *baḥl* et *bla-š* sont deux éléments distincts d'une même valeur et peuvent sans doute s'employer chacun seul comme autonome)
- tufra* « en cachette », a de particulier qu'il peut à l'occasion être déterminé par un syntagme introduit par le fonctionnel *n* « de »:
- (a) *tufra m-baba* Ic 75
 « en cachette de mon père »

10.23 Un syntagme autonome: *wahḥ.d* + pronom indirect²⁴. Le syntagme *wahḥ.d*

²² Cf. 9.10.

²³ C'est sans doute le même mot qui apparaît dans d'autres parlers berbères avec la valeur « comme » (cf. Charles Pellat, « *am* et *zun(d)* 'comme' en berbère », *Mémorial André Basset*, Paris, A. Maisonneuve, 1957). Cependant, le mot ne semble être employé de façon pareille dans aucun autre parler berbère.

²⁴ *wahḥ.d* vient de l'arabe. Le syntagme est à moitié emprunt, à moitié calque (l'emploi du pronom personnel berbère).

+ pronom indirect « tout(e)(s) seul(e)(s) » est d'une grande fréquence. Son comportement est celui d'un fonctionnel suivi d'un pronom indirect mais étant donné que *wahḥ.d* ne peut introduire ni un nominal ni d'autre chose, il est peut-être plus indiqué de le traiter au même titre que les monèmes autonomes plutôt que de considérer *wahḥ.d* comme un fonctionnel.

L'élément pronominal s'accorde en nombre et en genre avec l'un ou l'autre des nominaux ou pronoms de l'énoncé:

- (a) *ud-tt.ğğant-ša quḥ ts.dnan l.dwaf.n-.nns.nt wahḥ.d-s.n* 7.29
 ne elles laissent indéf pas jamais *femmeS bébéS de elles seul eux – « Les femmes ne laissent jamais leurs enfants seuls »
- (b) *tam.ṭṭut u-t.rrag-ša wahḥ.d-s γ.r-wagam* 7.31
 *femme ne elle sort indéf pas seul elle/lui auprès puiser – « La femme ne sort pas seule pour aller puiser de l'eau »
- (c) ... *ma t.lla wahḥ.d-s* 6.6
 si elle est déf seul elle/lui – « ... si elle est seule »

10.24 *isnin* « tous deux » etc. Comparables par leur sens au syntagme *wahḥ.d* + pronom indirect, mais appartenant par ailleurs à la classe des noms-adjectifs, sont les monèmes *isnin* (féminin *tisnin*) « tous les deux » et *itlat.gg.n* « tous(les) trois ». Comme *wahḥ.d* + pronom, ils se rapportent à un syntagme nominal – ou des syntagmes coordonnées – du contexte. Il y a accord en genre avec le nominal en question, celui-ci pouvant être éventuellement un pronom.

- (a) *t.d.rn-ih.nt tisnin* 9.23
 elle retourne les (f) tous-les-deux (f) – « Elle les retourne toutes les deux »
- (b) *ma grin-h.n itlat.gg.n d.g-giğğ n-ttugg^w* 48.20
 si ils renversent les tous-les-trois dans un de fois – « s'ils les renversent tous les trois à la fois ... »

10.25 *fus* « (à) droit » *z.lḥaḍ* « (à) gauche ». Ces deux monèmes sont, comme les précédents des membres de la classe des noms-adjectifs:

- (a) *ibdu f-tišt n-tsumta fus n.γ z.lḥ.d* 33.15
 il commence sur une de rangée droit ou gauche – « Il commence par une rangée à droite ou à gauche »

DÉTERMINANTS DE SYNTAGMES

Un petit nombre de monèmes ont de particulier la capacité de déterminer l'un ou l'autre des syntagmes en fonction primaire en leur étant préposés. Certains de ces monèmes, tel *akd* « aussi »²⁵ que l'on a déjà vu, ne peuvent déterminer qu'un syntagme nomi-

²⁵ Sur les particularités de *akd*, cf. 2.14.

nal. D'autres, tels *daya* et *šuf*, tous deux traduisibles par « seulement, (ne) que », peuvent déterminer ou bien un syntagme nominal, ou bien l'un des syntagmes dont l'autonomie est assurée soit au moyen d'un monème fonctionnel soit par son sens (monèmes autonomes). Enfin, certains autres, tel *ula* « même, au moins », peuvent éventuellement être en expansion primaire du prédicat, mais toujours en étant préposés à celui-ci²⁶. Tous ont de commun – cela va de soi puisqu'ils déterminent par préposition – qu'ils ne peuvent apparaître à la fin de l'énoncé dont ils font partie.

10.26 *daya* « seulement, (ne) que ». Le statut syntaxique du syntagme *d-aya*, littéralement « c'est ceci », est d'une complexité considérable. Il est utile qu'on l'examine en partant de la forme pour aboutir à la fonction – ou les fonctions. On constate en effet qu'il entre dans des paradigmes divers mais que son identité reste assez sensiblement la même partout. La raison de ses emplois divers semble résider dans une évolution diachronique. Mais les différents stades de celle-ci sont apparemment synchroniquement vivants, c'est-à-dire que l'évolution a été dans le sens d'une extension du domaine syntaxique de *d-aya* et non dans un changement pur et simple. Il nous semble que l'on comprend mieux le statut de *d-aya* et certains autres monèmes si on s'attache à ce côté dynamique du problème.

10.27 *d-aya* est formellement constitué de *d* « c'est » et *ay-a* « ceci »²⁷, et chacun des éléments peut avoir la même fonction qui lui revient ailleurs en gardant son identité distincte: les deux éléments peuvent donc former le prédicat d'un énoncé non-verbal:

- (a) *ma illa dug-gdaç a-s-t.qq.s d-ay-a ag-gs.hl.n* Ia 112
si il est déf dans doigt ce à lui elle pique c'est ce ci ce qui est-facile – « Si c'est au doigt qu'il a été piqué, c'est tout ce qu'il y a de plus facile »
- (b) *ma illa d-amali .n^w-sakk^yu d-ay-a ay h.rr.z.γ* II 207
si il est déf c'est glissement de sac c'est ce ci ce je surveille ext – « Quant au glissement du sac double, c'est ça que je surveille » (= « il n'y a que ça que je surveille »)

Comme on le voit, la valeur de *aya* dans ce dernier exemple est celle de « précisément ceci, seulement ceci ». C'est cette valeur qui explique sans doute les emplois suivants dans lesquels *d + aya* peut être considéré toujours comme prédicat mais où on se trouve en quelque sorte à mi-chemin entre les énoncés ci-dessus et d'autres qui suivront:

- (c) *u-lli la lkarta la ddiminu d-ay-a n-tutlakt ur-.n^yš.ll.h-š* Ia 133
ne existe ni carteS ni dominos c'est ce ci de parole ne qui convient indéf pas – « Il n'y a ni cartes ni dominos, il n'y a que de la conversation sans intérêt »
- (d) *akk-h.dd slgam.ε-nn.s di ttzałlan ... d-ay-a n-tzałlit*
chaque personne avec mosquée de lui/elle dans ils prient ext c'est ce ci de prière

²⁶ Cf. 10.9, ci-dessus.

²⁷ Cf. les dépendants démonstratifs, 2.6.

.l-lğumuea ttruhan ttzałlan-tt di-t^wqliht 63.30
de vendredi ils vont ext ils prient ext la dans village – « Chacun a sa mosquée dans laquelle il(s) prie(nt). Il n'y a que la prière de vendredi, ils vont la faire au village »

On voit que la prédication ici est en étroite dépendance, au niveau du sens, par rapport à ce qui précède l'énoncé. *d-aya*, de ce fait, tend à se comporter comme un élément unique reliant ce qui le suit à l'énoncé qui précède. Sa valeur syntaxique vire nettement vers l'expression d'une fonction; celle qu'on peut représenter par le français « sauf »: D'une suite comme:

- (e) *idurar-din u-d.g-s.n-š n-ss.ž.r labas d-ay-a ... n-rrihat*
montagnes en-question ne dans eux pas de arbre beaucoup c'est ce ci de variétés
n-tzimbatin d-wari 63.8
de genévrierS et alfa – « Ces montagnes-là n'ont pas beaucoup d'arbres, il n'y a que des variétés de genévriers et de l'alfa »

il n'y a qu'un pas à une autre, très fréquent:

- (f) *nihin ud-q.rran-š di-tzallit d-ay-a n-.gga ihs.n ad-.gran*
eux ne ils récitent indéf pas dans prière « sauf » ceux qui veut proj ils récitent
dug-gulawn-.nns.n 68.9
dans coeurS-de eux – « Eux, ils ne récitent pas pendant la prière, sauf ceux qui veulent réciter mentalement »

Dans ce dernier exemple on est sensiblement dans les mêmes conditions syntaxiques que lorsqu'on se sert de *awalya*²⁸ (+ *d* devant nominal) « surtout »:

- (g) *f.rr.h.n ayt-taddart labas awalya d-baba-s* 41.10
ils réjouissent ext *ceux maison beaucoup surtout père lui/elle – « Les gens de la maison se réjouissent beaucoup, surtout son père »

On peut décrire les faits de deux manières. Ou bien on peut considérer que *awalya* (+ *d*) et *daya* (+ *n*) se comportent tous deux comme des fonctionnels reliant un élément dépendant suivant à ce qui précède, ou bien on peut les considérer comme des prédicats spéciaux ne pouvant être employés qu'en contexte. Tout est dans les termes et les deux analyses ne s'excluent pas. *awalya* et *d-ay-a* « introduisent » peut-on-dire pour se mettre à cheval sur les deux explications, non seulement un nominal mais tout un syntagme déjà pourvu d'une marque fonctionnelle²⁹:

- (h) *llant t.gga itt.klawas.n awalya ma tižag tsirt* 3.27
elles existent déf *celles qui se-aide ext surtout si elle est-lourde déf *moulin – « Il y en a qui s'entraident surtout si le moulin est lourd »

²⁸ Sans doute à interpréter étymologiquement comme *awal* « parole » suivi d'une modalité démonstrative. Comme la forme de ce deuxième élément ne se retrouve pas ailleurs dans le parler – il représente probablement une réduction de *aya* – il semble que le figement est assez avancé pour qu'on traite *awalya* comme un seul élément et non comme deux, ce que suggère la transcription *awal-ya* de Basset.

²⁹ Désormais on peut omettre les traits d'union pour les emplois de *daya* où il ne s'agit plus de l'interpréter comme trois monèmes distincts mais comme un seul élément, résultat de figement.

- (i) *ičč-it daya mannak illa widi-din d.g-gišš* 48.44
il mange le sauf si voilà il est déf *chien en question dans angle – « Il le 'mange',
sauf si ce chien est dans un angle »

C'est sans aucun doute à partir de cette valeur « sauf », à un moment où *ša* n'était pas une partie quasi-obligatoire de la négation, que *daya* a suivi une évolution aboutissant à un autre emploi où il est à considérer comme un *déterminant* soit d'un syntagme nominal soit d'un syntagme autonome. A l'époque en question, l'exemple suivant était le corollaire exact de l'exemple (f), comportant *ša*, ci-dessus:

- (j) *ud-.ttγiman ad-.ns.n d-ayan-.gga illan si-tawya-*
ne ils restent indéf proj ils passent-la-soirée « sauf » *ceux qui est déf de(puis)
nms.n 54.23
famille de eux

De la valeur « ils ne restent (les gens) pour manger le soir, sauf ceux qui sont de la famille » le glissement s'est fait facilement à « ne restent pour manger que ceux qui sont parents », c'est-à-dire où le syntagme « introduit » par *daya* (+ *n*) est employé en fonction sujet du prédicat verbal qui précède et *daya* devient une détermination de ce nominal. Lorsque *ša* s'établit dans la langue (venant de l'arabe) et se fige dans le renforcement de la négation, l'opposition entre les deux constructions devient une opposition formalisée et non plus une question de pure interprétation contextuelle: dans le stade représenté par le corpus, les exemples (f) et (j) sont *formellement* de deux structures différentes: (f) comporte une expansion par « sauf », dans (j), *daya* détermine le syntagme sujet.

A partir de là, il ne faut pas grand-chose pour que *daya* puisse déterminer un nominal en fonction de complément direct:

- (k) *ud-.tt.gğan yudan ... dayan^w-wa-s.n-iε.rr.q.n* 25.11
ne ils laissent indéf *gens « que » celui à eux qui échappe ext – « Les gens ne
laissent que ceux (olives) qui leur échappent »

et, avec un pas de plus, n'importe quel syntagme en expansion autonome:

- (l) *u-h.nt-idd-ttawin yudan daya di-l.erus im.qqran.n* 52.18
ne les(f) rappr ils emportent indéf *gens « que » dans cérémonieS grands – « Les
gens ne les font venir (musiciens) que pour les grandes cérémonies »
- (m) *ud-ttilin d.g-s waman daya γira-dd-d.hwa nnugg^wt* 63.11
ne ils sont indéf dans lui/elle *eauX « que » lorsque rappr elle tombe *pluie – « Il n'y
a de l'eau dans elle (rivière) que lorsqu'il pleut »

ud + *daya* en vient donc à l'expression de « ne ... que, seulement », distinct de *daya* « sauf », et peut déterminer le nominal sujet ou n'importe quel syntagme en expansion du noyau prédictif. Mais, par un mécanisme familier pour le français, *daya* s'en voit revalorisé et on se passe parfois de l'élément discontinu *ud*. Ainsi on peut avoir – avec une même valeur – à côté de l'exemple (k):

- (n) *ittuea dayan^w-wass d.g-g.rza r.mdan* 69.30
il rend ext seulement jour dans il rompt déf Ramadan – « Il ne remplace que le jour
où il a rompu le jeûne »

De même, en proposition à prédicat fonctionnel, on relèvera *daya* soit avec *ud* (o), soit sans (p):

- (o) *u-dag-s dayan^w-iğğ n.γ d-s.n n^w-ibrid.n* 52.33
ne dans lui/elle que un ou c'est deux de chemins – « Il ne comporte qu'un ou
deux airs (danse) »
- (p) *ma γar-s.n dayan^w-widin* 41.17
si auprès eux seulement celui en-question – « ... s'ils n'ont que celui-là »

La suppression de *ud* aboutit donc à donner à *daya* seul deux valeurs possibles – et contraires au niveau du sens – lorsqu'il introduit un syntagme de forme autonome; l'exemple (i) ci-dessus peut s'interpréter donc synchroniquement de deux façons: « il le mange sauf si ... » et « il le mange seulement si ... ». Le contexte et, sans doute, l'intonation suffiront cependant dans la majorité des emplois pour départager les deux valeurs possibles.

Mis à part donc l'emploi de *d* « c'est » et *aya* « ceci », chacun avec son identité propre – c'était le point de départ de cette discussion – le syntagme peut être employé comme un élément unique d'une part de la même façon que *awalya* – c'est-à-dire comme élément fonctionnel et prédictif en même temps – pour « introduire » un syntagme nominal (*daya* + *n*) ou un syntagme de forme autonome (*daya*), d'autre part il peut déterminer l'un ou l'autre des syntagmes en fonction primaire, y compris le syntagme sujet. Dans ce dernier emploi, si le syntagme se trouve après le prédicat, celui-ci est généralement accompagné de la particule négative *ud* qui n'est, dans ce cas, qu'une partie de la même détermination. Mais la présence de *ud* n'est pas nécessaire.

daya « seulement » est particulièrement fréquent dans des énoncés de mise en relief démonstrative³⁰:

- (q) *dayan-.gga iss.rš.l.n ... a γ.r ittili us.mmuši* 55.11
seulement de ceux qui fait marier ce auprès il est ext *don – « Il n'y a que ceux
qui marient ... chez qui le don a lieu ... »
- (r) *daya-m f-tt.mma n^w-iyzran ay igit.nt* 24.5
seulement sur bord de rivières ce elles sont-nombreuses – « Il n'y a qu'au bord
des rivières qu'ils sont nombreux (oliviers) »

On voit par ce dernier exemple que *daya* + *n* tend à être traité comme un seul élément; *n* (*m* ici) n'apparaît pas en principe devant un fonctionnel. Par ailleurs, cependant, il garde assez bien son identité pour que, lorsqu'il détermine un syntagme dont le noyau est un pronom, celui-ci soit l'un des pronoms indirects:

³⁰ Cf. 14.2-11.

- (s) *imir-a dayan-ns.nt ag-g.llan* Ia 105
moment ce seulement de elles ce qui est déf – « Il n'y a qu'elles (scorpions) en ce moment »

10.28 A côté de *daya (+n)* « seulement » que nous avons tenu à discuter en premier et à part à cause de son statut très particulier, le paradigme des déterminants de syntagmes comporte quelques autres monèmes qui eux aussi peuvent déterminer un syntagme nominal ou un syntagme autonome. Deux des trois éléments dont il s'agit, *γir* « seulement³¹, (ne)que » et *ula* « au moins, même », se distinguent de *daya (+n)* en ce qu'ils peuvent déterminer directement le prédicat aussi, c'est-à-dire être en expansion primaire s'ils sont placé devant lui. Le troisième, *šuf* « seulement, (ne)que »³², n'est relevé que deux fois dans le corpus mais semble y être employé comme *daya (+n)*.

Lorsque le syntagme déterminé par *γir* ou *šuf* se place après le prédicat – et c'est la règle – la particule négative *ud* apparaît comme partie du signifiant de ces deux monèmes tout comme c'était le cas pour *daya*³³.

- (a) *u-h.n-ttay.n γir gga γ.r llan waman* 34.6
ne les (m) ils procurent indéf que *ceux auprès ils sont déf *eaux – « Ne les achètent que les gens qui ont de l'eau »
- (b) *ud-ittutla d.g-gudan šuf .l-lhir* A 3
ne il parle indéf dans gens que bien – « Il ne parle des gens qu'en bien »
- (c) *u-h.n-tt.gg.n šuf s-lad.n* 53.6
ne les (m) ils font indéf que avec autorisation – « Ils ne les font qu'avec une autorisation »
- (d) *u-t-t.tt.n γir dug-gussan l-l.eyud* 9.27
ne le ils mangent indéf que dans jourS de fêtes – « Ils ne les mangent que les jours de fêtes »

On remarquera qu'en détermination d'un syntagme nominal la dépendance de *šuf* est marquée – de la même façon que pour *daya* – par le fonctionnel *n* (exemple (b)). Avec *ula* cette dépendance est marquée par *d* « c'est » qui apparaît aussi automatiquement devant nominal mais non devant fonctionnel:

- (e) *bđan ula d-ilm.ssawn* 39.24
ils séparent même (c'est) foyerS – « Ils séparent au moins les foyers »

³¹ Un emprunt à l'arabe, *γir* est probablement à l'origine de *γirad* « lorsque » (cf. 9.7 et 9.9) mais ne semble plus être senti comme le même élément.

³² Nous renonçons à trouver des traductions distinctes pour chacun des monèmes *γir*, *šuf* et *daya* tant leur valeur et leurs emplois se ressemblent.

³³ Sur l'emploi de *ud* comme partie de ces monèmes discontinus dans les énoncés à mise en relief démonstrative, cf. 14.9.

³⁴ Contextuellement il s'agit d'égorger un poulet pour quelqu'un et la traduction est à retenir. Mais si effectivement *as* « à lui » ne se réfère pas à *ayazid*, il s'agit là d'un exemple plutôt exceptionnel de deux compléments différents de régime indirect. Cf. 5.1 et 5.2 sur ce phénomène.

- (f) *γ.fs.n-as ula ug-g^waziđ*³⁴ Ia 313
ils égorgent à lui/elle même à coq – « Ils lui égorgaient au moins un poulet »

ula, comme *daya*, peut paraître deux fois dans un même énoncé, déterminant, bien entendu, deux syntagmes différents:

- (g) *ula t-tis.dnan-nns.n m.ħsub quħ ma nnuγ.nt ula s-imi* Id 27
même (c'est) *femmeS de eux presque tout-à-fait ne elles disputent même avec bouche
– « Même leurs femmes ne se sont presque jamais disputées même en paroles »
- (h) *dayan-ts.dnan nih.ntin ud-ttfurriž.nt daya di-l.erus*
seulement (de) *femmeS elles ne elles assistent indéf que dans cérémonieS
ittilin di-lħart-nns.nt 53.37
qui sont ext dans quartier de elles – « Seules les femmes n'assistent qu'aux cérémonies qui ont lieu dans leur quartier »

10.29 Une comparaison s'impose entre les quatre monèmes qu'on vient d'examiner et l'emploi de *labas* « beaucoup », *qli* « peu » et *rriħ* « un peu » qui peuvent aussi déterminer un nominal et qui, dans ce cas, voient leur détermination marquée par *n*. Cependant, ces trois monèmes se caractérisent en plus par leur capacité d'être en expansion autonome du prédicat, donc en expansion primaire; des quatre monèmes auxquels nous avons affaire ici, seul *ula* semble pouvoir faire autant³⁵.

A noter que devant syntagme nominal, les monèmes quantitatifs n'appartiennent pas au même paradigme que *daya* etc. et ne s'opposent pas à ceux-ci sauf le cas où c'est les valeurs sémantiques qui sont incompatibles³⁶. On peut donc relever des exemples où la détermination de *daya* – pour ne prendre qu'un de ces déterminants – porte sur un quantitatif.

- (a) *dayan-s.n n.γ t-tlata n^y-zuran* Ia 144
seulement (de) deux ou c'est trois de chicots – « seulement deux ou trois chicots... »

10.30 Il y aurait lieu sans doute d'ajouter à ce paradigme le monème *adili* « peut-être, environ »³⁷ qui, comme *ula*, peut déterminer par préposition soit l'un ou l'autre des syntagmes en expansion, soit le prédicat. Les conditions de son emploi sont cependant plus limitées: lorsqu'il n'est pas en expansion primaire – c'est-à-dire placé devant le prédicat – le noyau du syntagme qu'il précède doit être un nominal et doit comporter une détermination par numéral ou bien exprimer elle-même une mensuration précise. Dans le premier cas il semble que *adili* détermine le numéral et non tout le syntagme dont ce dernier fait partie:

³⁵ Sur cet emploi de *ula*, cf. 10.9 ci-dessus. Sur *labas*, *rriħ* et *qli* cf. 2.29, 2.30 et, ici-même 10.11.

³⁶ On n'imagine pas, par exemple, *daya l-labas* « seulement beaucoup ».

³⁷ A l'origine, *ad*, particule projective + (y)*ili* « il existerait », mais ici le syntagme est figé et peut être considéré ici comme un seul monème. Le figement est particulièrement sensible dans l'exemple (a) où le verbe est *ili* accompagné de la particule projective.

- (a) *ad-ilin yar-s adili hdaš n^o-is.ggusa* If 198
proj ils sont chez lui/elle environ onze de *années - « Il a dû avoir onze ans »
- (b) *y.ğğ ir.kk.ε adili ssaε.t n.γ kt.r qli* 68.20
*un il fait-des-r.keas ext peut-être heure ou plus peu - « L'un fait des prières surérogatoires pendant une heure ou un peu plus »
- (c) *adili di-h.msa u-ε.šrin a di llan* II 123
peut-être dans cinq et vingt ce dans ils sont déf - « Ils sont environ vingt-cinq »

Lorsque donc *adili* n'est pas placé devant le prédicat verbal, il détermine plus particulièrement un syntagme exprimant une mensuration. *ε.mm.l* « presque », lui aussi pouvant déterminer directement le prédicat par préposition³⁸, est très peu attesté en dehors de cette fonction primaire, mais il semble que l'on peut conclure de son emploi et de celui de *adili* qu'ils peuvent tous deux déterminer d'une part un syntagme exprimant une mensuration, d'autre part un syntagme fonctionnel dont le fonctionnel est susceptible, sémantiquement, de rendre la notion de mouvement ou de distance dans l'espace ou dans le temps. On trouve effectivement:

- (d) *yulin εamm.l al-ssqf* 27.28
qui monte déf presque jusqu'à toit - « ... qui monte presque jusqu'au toit »

Il ne serait pas étonnant de trouver *adili* dans cette même position.

Alors que la valeur de *adili* en détermination d'un syntagme non-verbal est celle de « environ », devant verbe elle est très nettement « peut-être »:

- (e) *ad-zzall.γ adili ad-y.g r.bbi abrid* If 5
proj je prie peut-être proj il fait *Dieu chemin - « Si je prie, peut-être Dieu résoudra la difficulté »

10.31 *m.hsub* « presque » détermine toujours par préposition. Dans le corpus, il ne détermine guère que des éléments à valeur absolue tels les autonomes *quh* « tout à fait » et « jamais », *q.εε* « tout, etc. », *ddima* « toujours » et le nominal *h.dd* « personne » (dans un énoncé négatif). Mais il peut aussi déterminer un syntagme fonctionnel soit en expansion d'un prédicat verbal:

- (a) *ččar.n-tt m.hsub t-tažmamt* 43.30
ils remplissent la presque c'est plein - « Ils le remplissent presque à ras bord »

soit lorsque le syntagme fonctionnel est lui-même en fonction prédicative:

- (b) *imass.n ... m.hsub am-š.ebi* 20.11
imassen presque comme araire - « La charrue est presque comme l'araire »

On ne relève jamais *m.hsub* en détermination directe d'un prédicat verbal cependant, malgré sa parenté sémantique avec *ε.mm.l*.

³⁸ Sur *ε.mm.l*, cf. 10.8 ci-dessus.

Chapitre 11

L'ÉNONCÉ MINIMUM (III)

LES ÉNONCÉS A PRÉDICAT DÉMONSTRATIF

A côté des énoncés dont le prédicat est un verbe ou un syntagme fonctionnel, le parler connaît une troisième variété de prédication, que nous proposons d'appeler démonstrative, et qui comporte deux procédés formellement distincts pour actualiser, ou « prédiquer »¹, un élément nominal ou une proposition.

11.1 *a-t-a* « le voici » etc. Le premier procédé consiste formellement à employer un pronom personnel précédé d'un élément *a*². Le plus souvent, le pronom personnel est suivi d'un autre élément démonstratif; - *a* pour souligner le rapprochement, *-ain(n)* ou *-ay.n(n)* pour l'éloignement³. La valeur de cette prédication est *grosso modo* celle du français *voici* et *voilà* mais, comme on le voit, elle peut ne pas être marquée quant au rapprochement. C'est ainsi que, dans la traduction littérale, nous rendrons le premier élément par « voi » et le deuxième, l'élément proprement démonstratif, par « ci » pour *a* ou par « là » pour *ain(n)*.

Le paradigme des pronoms utilisés dans cette construction est le suivant:

Singulier		Pluriel	
1	-n.čč-	1	-n.šn-
2m	-š.kk-	2m	-k.n(n)-
2f	-š.m(m)-	2f	(non-relevé,)
3m	-t-	3m	-h.n-
3f	-tt-	3f	-h.nt-

¹ Nous prenons la liberté de créer, à partir du terme usité *prédication* un verbe transitif *prédiquer*. On a avantage, à notre avis - au moins dans ce parler où on n'a jamais, hors contexte, un énoncé informatif à un seul monème - de parler d'une part d'un élément prédicatif qui peut être un verbe avec ou sans compléments, un syntagme fonctionnel (cf. Chapitre 6) ou, enfin, l'un des éléments traités ici, et d'autre part un élément prédié ou sujet, ce à propos de quoi la prédication a lieu.

² Parfois aussi *ha*, variante libre semble-t-il.

³ Un seul exemple présente une troisième forme: *a-n.čč-aydin* (Ia 454) « me voilà » (= « je te suis tout de suite » en contexte). Plutôt que de postuler un troisième élément *aydin*, il nous semble que *din* est ici à considérer comme l'adverbe de lieu « là-bas », ce qui donne littéralement « me voici là-bas » d'où la valeur contextuelle. Reste cependant le problème d'expliquer la forme *ay*. N'ayant que ce seul exemple on ne peut trop affirmer.

Pour les première et deuxième personnes, au singulier et au pluriel, on a affaire donc aux pronoms d'insistance alors qu'aux 3ème personnes, singulier et pluriel ce sont les pronoms de régime direct qui sont utilisés.

- (a) *ha-t-a ma tz.lg.t.t-t* II 82
 voi le ci si tu tords le - « Le voici, si tu peux le tordre (bras) »
- (b) *a-š.kk-a dagg* Ia 232
 voi toi(m) ci ici-même - « te voilà ici! » (= « tu es donc là! »)
- (c) *a-t-ay.nn di-lhalt* Ia 427
 voi le là dans état - « Il est en très mauvais état »
- (d) *a-h.nt imir-a s-tarwihin-.nns.nt t-tarwa n.tarwa-*
 voi les(f) moment ce avec progénitureS de elles et progéniture de pro-
nns.nt II 114
 géniture de elles - « Il y a déjà longtemps qu'elles sont mariées »

Lorsqu'il est nécessaire d'exprimer lexicalement le dépendant qu'il s'agit de prédiquer ainsi, celui-ci se trouve le plus souvent après le syntagme prédicatif. Si ce syntagme est constitué par un nom, il se trouve, dans cette position, à l'état d'annexion lorsque sa morphologie le permet (e):

- (e) *ha-t-a uyi ha-h.nt-a th.bba ha-t-a uyrum* Ih 110
 voi le ci lait voi les(f) ci datteS voi le ci pain - « Voici du lait, voici des dattes, voici du pain »
- (f) *a-h.n-ain ean al-imir-a llsasat* VIII ga 18
 voi les(m) là encore jusque moment ce fondations - « On voit toujours là-bas les fondations (des vieilles maisons) »
- (g) *tarwa ε-ε.mmi a-t-ain baba-ts.n* Ia 84
 progéniture de oncle voi le là père eux - « Les enfants de mon oncle paternel ont toujours leur père (ce n'est pas à moi de m'en occuper) »
- (h) *ha-t wa mi tuđu t.emutt* Ia 301
 voi le celui à elle tombe déf *pistolet - « Voilà celui à qui le pistolet est tombé des mains »

On retrouve donc les mêmes conditions que pour un prédicat verbal dont le syntagme sujet le suit: le sujet est toujours présent auprès du prédicat sous forme d'élément pronominal, celui-ci assurant éventuellement le rapport avec un syntagme nominal par accord. Mais, le syntagme prédiqué, le sujet, peut être constitué soit d'un nominal comme ci-dessus, soit d'une proposition de forme interrogative comme dans cet exemple:

- (i) *ha-t-a mamk ha-tt-n.fra* Ih 50
 voi le ci comment proj la vous réglons - « Voici comment nous allons régler la chose »

On remarquera que c'est le pronom de la 3ème personne du singulier, masculin, qui est employé lorsque le syntagme prédiqué n'a pas de nombre ou genre propre.

11.2 La prédication démonstrative est très souvent employée juxtaposée à un prédicat verbal qui la suit. Entre les deux prédicats il peut s'établir un rapport contextuel très étroit sans l'intervention de marque:

- (a) *a-h.nt-ainn tnuv.nt* If 37
 voi les(f) là elles disputent ext - « Les voilà qui se disputent »
- (b) *a-t ie.dda f.ll-an.γ wass* C 21
 voi le il passe sur nous *jour - « Le temps passe »
- (c) *a-š.kk-a tttraeid matta dd-yulin zzag-s* Ig 63
 voi toi ci tu vois ext quoi rappr qui monte déf de(puis) lui/elle - « tu vois bien ce qu'il est devenu »

Dans un style spontané, plus coupé et moins construit, la prédication démonstrative souligne souvent l'aspect immédiat, actuel, du prédicat qui le suit, les deux formant une proposition complexe par rapport à une autre proposition subordonnée:

- (d) *wani lliγ am-nihnin d-imir-a a-n.čč ya tth.rhur.γ* Ia 250
 quand je suis déf comme eux c'est moment ce voi moi déjà je ronfle ext - « Quand j'avais leur âge, à pareil moment, j'étais en train de ronfler »

11.3 *annak* « voilà, voilà que ». Ce monème constitue parfois un élément prédicatif accompagné d'un nominal:

- (a) *nihnin ammin ttutlan ε.mml ad-h.lđ.n taddart annak imtṭaun*
 eux comme ça ils parlent ext presque proj ils atteignent maison voilà larmeS
d-.nnhiđ Ia 473
 et lamentation - « Tout en parlant, ils étaient presque arrivés à la maison, voilà, d'un coup, larmes et lamentation »
- (b) *yudan ammin ttutlan žar-as.n annak l.eša itt.dd.n* Ia 21
 *gens comme-ça ils parlent ext entre eux voilà *le eša* il retentit ext - « Les gens parlaient entre eux lorsque l'appel à la prière du soir retentit »
- (c) *nihnin dug-gwam.min annak nnhiđ di-lhuš kt.r-n.zik* Ib 132
 eux dans comme-ça voilà lamentation dans cour plus de précédemment -
 « Ils étaient à celà lorsqu'on entendit un gémissement dans la cour plus que précédemment »
- (d) *yudan ammin ttutlan ... annak ams.brid s-us.rđun ih.mm.l.n* VIII g12
 *gens comme ça ils parlent ext voilà piéton avec mulet qui charge - « Les gens étaient en train de parler, voici qu'arrive un homme à pied avec un mulet chargé »

Ici on doit considérer *annak* comme le prédicat de la proposition qu'il forme avec le nominal qui le suit. Cependant, on voit assez nettement par les exemples (a) à (d) - et on n'en trouve aucun autre où la situation soit sensiblement différente - que *annak* et le nominal qu'il prédique sont liés étroitement, au moins par le sens, à une autre proposition qui précède. Le rapport est constamment celui d'une coïncidence temporelle entre les faits des deux propositions, *annak* introduisant un événement qui vient se placer dans

un processus en cours, rapport dont on peut penser qu'il est très largement assuré par *annak*. Dans la mesure donc où on ne trouve aucun exemple de *annak* suivi de nominal constituant clairement un énoncé à part, on peut hésiter entre deux interprétations, toutes deux à peu près également valables: ou bien on peut considérer que *annak* est un élément prédicatif au même titre par exemple que le prédicat démonstratif *a-(t)-a* et, dans ce cas, que les exemples ci-dessus sont des cas de propositions juxtaposées dont le rapport étroit est dû au sens des éléments en présence, ou bien, on peut, comme le suggère la discussion ci-dessus, considérer *annak* comme un fonctionnel d'un type quelque peu insolite. Bien que nous retenions ici la première interprétation, la deuxième n'est point sans mérite: *annak* est surtout employé non pas devant nominal mais suivi d'une proposition verbale et précédé d'une autre proposition verbale de forme indépendante. Le rapport entre les deux est, le plus souvent, comme ci-dessus, celui d'une coïncidence temporelle des faits. A noter dans combien des exemples de cette section l'autre proposition comporte *ammin*, employé de différentes manières, ou quelque monème quasi-aspectuel⁴.

- (e) *yudan ammin ttutlan ... annak w.llan-dd si-lžam.ε*
 *genS comme ça ils parlent ext voilà ils reviennent rappr de(puis) mosquée
gga itt.zallan Ia 96
 *ceux qui prie ext - « Alors que les gens étaient en train de parler, voici que revinrent de la mosquée ceux qui prient »
- (f) *nihnin am-min ttirar.n annak y.ğğ zz.g-s.n itt.yrirrit* Ia 100
 eux comme ça ils jouent ext voilà *un de(puis) eux il crie ext - « Alors qu'eux ils jouaient, voilà que l'un d'eux pousse un cri »
- (g) *nihnin ε.mm.l ad-ğ.lđ.n amkan di t.ttrus t.m.ššult*
 eux presque proj ils atteignent endroit dans elle se-pose ext *mesure-d'eau
n-nihnin ammin ttutlan annak ayt-waman ttmlayan D 1
 c'est eux comme ça ils parlent ext voilà ceux eaux ils se interpellent ext - « Eux étaient presque arrivés à l'endroit où est la mesure d'eau - toujours en train de parler - lorsque les gens de l'eau s'interpellaient »
- (h) *ntta dug-gwammin annak isla ug-g^wnuγ n-ts.dnan* If 33
 lui dans comme ça voilà il entend déf à dispute de femmeS - « Lui était ainsi occupé, lorsqu'il entendit d'un coup une dispute entre les femmes »
- (i) *ntta u-dd-immir i-tutlakt annak ya tağ.mħumt n-ddrari kkr.n*
r^wgg^w.l.n ad-laqqan .lħak.m VIII g 20
 ils courent ext proj ils rencontrent administrateur - « Il n'avait pas fini de parler qu'un groupe de garçons se mettaient à courir pour rencontrer l'administrateur »

Ces emplois de *annak* pour exprimer la coïncidence temporelle entre deux propositions sont d'une telle fréquence que l'on doit constater qu'il tend, par figement, à exprimer

⁴ Sur ce monème, cf. 10.10.

mer un rapport de subordination. Cependant, on trouve quelques autres exemples où ceci n'est pas le cas et c'est pourquoi nous avons préféré la première interprétation selon laquelle *annak* sert de prédication: prédication d'un nominal ou prédication d'une proposition verbale:

- (j) *annak d-ayan^w-uēddis-inu ittl.qluq s-waman* Ia 172
 voilà seulement ventre de moi il gargouille ext avec eaux - « Voilà que mon ventre ne fit que gargouiller d'eau »
- (k) *iraea y-amma irni amma annak tafukt ε.mm.l t.ħma* If 30
 il regarde comme ce il ajoute comme ce voilà soleil presque elle chauffe déf -
 « Il regarde d'un côté et de l'autre, voilà que le soleil est presque chaud »

Prédicatif donc mais susceptible d'emplois quasi-fonctionnels. Il serait vain cependant de vouloir pousser l'analyse plus avant: la valeur démonstrative de *annak* fait de lui un élément interjectif par excellence et lui confère une grande autonomie. Parfois on peut même être tenté de le considérer tout simplement comme complément autonome à valeur temporelle:

- (l) *ttf.n-dd abrid ... al-wani dd-ğ.lđ.n lburž ... annak*
 ils tiennent rappr chemin jusque quand rappr ils atteignent tour voilà
d-aγlay n-tfukt im.r-din mrugg^waħ.n VIII ga 43
 c'est coucher de soleil moment en-question ils se retournent - « Ils prirent le chemin jusqu'au moment où ils arrivèrent à la tour. C'était alors le coucher du soleil et ils retournèrent »

La même ambiguïté règne dans l'emploi de *annak* avec certaines propositions subordonnées. On le trouve, sporadiquement, toujours en tête de la proposition complément, après certains verbes: notamment, *z.r* « voir », *w.ħħ.r* « penser » et *sshuss* « sentir »⁵.

Bien que la présence de *annak* ne soit pas nécessaire pour marquer la subordination - le parler se passe très bien d'une marque formelle non seulement dans d'autres contextes mais après ces mêmes verbes - on est en droit de se demander, ici encore, si cet élément n'est pas en voie de devenir, dans certaines constructions, un fonctionnel tout court.

Signalons enfin, de nouveau, que *annak* accompagne parfois une proposition subordonnée à marque fonctionnelle *ma* « si » suivant celui-ci immédiatement et se combinant avec lui sous la forme *mannak*⁶.

⁵ Cf. 8.13 et 8.14.

⁶ Cf. 9.12.

Chapitre 12

PROPOSITIONS JUXTAPOSÉES DÉPENDANTES

Un des traits les plus saillants du berbère est la fréquence avec laquelle il se passe de marquer explicitement, formellement, les rapports entre des propositions ayant la forme de propositions indépendantes – et ceci même lorsqu'il dispose d'éléments formels lui permettant de marquer soit la subordination soit la coordination. Sans doute dans la chaîne parlée des éléments prosodiques tels que l'intonation et la pause interviennent au moins partiellement pour mieux mettre en valeur les rapports que désire exprimer le locuteur. Cependant, il nous semble que plus encore on a affaire à des phénomènes de figement, la grande fréquence de certaines juxtapositions servant à rendre une valeur distincte à celles-ci.

Dans ses grandes lignes, la discussion qui suit s'orientera autour des faits formels. Pour la clarté de l'exposé cependant nous nous permettons de classer parfois selon la valeur traduite – c'est-à-dire par référence au français, sans pour autant vouloir voir des fonctions distinctes là où les faits formels ne le permettent pas.

12.1 Propositions juxtaposées dont le verbe est au projectif: *ad* + forme non-marquée du verbe.

A. Le verbe de la proposition principale est transitif direct.

Il y a ici ressemblance formelle avec certaines des constructions traitées ci-dessus au sujet des propositions de complément d'objet direct¹ où la deuxième proposition est en fonction de complément direct par rapport au prédicat verbal qui le précède. Mais les faits fonctionnels sont ici différents: la proposition juxtaposée n'exclut pas le complément régime direct:

- (a) *tgg-it ad-ičč.l di-tq.llalt* 11.23
elle met le proj il caille dans récipient – « Elle le met à cailler dans un récipient »
- (b) *t.ğğ-ih.n ad-.n^w.n* 9.9
elle laisse les proj ils cuisent – « Elle les laisse cuire »

Très souvent, dans ces cas, le référent du complément direct nominal ou pronominal est identique à celui de l'indice sujet du verbe de la proposition juxtaposée. Ainsi pour-

¹ Cf. chapitre 8.

rait-on être tenté d'y voir au moins l'esquisse d'une marque fonctionnelle par « accord ». Il est évident que les rapports sont dans une large mesure assurés par cet accord mais il s'agit là du contexte et non pas d'une marque syntaxique. D'ailleurs, les référents peuvent très bien ne pas être identiques sans que le rapport soit moins bien assuré:

- (c) *tt.ğğan-t d.g-gγ.gguda a-t-.čč.n zz.rzur* 25.9
ils laissent ext le dans jardinS proj le ils mangent *moineauX – « Ils les (olives) laissent dans les jardins manger par les moineaux » (ou « pour que les moineaux les mangent »)

On pourrait être tenté, d'autre part, de voir dans le projectif *ad* un élément fonctionnel marquant la subordination de la proposition qu'il accompagne et ceci surtout lorsque le rapport de celle-ci avec la proposition qui la précède est sensiblement le même que celui qu'exprime le fonctionnel propositionnel *baš(+ad)* « pourque »². Comparer, à ce propos, (d) à (e), et (f) à (g):

- (d) *avin-t .lm.εş.rt a-t-.zđ.n* 25.32
ils portent le moulin proj le ils mourent – « Ils le portent au moulin pour le moure »
- (e) *ig.nt ts.dnan in.lli ... bašad-.třf.nt is-s amħalf* 6.20
elles mettent *femmes *in.lli* pour que elle stienent avec lui/elle entrecroisement – « Les femmes placent *l'inelli* ... pour maintenir l'entrecroisement »
- (f) *g.n-t di-tqş.r.ggin ad-i.n^w qli* 26.27
ils mettent le dans cuveS proj il cuit peu – « Ils le mettent dans des cuves pour la faire cuire un peu »
- (g) *t.g s.ksu dug-s.ksak bašad-if.gg^w.r* 8.21
elle met couscous dans couscoussier pour que il cuit – « Elle met le couscous dans le couscoussier pour le faire cuire à la vapeur »

La comparaison est frappante mais ne suffit pas en soi pour qu'on adopte cette interprétation. Equivalence de valeur – si en effet on peut l'établir – n'impliquerait pas nécessairement une équivalence de construction. Néanmoins la question se pose et nombre de faits exigent que l'on ouvre ici une parenthèse pour essayer de préciser le statut de cette particule *ad* en examinant tous ses emplois.

12.2 Il est utile de rappeler d'abord que *ad*, lorsqu'il accompagne le verbe de la proposition principale, exprime que le fait verbal est considéré sous un aspect inaccompli, indéfini, imparfait. Son emploi en proposition relative est sensiblement de la même valeur. Toujours en proposition principale, *ad* entraîne, presque uniquement, l'emploi de la forme non-marquée du verbe; seul un exemple présente la forme extensive accompagnée de *ad*. Lorsque le verbe est accompagné de la modalité négative *ud* la particule *ad* ne peut paraître et il y a neutralisation de l'opposition entre le projectif et l'extensif.

² Sur ce fonctionnel, cf. 9.13.

En proposition subordonnée d'expansion primaire (non-relative), soit lorsque celle-ci est en fonction de complément d'objet direct soit lorsqu'elle est introduite par un fonctionnel propositionnel, *ad* est très souvent présent *morphologiquement* mais syntaxiquement ne fait pas, dans la plupart des cas, l'objet d'un choix distinct de celui du verbe dont il est le complément ou du fonctionnel par lequel est introduite la proposition: après *hs*, *gg^yumma*, *gg^w.d*, *zm.r*, *ey*, *q.rb* on ne trouve de verbe qu'accompagné de *ad*³. Il en va de même après *qb.l* « avant », *baš* « pour que », *may.f* « de peur que », *al* « jusque » et, bien sûr, *γirad* où le figement est si complet que *ad* est toujours présent morphologiquement même lorsque ce fonctionnel est suivi d'un élément prédicatif non verbal⁴. Dans ces conditions on hésite donc à prêter un statut distinct à la particule projective. Cependant lorsqu'il y a coordination de deux propositions on remarque que la deuxième comporte elle aussi la particule, ce qui suggère que *ad* y est peut-être senti comme marque de subordination:

- (a) *ttagg^wad.nt* *a-u-d-tts.nt* *f.ll-as* *n.γ a-t-ss.hsint* 42.23
elles craignent ext proj ne rappr elles dorment sur lui/elle ou proj ne le elles étouffent – « Elles ont peur qu'elles ne l'écrasent en dormant ou qu'elles ne l'étouffent »
- (b) *tte.ggaq.n* *f.ll-as.n* *bašad-h.zg.l.n* *n.γ ad-rabe.n* 18.21
ils crient ext sur eux pour que ils trottent ou proj ils galopent – « Ils crient après eux pour qu'ils trottent ou galopent »

Dans l'exemple (b) on ne peut dire si le deuxième verbe subordonné se rattache à *baš* ou serait à rattacher directement à la proposition principale. La question n'est pas entièrement gratuite malgré les apparences. Dans des exemples où une nouvelle proposition est juxtaposée (coordonnée en valeur au moins mais non-marquée comme telle) on opterait plutôt pour la dernière solution.

- (c) ... *ittawin id-s.n* *ddrari baša-s.n-h.rz.n* *.lq.šš a-h.n-εaun.n* 21.18
qui porte ext avec eux enfants pour que à eux ils gardent matériel proj les ils aident – « qui emmènent avec eux des enfants pour qu'ils leur gardent le matériel, (et pour) qu'ils les aident »

Il serait donc possible de considérer que le parler connaît deux particules *ad*, l'une exprimant le futur ou l'inaccompli, l'hypothétique etc., l'autre étant un élément fonctionnel pouvant servir à introduire, en expansion primaire, une proposition de but. En faveur de cette interprétation on pourrait faire remarquer que *ad*-fonctionnel peut se combiner avec la particule négative *ud* alors que ceci n'est pas le cas pour *ad*-particule projective.

- (d) ... *ma-γ.f* *a-s.n-yuḏu* *uyyul ... n.γ a-ud-mlaqqan* *id.m-bea*
de-peur-que à eux il tombe *âne ou que ne ils se rencontrent avec quelque l-*lhuggan* 35.11
de voleurs – « (Ils voyagent en groupe de trois ou quatre) de peur que leur âne tombe ou pour qu'ils ne rencontrent pas de voleurs »

³ Ces constructions sont traitées au chapitre 8.

⁴ Ces constructions sont traitées au chapitre 9.

- (e) *d.ll.n* *f.ll-as* *a-u-tt-t.dd.hm.nt* *tšuggway* 22.3
ils visitent sur lui/elle que ne la elles piétinent ext *troupeauX – « Ils s'y rendent (aux champs) pour que les troupeaux ne les piétinent pas »

On pourrait ajouter en plus que dans les exemples où on serait amené à parler d'une proposition subordonnée de but, la particule négative n'entraîne pas automatiquement la forme de l'extensif: l'exemple (e) ci-dessus est à l'extensif, mais ailleurs on trouve la forme non-marquée:

- (f) *ss.m.ne.nt* *ažru* *si-llf.et* *a-u-tt-tsu* 59.18
elles font échapper grenouille de vipère que ne la elle bois – « Elles font échapper la grenouille de la vipère pour qu'elle ne l'avale pas »

Si on quitte le domaine le l'énoncé purement informatif, on constate que certains énoncés injonctifs se comportent de la même manière. A côté d'une invocation affirmative:

- (g) *r.bb* *ad-ib.εε.d* *f.ll-as.n* *tiṭṭ ur-n^yh.li* Id 37
*Dieu que il éloigne ext sur eux oeil ne qui est-bon déf – « Que Dieu écarte d'eux le mauvais oeil! »

On trouve au négatif:

- (h) *a-ud-yini* *h.dd* *d-a-ud-sliγ-š* VIII g4
que ne dit *personne c'est que ne je entends déf pas – « Que personne ne dise 'c'est que je n'ai pas entendu'! »

D'autre part, on relève maint exemple de la construction suivante⁵, elle aussi injonctive, où le verbe après *ud* est à la forme non-marquée:

- (i) *.γr-.m* *a-u-tigd* ... *a-ur-.n^yh.li* Ib 27
chez toi(f) que ne tu fais ce ne qui est-bon – « Attention de ne pas faire ce qui n'est pas bien! »
- (j) *γ.r-w.t* *a-u-s-ikt.b* *h.dd*
chez vous(m) que ne à lui/elle écrit *personne – « Veillez à ce que personne ne lui écrive! »

Il serait permis de penser qu'on a affaire là à des injonctions ayant la forme de propositions subordonnées.

Tous ces faits appuient l'analyse qui distinguerait entre deux particules *ad*. Mais

⁵ Comme on voit, l'injonction « fais (faites) attention! » se fait avec la préposition *γ.r* suivi du pronom de deuxième personne qui convient. Fait insolite, cependant, est la forme du pronom *w.t* dans l'exemple (j): on attendrait *w.n*. Apparemment, il y a ici un fait de contagion, le *t* qui caractérise l'impératif au pluriel masculin s'est introduit dans le pronom complément. Le fait est sans doute ancien puisqu'on le retrouve dans d'autres dialectes berbères. Cf. par exemple J. M. Dallet, *Initiation...*, p. 107.

d'autres considérations, sans exclure celle-ci, font hésiter. Il s'agit en dernière analyse de déterminer si, dans des énoncés tels que les exemples 12.1 (a) et (b) ci-dessus, la deuxième proposition verbale est réellement dépendante de la première et, dans ce cas, si c'est la particule *ad* qui marque la fonction de la proposition qu'elle introduit. Quant à la première partie du problème la dépendance réelle ne fait pas de doute: les faits de deux ordres le montrent assez clairement. D'abord on constate que la proposition en expansion peut se trouver insérée entre le prédicat et une autre expansion de celui-ci:

- (k) *issrag ayyul n.γ d-as.rdun ad-rus.n ... ma γar-s ayyul n.γ*
 il fait sortir âne ou c'est mulet proj ils paissent si auprès lui/elle âne ou
d-as.rdun 15.21
 c'est mulet – « Il fait sortir l'âne ou le mulet pour qu'ils paissent, s'il a un âne ou un mulet »

L'imbrication fournit un indice assez convaincant du rapport de dépendance. Mais, à notre avis, ce rapport est démontré de façon encore plus convaincante lorsque intervient la négation. Considérer (l) ci-dessous:

- (l) *u-h.n-itt.ğğa-š ad-čč.n s.g-gig.r* II 156
 ne les il laisse indéf pas proj ils mangent de(puis) récolte

A accepter la traduction « ils ne les laissent pas manger de la récolte sur pied » – et il ne fait pas de doute qu'elle soit la bonne – on constate que la deuxième proposition est nécessairement subordonnée à la première puisque, si elle ne l'était pas, on devrait normalement voir apparaître la négation dans la deuxième proposition: les bêtes dont il s'agit ne vont pas manger la récolte sur pied. On ne peut donc accepter l'analyse selon laquelle il s'agirait de deux propositions indépendantes successives. La subordination est effective et non pas une simple impression.

Quant à la deuxième partie du problème – le rôle de la particule *ad* – en dépit des particularités formelles qui ne se manifestent que lorsque *ad* accompagne une proposition subordonnée, nous hésitons à lui conférer un statut fonctionnel. La raison majeure est qu'il peut très bien y avoir subordination effective lorsque *ad* n'est pas présent et que le verbe de la proposition « subordonnée » est à l'extensif ou au défini:

- (m) *t.ğğ-itt t.tt.nan* 7.8
 elle laisse la elle cuit ext – « Elle la laisse cuire »
 (n) *tt.ğğan-h.n f.sr.n dug-gwass* 30.3
 ils laissent ext les ils s'étendent déf dans jour – « Ils les laissent étendues dans la journée »

On peut donc considérer que la subordination est assurée en premier lieu par le contexte significatif, dont fait partie, bien sûr, l'aspect du verbe de la proposition en expansion. Que le projectif soit employé à rendre la notion de but ne saurait surprendre.

12.3 Revenons maintenant aux autres propositions juxtaposées à valeur subordonnée:

B. Le verbe de la proposition principale est intransitif direct.

Cet emploi est assez fréquent avec le verbe *ruh* « aller » et *kk.r* « se lever, se mettre en marche »:

- (a) *im.r-din ruh.nt ad-h.rg.nt* 49.13
 moment en-question elles vont proj elles se-cachent – « Alors elles vont se cacher »
 (b) *kk.r.n a-dd-awin taslit* 53.10
 ils se-lèvent proj rappr ils portent mariée – « Ils vont chercher la mariée »
 (c) *ħadd ... ma iruh ad-iz.r ihfaun* Ih 14
 *personne ne il va proj il voit têteS – « Personne n'est allé voir les bêtes »

Ici encore, la négation permet de constater la subordination effective. Sur ces deux verbes cependant, voir plus loin, 12.5.

12.4 La proposition en expansion ne comporte pas la particule *ad*.

A. Le verbe de la proposition principale est transitif direct ou indirect.

C'est le cas, dans la discussion sur la valeur de *ad*, des exemples 12.2 (m) et (n). On trouve la construction par ailleurs avec certains verbes de perception: *z.r* « voir », *s.l* « entendre »:

- (a) *zrin imma-ts.n ttuy.nt* Ih 11
 ils voient déf mère eux elles disputent ext – « Ils ont vu leurs mères se disputer »
 (b) *u-t.z.rr.d-ša quh argaz y.zzađ* 3.17
 ne tu vois indéf pas jamais homme il mou – « Tu ne verras jamais un homme mou dre »
 (c) *quh la slih-t nman-t gga mi-dd-kkr.γ* Ia 395
 jamais ne je entends déf le ils disent déf le *ceux à rappr je me-lève – « Jamais je ne l'ai entendu dire par ceux avec qui j'ai été élevé »

s.l connaît une autre construction par un complément de régime indirect:

- (d) *ħ.dd ma-isa-s ištka* If 160
 *personne ne il entend déf à lui/elle il se-plaint – « Personne ne l'entendit se plaindre »

Les exemples (b) à (d) illustrent utilement la subordination effective par le biais de la négation. Bien que sans preuve semblable, on peut penser que la dépendance est aussi réelle dans les exemples suivants:

- (e) *tt.g.mman.γ i-baba in.ħħ.d am-tm.řřut* Ia 414
 je me-souviens ext à papa il lamente ext comme femme – « Je me souviens que mon père se lamentait comme une femme »
 (f) *ttg.mman.γ-as u-dd-ilul* Ia 489
 je me-souviens ext à lui/elle ne rappr il naît déf – « Je me souviens de lui qu'il n'était pas né »

- (g) *ma ufin-h.n ttirar.n f-isurd.gg.n* 46.13
si ils trouvent déf les ils jouent ext sur argentS - « s'ils les ont trouvés en train de jouer pour de l'argent »
- (h) *af.n-dd .lhuš t-taddart ččur.n s-ts.dnan* Ib 108
ils trouvent rappr cour et maison ils remplissent déf avec femmeS - « Ils trouvent la cour et la maison pleines de femmes »
- (i) *itt.gg.n iman-.nns ud-.ssin.n akd-.lwaw* III 104
qui fait ext personne de eux ne ils savent aussi *wau* - « ... qui font semblant de ne pas savoir la moindre chose »
- (j) *ihs.b išurd.gg.n yaf-ih.n n.qs.n* If 139
il compte souS il trouve les ils manquent - « Il compta l'argent (et) trouva qu'il en manquait »
- (k) *inđl-it idd.r* Ia 355
il enterre le il vit - « Il l'a enterré vivant »
- (l) *ammin dd-d.ttwabbi tu.n^wwa n.γ d-abs.r* 30.30
comme ça rappr elle se coupe ext elle mûrit déf ou c'est datte-non-mûre - « suivant qu'elle est coupée mûre ou non »

12.5 Distincts du cas de ces verbes, on relève d'autres, intransitifs.

B. *Le verbe de la proposition principale est intransitif directement.*

La construction est très fréquente avec *ruḥ* « aller », *kk.r* « se lever » (ou, dans ces constructions, « se mettre à »).

- (a) *ttruḥan ḥ.dd.m.n b.rpa* 15.2
ils vont ext ils travaillent ext dehors - « Ils vont travailler au dehors du pays »
- (b) *ikk.r y.ğğ ... imm.dr.n f.ll-as.n* 47.9
il se-met *un il se retourne sur eux - « L'un leur tourne le dos »
- (c) *ikk.r y.nn.đ* 47.30
il se-met il tourne - « Il se met à tourner (autour d'eux) »

On peut penser qu'ici encore, comme ci-dessus, la négation fournirait une preuve de la subordination effective.

ruḥ et *kk.r* dans ces constructions sont extrêmement fréquents et tendent à se comporter comme des éléments d'un prédicat complexe *ruḥ* + *verbe*, *kk.r* + *verbe*. Il ne serait nullement étonnant de trouver par exemple une construction relative:

- (d) * ... *anil ttruḥan qqaz.n-as*
tombeau ils vont ext ils creusent ext à lui/elle - « La tombe qu'ils vont (= partent) lui creuser »

correspondant à une proposition indépendante:

- (e) *ttruḥan qqaz.n-as anil* 61.5
« Ils vont lui creuser une tombe »

La juxtaposition peut rendre toutes sortes de rapports selon le contexte et, surtout, selon le verbe des propositions en cause:

- (f) *ttyiman ttusin alda-dd-tueean idamm.n* 57.28
ils restent ext ils toussent ext jusque rappr ils rendent sangs - « Ils restent à tous-ser jusqu'à ce qu'ils crachent du sang »
- (g) *ittyima idr.ḥ* 58.4
il reste ext il se-couche déf - « Il reste couché »
- (h) *ihwa isswa ... yali-dd isswa if.ddan.n n-tsumta*
il descend il fait boire ext il monte rappr il fait boire ext carréS de rangée
tišt 33.15
autre - « Il descend en irriguant, il remonte en irriguant les carrés de l'autre rangée »
- (i) *alin-dd tte.ggađ.n f-ggin* 64.32
ils montent rappr ils invectivent ext sur ceux là - « Ils montent (chez eux) en invectivant contre les autres »
- (j) *ittruḥan .lm.qb.rt n.hh.đ.nt ttwallant-idd n.hh.đ.nt* 62.1
qui va ext cimetière elles lamentent ext elles reviennent ext rappr elles lamentent ext - « qui vont au cimetière en se lamentant et qui reviennent en se lamentant (aussi) »
- (k) *iruggw.ḥ iruggw.l* Ia 480
il part il court ext - « Il est parti en courant »
- (l) ... *wa iε.ddan issalhat* Ia 2
celui qui passe il souffle ext - « ... celui qui est passé en soufflant »

C'est surtout le contexte qui permet de distinguer dans tous ces exemples entre un rapport cumulatif - semblable à la coordination ou bien au passage pur et simple d'un énoncé à un autre - et le rapport subordinatif que nous avons cru devoir mettre en évidence ici.

12.6 Dans les exemples ci-dessus la proposition en expansion semblerait être en fonction primaire par rapport à la proposition dont elle dépend. Dans d'autres cas cependant la proposition semble au contraire ne déterminer qu'un élément nominal, celui qui la précède⁶:

- (a) *is.llak-as i-t.mṭṭut tigim.lt-.nns tkm.l ma u-s-tt-yuši-ša*
il verse à elle/lui à femme dot de elle/lui elle est-entière si ne à elle/lui la il donne
zik 56.26
déf pas tôt - « Il verse à sa femme toute sa dot s'il ne la lui a pas donnée précédemment »
- (b) *y.g-as nnafaqt .n^w-suđdi ma γar-s ahugg^w it.tṭ.d* 56.28
il fait à elle/lui pension de allaiter si chez elle/lui enfant il tête ext - « Il lui fait une pension d'allaitement si elle a un enfant qui tête »
- (c) *t-t.gg.ni t.zzur rriḥ f-ta l-l.g.ntmur* 30.27
c'est datte elle grossit déf un-peu sur celle de muscade - « C'est une datte (qui est) un peu plus grosse que la datte muscade »

⁶ Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder cette construction en la comparant aux propositions relatives. Cf. 7.11.

On ne remarque pas de différence de valeur entre la juxtaposition du verbe et l'emploi du participe. La construction d'exemple (c) est comparable en valeur à celle qui suit:

- (d) *tig ... aε.lbub n-tlaht y.zzur.n am-ḏaḏ* 13.21
 elle met boudin de argile qui grossit déf comme doigt – « Elle met un boudin d'argile gros comme le doigt »

La proposition juxtaposée peut être non-verbale, et notamment une proposition à prédicat fonctionnel:

- (e) ... *amkan di t.lla tili ma illa umkan dag-s tili* 52.22
 endroit dans elle existe déf *ombre si il existe déf *endroit dans lui/elle ombre –
 « ... endroit où il y a de l'ombre s'il y a un endroit à l'ombre »

La juxtaposition de propositions se référant à des nominaux semble liée à la spontanéité du discours. Voici un passage qui illustre particulièrement bien le phénomène:

- (f) ... *yuyin abrid .n-ž.mmut s-us.rdun ih.mm.l s-usakkʷu*
 qui prend déf chemin de Djemmoura avec mulet il est-chargé ext avec sac-double
d-am.qqran b-ssif .nʷ-wag-g.zm.r ad-yugir; d-ahuggʷ s-taelaut
 c'est grand difficilement de ce il peut proj il marche c'est enfant avec burnous
t.tt.g.zgaz dag-s, nnta s-t.žbibt t.ttk.rkur f.ll-as d-isiliwn
 elle scie ext dans lui/elle lui avec gandoura elle traîne ext sur lui et chaussureS
gg.emr.n f.ll-as d-usg.rs iččur inn.ss may-s
 ils grandissent déf sur lui et musette il se-remplit déf on-ne-sait quoi avec
ih.nmaq dag-s II 194
 il étrangle ext dans lui – « ... qui suivait le chemin de Djemmoura avec un mulet chargé d'un sac double si grand qu'il pouvait à peine marcher. L'enfant portait un burnous (trop grand) qui lui sciait le cou, un gandoura qui traînait par terre et des chaussures qui étaient trop grandes. Et sa musette, pleine de je ne sais quoi, l'étranglait »

A quelques lignes de distance dans le corpus on peut comparer le début de ce passage à cet autre où *ih.mm.l* est à la forme du participe:

- (g) ... *s-us.rdun ih.mm.l.n sakkʷu iččur n.γ d-asri* II 180
 avec mulet qui charge ext sac-double il se-remplit déf ou c'est filet – « ... avec un mulet chargé d'un sac-double plein ou un filet »

Et puis, à *sakkʷu iččur* de l'exemple (g), on peut comparer l'exemple suivant où on a le participe sans que la moindre différence de valeur soit à discerner:

- (h) ... *lhayšt dd-ir.fd.n sakkʷu iččur.n* VII 65
 bête rappr qui porte sac qui se-remplit déf – « ... bête qui porte un sac double plein »

12.7 L'examen des propositions juxtaposées met en relief tout le problème de la définition de la phrase, celle-ci étant peut-être délimitable pour celui qui parle mais échappant largement à des critères rigoureux en ce qui concerne l'analyse du discours par l'au-

diteur. Bien sûr, on l'a déjà dit, tout énoncé s'accompagne de certaines variations d'ordre prosodique qui peuvent être mises à contribution pour mieux souligner les rapports à communiquer. L'importance de ces éléments ne doit cependant pas être exagérée: dans le corpus, Basset a employé une ponctuation suggérant un découpage qui groupe ensemble des éléments – mots ou monèmes – entre lesquels s'établissent des rapports étroits. Cette ponctuation, pourrait-on supposer, se substitue à des variations prosodiques. Mais même sans cette ponctuation – et sans la traduction qui accompagne le texte – on peut penser qu'un homme des Ait Fraḥ – sachant lire en transcription, bien sûr! – n'aurait aucune difficulté à rétablir rapidement les rapports voulus par le « locuteur ».

L'EMPLOI AUXILIAIRE DE *ili* « ÊTRE, EXISTER »

12.8 Le corpus renferme un certain nombre d'exemples de prédicats verbaux constitués du verbe *ili* « être, exister » suivi d'un autre verbe. Bien que le nombre et la variété des exemples soient insuffisants pour tirer des conclusions sûres – ils sont même très rares – il semble que l'on ait affaire là à l'emploi du verbe *ili* en tant que modalité aspectuelle auxiliaire d'un autre verbe, son apparition correspondant assez nettement à un besoin de bien marquer le rapport du verbe avec le reste du récit quant à l'aspect là où, pour une raison ou une autre, les moyens habituels ne suffisent pas pour éviter l'ambiguïté. C'est ainsi que l'on trouve les constructions suivantes:

- I. *ili* au défini suivi d'un verbe lui aussi au défini. La construction rend la notion d'antériorité.
- (a) *d.g-gim.r-din illa iččur* VIII ga 62
 dans moment en-question il est déf il se-remplit déf – « En ce temps-là, il était plein (= s'était rempli) »
- (b) *n.lla n.qqim* Ib 5
 nous sommes déf nous nous-asseyons déf – « Nous étions assis (= nous nous étions assis) »

Ici l'emploi de *ili* permet de rendre la notion de passé, le défini du verbe pouvant être interprété à lui seul comme présent ou passé.

II. *ili* au défini suivi du verbe à l'extensif. La construction rend, le plus souvent, la notion d'extension (durée, généralité, etc.) dans le passé:

- (c) *n.lla nntutla* Ia 485
 nous sommes déf nous parlons ext – « Nous parlions »
- (d) *d.g-im.r-din illa itt.t.n.zzah di-tmura* Ig 47
 dans moment en question il est déf il s'-amuse ext dans payS – « Pendant ce temps-là il était en train de s'amuser à l'étranger »
- (e) *wani n.lla nḥ.dd.m di-t.mdint* Ih 91
 quand nous sommes déf nous travaillons ext dans ville – « Quand nous travaillions à la ville »

La construction permet d'éviter l'indistinction, qu'entraîne l'emploi du seul extensif, entre le défini et l'indéfini. Ailleurs, cependant, on trouve la même construction sans notion de passé:

- (f) *illa itt.nziḡ ittšqim* Ia 429
il est déf il a-colique ext il souffre ext – « Il a des coliques et souffre atrocement »

III. *ili* à l'extensif suivi du verbe au défini. La construction, peu attestée, s'emploie pour rendre la notion d'extension pour les verbes exprimant une qualité:

- (g) *t.ttili tizag* 64.4
elle est ext elle s'alourdit déf – « Elle est (généralement) lourde »
- (h) *tlata-dinn ttilin ... b.ed.n si-tlata n-ait-t.γm.rt tišt* 48.13
*trois là ils sont ext ils s'éloignent déf de(puis) trois de ceux groupe autre – « Ces trois-là sont éloignés des trois de l'autre camp ... »
- (i) *t.gg.ni m-buz.rru t.ttili tqgur n.γ t.rḡ.b* 30.29
datte de *buz.rru* elle est ext elle se-sèche déf ou elle s'amollit déf – « La datte *buzerru* est sèche ou molle »

Cet emploi de *ili* comme auxiliaire pour marquer l'aspect extensif des verbes d'état est corroboré par deux notes⁷: l'extensif du verbe *kt.r* « être trop nombreux » y est indiqué comme *ttilin kt.r.n* (3ème personne pluriel) et celui du verbe *sh.l* « être facile » comme *ittili ish.l* (3ème personne singulier).

IV. La construction *ili* au projectif suivi du verbe au défini est attestée une seule fois:

- (j) *at-tili tigit tm.nyiwt di-zzman-dinn* Ia 367
proj elle est elle abonde déf *assassinat dans temps là – « L'assassinat a dû être abondant en ce temps-là »

Par ailleurs, on relève quelques exemples de *ili* à la forme non-marquée après le fonctionnel propositionnel *γirad* suivi d'un verbe soit à l'extensif soit au défini:

- (k) *γirad ilint imma-ts.nt tt.gg.nt an.γdaya* 7.27
lorsque elles sont *mères elles elles font ext quelquechose – « Lorsque leurs mères sont en train de faire quelquechose »
- (l) *γirad yili y.eya ad-ikk.r ubab n.-tz.rzakt* 57.16
lorsque il est il ext-incapable déf il se-lève *propriétaire de variole – « Lorsque le malade ne peut se lever »

Dans ces exemples la présence de *ili* ne semble pas ajouter quoi que ce soit quant à la valeur du prédicat. Elle est probablement à expliquer par un souci de ne faire suivre *γirad* que par la forme non-marquée du verbe. En effet, si on trouve quelques exemples de verbes à l'extensif ou au défini après ce fonctionnel, ceux-ci restent tout à fait exceptionnels (5% des exemples) en face de l'emploi presque exclusif de la forme non-marquée. Dans cette perspective, l'emploi ici de *ili* permettrait de contourner la contrainte syntaxique qu'entraîne *γirad* et d'opposer après lui les trois aspects du verbe.

⁷ Cf. *Textes*, p. 277, note 210 et p. 334, note 26.

On trouve cependant un emploi de *ili* à la forme non-marquée suivie du défini du verbe: on n'y saisit aucune différence de valeur par rapport à l'emploi du défini seul:

- (m) *ma llan d-.l.edu irni tili tišt .lgaf.lt⁸ tuž.r*
si ils sont déf c'est ennemis et elle est *une (de) caravane elle dépasse déf
tišt Ia 377
autre – « s'ils étaient ennemis et si une caravane était plus forte que l'autre ... »

On voit donc que dans les constructions verbales avec le verbe « auxiliaire » *ili* le verbe qui suit peut être au défini ou à l'extensif mais jamais au projectif. Sur les neuf combinaisons d'aspect théoriquement possibles, quatre sont effectivement relevées. Il ne semble pas que la construction *ili* à l'extensif suivi du verbe à l'extensif soit une possibilité du parler. En tout cas on ne voit pas quelle nuance elle pourrait rendre. Par contre, la construction *ili* au projectif suivi du verbe à l'extensif apparaîtrait très probablement dans un corpus plus grand et on pourrait raisonnablement attendre des énoncés comme:

- (n) *? *an-nili nttutla*
proj nous sommes nous parlons ext – « Nous serons (serions) en train de parler »
- (o) *? *at-tili th.dd.m la-bas*
proj elle est elle travaille ext beaucoup – « Elle doit (probablement) travailler beaucoup »

Ainsi, le tableau suivant rendrait compte de ces emplois auxiliaires de *ili*:

<i>ili</i>		verbe
projectif	suivi de	proj. —
		déf. +
		ext. + ?
défini	suivi de	proj. —
		déf. +
		ext. +
extensif	suivi de	proj. —
		déf. +
		ext. —

Si jusqu'ici nous avons considéré le verbe *ili* dans ces constructions comme une modalité aspectuelle du prédicat verbal, représenté par un autre verbe de l'énoncé, il ne faudrait pas perdre de vue que syntaxiquement ces énoncés peuvent être considérés – aussi bien synchroniquement que diachroniquement – comme des énoncés dont l'élément verbal prédicatif, *ili*, reçoit une expansion autonome, représenté par le verbe qui le suit. Il n'y a en fait aucune discontinuité entre les deux interprétations, chacune ne faisant que souligner l'un ou l'autre côté d'une situation qui résulte de la valeur extrêmement atténuée de *ili*.

La proposition verbale qu'accompagne *ili* – l'élément prédicatif verbal et ses compléments éventuels – est en rapport d'exclusion avec tout autre complément autonome de

⁸ Ici il y a vraisemblablement une faute de transcription, le *l* initial devant normalement être tendu, variante de *n* « de » suivi d'un *l* initial de nom.

ili. Ainsi, on peut considérer que l'exemple (g) ci-dessus et l'exemple suivant sont fondamentalement d'une même structure:

- (p) *ssaeat ttilint t-tim.qqranin* 34.10
*heureS elles sont ext c'est grandes - « Les heures sont grandes »

La fonction du complément est marquée différemment mais il constitue une expansion autonome du verbe *ili*.

Le fait est particulièrement sensible lorsque parallèlement à une construction *ili* + complément verbal (autonome) on trouve la construction *ili* + complément nominal fonctionnel:

- (q) *imma-s illan di-lhalt illan ty.nni* VII 163
mère lui/elle qui est déf dans état qui est déf elle fait-pitié ext - « Sa mère qui est dans un état(grave) (et) qui fait pitié »

Et encore plus sensible lorsqu'après *ili* on trouve coordonnés un complément verbal autonome et un complément nominal fonctionnel:

- (r) *t.ggini ... t.ttili tqgur n.γ t.rq.b n.γ žar-tyariṭṭ*
*datte elle est ext elle se-sèche déf ou elle s'amollit déf ou entre sécheresse
d-rr.ḏub.gg.t 30.29
et mollesse - « La datte est sèche ou molle ou entre les deux »

On retrouve donc pour *ili* les mêmes expansions autonomes que l'on trouve pour d'autres verbes; la même phrase continue:

- (s) *ammin dd-d.ttwabbi tun^wwa n.γ d-abs.r* 30.30
comme ça rappr elle se coupe déf elle mûrit déf ou c'est datte-non-mûre - « ... selon qu'elle est cueillie mûre ou non »

Y apparaissent, comme dans la première partie de la phrase, deux compléments autonomes coordonnés, l'un verbal, l'autre nominal fonctionnel.

Il est donc utile de ne pas perdre de vue la continuité syntaxique qui existe entre les constructions avec le verbe *ili* et celles des autres verbes. Si on peut parler d'emploi auxiliaire de *ili* ce n'est pas de la même façon qu'on en parle pour d'autres langues. Il reste cependant que par sa valeur même - c'est-à-dire son manque de valeur lexicale - ce « verbe » tend à faire porter la prédication par le complément autonome qui l'accompagne, son rôle étant ainsi réduit à l'expression de certaines modalités aspectuelles⁹.

⁹ C'est ainsi qu'on peut comprendre son emploi dans les exemples 6.1 (d) à 6.1 (o).

Chapitre 13

LA COORDINATION

L'expansion par coordination présente un nombre considérable de particularités. La description en sera facilitée si, au lieu de partir de la fonction dans l'énoncé de l'élément qui reçoit l'expansion, on s'attache en premier lieu à la marque de coordination.

LA COORDINATION ALTERNATIVE

13.1 La coordination alternative (français *ou*) est assurée presque toujours par *n.γ*.

La coordination peut être entre deux propositions indépendantes:

- (a) *ttutlan f-matta illan n.γ ttirar.n l.qmar* 15.25
ils parlent ext sur quoi qui est ou ils jouent ext jeu-d'argent - « Ils parlent de ce qui se passe ou jouent pour de l'argent »

ou entre deux verbes à l'intérieur d'une même proposition:

- (b) *irgaz.n n.γ d-ddrari im.zzyan.n ud-.l.qqf.n n.γ ud-ttwalan-ša*
*hommeS ou c'est garçonS petits ne ils touchent indéf ou ne ils aprochent
quḥ γ.l-l.εbub n^w.m.ssal 13.27

indéf pas jamais auprès ustensileS de poterie - « Les hommes ou les petits garçons ne doivent jamais toucher les ustensiles de poterie ou s'en approcher »

- (c) *sskalan n.γ ssnusan aε.ğğib .n^y-yudan* 70.22
ils font déjeuner ext ou ils font dîner ext nombre de gens - « Ils offrent à déjeuner ou à dîner à beaucoup de gens »

Ici les sujets qui précèdent et les compléments qui suivent le verbe en expansion sont les sujets et compléments des deux prédicats verbaux coordonnés. Il peut en aller autrement mais seul le contexte permet de différencier entre les constructions ci-dessus qu'on doit analyser contextuellement (prédicat verbal + prédicat verbal) + complément(s), et une autre qui serait prédicat verbal + (prédicat verbal + complément). Dans (d) c'est la deuxième interprétation qui s'impose.

- (d) *ttg.mmar.n-as.n-dd n.γ l.qq.ḏ.n-as.n-dd luqqaε* 37.10
ils fauchent ext à eux rappr ou ils ramassent à eux rappr figues - « Ils fauchent (de l'herbe) ou ils ramassent des figues non-fécondées »

Par contre, lorsqu'il s'agit d'un pronom de complément d'objet direct ou de complément de d'objet indirect – un pronom satellite donc – celui-ci doit être répété auprès de chaque prédicat verbal s'il est complément des deux:

- (e) *t.tt.n-tt* *n.γ zznuzan-tt* 23.26
ils mangent ext la ou ils vendent ext la – « Ils la mangent ou la vendent »

13.2 *Propositions subordonnées*. La coordination peut être entre propositions en fonction de complément d'objet direct:

- (a) *ibdu* *ittuf* *n.γ yill* 45.35
il commence il gonfle ext ou il pleure ext – « Il commence à bouder ou à pleurer »

Lorsque le verbe de la proposition subordonnée est automatiquement accompagné de *ad*, particule projective, celui-ci apparaît devant le verbe en expansion coordonnée aussi:

- (b) *ttagg^wad.nt* *a-u-d-tts.nt* *f.ll-as* *n.γ a-u-t-ss.hsint* 42.23
elles craignent ext proj ne rappr elles dorment sur lui/elle ou proj ne le elles font étouffer – « Elles craignent de l'écraser en dormant ou de l'étouffer »

- (c) *hs.n* *a-dd-aγ.n* *an.γdaya* *n.γ ad-ruh.n* *ssuq* *n.γ* 63.28
ils veulent proj rappr ils prennent quelque-chose ou proj ils vont marché ou *d-lqhawi*

c'est café – « Ils veulent acheter quelque chose ou aller au marché ou au café »

On peut aussi coordonner deux propositions interrogatives en fonction de complément direct:

- (d) *u-s-qqar.n-š* *mam.k* *ha-s-g.n* *n.γ matta* 44.25
ne à lui/elle ils disent indéf pas comment proj à lui/elle ils font ou quoi *ha-s-g.n*
proj à lui/elle ils font – « Ils ne lui disent pas comment ils feront ou ce qu'ils lui feront »

De plus, on peut vraisemblablement ne coordonner que les monèmes interrogatifs, la proposition verbale qui suit le deuxième de ceux-ci étant subordonnée aux deux. Il n'y a pas d'exemple dans le corpus mais on trouve la construction avec *la-la* « ni...ni »¹.

Comme on pourrait s'y attendre, ce qui vaut pour les propositions indépendantes vaut aussi pour les propositions juxtaposées à valeur subordonnée. L'exemple suivant illustre les deux coordinations, celle du verbe et celle de propositions entières:

- (e) *u-t-tt.ğğant-š* *ad-ih.bb.d* *n.γ ad-yirar* *d.g-gmukan*
ne le elles laissent indéf pas proj il patauge ou proj il joue dans endroitS
ih.mž.n ... n.γ ad-iwala *γ.r-iγ.d* *n.γ γ.l-l.γbar* 44.37
qui est-sale ou proj il approche auprès cendre ou auprès fumier – « Elles ne le laissent pas patauger ou jouer dans des endroits sales ou approcher de la cendre ou du fumier »

En ce qui concerne les propositions subordonnées à marque fonctionnelle on répète

¹ Cf. plus loin, 13.8, exemple (d).

ou on ne répète pas la marque fonctionnelle sans, apparemment, que la présence ou l'absence du fonctionnel comporte une nuance quelconque: comparer (f) à (g), (h) à (i), (j) à (k):

- (f) *ma tmul.h* *n.γ ma tm.ss* 8.26
si elle est salée ou si elle est fade – « Si elle est salée ou si elle est fade »
- (g) *ma il.qf-it ... n.γ ittu* *ad-yini* *la t.m.ssu* 46.27
si il touche le ou il oublie proj il dit *la temessuh* – « S'il le touche ou s'il oublie de dire 'la temessuh' »
- (h) *γirad-irf.d* *n.γ γirad-ibdu* *if.ssa* 17.15
lorsque il se-lève ou lorsque il commence il épie ext – « Lorsqu'il est levé ou lorsqu'il commence à épier ... »
- (i) *γirad-.mmir.n* *n.γ ad-b.tt.l.n* 46.40
lorsque ils finissent ou ils retirent – « Lorsqu'ils ont fini ou qu'ils cessent de jouer ... »
- (j) *aldad-.mmir.n* *n.γ ald-ad-b.tt.l.n* 46.29
jusque ils finissent ou jusque ils retirent – « Jusqu'à ce qu'ils finissent ou jusqu'à ce qu'ils se retirent du jeu »
- (k) *aldad-immir* *n.γ ad-.mm.gr.n* *f.ll-as* *waman* 33.17
jusque il finit ou ils se enlèvent sur lui/elle *eauX – « Jusqu'à ce qu'il finisse ou que l'eau lui soit enlevée »

Lorsque le fonctionnel propositionnel est automatiquement suivi du projectif *ad*, celui-ci accompagne chacun des verbes coordonnés – même lorsqu'il s'agit de *γirad* dont nous avons déjà fait remarquer le figement (exemples (i) et (k)).

Il est possible aussi de coordonner deux propositions de marque fonctionnelle différente:

- (l) *ud-il.hha* *γ.l-lqufan* *aldad-ibdu* *id.šš* *n.γ γirad-ig.r* 42.25
ne il s'intéresse indéf auprès bébé jusque il commence il rit ext ou lorsque il jette *tiq.mmađin*
langes – « Il ne s'intéresse au bébé que lorsqu'il commence à faire des risettes ou lorsqu'il cesse d'être emmailloté »
- (m) *t.tt.n-h.n* *q.bla-dd-dad.f* *t.gg.ni* *n.γ γirad-uqqan* 30.22
ils mangent ext les avant rappr elle entre *datte ou lorsque ils passent *im.ččan*
*figueS – « Ils les mangent avant que les dattes commencent ou lorsque les figues sont passées »

13.3 *Propositions relatives*. S'agissant de propositions relatives, chaque type ayant une marque différente, on les discutera séparément.

Les propositions relatives sujet se caractérisent par la forme participiale du verbe. On coordonne donc un autre participe. La coordination peut affecter le verbe:

- (a) *ayt-ma-ts.n* *im.qqran.n* *isswan* *n.γ iras.n* *ani ibε.d* II 174
frèreS eux grands qui fait boire ext ou qui paît ext où il est-loin – « ... leurs grands frères qui irriguent ou qui font paître au loin »

ou la proposition entière:

- (b) *irgaz.n t-isswan n.γ t-if.rr.n.n* 17.16
 hommeS le qui fait boire ext ou le qui sarcle ext – « ... hommes qui l'irriguent ou qui le sarclent »

Souvent, et notamment lorsqu'il s'agit de la construction d'existence avec, en tête, le verbe *ili* au défini, la coordination est formellement avec toute la proposition indépendante précédente mais sémantiquement avec le participe. A côté de cet exemple où les participes sont coordonnés:

- (c) *llan akd-.gga t-ir.ṭṭ.l.n n.γ t-yučč.n ig.gseifan-.nms.n* 47.37
 ils existent aussi *ceux le qui prête ext ou le qui donne ext à camarades de eux – « Il y a aussi ceux qui le prêtent ou le donnent à leurs camarades »

on trouve maint autre exemple:

- (d) *llan imuḍan ... dd-itts.bbab.n s-γ.r-ṭṭ.lba n.γ ttzur.n*
 ils existent *maladeS rappr qui consulte ext de auprès tolbaS ou ils visitent ext *l.mšayḥ* 57.33
 CheikhS – « Il y a des malades qui consultent les *tolba* ou qui rendent visite aux Cheikhs »

Ce phénomène – qu'on pourrait appeler la rupture ou la relance syntaxique – est assez caractéristique du berbère: on laisse au contexte le soin d'assurer le rapport syntaxique voulu. Sans marque fonctionnelle, l'élément verbal en expansion devrait, théoriquement, être interprété comme en expansion ou bien de la proposition principale précédente, ou bien d'un verbe à une forme personnelle. Mais ceci peut ne pas être le cas:

- (e) *ma ud-iεqil akd-ḥ.dd wa ittwas.nmubš.n n.γ ittwait* 47.33
 si ne il reconnaît déf aussi un *celui qui se fait se-pincer ou il se frappe – « Si celui qu'on a pincé ou frappé ne reconnaît personne ... »

L'interprétation « si celui qu'on a pincé ne reconnaît personne ou si on l'a frappé ... » est écartée par le contexte significatif en dépit des faits formels.

La coordination d'une proposition relative directe n'appelle aucune observation particulière:

- (f) ... *yudan ... ttšawar.n yudan n.γ tt.ḥwažan γ.r-uε.ğğib*
 *genS ils consultent ext *genS ou ils ont-besoin auprès nombre *.n-t.γausiwin* 66.27
 de choseS – « ... des gens que les gens consultent ou dont ils ont besoin pour beaucoup de choses »

Les propositions relatives indirectes sont marquées par un fonctionnel en tête. On répète ou non le fonctionnel, même lorsque c'est le verbe seulement qui est coordonné:

- (g) *iyyal f-.dd-.ttuṣṣal.n n.γ f-.zžad.n az.mmur* 27.3
 âneS sur rappr ils transportent ext ou sur ils broient ext olive – « ... ânes leur servant à transporter ou à broyer les olives »

- (h) *wi mi t.zzuḥif n.γ t.mγ.l ts.rduṭ* VII 64
 quiconque à elle boîte ou elle est-malade *mulet (fém) – « Celui dont la mule est boîteuse ou malade ... »

Lorsque toute la proposition est coordonnée on répète, le plus souvent, le fonctionnel

- (i) *yudan di t.lla t.zuγi ... n.γ di llant t.ḥ-bba* 40.15
 genS dans elle existe déf *tâche-rouge ou dans elles existent déf *grainS – « les gens qui ont une tache rouge ou des grains de beauté ... »

Des propositions relatives de types différents peuvent être coordonnées entre elles, chacune étant marquée avec sa marque propre:

- (j) *tihuyin ur-.n^γiršil-š n.γ γr ud-sskr.n-š yudan* 52.25
 filleS ne qui marie déf pas ou auprès ne ils font lever pas *genS – « ... les jeunes filles qui ne sont pas mariées ou auprès desquelles les gens n'ont pas fait de démarche (qui ne sont pas encore promises) »
- (k) *gga ha-s.n-in^γ.zz.nz n.γ ha-s.n-in^γnaq.l n.γ mi-had-.zz.nz.n*
 ceuX proj à eux qui vend ou proj à eux qui échange ou à proj ils vendent *s-unaq.l* 23.14
 avec échange – « ceux qui leur en vendraient ou leur en échangeraient ou à qui ils en vendraient avec échange »

13.4 *Coordination de nominaux.* Lorsqu'il s'agit de coordonner des nominaux dépendants on doit distinguer entre différentes fonctions. D'une part il y a l'expansion à partir de syntagmes nominaux en fonction de sujet ou de complément d'objet direct – syntagmes donc qui ne s'accompagnent d'aucune marque formelle. La coordination alternative y est assurée par *n.γ* comme pour les verbes et les propositions mais presque toujours on voit apparaître, devant le nominal en expansion, la particule fonctionnelle *d* « c'est, en tant que » tel que dans l'exemple 13.1 (b) ci-dessus et ceux qui suivent:

I. Coordination du sujet de la proposition:

- (a) *γirat-t.mmir t.rḥiḥt n.γ t-ta illan id.n-t.mzurt* 41.25
 lorsque elle finit *sage-femme ou c'est celle qui est déf avec accouchée – « Lorsque la sage-femme ou celle qui est avec l'accouchée a fini »
- (b) *ttirar.n γ.r-s.n yimma-ts.n n.γ d-iss-ma-ts.n n.γ d-ayt-ma-ts.n* 45.7
 ils jouent ext auprès eux *mèreS eux ou c'est *soeurS eux ou c'est *frères eux – « Jouent avec eux leurs mères ou leurs soeurs ou leurs frères »
- (c) *tis.dnan n.γ d-.ddrari s.ll.ḥ.n* 19.14
 *femmeS ou c'est *enfantS ils balayent ext – « Les femmes ou les enfants balayent »
- (d) *as.rduṭ n.γ d-ayyul itt.nn.ḍ f-.lahž.r* 26.23
 *mulet ou c'est âne il tourne ext sur *lahžer* – « Le mulet ou l'âne tourne autour du *lahžer* (aire à moudre) »

- (e) *y.ğğ n.γ d-s.nm ttilin id.n^w-wa t-issarad.n* 61.3
un ou c'est *deux ils sont ext avec celui le qui lave ext – « Un ou deux se tiennent avec celui qui le lave »
- (f) *ittaz-dd luba n.γ t-taz.rzakt n.γ d-buṣḥit* 57.6
il vient ext rappr *luba ou c'est variole ou c'est buṣḥit – « Le luba ou la variole ou le buṣḥit sévissent »
Coordination de l'objet direct
- (g) *t.g dag-s ddhan n.γ d-zz.kt* 9.24
elle met dans lui/elle beurre ou c'est huile – « Elle y ajoute du beurre ou de l'huile »

On constate que, dans le cas de coordination alternative du syntagme sujet, l'accord de l'indice sujet du verbe est le suivant: 1) lorsque les nominaux coordonnés sont chacun au singulier l'accord est au singulier (exemples (a), (d) et (f)); lorsque tous sont au pluriel, l'accord est au pluriel (exemples (c) et 13.1 (b)). 2) Si les syntagmes sujet se trouvent après le verbe, l'accord en genre peut se faire ou avec le premier nominal (exemple (f)) ou bien avec l'ensemble des nominaux coordonnés – au masculin si ceux-ci sont de genre différent (exemple (b)). Lorsque les syntagmes sujet sont placés devant le verbe, l'accord en genre se fait au masculin lorsque les nominaux sont de genre différent (exemple (c)). Lorsque les deux syntagmes ne sont pas du même nombre, l'un étant au singulier l'autre au pluriel, l'accord se fait au pluriel apparemment (exemple (e)).

La présence de *d* « c'est » dans la presque totalité des exemples pose un problème. Tout se passe comme si le parler répugnait à jamais laisser un nominal dépendant à l'intérieur de la proposition sans marque – même si cette marque, comme c'est ici le cas, ne sert pas à marquer efficacement la fonction du nominal dans l'énoncé. Le phénomène est certes étrange mais les faits sont là: lorsqu'il s'agit de coordonner deux noms autonomes en fonction adverbiale, l'absence de *d* est la règle et sa présence l'exception. C'est apparemment parce que ceux-ci comportent leur marque en eux. C'est le cas par exemple des compléments allatifs²:

- (h) *ttruḥan lqahwa n.γ l.žmaet* 15.25
ils vont ext café ou lieu-de-réunion – « Ils vont au café ou au lieu de réunion »
- (i) *awint ilis.n taewint n.γ iyz.r* 4.18
elles portent toisonS source ou rivière – « Elles emportent les toisons à la source ou à la rivière »

et aussi, celui des compléments de temps³:

- (j) *γira-dd-ihwa l.žmaet ... ass l-lğumuea n.γ ass l-leid* II 75
lorsque rappr il descend mosquée jour de vendredi ou jour de fête – « ... lorsqu'il descend à la mosquée le (jour de) vendredi ou le jour de fête »

² Sur ces compléments, cf. 10.2.

³ Cf. 10.3.

Par ailleurs on trouve la même absence de *d* pour un autre complément autonome:

- (k) *ibdu f-tišt .n-tsumta fus n.γ z.lh.d* 33.15
il commence sur une de rangée main (droite) ou main-gauche – « Il commence par une rangée à droite ou à gauche »

Il y a, on l'a déjà laissé entendre, des exceptions des deux côtés et on ne peut que constater une nette tendance sans donner de rigueur absolue. Il faut signaler pourtant que là où *d* apparaît après *n.γ* on a affaire, formellement, à la même sorte de rupture syntaxique que nous avons signalée ci-dessus à propos des propositions relatives sujet. La présence de *d* assure l'indépendance du nominal, c'est-à-dire que *d* + nominal constitue une proposition indépendante tout à fait ordinaire. C'est donc encore le contexte qui rétablit le rapport voulu⁴.

13.5 *Syntagmes fonctionnels*. Pour revenir aux possibilités de coordination au moyen de *n.γ* lorsqu'il s'agit d'expansion à partir d'un nominal dont la fonction est assurée par un fonctionnel nominal, ou bien on répète le fonctionnel ou bien on fait intervenir *d* devant le nominal coordonné. Comparer (a) à (b), (c) à (d), (e) à (f):

- (a) *ttuṣṣal.n-t yudan ... f-is.rdan n.γ f-iyyal* 18.1
ils transportent ext le *genS sur muletS ou sur âneS – « Les gens le transportent sur des mulets ou sur des ânes »
- (b) *iras f-tiγ.tt.n n.γ d-wulli-nns* 36.15
il garde ext sur chèvreS ou c'est brebis de lui/elle – « Il garde ses chèvres ou ses brebis »
- (c) *tss.lhma γ-aman ig-giman-.nns ... n.γ i-urgaz-.nns n.γ*
elle fait chauffer eauX à personne de elle/lui ou à homme de elle/lui ou
i-tarwa-.nns 7.4
à progéniture de elle/lui – « Elle fait chauffer de l'eau pour elle-même, ou pour son mari ou pour ses enfants »
- (d) *ittmuša i-gs.rdan n.γ d-iyyal* 17.14
il se donne ext à muletS ou c'est âneS – « On le donne aux mulets ou aux ânes »
- (e) *t.g ar.n n^w-ird.n n.γ .n-t.mzin n.γ .lmḥluḍ⁵* 9.12
elle met farine de blés ou de orges ou mélange – « Elle met de la farine de blé ou de l'orge ou un mélange (des deux) »
- (f) *γirad-yili d-.lw.qt .n^w-m.kli n.γ d-am.nsi* 8.30
lorsque il est c'est moment de déjeuner ou c'est dîner – « Lorsque c'est le moment du déjeuner ou du dîner »

⁴ Cf. 7.11.

⁵ Ici, il y a sans doute une erreur de transcription, le *l* devant être tendu ($n + l > l-l$).

La tendance est cependant de répéter le fonctionnel: c'est notamment toujours le cas lorsque le fonctionnel est *di* « dans », *si* « depuis », *γ.r* « auprès » (cf. exemple 13.2 (e)) ou *s* « avec, au moyen de ». Par contre on ne le répète jamais lorsqu'il est *am* « comme » ou *zar* « entre ». Lorsque le fonctionnel est *d* « c'est, en tant que » la question, bien sûr, ne se pose même pas:

- (g) *ssaεat ttilint t-tim.qqranin n.γ t-tim.zzyanin* 34.10
*heureS elles sont ext c'est grandes ou c'est petites – « Les heures (d'eau) sont grandes ou petites »

13.6 *Coordination de déterminants quantitatifs*. Lorsqu'il y a détermination quantitative⁶ et que cette détermination doit porter sur les deux nominaux coordonnés la répétition de *n* devant le deuxième nominal est assez courante:

- (a) *mhan dag-.s rrih .n^w-g.lg.l n.γ n^w-q.rnun* 12.22
ils écrasent dans lui/elle un-peu de présure ou de fleur-d'artichaut – « Ils y écrasent un peu de présure ou de fleur d'artichaut »
- (b) *ma illa ša zun n^w-wa had-s.ll.k.n f.ll-as n.γ n^w-wa*
si il existe déf moindre en-vain de *ce proj ils payent sur elle/lui ou de ce
ha-tt-εaun.n VII 147
proj la ils aident – « ... s'il y aurait quelque chose qu'ils payeraient pour elle ou quelqu'un qui l'aiderait »

Mais la répétition n'est pas obligatoire, le contexte assurant le rapport du déterminant avec les deux nominaux:

- (c) *ma yudu-dd ša l-lb.rquq n.γ t-tim.lw.ggin* 29.29
si il tombe rappr moindre de *abricot ou c'est figues-fraîcheS – « S'il n'est pas tombé quelque abricot ou quelque figue fraîche bien mûre »

Souvent aussi, on répète tout simplement la détermination entière:

- (d) *tawi-dd s-γ.r-s.n qli n^w-ar.n n.γ d-qli n^w-uqqir* 65.12
elle porte rappr de auprès eux peu de farine ou c'est peu de graisse – « Elle apporte de chez eux un peu de farine ou un peu de graisse séchée »

C'est notamment le cas lorsque la détermination est un numéral:

- (e) *k.rr.z.n yis-s f-y.ğğ n^w-uyyul n.γ d-y.ğğ n^w-s.rdun* 20.1
ils labourent ext avec lui/elle sur un de âne ou c'est un de mulet – « Elle (charrue) est tirée par un âne ou un mulet »
- (f) *t.g zzat-s amš.d zar-s.nt .n-t.zra n.γ d-s.nt .n-taṭṭubin* 5.3
elle met devant elle/lui peigne entre deux de pierres ou c'est deux de briques – « Elle met le peigne devant elle entre deux pierres ou deux briques »

Quant à la coordination de ces déterminants entre eux devant un même nominal, on ne trouve d'exemples que des numéraux. Il y a une grande variété de possibilités et

⁶ Sur cette détermination, cf. 2.21 à 2.31.

c'est le point où on voit le plus grand flottement dans l'emploi de *d* après *n.γ*, son absence (h) étant à peu près aussi fréquente que sa présence (g). Le nominal déterminé est à la forme du pluriel:

- (g) *u-dag-s dayan^w-iğğ n.γ d-s.n n^w-ibrid.n* 52.34
nè dans lui/elle seulement un ou c'est deux de cheminS – « Elle n'a qu'un ou deux airs (danse) »
- (h) *q.ll.n yudan γ.r .llan tlata n.γ r.bea l-l.hwayš* 18.12
ils sont-rareS genS chez ils existent déf trois ou quatre de *bêtes – « Rares sont les gens qui aient trois ou quatre bêtes »

Lorsque le syntagme est introduit par un fonctionnel, on peut répéter celui-ci devant le deuxième numéral (i), ou bien on peut employer *d* (j), ou encore on peut coordonner directement (k):

- (i) ... *f-tlata n.γ f-r.bea n-tw.rqatin* 28.13
sur trois ou sur quatre de feuilles – « ... sur trois ou quatre feuilles »
- (j) ... *f-s.nt n.γ t-tlata n-t.zra* 30.4
sur deux ou c'est trois de pierres – « ... sur deux ou trois pierres »
- (k) ... *f-r.bea n.h-h.msa n-t.zra* 25.23
sur quatre ou cinq de pierres – « ... sur quatre ou cinq pierres »

Une deuxième variété de coordination numérale consiste à coordonner un numéral avec un nominal déterminé par un numéral. Dans ces cas, le numéral coordonné est formellement en emploi nominal et non pas un déterminant:

- (l) *γirad-.qqar.n s.nn n^w-wussan n.γ t-tlata* 30.2
lorsque ils sèchent deux de jours ou c'est trois – « Lorsqu'ils ont séché deux juors ou trois ... »

La coordination d'un numéral avec un nominal au singulier tout simplement, sans détermination, est très courante:

- (m) *ğğ-n-h.n ad-.mmir.n tnanitt yur n.γ d-s.n* 32.20
ils laissent les(m) proj ils finissent mûrissement mois ou c'est deux – « Ils les laissent mûrir un mois ou deux »
- (n) *ttγiman ... yur n.γ s.nn n.γ tlata n.h-h.msa* 51.26
ils restent ext mois ou deux ou trois ou cinq – « Ils restent un mois ou deux ou trois ou cinq »

Un problème théorique – assez mineur en réalité – est posé ici puisque, en supprimant la marque de la coordination et le nominal autonome à partir duquel l'expansion a été opérée, on aboutit à un énoncé impossible⁷: **ttγiman s.nn* « ils restent deux ».

⁷ Impossible, bien entendu, si *s.nn* est considéré comme complément et non comme sujet: l'énoncé serait possible au sens « Deux restent » mais non au sens de « Ils (en) restent deux » (deux jours par exemple).

Au niveau du sens, la coordination est en fait non pas avec le nominal mais avec l'unicité de celui-ci. Les numéraux ne s'emploient comme nominaux que lorsque le contexte sémantique assure une identité entre le numéral et un référent. Dans le cas de ces coordinations on peut considérer que la suppression du nominal autonome aboutit à supprimer aussi le contexte suffisant et que le problème est sémantique et non syntaxique.

Les numéraux en emploi nominal se coordonnent avec ou sans l'intervention de *d*:

- (o) *aldad-ilint h.msa n.γ stta* 9.23
jusque elles existent *cinq ou six – « Jusqu'à ce qu'elles soient au nombre de cinq ou six »
- (p) *gga γ.r llant s.nt n.γ t-tlata* 36.14
ceux auprès elles existent déf *deux ou c'est trois – « Ceux chez qui il y a deux ou trois ... »

Les déterminants se trouvant devant le premier de deux nominaux coordonnés ou après le deuxième peuvent déterminer les deux nominaux à la fois sans que ceci soit marqué formellement. C'est le cas dans l'exemple 13.5 (b) de *.nns* et de *ša* dans l'exemple 13.6 (b) ci-dessus. Du même, *akk* dans (q), la proposition relative dans (r) et le syntagme fonctionnel dans (s) détermine tous les éléments coordonnés:

- (q) *akk-lhart n.γ d-s.nt n.γ t-tlata* 66.19
chaque quartier ou c'est deux ou c'est trois – « Chaque quartier ou chaque groupe de deux ou trois quartiers »
- (r) *ittuea y-az.mmur n.γ d-ar.kti dd-irrag.n* 26.25
il ramène ext olive ou c'est pâte rappr qui sort ext – « Il ramène les olives ou la pâte qui sort »
- (s) *y.ğğ n.γ d-s.nn s.g-girgaz.n ggiđ* 61.4
un ou c'est deux de(puis) hommeS autres – « un ou deux des autres hommes »

Par contre, ce n'est pas le cas, dans l'exemple 13.1 (b) de *im.zzyan.n* ni dans 13.4 (a) de la proposition relative: *illan ...* La détermination n'y affecte que le nominal qui le précède.

13.7 Les différents compléments autonomes – monèmes autonomes invariables, noms autonomes, syntagmes nominaux fonctionnels, propositions subordonnées à marque fonctionnelle – se coordonnent entre eux:

- (a) *ma t.lla tišt d-utt-e.mmi-s n.γ di-lhart-.nns.n* 50.10
si elle existe déf *une c'est fille oncle lui/elle ou dans quartier de eux – « s'il y a une (jeune fille) de sa parenté ou dans le quartier »
- (b) *di-t.m.ddit-din n.γ ad.čča-nn.s* 19.10
dans après-midi en-question ou demain de lui – « cette même après-midi ou le lendemain »
- (c) *u-t.rrag-ša wahh.d-s γ.r-wagam ... n.γ yirat-truḥ at-tz.r*
ne elle sort indéf pas seul elle/lui auprès puiser ou lorsque elle va proj elle

gga-nns.n

7.31

voit ceux de eux – « Elle ne sort pas seule pour puiser l'eau ou lorsqu'elle va voir les siens »

- (d) *γir a-dd-is.rr.h si-lgam.e n.γ ass .l-l.hmis*
lorsque rappr il se-libère de école-coranique ou jour de jeudi – « Lorsqu'il était libéré de l'école ou le jeudi »

La coordination est même possible entre un complément verbal juxtaposé et un syntagme nominal fonctionnel:

- (e) *t.ttili tqgur n.γ t.rđ.b n.γ žar-tyariṭṭ d-.rrđub.gg.t*
elle est ext elle sèche déf ou elle est-molle ou entre sècheresse et mollesse
ammin dd-d.ttwabbi tun^wa n.γ d-abs.r 30.29
comme ça rappr elle se coupe elle mûrit déf ou c'est datte-non-mûre – « Elle est sèche ou molle ou entre les deux selon qu'on l'a coupé mûre ou non »

La coordination peut affecter des segments d'énoncés qui comportent deux expansions du prédicat:

- (f) *ittili di-t.n.zzakt ma illa t-tažr.st n.γ dug-gwammas n^w-wass ma*
il existe ext dans matin si il est déf c'est hiver ou dans milieu de jour si
illa d-.lhum^wan 8.8
il est déf c'est été – « Il a lieu tôt le matin pendant l'hiver ou au milieu de la journée pendant l'été »
- (g) *ttuṣṣal.n-t ... di-t.kla n.γ di-sut-q.rṭ.lla f-tigg^wwin-.nns.n n.γ*
ils transportent ext le dans panierS ou dans *sut-qertella* sur doS de eux ou
di-zznab.l f-lhwayš 29.9
dans chouaris sur bêteS – « Ils le transportent dans de grands paniers ou dans des *sutqertella* portés sur le dos ou dans des chouaris sur des bêtes de somme »

13.8 *Coordination alternative d'insistance. la...la*, « ni...ni ». Cette marque s'emploie pour insister sur l'alternative, lorsque le fait prédicatif de l'énoncé est spécifiquement négatif. La négation du prédicat, qu'il soit verbal ou fonctionnel, se fait au moyen de *ud* seul⁸. Dans le corpus, on ne trouve d'exemples de *la...la* que lorsque les éléments coordonnés se trouvent après le prédicat, et on doit provisoirement considérer que c'est là une des conditions de son emploi. D'autre part, il ne semble pas qu'il soit possible d'employer *la...la* pour coordonner des prédicats ou des propositions indépendantes.

La coordination se fait en faisant précéder chacun des éléments de *la* avec ou sans l'intervention de *d* « c'est » lorsque ce sont des nominaux:

- (a) *tutlakt ud-itthibba la r.bbi la nn.bi* Ia 243
parole ne il aime indéf ni *Dieu ni *prophète – « ... paroles que n'aime ni Dieu ni le prophète »

⁸ *ša* est exclu par la présence de *la ... la*.

- (b) *u-t-yuti la d-.lğ.nn la d-.lb.qla* III 111
ne le il frappe déf ni c'est *djinn ni c'est beqla - « Ce n'est ni un génie ni un beqla qui l'a frappé »

On ne trouve pas d'exemple de coordination de nominaux en fonction de complément direct mais il ne fait pas de doute que ce soit une possibilité du parler: on trouve effectivement des compléments directs de citation après *ini* « dire » (c) et la coordination de mots interrogatifs introduisant une proposition en fonction de complément direct (d):

- (c) *u-s.n-iqqar la ?h la aihih* 50.15
ne à eux il dit indéf ni oui ni non - « Il ne leur dit ni oui ni non »
- (d) *ud-ssin.n la mani la ma-dg had-af.n l.ħd.mt* Ie 39
ne ils savent déf ni où ni quoi dans proj ils trouvent travail - « Ils ne savaient ni où ni dans quoi ils trouveraient du travail »
- (à comparer à l'exemple 13.2 (d) ci-dessus)

La grande majorité des emplois de *la...la* dans le corpus concerne des syntagmes nominaux fonctionnels. C'est devant la marque fonctionnelle, celle-ci accompagnant chaque syntagme coordonné, que se place la marque de coordination:

- (e) *ud-tt.ğğant m.mmi-ts.nt ... la di-lm.rk.b la di-ssudd.t* 42.21
ne elles laissent indéf fils elles ni dans berceau ni dans lit - « Elles ne laissent leur enfant ni dans le berceau ni dans le lit »

Les syntagmes peuvent être introduits par des fonctionnels différents:

- (f) *ud-mlaqqin-ša quħ la γr-um.nsi la d.g-giγudan* Ih 101
ne ils se rencontrent déf pas jamais ni auprès dîner ni dans les jardins - « Ils ne se rencontrèrent jamais ni au dîner ni dans les jardins »
- (Ici la présence de *ša* s'explique par celle de *quħ* qui l'exige)

Il faut signaler ici qu'après *inn.ss* « qui sait, on ne sait » la coordination alternative - sans insistance - se fait uniquement par *la* (non-répété) à l'exclusion de *n.γ*. Le fait souligne la valeur négative de cet élément prédicatif.

La coordination affecte un nominal, ou un déterminant de nominal, dans la proposition prédiquée:

- (g) *inn.ss ma γar-š-ša di-l.em.r-nn.s n-ħdaeš la tnaeš*
on-ne-sait si auprès lui/elle moindre dans âge de lui/elle de onze ou douze
n^y-s.ggusa III 28
de années - « On ne sait s'il avait onze ou douze ans »

13.9 *išta...n.γ, išta...išta* « soit...soit ». Une autre coordination alternative intensive *išta...n.γ* (5 exemples) ou *išta...išta* (1 exemple) « que ce soit...ou, soit...soit » s'emploie quelque fois dans les textes. Les éléments coordonnés sont souvent en apposition à un nominal, le contexte est toujours négatif. Dans (a) et (b) il s'agit d'apposition explicative nominale, dans un contexte à valeur négative absolue:

- (a) *rriħ ma itt.kk dag-i išta t-timss n.γ d-as.mmiđ n.γ*
*un-peu ne il lève ext dans moi soit c'est fièvre ou c'est froid ou
d-.nn.ħw.t Ia 185
c'est fatigue - « Rien ne m'influçait, que ce fût la fièvre ou le froid ou la fatigue »
- (b) *ħ.dd ma inna-s išta d-ayt-ma-s n.γ d-iss-ma-s mani*
*personne ne il dit déf à lui/elle soit c'est frèreS lui ou c'est soeurS lui où
llan isurđ.gg.n Id 24
ils sont déf *souS - « Personne ne lui a dit, que ce soit ses frères ou ses soeurs, où est l'argent »

La présence de *d* « c'est » devant le nominal est la règle dans les exemples du corpus. On comparera ces deux appositions dans un contexte négatif à un exemple d'apposition dans un contexte affirmatif: c'est *d* qui sert, comme on voit, pour exprimer « soit... soit » dans ces contextes:

- (c) *ađugg^w.r .l-lđufan d-ahugg^w n.γ t-tahyukt itilli γir ad-inn.đ f.ll.as*
*coupe de bébé c'est garçon ou c'est fille il est ext lorsque il tourne sur lui/
usugg^was 42.35
elle *année - « La première coupe de cheveux de l'enfant, que ce soit un garçon ou une fille, a lieu à un an »

Dans un contexte affirmatif, lorsque les syntagmes en apposition coordonnée sont verbales et non nominales comme dans (c), c'est *išta* qui s'emploie:

- (d) *imir-a wi iε.ddan išta iqra di-lğam.ε-din n.γ*
moment ce quiconque qui passe soit il lit déf dans mosquée en-question ou
ud-iqri izzulł dag-s n.γ ud-izzulł imm.kti id.n-šših
ne il lit déf il prie déf dans elle/lui ou ne il prie déf il se-souvient avec Cheikh
si-b.lqas.m III 71
Si Belkasem - « Maintenant quiconque passe, qu'il ait étudié ou non dans cette mosquée, qu'il y ait prié ou non, il se souvient de Cheikh Si Belkasem »

L'apposition explicative peut aussi affecter un syntagme en expansion indirecte:

- (e) *llan iεris.n ur-n^yiħ.ħħ.r-š γ.l-l.ers išta γ.r-wa*
ils existent déf *mariéS ne qui assiste indéf pas auprès noce soit auprès celui
l-lγayda išta γ.r-wa l-l.γna ub.rk 53.1
de flûte soit auprès celui de chant seulement - « Il y a des mariés qui n'assistent pas aux cérémonies qu'il y ait accompagnement à la flûte ou des chants seulement »

Remarque: On peut raisonnablement supposer que *išta* est d'origine verbale: sa forme serait celle de la troisième personne masculin singulier. Comme cependant on ne le trouve que dans les emplois coordonnés et toujours sous la même forme, il n'est pas utile de le traiter en tant que verbe mais tout simplement comme marque de la coordination alternative à valeur expressive. Pourtant, on relève ailleurs, dans sensiblement les mêmes conditions que l'exemple (d), un exemple d'un syntagme *ma hšta*:

- (f) *k.mm-aya la truḥ tq.ll f-imma-s ma hšta t.lla t-tmaḍunt n.γ*
 combien ce ne elle va elle visite sur mère elle/lui soit elle est déf c'est malade ou
t-taḥiḥt ma hšt t.dd.r n.γ t.mmut VII 158
 c'est saine soit elle vit ou elle meurt déf – « Depuis combien de temps elle n'est
 pas allée rendre visite à sa mère que celle-ci soit malade ou en bonne santé, qu'elle
 soit vivante ou morte »

Une note de Basset précise:

'*ma hšta* « soit que...soit que... » ;
ma hšt ou *ma išt* 'tant pis' ».

Il semble donc, au moins dans ce dernier emploi, non attesté dans le corpus, qu'il y ait accord en genre (*h* se trouve sporadiquement à le 3ème personne féminin après voyelle à la place de *t*). D'après la traduction de Basset « soit que...soit que » on peut supposer que ce syntagme n'apparaît que devant proposition verbale et, en jugeant de l'exemple (g), que l'accord se ferait avec le sujet de celle-ci.

13.10 *saea...saea* « tantôt...tantôt ». Ce que l'on pourrait appeler la coordination alternative temporelle (français « tantôt...tantôt ») est très peu attestée dans le corpus. On se limite donc à présenter les quelques exemples où on semble bien avoir affaire à une coordination:

- (a) *ammin d-muḥand u-mḥand ittutla saea s-uε.gg.ḍ saea*
 comme ça c'est Moḥand fils Mḥand il parle ext tantôt avec hurlement tantôt
s-w.ḥda-w.ḥda Ih 28
 avec doucement – « C'est ainsi que Muḥand Ou Mḥand parlait tantôt enhurlant
 tantôt doucement »
- (b) *saeat nugir f-iḍarr.n-nn.γ saeat f-l.hwayš saeat*
 heure nous cheminons déf sur piedS de nous heure sur bêteS heure
di-tk.rrust VI 89
 dans voiture – « Tantôt nous fimes route à pied, tantôt montés, tantôt en voiture »

Alors que dans l'exemple (a) il s'agit nettement d'une coordination, dans le deuxième, où la forme employée est tout simplement celle du nom *saeat* « heure », on pourrait plutôt parler d'une ellipse du prédicat verbal dans la deuxième de deux propositions comportant chacune un complément autonome temporelle (durative).

LA COORDINATION CUMULATIVE

Ce n'est pas un hasard si nous avons tenu à exposer en premier la coordination alternative: *n.γ* constitue dans le parler l'élément coordinatif ayant le plus de possibilités d'emploi. Malgré certaines particularités formelles selon la classe et la fonction des éléments entre lesquels il assure la fonction syntaxique, il se trouve partout. Par rapport à lui les marques de coordination cumulative sont des parents pauvres: chacune ne peut

commuter avec *n.γ* que dans certains contextes, définissables en termes de la classe des éléments à coordonner.

13.11 *d* « et » s'emploie avant tout pour coordonner des nominaux. Le nominal en expansion est, lorsque c'est morphologiquement possible, à l'état d'annexion s'il est immédiatement précédé de la marque de coordination.

- (a) *ab.nnay d-imeaun.n bnan taddart* 1.5
 *bâtisseur et *aideS ils construisent maison – « Le maçon et les aides construisent la maison »
- (b) *nih.ntin d-ddrari l.qq.ḍ.n t.gg.ḍ.rt* 17.31
 *elleS et *enfantS ils cueillent ext épi – « Elles et les enfants glanent les épis »
- (c) *q.ll.n yudan iss.n.n a-tt-dawan d-gga-s-im.ran* 59.37
 ils sont-rares *genS qui savent proj la ils soignent et ceux à elle/lui qui échappe ext – « Rares sont les gens qui savent la soigner et rares ceux qui en réchappent »
- (d) *t.lla ta n^y-l.mmitta t-ta l-l.stisqa* 69.4
 elle existe déf *celle de mort et celle de rogations-pour-la-pluie – « Il y a aussi celle (prière) des morts et des rogations pour la pluie »
- (e) *ikk.r flan d-flan iqqim winn d-winn di-lžm.ε.t* Ia 25
 il se-lève *tel et tel il reste *celui là et celui là dans mosquée – « Tel et tel s'en vont, tel et tel restent dans la mosquée »
- (f) *llant t.qsiein n^w-uftal n-s.ksu d-is.ksak.n ittwagan*
 elles existent déf *platS de rouler de couscous et couscoussiers qui se fait ext
s-wuzzal 2.11
 avec fer – « Il y a des plats pour rouler le couscous et des couscoussiers qui sont faits en fer »
- (g) *lly n.čč d-yimma-m n.tt.mḥibba am-tawmatin* Ic 51
 je suis déf moi et mère toi(f) nous nous aimons ext comme soeurS – « Ta mère et moi sous nous aimions comme des soeurs »
- (h) *ad.čča an-n.kk.r n.čč d-ḥ.bada* Ie 28
 demain proj nous levons moi et Hbada – « Demain nous partirons moi et Hbada »
- (i) *b.kk.r.n zik t-t.n zzakt ḥbada u-mḥ.nd d-eli-nns.n* Ie 35
 ils se-lèvent tôt avec matin *Hbada fils Mohand et *Ali de eux – « Hbada, fils de Mohand, et leur Ali se levèrent tôt le matin »
- (j) *nssrusa iḥul.gg.n t-tyawsiwin n^y-yid.s* 1.11
 nous entreposons ext couvertureS et affaireS de sommeil – « Nous (y) entreposons des couvertures et le matériel de couchage »
- (k) *zḏad.nt tabsist d-uryun* 3.30
 elles moulent ext datte-sèche et maïs – « Elles moulent aussi des dattes bien sèches et du maïs grillé »

Lorsque les sujets coordonnés précèdent le prédicat, l'accord avec l'indice sujet se fait globalement, toujours au pluriel, et au masculin si les sujets sont de genre différent

(exemple (b)). Lorsque les sujets suivent le prédicat verbal, ou bien l'accord s'établit avec le premier nominal (exemples (d), (e), (f)), ou bien il est global, c'est-à-dire au pluriel en tous les cas (exemples (h), (i)). On doit, au moins en théorie, considérer qu'aux deux possibilités d'accord correspondent deux constructions différentes: lorsqu'il y a accord avec le premier nominal, la marque *d* et le nominal qu'elle introduit sont en expansion autonome *subordinative*, dans le cas d'accord global il s'agit d'une vraie coordination, c'est-à-dire que les deux nominaux sont à mettre sur le même plan au niveau de l'énoncé. *d* est donc à la fois un fonctionnel nominal et une marque de coordination. Par sa valeur, par son emploi en expansion *subordinative* (exemple (d), (e), (f)) et aussi par sa forme phonique, on voit facilement quel rapport il peut avoir avec le fonctionnel nominal *id* « en compagnie de ». Un exemple le souligne particulièrement bien:

- (l) *ruh w.hh.d-k n.y š.kk d-uma-k n.y id.n-mmi-s ε-ε.mmi-k* If 67
 va! seul toi(m) ou toi et frère toi ou avec fils de oncle toi(m) – « Va seul ou ensemble avec ton frère ou avec ton cousin! »

Du même, le fait qu'il ne s'emploie guère que pour assurer la fonction de nominaux lui confère un statut particulier qui suggère le rapprochement avec les fonctionnels nominaux. Il ne fait pas de doute, en effet, que *id* et *d* soient issus d'un même élément fonctionnel. En synchronie cependant ils sont distincts et s'opposent dans la quasi-totalité des contextes: il n'y a que lorsque l'élément en expansion est un pronom que l'opposition ne se fait pas:

- (m) *tt.g.mman.y wani lli.y nčč id-s di-štif di-ššbitar* If 115
 je souviens ext quand je suis déf moi avec lui/elle dans Sétif dans hôpital – « Je me souviens lorsque nous étions, moi et lui, à Sétif à l'hôpital »

id est la forme ordinaire de *id* « avec » devant pronom; on n'y trouve jamais *d*.

Lorsque les nominaux reliés par *d* ont une fonction autre que la fonction sujet, la question de distinguer entre subordination et coordination se réduit à la question de savoir si *d* peut ou non introduire des monèmes de classes autres que celle des nominaux. C'est effectivement – encore que rarement – le cas lorsque la coordination a lieu entre syntagmes nominaux fonctionnels introduits par des fonctionnels différents:

- (n) *d.g-zuqaq d-ibrid.n d-γ.r-imawn l-lbiban ay ttirar.n* 45.9
 dans rueS et cheminS et auprès boucheS de porteS ce ils jouent ext – « C'est dans les rues et les chemins et sur le pas des portes qu'ils jouent »

L'exemple (n) est une illustration excellente de coordination à différents niveaux: un nominal (*ibrid.n*) coordonné à un autre dont la fonction est assurée par un fonctionnel (*d.g*) se fait toujours sans répétition du fonctionnel. Mais lorsque le syntagme nominal coordonné n'a pas la même fonction (*imawn l-lbiban*), il doit comporter une marque différente (ici *γ.r*) et le coordinatif se placera devant cette marque. Le corpus ne renferme que deux exemples (dont (n)) de l'emploi de *d* devant préposition – ce qui souligne à quel point il reste attaché à la seule classe des nominaux mais met en évidence aussi qu'il

ne doit pas être considéré comme une préposition. L'autre exemple des deux est intéressant à un autre titre puisqu'il montre qu'il est possible de coordonner un complément d'objet direct (*lhuš, imi l-lbab*) avec un complément indirect nominal (*f-idis n-taddart*).

- (o) *f.rr.d.nt taddart r.nnint .lhuš d-imi l-lbab d-f-idis*
 elles nettoient ext maison elles ajoutent ext cour et bouche de porte et sur côté
.n-taddart 44.6
 de maison – « Elles nettoient la maison et aussi la cour, le pas de porte et à côté de la maison »

Par ailleurs, *d* peut coordonner – toujours exceptionnellement – certaines propositions subordonnées à marque fonctionnelle, notamment celles introduites par *ammin* « comme ça = selon » (p) et *γirad* « lorsque » (q) mais sans doute d'autres aussi.

- (p) *llan gga ittš.hhad.n lf.rmas s-t.mžin n.y s-ird.n ... ammin*
 ils existent déf *ceux qui troque ext abricot avec orgeS ou avec bléS comme ça
t.lla lwoqt d-wammin izra lfaitt-.nns umsaf.r 35.21
 elle est déf *moment et comme ça il voit déf intérêt de lui/elle *colporteur – « Il y a qui troquent des abricots contre de l'orge ou du blé selon la saison et selon que le colporteur voit que c'est dans son intérêt »
- (q) *h.dd.m.n di-tmura γirat-tili l.hd.mt d-γira-ud-iħli-š*
 ils travaillent ext dans payS lorsque elle existe *travail et lorsque ne il est-bon déf
usugg^was II 168
 pas *année – « Ils travaillent à l'extérieur lorsqu'il y a du travail et lorsque l'année n'est pas bonne »

Dans un exemple on trouve une construction qui rappelle les faits signalés au sujet de l'exemple (o): la coordination a lieu entre un complément d'objet direct et une proposition subordonnée à marque fonctionnelle:

- (r) *ttawint-as ay-din illan d-wammin t.lla*
 elles portent ext à elle/lui ce en-question qui existe et comme ça elle est déf
lwoqt 41.21
 *époque – « Elles lui apportent de ce qu'il y a, selon la saison »

Les emplois signalés ci-dessus sont à peu de choses près les seuls relevés dans le corpus. *d* ne s'emploie pour coordonner des propositions indépendantes que si le sujet de la proposition en expansion se place en tête de sorte que *d* se trouve, dans la chaîne, devant un nominal:

- (s) *ayt-waman tt.mlayan d-ayt-tm.ššult tt.mħaşam.n* D3
 *ceux eaux ils se appellent ext et *ceux mesure ils se discutent ext – « Les gens de l'eau s'interpellent et les gens de la mesure d'eau discutent entre eux »

13.12 *s...s* « et...et ». Correspondant à la coordination alternative négative intensive *la...la*, le parler connaît une coordination cumulative intensive constituée par la répétition, devant deux nominaux, du fonctionnel nominal *s* « avec, au moyen de ».

- (a) *s-uēris s-tslit h.ṭṭan imukan .n^w-ilumas* 55.34
avec *marié avec *mariée ils évitent ext endroitS de vase – « Et le marié et la mariée évitent des endroits où il y a de la vase »
- (b) *ma t.hs.m a-dd-iqqim yar-i s-wag.l n-t.hyuyin s-wag.l*
si vous voulez proj rappr il reste auprès moi avec bien de filleS avec bien
.n-g^wag^wa Ih 61
de Gaga – « Si vous voulez, je garderai et le bien des filles et celui de Gaga »

L'accord, lorsque les nominaux sont en fonction sujet, se fait globalement s'ils précèdent le prédicat verbal (exemple (b)). Il n'y a pas d'exemples d'accord global lorsque les nominaux suivent mais ceci est peut-être dû au petit nombre d'exemples relevés.

On ne peut, apparemment, coordonner autre chose que des nominaux. Mais cette coordination peut l'emporter sur la marque fonctionnelle du nominal, l'éliminant entièrement lorsque le contexte permet de rétablir le rapport des nominaux coordonnés au reste de l'énoncé:

- (c) *t-taslit ... a-s.n-itt.gg.n lh.nni d.g^wfus afusi s-uēris*
c'est mariée ce à eux qui fait ext henné dans main droite avec marié avec
s-imdukk^wal-.nn.s 54.33
amiS de lui/elle – « C'est la mariée qui met le henné à la main droite du marié et de ses amis »

Comme l'indique le pronom complément d'objet indirect, les nominaux coordonnés occupent cette même fonction et seraient, sans la présence de *s*, précédés de *i* « à »⁹.

13.13 En face donc d'une marque de coordination alternative passe-partout, on trouve, pour la coordination cumulative, une marque dont les possibilités syntaxiques sont nettement plus limitées. C'est surtout dans les contextes où peut paraître *n.γ* « ou » mais où on ne trouve jamais *d* « et » que l'on constate l'emploi du verbe *rni*¹⁰. Vouloir considérer celui-ci comme simple marque de coordination au même titre que les deux précédents serait se rendre coupable de faire passer les faits du parler dans un moule établi à partir d'autres langues. Certes, comme on a essayé de démontrer ci-dessus à propos de ce verbe, dans un grand nombre de contextes il ne constitue en réalité qu'un seul choix nouveau dans la chaîne, son aspect, sa forme (personnelle ou participiale), son indice sujet et, à l'occasion, même certains compléments pronominaux, étant automatiquement ceux du verbe de la proposition qu'il régit. Les faits restent cependant assez flottants en général pour que l'on ne doive pas les considérer comme relevant du seul domaine de la coordination.

Il y a pourtant au moins un cas où il s'agit à coup sûr d'une coordination pure et simple: c'est lorsqu'on a affaire à une forme *irni* et que celle-ci est suivie d'une proposition dont le verbe n'est pas à la 3ème personne masculin singulier (a) et (b), ou est à l'aspect extensif (c) ou au projectif *ad*, ou qu'elle est suivie d'une proposition non-verbale

⁹ Sur le complément d'objet indirect, cf. 5.1.

¹⁰ Sur ce verbe et son emploi très particulier, cf. 8.19 à 8.23.

(d), ou une proposition subordonnée introduite par une marque fonctionnelle (e). Il s'agit là, en effet, d'un élément invariable, une marque de coordination au même titre que *n.γ* et *d*:

- (a) *u-t.ttaru-š labas ... irni t.gg.ni-nn.s u-t.ttiḥla* 31.1
ne elle produit indéf pas beaucoup et *datte de elle/lui ne elle est-bonne indéf –
« Elle ne produit pas beaucoup et de plus ses dattes ne sont pas bonnes »
- (b) *ad-.ḥtar.n amkan di u-lli-š ša n^w-ukal irni*
proj ils choisissent endroit dans ne existe pas moindre de poussière et
iqqur.n 48.34
qui sèche déf – « Ils choisissent un endroit où il n'y a pas de poussière et qui en outre est sec »
- (c) *tb.ttu-dd s-t.mss d-.lh.bb d-azdad irni lh.bb-din*
elle commence ext rappr avec fièvre et bouton c'est petit et *bouton en-question
ittzura 57.15
il grossit ext – « La variole commence par de la fièvre et des petits boutons et puis ces boutons grossissent »
- (d) *di-lḡam.ε d-limam ag-gttzallan s-yudan irni ... n-n.tta*
dans mosquée c'est imam ce qui prie ext avec gens et c'est lui
ag-gt.dd.n.n 68.5
ce qui appelle-à-la-prière – « Dans la mosquée c'est l'imam qui dirige la prière; de plus c'est lui qui fait l'appel à la prière »
- (e) *ma mṣalḥ.n irni ma u-s-illif-š tlata l-lḍwar* 56.21
si ils se arrangent et si ne à elle/lui il répudie déf pas trois de foiS – « s'ils s'arrangent et s'il ne l'a pas répudiée par trois fois »

Lorsque le verbe de la proposition régie se trouve au contraire à la forme personnelle, à l'aspect non-marqué et à la 3ème personne masculin singulier, on ne peut distinguer entre cette forme invariable et la forme « accordée » du verbe *rni*; ceci n'a, bien sûr, aucune importance puisque la valeur n'en serait nullement affectée qu'il s'agisse de l'une ou l'autre:

- (f) *γirad-.mḷaqqan gga ittzaḷlan ... irni yili y.ḡḡ zz.g-s.n iss.n*
lorsque ils se rencontrent *ceux qui prie ext ajoute il est *un de(puis eux il sait
lfarayḍ n-tzallit 68.1
obligations de prière – « lorsque les fidèles se rencontrent et que l'un d'entre eux connaît les obligations de la prière ... »

La valeur d'*irni* – comme on le voit d'après plusieurs de ces exemples – n'est pas exactement celle de *d* « et »: on le traduira le plus souvent par « de plus, en outre » mais aussi parfois par « et puis ». On ne trouve pas d'exemples d'*irni* dans exactement le même contexte que *d*. On peut penser cependant que la chose est possible, par exemple, pour la coordination de propositions subordonnées à marque fonctionnelle.

Ce qu'on trouve assez souvent et qu'il est utile de signaler ici, c'est l'emploi suppletif du verbe *rni* dans le même contexte où, par ailleurs, *d* peut paraître aussi:

- (g) *nt.tt .ttrid nr.nni dd.llaε d-if.qqus.n d-.rr.mman* 16.9
 nous mangeons ext crêpeS nous ajoutons ext pastèque et melonS et grenade – « Nous mangeons des crêpes ainsi que des pastèques, des melons et des grenades »

Le contraste, dans cet exemple et dans l'exemple 13.11 (o) ci-dessus, entre l'emploi supplétif du verbe *rni* d'une part, et la coordination simple de l'autre met bien en évidence la différence de valeur qui existe entre *rni* et *irni* d'un côté et *d* de l'autre. On peut, cependant, constater que dans le domaine sémantique que l'on pourrait désigner par « la cumulation », le parler, tout en mettant en oeuvre des constructions syntaxiques différentes, tend à dégager de celles-ci des éléments à valeur purement coordinative: *d* lorsqu'il s'agit de nominaux et – dans une moindre mesure – des syntagmes fonctionnels, *irni* lorsqu'il s'agit de verbes ou de propositions verbales.

13.14 *n.tta* « mais ». La coordination oppositive (français « mais ») se fait au moyen de *n.tta* « mais » qui fondamentalement, ne sert qu'à relier des propositions indépendantes¹¹:

- (a) *di-zz.man .n-zik llan gga iss.rwat.n f-t.γallin*
 dans temps de tôt ils existent déf *ceux qui font dépiquer ext sur jumentS
ntta imir-a tiγallin q.ll.nt 18.8
 mais moment ce *jumentS elles sont-rare – « Autrefois il y en avait qui dépiquaient avec des juments mais maintenant les juments sont rares »
- (b) *imass.n nihnin m.ħsub am-š.ebi .ntta gg.em.r.n* 20.11
 charrueS eux presque comme araire mais ils sont-grands – « La charrue est presque semblable à l'araire mais elle est (plus) grande »

Cependant, comme le rapport avec la proposition précédente est assurée, on se passe souvent, par ellipse, de répéter les éléments de celle-ci qui entreraient de nouveau dans la proposition coordonnée:

- (c) *ttirar.nt takurt d.g-g^wass n-t.fsut nnta di-lħart-.nns.n* 64.33
 elles jouent ext *takurt* dans jour de printemps mais dans quartier de eux – « Elles jouent aussi au *takurt* le jour du printemps mais dans leur quartier »

¹¹ *n.tta* semble bien venir du pronom d'insistance *n.tta* « lui ». On comprend bien comment l'évolution a pu se passer: à partir d'oppositions telles que « Sa femme est partie, lui, il est resté », *n.tta* a pu perdre sa valeur personnelle dans ces oppositions pour devenir la marque de l'opposition.

Chapitre 14

LA MISE EN VALEUR

Le parler dispose de plusieurs procédés de mise en valeur dont deux méritent un examen dans cette étude.

L'ANTICIPATION

14.1 Ce que nous appellerons l'anticipation est le procédé, très fréquemment employé dans le parler, qui consiste à placer devant le prédicat un syntagme non-autonome, celui-ci étant repris par un élément pronominal – soit une modalité soit un pronom dont la fonction est marquée par un fonctionnel prépositionnel dans la chaîne. On voit que c'est souvent là le cas du syntagme sujet puisque, quelle que soit sa position dans l'énoncé, sa fonction est marquée en premier lieu par l'accord qui s'établit entre lui et l'indice sujet. Mais le caractère obligatoire de cet accord fait que l'on ne doit pas mettre sur le même plan la place du syntagme sujet devant le verbe et l'anticipation d'un syntagme en fonction de complément. En effet, dans le dernier cas, le déplacement du syntagme entraîne nécessairement une dépense supplémentaire, la « reprise » par l'élément pronominal, qui sert ainsi de marque fonctionnelle au syntagme mis en tête.

Que les faits se présentent ou non de façon identique pour les deux cas, il est licite cependant de se demander si la position du syntagme sujet devant le prédicat ne correspond pas à une mise en relief par rapport à sa position derrière celui-ci. A n'examiner que la fréquence relative de l'une ou l'autre position, on serait amené à conclure négativement: dans toute la première moitié du corpus – c'est-à-dire dans les textes purement informatifs d'où sont largement exclus des faits d'expressivité – on constate que le syntagme sujet se place plus fréquemment devant le prédicat qu'après (54% contre 46%)¹. Mais un examen moins naïf des contextes et des syntagmes en cause permet de penser que la position forte – pour employer le terme de Basset² – est effectivement celle qui précède le prédicat: moins le syntagme sujet est spécifique, plus souvent il se place après le prédicat. C'est le cas par exemple de *yudan* « gens », *tis.dnan* « femmes » etc. surtout

¹ 54% des propositions où le locuteur peut choisir effectivement entre l'une ou l'autre position: En proposition subordonnée – sauf apparemment celles introduites par *baš* « pour que » et *elaħaħ.r* « parce que » – le sujet se place obligatoirement après l'élément prédicatif de la proposition.

² Cf. « Sur l'anticipation en berbère », dans *Mélanges William Marçais*, Paris, 1950, p. 17-27, republié dans *Articles de dialectologie berbère*, Publications de la Société de Linguistique de Paris, LVIII, Paris, 1959, p. 90-100.

lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de déterminations. Par contre, lorsqu'il s'agit de faire contraster le sujet avec un autre élément du récit qui précède ou qui suit, c'est toujours devant le prédicat verbal qu'il se place:

- (a) *lh.bb ihuggwa-dd tamurt lum ittawi-t waḍu aḣ.mmaḍ* 19.13
 *grain il tombe ext rappr sol paille il emporte ext le *vent endroit-plus-loin
 - « Le grain tombe par terre, la paille est emportée par le vent un peu plus loin »

Dans un grand nombre de cas néanmoins on est en peine pour dire si l'une ou l'autre position est plus « fondamentale ». Ce qu'il convient de souligner est que le syntagme sujet se place plus volontiers devant le prédicat qu'aucun des syntagmes en fonction complémentaire. Une fois placé en tête, il peut, très certainement, être mis plus ou moins en relief par des moyens prosodiques, notamment par la pause, de sorte que dans beaucoup de cas - et ceci vaut aussi pour les syntagmes compléments mis en tête - on serait tenté de parler d'un syntagme *thématique*, celui-ci étant marqué comme tel par sa non-autonomie, sa position en tête et, éventuellement, des éléments prosodiques. A l'appui d'une telle interprétation on citerait certains exemples exceptionnels où l'élément en tête n'est pas intégré grammaticalement - c'est-à-dire n'est pas repris - dans l'énoncé qui le suit:

- (b) *alukk^m ttuεεan ḍar n.γ d-γil irgin dug-g^mmkan-.nn.s ...* 59.19
 luxation ils remettent ext pied ou c'est bras qui sort déf dans place de lui - « En ce qui concerne la luxation, on remet le pied ou le bras qui est démis, à sa place »
 (c) *taḣmiḥt f-.dd-ikkr ili qqim.n d-aḣ.lḣal* 47.13
 groupe sur rappr il se-lève *sort ils restent c'est cercle - « Quant au groupe sur lequel tombe le sort, ils s'asseoient en cercle »

L'interprétation s'étendrait alors aux nombreux exemples où l'élément en tête serait effectivement repris:

I. complément direct:

- (d) *tlussi u-tt-t.tt.n γir gga γ.r y.lla lmal*
 beurre-frais ne LA ils mangent indéf seulement *ceux chez il est déf *bien
la-bas 12.16
 beaucoup - « Le beurre frais, seuls en mangent ceux qui sont riches »
 (e) *in.lli t-tsflit tt.ll.m.nt-h.n ts.dnan s-wusti* 5.16
in.lli et *tasflit* elles filent ext LES *femmes avec fil-de-chaîne - « Quant à *l'inelli* et la *tasflit*, les femmes les font avec le fil de chaîne »

II. complément régime indirect:

- (f) *wi-din nqqar-as lligat* 5.11
 celui en-question nous disons ext à LUI/elle *lligat* - « Celui-là, on l'appelle *lligat* »

III. complément indirect:

- (g) *in.lli t.ttf.nt is-s amḣalf ... tisflit t.ttf.nt*
inelli elles tiennent ext avec LUI/elle croisement *tisflit* elles tiennent ext
is-s ifulan 5.16
 avec ELLE/lui fils - « Avec *l'inelli*, elles maintiennent le croisement (des fils); avec la *tasflit*, elles tiennent les fils »
 (h) *akd wa l-l.eaḣ.rnt.tt dag-s aγrum* 8.5
 aussi celui de *leaḣer* nous mangeons ext dans LUI/elle pain - « Du même, celui (repas) de *leaḣer*, nous y mangeons du pain »
 (i) *tay.rza-din utliγ-aun-dd f.lla-s zik* 21.2
 labour en-question je parle déf à vous (m) rappr sur ELLE/lui tôt - « Ces labours-là, je vous en ai parlé précédemment »

Dans certains cas, l'élément anticipé n'est repris que dans une des expansions non-primaires, en détermination d'un nominal:

- (j) *tifunasin y.llan ud-yigit-ḣ uγi-ns.nt* 36.6
 vacheS qui est déf ne il abonde déf pas *lait de ELLES - « Les vaches qu'il y a ne donnent pas beaucoup de lait »

L'anticipation n'est pas réservée aux énoncés verbaux; les énoncés à prédicat fonctionnel la connaissent aussi très souvent:

- (k) *q.εε yudan γ.r illa wag.l γar-s.n aman* 34.3
 tout gens chez il existe *bien chez EUX eaux - « Tous les gens qui ont des biens ont de l'eau »
 (l) *iγudan u-γ.r-u-lli-ḣḣa .n^w-waman u-d.g-s.n-ḣa l-lfaitt* 34.5
 jardinS chez ne existe pas moindre de eaux ne dans EUX pas de utilité - « Les jardins n'ayant pas d'eau n'ont pas d'intérêt »

A l'appui encore de l'interprétation comme syntagme thématique, on pourrait citer des exemples où le syntagme en tête est repris par deux ou plus de deux éléments pronominaux occupant des fonctions différentes à l'intérieur de l'énoncé qui suit:

- (m) *akd-imma-s ma-u-traḣ-ḣ si-tarwa ktt.b.n-as-.dd*
 aussi mère lui si ne ELLE se-remet déf pas de(puis) enfantement ils écrivent ext à
s-γ.r-ttal.b 42.6
 ELLE/lui rappr de chez taleb - « Aussi la mère, si elle se remet mal de l'accouchement, on lui fait écrire une formule par le taleb »

On voit d'après ces exemples qu'il n'y a pas de solution de continuité entre l'emploi thématique d'un syntagme non-autonome, auquel se réfèrent ou non des éléments pronominaux de l'énoncé qu'il introduit, et une interprétation de ces éléments pronominaux comme la marque fonctionnelle d'un syntagme mis en tête d'énoncé. Le problème est celui des termes que l'on emploie, et de ce fait partiellement gratuit. Mais il est essentiel de reconnaître que la position en tête d'un syntagme nominal normalement non-auto-

nome tend à marquer à elle seule son rapport: le fait est particulièrement frappant dans l'exemple (b) ci-dessus, où le syntagme n'est pas rattaché formellement au reste de l'énoncé mais le détermine tout entier du fait de sa position. On trouve d'autres exemples semblables:

- (n) *imm.zzyan.n iqqim.n id-s.n awal w^wlli-šš* Ia 32
petitS qui reste avec eux parole ne existe pas – « Les petits qui restent avec eux, pas un mot »

LA MISE EN RELIEF DÉMONSTRATIVE

14.2 Le parler dispose d'un autre procédé de mise en relief. Le terme « anticipation renforcée » qu'avait employé Basset et qui a certainement ses mérites nous semble pourtant masquer les différences syntaxiques qui séparent l'anticipation simple, étudiée ci-dessus, et l'ensemble de faits que nous examinons ici³. De plus, la mise en relief démonstrative peut affecter un bien plus grand nombre de syntagmes.

La mise en relief démonstrative consiste formellement en l'apposition d'un syntagme – celui qu'il s'agit de mettre en relief – à l'élément démonstratif *ay* suivi d'une proposition subordonnée. L'ordre des deux parties constitutives est, dans le corpus, toujours le même, le syntagme mis en relief se plaçant devant le démonstratif⁴.

La proposition subordonnée introduite par *ay* – lequel sera traduit dans ces constructions par « ce » – est à considérer comme fondamentalement une proposition relative:

- (a) *t-tihyuyun ag-gttirar.n γ.l-lq̄waf.n* 7.27
c'est filleS ce qui joue ext auprès Bébés – « Ce sont les filles qui jouent avec les petits enfants »
- (b) *aε.ğğib n-tyawsiwin ay ntt.gg s-d̄duft* 4.1
nombre de choses ce nous faisons ext avec laine – « Il y a beaucoup de choses que nous faisons avec la laine »
- (c) *d-ayrum l-lm.štura a mi n.qqar tarqišt* 10.12
c'est pain de maïs ce à nous disons ext *tarqišt* – « C'est le pain de maïs que nous appelons *tarqišt* »
- (d) *n-n.tta a γ.r ttilin l.mfath* 39.26
c'est lui ce chez ils sont ext *clefS – « C'est lui qui détient les clefs »

Dans ces exemples on note que lorsque l'élément mis en relief est un syntagme nominal dont le noyau n'est pas précédée d'un déterminant quantitatif (exemples (a), (c), (d)), le nom en tête est introduit par le fonctionnel *d* « c'est » dont la spécificité, on l'a vu, est extrêmement atténuée⁵. Son apparition étant parfaitement prévisible on peut la consi-

³ Ces différences ont été exposées, pour différents dialectes, par L. Galand dans un article « L'anticipation renforcée » et l'interrogation en berbère », *Mémorial André Basset*, Paris, 1957, p. 27-37.

⁴ Dans d'autres parlers au moins, l'ordre des membres de l'énoncé peut, exceptionnellement, être inversé. Cf. Galand, *ibid.*, p. 30.

⁵ Cf. 5.12.

dérer comme appartenant au monème de construction démonstrative, représenté dans bien d'autres contextes par *ay* seul⁶. En effet, la construction est à ce point figée dans le parler que virtuellement n'importe quel syntagme peut être mis en relief. C'est ce qui nous amène à poser *ay*, avec ou sans l'élément discontinu *d*, comme marque du prédicat, celui-ci étant représenté par le syntagme mis en relief. Dans les exemples (a) à (d), c'était successivement le sujet, le complément d'objet direct et les compléments indirects d'énoncés simples qu'il s'agissait de mettre en relief en leur donnant le statut de prédicat – c'est-à-dire que les exemples ci-dessus apparaissent comme des transformations des énoncés suivants:

- * *ttirar.nt t.hyuyin γ.l-lq̄waf.n*
* *nt.gg aε.ğğib n-tyawsiwin s-d̄duft*
* *nqqar(-as) tarqišt ig-g^wγrum l-lm.štura*
* *ttilin γ.r-s l.mfath*

La proposition introduite par *ay* y prend respectivement la forme d'une proposition relative sujet, complément d'objet direct et complément indirect. Mais la construction peut être étendue à bien d'autres syntagmes, notamment à des syntagmes portant la marque de leur fonction – soit des monèmes autonomes soit des syntagmes introduits par un fonctionnel:

- (e) *γir ad-bdun wazγal.n ay ttirar.n ddrari takurt* 64.2
lorsque ils commencent *doux-tempS ce ils jouent ext *garçonS takurt – « C'est lorsque le temps commence à être doux que les garçons jouent à la takurt »
- (f) *si-suik ay b.rrint ts.dnan iwzan* 17.20
de(puis)suik ce elles préparent ext *femmeS iwzan – « C'est avec de l'orge non-séché que les femmes font des iwzan »
- (g) *γ.r-thuna ... ay llant l.žmue* 66.4
chez boutiqueS ce elles sont déf *réunionS – « C'est dans les boutiques qu'ont lieu les réunions »
- (h) *dinn ag-gt.ṭṭ.s* 42.12
là-bas ce il dort ext – « C'est là qu'il dort »
- (i) *asuggwaz-din ay rgin aε.ğğib n-ah-fraḥ si-tmurt* Ia 192
année en-question ce ils sortent déf nombre de *Ait Fraḥ de(puis) pays – « C'est cette année-là que beaucoup d'Ait Fraḥ ont quitté le pays »
- (j) *illin ag-g.edda ss.ya* Ia 427
précédemment ce il passe déf par-ici – « C'est tout à l'heure qu'il est passé par ici »

14.3 On remarque que la construction admet deux possibilités lorsqu'il s'agit de

⁶ Dans bien d'autres parlers, *d* n'est pas nécessaire pour cette construction. Mais ici, les conditions de son apparition ou non-apparition sont tout à fait définissables.

mettre en relief un syntagme nominal qui, dans l'énoncé simple, serait introduit par un monème fonctionnel: ou bien le fonctionnel reste attaché au syntagme qu'il introduit (exemples 14.2 (f), (g)) ou bien il introduit la proposition subordonnée à *ay* et le syntagme nominal est mis en tête précédé de *d* (exemples 14.2 (c), (d)).

L'emploi automatique de *d*, dans les conditions décrites devant le syntagme mis en relief a comme résultat de confondre formellement la mise en relief du complément direct de l'énoncé simple et celle d'une expansion au moyen du fonctionnel *d*:

- (a) *d-rr.z.g a-htwāzāg* 31.1
c'est plant ce elle se plante ext - « C'est par plants qu'elle est plantée »

représente la mise en relief démonstrative de *d-rr.z.g* de l'énoncé simple *t.ttwāzāg d-rr.z.g* (comparer *ittwāzāg d-if.ddan.n* « il est planté en carrés », 33.20) exactement comme un énoncé formellement semblable:

- (b) *d-lb.rquq ... ay ssyaran* 29.14
c'est abricot (coll) ce ils font sécher ext - « Ce sont les abricots qu'ils font sécher »

représente la mise en relief de *lb.rquq* de l'énoncé simple *ssyaran yudan lb.rquq*

14.4 On pourrait interpréter l'apparition de *d* comme l'autonomisation du syntagme mis en relief, ce qui mettrait en valeur la ressemblance de ces constructions avec les propositions à prédicat fonctionnel étudiées ci-dessus. Cependant cette ressemblance n'est pas parfaite et on s'abstient ici de trop la marquer: là où *d* n'apparaît pas devant un syntagme nominal dont le noyau est précédé d'une détermination, la construction n'est constituée que de deux syntagmes juxtaposés sans l'intervention de marque fonctionnelle: cf. exemple (b) ci-dessus et celui-ci:

- (a) *h.msa n-ššuruḡ ag-g.llan di-l.slam* 67.5
cinq de conditions ce qui est déf dans Islam - « Il y a cinq conditions dans l'Islam »

daya « seulement » est très fréquemment employé en détermination d'un nom mis en relief. Etant donné que le *d* initial de ce monème provient d'un *d* « c'est » - maintenant figé - il n'est pas étonnant que *d* ne s'emploie pas de nouveau devant lui:

- (b) *daya n-gga iss.ršl.n ... a γ.r ittili us.mmuši* 55.10
seulement de ceux qui fait marier ce chez il est ext *don - « Ce sont seulement ceux qui célèbrent le mariage qui font le don »

La construction est donc à considérer, synchroniquement du moins, comme distincte des énoncés à prédicat fonctionnel, distincte aussi de l'énoncé nominal⁷. Son degré extrême de figement est illustré de façon encore plus frappante par des exemples où c'est

⁷ Sur ces énoncés, cf. 6.9.

un des monèmes de détermination quantitative qui est mis en relief, le nom déterminé apparaissant précédé de *n* dans la proposition introduite par *ay*:

- (c) *aε.ğğib ag-g.llan l-l.rhaḡ n^o-m.ččan* 28.29
nombre ce qui est déf de sortes de figes - « Il y a beaucoup d'espèces de figes »
(d) *s.nn ag-g.llan l-l.žwam.ε d-im.qqran.n* 63.33
deux ce qui est déf de mosquées c'est grands - « Il y a deux grandes mosquées »

Ces constructions ne peuvent se comprendre qu'en termes d'un procédé figé de mise en relief:

14.5 Pour revenir sur les deux positions possibles du fonctionnel dont nous avons fait état plus haut, il faut remarquer qu'il y a une nette préférence pour la position en tête devant le syntagme nominal mis en relief. Une exception notable est le syntagme *d-ay-din a f* « c'est pourquoi » (litt. « c'est ce en-question ce pour ... »):

- (a) *d-ay-din a f ttawin yudan aεwin-.nns.n* 21.9
c'est ce en-question ce pour ils emportent ext *gens provision de eux - « C'est pour cela que les gens emportent avec eux leur provisions »

14.6 Une autre exception est le cas du syntagme nominal qui dans l'énoncé simple serait le complément d'objet indirect (*i*). Dans tous les cas, le fonctionnel introduit la proposition précédée de *ay* (cf. 14.2 (c)) mais tend à se dédoubler en se plaçant aussi devant le syntagme nominal mis en relief:

- (a) *i-ggi-din a mi dd-ittlaya lm.ḡz.n* 66.13
à ceux en-question ce à rappr il fait-appel ext *administration - « C'est à ceux-là que l'administration faisait appel »

Le phénomène semble être le reflet de la même répétition constatée ci-dessus à propos du complément d'objet indirect⁸:

- (b) *ttawin-as-.dd i-t.slit llḡaf* 51.10
ils portent ext à elle/lui rappr à mariée llḡaf - « Ils apportent un llḡaf (vêtement) à la mariée »

14.7 En dehors de ces deux cas, il est rare de trouver des exemples, comme l'exemple 14.2 (d) ci-dessus, où le fonctionnel n'apparaît pas devant le syntagme mis en relief. Il semble pourtant que lorsque un syntagme nominal mis en relief reçoit la détermination *daya (+ n)* « seulement », il y a tendance à mettre le fonctionnel dans la proposition subordonnée:

- (a) *lišid daya n-tirza t-t.m.gra a si tteaš.n ayt-wawras* 23.1
non seulement de labour et moisson ce de(puis) ils vivent ext *gens Aurès - « Ce n'est pas seulement de la culture que vivent les gens de l'Aurès »

⁸ Cf. 5.2.

Mais on trouve au moins un exemple où *daya* n'exclut pas la présence du fonctionnel⁹:

- (b) *daya-m f-tt.ma n-iyzran ay igit.nt* 24.5
seulement sur bord de rivièreS ce elles abondent – « Il n'y a que sur le bord des rivières qu'elles sont nombreuses »

14.8 La construction de mise en relief démonstrative peut affecter non seulement des propositions verbales mais aussi les propositions à prédicat fonctionnel, c'est-à-dire que la prédication de la proposition subordonnée à *ay* peut être un fonctionnel suivi d'un syntagme nominal:

- (a) *d-lžnun a is-s* Ia 471
c'est génieS ce avec lui/elle – « C'est les génies qui en sont la cause »
- (b) *d-nanna flana a is-s.nt* VII 67
c'est grand'mère telle ce avec elles – « C'est Grand'mère une telle qui en est responsable »

14.9 On remarque par l'exemple 14.7 (a) que le prédicat de ces énoncés de mise en relief peut recevoir une négation sous la forme *lišid* que nous avons déjà rencontrée au sujet des propositions à prédicat fonctionnel¹⁰. *lišid* précède le syntagme prédicatif et n'a aucune autre influence sur la structure de l'énoncé:

- (a) *lišid di-lğam.ε ay ttzałlan f.ll.as* 61.24
non dans mosquée ce ils prient ext sur lui/elle – « Ce n'est pas dans la mosquée qu'on fait cette prière »
- (b) *lišid d-y.ğğ n.γ d-.s.nn a-h.nt-ılan* 24.6
non c'est une ou c'est deux ce les(f) qui possède – « Il n'y a pas qu'une ou deux personnes qui les possèdent »

Il est bon de signaler que la proposition ayant *ay* en tête peut recevoir elle aussi une modalité négative:

- (c) *daya .n^w-uqqir a-u-t.tt.gg-ša dag-s* 10.27
seulement de graisse ce ne elle fait indéf pas dans lui/elle – « Il n'y a que la graisse qu'elle n'y met pas »

Dans cette exemple, la négation *ud...ša* aboutit à une valeur négative pour ce membre de phrase. Mais, ailleurs, *ud* peut y apparaître comme partie du monème discontinu (*ud*)*γir* « ne...que », avec *γir* placé devant le syntagme prédicatif¹¹:

- (d) *γir d-wa n-ird.n s-ddhan a-u-s-tgid* Ia 326
seulement c'est celui de blés avec beurre ce ne à lui/elle tu fais déf – « Il n'y a que celui (plat) de blé avec du beurre que tu lui fais »

⁹ Dans cet exemple, l'apparition de *n* (= [m] par assimilation à *f*) est à considérer comme un accident reflétant le figement du syntagme *daya + n*. Sur *daya*, cf. 10.26. sq.

¹⁰ Cf. 6.7.

¹¹ Sur *γir*, cf. 10.28.

Cette phrase apparaît comme la transformation de:

- * *u-s-tgid γir wa n-ird.n s-ddhan*
« Tu ne lui feras que celui de blé avec du beurre »

14.10 Les propositions de mise en relief démonstrative peuvent connaître une anticipation simple de l'un des éléments nominaux de l'un ou l'autre des syntagmes constitutifs. Peuvent être anticipés:

I. le syntagme nominal du noyau prédicatif:

- (a) *gga u-γ.r-u-lli-šša la-bas .n^w-wag.l n-nihnin ag-gttl.qqaḥ.n* 32.5
ceux chez ne existe pas beaucoup de bien c'est eux ce qui féconde ext – « Ceux qui n'ont pas beaucoup de biens, c'est eux-mêmes qui fécondent (les palmiers) »
- (b) *tay.rza l-lbur ... zzag-s a-dd-.tt.gg.n ... leult*
labour de terrain-non irrigué de(puis) elle/lui ce rappr ils font ext ressource
tam.qqrant 22.2
grande – « Les labours en terrain non-irrigué, c'est d'eux que les gens tirent leur principale ressource »

II. le syntagme nominal, sujet de la proposition subordonnée à *ay*:

- (c) *tazdayin di-lγ.rb ay llant* 63.25
palmierS dans sud ce elles sont déf – « Quant aux palmiers, c'est au Midi qu'ils se trouvent »

III. le syntagme nominal, complément direct de la proposition subordonnée à *ay*:

- (d) *agisi m.hsub ddima d-iniltan a-t-itt.gg.n* 11.7
fromage presque toujours c'est bergers ce le qui fait ext – « Le fromage, c'est presque toujours les bergers qui le font »

IV. le syntagme nominal, expansion indirecte du verbe de la subordonnée:

- (e) *akd-usaf.r aε.ğğib ag-gtteaš.n zzag-s* 35.1
aussi colportage beaucoup ce qui vit ext de(puis) lui/elle – « Il y a beaucoup de gens qui vivent du colportage aussi »

14.11 Une proposition de mise en relief démonstrative peut être elle-même en expansion d'un autre prédicat; soit qu'elle est introduite par le fonctionnel propositionnel *elaḥaṭ.r* « parce que », le seul de cette catégorie de fonctionnels qui semble admettre cette possibilité (cf. 9.15 (d) et (e)), soit qu'elle est complément d'objet direct d'un verbe qui admet un complément direct propositionnel:

- (a) *qqar.n d-.rr.h.ğ ... a-t-inyin*
ils disent ext c'est poison ce le qui tue déf – « On dit que c'est le poison qui l'a tué »

Dans les propositions subordonnées qui n'admettent qu'une prédication verbale,

on voit apparaître le verbe *ili* « être » au défini et à la 3ème personne singulier masculin. Son apparition étant automatique, on peut le considérer comme faisant partie du monème de construction démonstrative dans le contexte que constitue la subordination par certains fonctionnels, tel *ma* « si »:

- (b) *ma illa d-argaz ag-gd.lm.n* 56.25
 si (il est déf) c'est homme ce qui a-tort – « Si c'est l'homme qui a tort ... »

ou par certaines constructions – ici le propositionnel *ay* « que »:

- (c) *mdagg.lla d-a ud-illi d-u-ħmada a-gg-isam.n* Ia 176
 si c'est que ne (il est déf) c'est U-Hmada ce ne qui conduit – « Si ce n'avait été U-Hmada qui m'eût conduit ... »

Mais dans d'autres circonstances la proposition démonstrative peut être réellement en expansion d'un prédicat constitué par *ili*:

- (d) *ta u-t.ttili ħir d-faħma a-dd-yulin* Ib 134
 *celle ne elle est indéf seulement c'est Fatima ce rappr qui monte déf – « Ce ne peut être que Fatima qui est montée »

Une proposition démonstrative peut même être employée comme expansion de la proposition subordonnée à *ay* d'une autre construction démonstrative:

- (e) *d-ay-din a f t.ttaf.d aε.ħħib n.-t.m.ččin ag-gsus.n* 28.10
 c'est ce en question ce sur tu trouves ext nombre de figuierS ce qui est-charançoné – « C'est pour cette raison que tu trouves beaucoup de figuiers qui sont charançonnés »

Chapitre 15

PROPOSITIONS INTERROGATIVES

Les propositions interrogatives sont celles qui sont particulièrement spécialisées dans les communications destinées à évoquer une réaction orale de la part de l'interlocuteur. On distinguera entre celles destinées à évoquer une réponse par « oui » ou par « non » (interrogation de confirmation) et celles qui requièrent une réponse explicative. Ces dernières se caractérisent par l'emploi de monèmes interrogatifs et peuvent aussi, on l'a vu, être employées comme complément direct propositionnel de certains verbes dans des énoncés non-interrogatifs. C'est pourquoi nous devons les inclure dans cette étude.

Une remarque s'impose avant de passer à l'examen de ces propositions. Malheureusement, les textes ne renferment pas suffisamment d'exemples de vraie interrogation pour que nous donnions une vue complète des possibilités d'emploi de chaque monème interrogatif. Mais les données du corpus nous ont permis d'établir l'identité de forme des propositions interrogatives et certaines propositions en fonction de complément direct d'un petit nombre de verbes tels que *ss.n* « savoir », *ini* « dire, demander », *ey* « ne pas savoir, être incapable »¹, etc. Pour compléter, surtout au sujet des monèmes interrogatifs nominaux, nous donnerons donc à l'occasion des exemples que nous traduisons comme des questions alors que, dans le texte, la proposition est en fait le complément d'un de ces verbes. Du même nous compterons comme questions un certain nombre d'énoncés qui, dans le texte en question, constituent en fait des exclamations: c'est particulièrement le cas de certains exemples avec *k.mm* « combien ».

INTERROGATION A RÉPONSE EXPLICATIVE

15.1 Chaque proposition est caractérisée par l'un d'un petit nombre de monèmes interrogatifs qui l'introduit. Chacun de ceux-ci peut être considéré comme appartenant à l'une des catégories syntaxiques dégagées au cours de cette étude et c'est ainsi qu'ils seront présentés ici.

¹ Sur *ss.n* et *ey* cf. 8.10; sur *ini* cf. 8.12.

15.2 *Nominaux: interrogation verbale.* L'énoncé interrogatif verbal est constitué d'un monème interrogatif suivi d'une proposition relative. Les monèmes interrogatifs nominaux sont d'une part *wi* « qui », réservé aux personnes, et d'autre part *may* et *matta*, tous deux traduisibles par « quoi »². La distinction entre les deux derniers réside surtout – mais non entièrement – dans la fonction que chacun peut occuper par rapport à la proposition relative qui l'accompagne.

Pour l'interrogation sur le sujet, on emploie *wi* ou *matta* et *may* semble exclu:

- (a) *wi ha-n^rruh id-n.γ* Ia 24
qui proj. qui va avec nous – « Qui ira avec nous? »
- (b) *matta šš-yuγ.n* Ia 103
quoi te qui prend – « Qu'est-ce qui te prend? »
- (c) *wi k-innan immut* Ia 478
qui à toi (m) qui dit déf il est-mort déf – « Qui t'a dit qu'il est mort? »
- (d) *matta illan* Ia 442
quoi qui existe déf – « Qu'est-ce qu'il y a? »

Pour l'interrogation sur le complément d'objet direct, ce semble être les mêmes monèmes interrogatifs qui s'emploient. Pour *wi*, cependant, le seul exemple que nous pouvons donner (e), n'est pas dans une proposition interrogative mais un emploi de *wi* comme support de proposition relative³. Il semble néanmoins très probable que le syntagme puisse servir de question:

- (e) *wi ttf.n* 35.32
quiconque ils prennent – « Qui ont-ils pris? » ..(?)
(« quiconque qu'ils prennent » dans le texte)
- (f) *matta h.nnid* Ia 368
quoi tu dis déf – « Qu'est-ce que tu as dit? »
- (g) *matta ha-s-nig* Ia 323
quoi proj à lui/elle nous faisons – « Que lui ferons-nous? »

may, du moins d'après le corpus, ne s'emploie, pour l'interrogation sur le complément direct, qu'avec le seul verbe *m.s* « être », verbe qui ne semble s'employer ailleurs que dans les propositions interrogatives avec *may* en tête:

- (h) *mag-gm.s wa ie.ddan* Ia2
quoi il est *celui qui passe – « Qui est celui qui est passé? »
- (i) *may ms.n* VIIIga 48
quoi ils sont – « Qui sont-ils? »

Cette interrogation semble donc une relique tant par le verbe employé que par l'emploi exceptionnel de *may*.

² *wi* et *matta* s'emploient par ailleurs comme supports indéfinis de propositions relatives, emploi dans lequel ils peuvent occuper l'une des fonctions nominales dans des énoncés non-interrogatifs: cf. 7.7.

³ Cf. 7.7.

Pour l'interrogation sur le complément indirect, on ne trouve pas d'exemples de *wi* dans le corpus en vraie proposition interrogative. De nouveau, c'est d'après l'emploi de *wi* comme support de proposition relative qu'on est obligé d'extrapoler:

- (j) *wi γ.r illa ša n-tyausa* If 32
quiconque auprès il existe déf quelque de chose – « Qui a quelque chose? » (?)
(« quiconque a quelque chose » dans le texte)
- (k) *wi mi layiγ* II 224
quiconque à je appelle déf – « A qui ai-je fait appel? » (?)
(« quiconque à qui j'ai fait appel » dans le texte)

Quant à *may* et *matta*, c'est surtout, mais non exclusivement, le premier qui s'emploie en proposition interrogative:

- (l) *ma-γ.f ud-tt.gg.γ-š am-nihnin* If 19
quoi sur ne je fais indéf pas comme eux – « Pourquoi ne ferais-je pas comme eux? »
- (m) *ma-dg had-af.n l.ħd.mt* Ie 39
quoi dans proj ils trouvent travail – « Dans quoi trouveront-ils du travail? »
- (n) *ma-is ha-tt-ts.ll.k* VII 145
quoi avec proj la elle paye – « Avec quoi la payerait-elle? »

matta n'est relevé que deux fois mais les exemples sont d'intérêt puisque l'un d'eux (o) offre un contraste avec (l), la préposition étant la même:

- (o) *matta-f ttutlan* VIIIg 38
quoi sur ils parlent – « De quoi parlent-ils? »
- (p) *matta-si tteaš.n* VIIIg 41
quoi de ils vivent ext – « De quoi vivent-ils? »

En comparant (o) à (l) on constate que la forme de la préposition qui introduit la proposition relative n'est pas la même: avec *matta* il s'agit de la forme qu'on relève normalement en proposition relative indirecte alors qu'avec *ma* c'est une forme plus étoffée, qu'on ne trouve pas ailleurs dans le parler mais qui était, à une autre époque, celle qu'on employait devant pronom (aujourd'hui *f.lla*). de même que *dg* et *is* des exemples (m) et (n) s'emploient devant pronom⁴. Le fait est intéressant mais ne semble avoir de sens particulier en synchronie. Plus important est le contraste qui s'établit entre des valeurs distinctes de cette préposition en vertu de l'emploi de *ma* d'un côté et *matta* de l'autre. En effet, *ma-γ.f* semble s'être figé suffisamment dans le sens de « pourquoi » pour que l'expression de « sur quoi? », « au sujet de quoi? » etc. soit plus aisée avec une interrogation qui s'en distingue formellement.

Le corpus ne donne, pour contraster avec l'exemple (p), qu'un exemple de *ma-s.g* où la proposition qui suit n'est pas clairement verbale mais plutôt démonstrative⁵.

⁴ Les formes de ces deux prépositions seraient *di* et *s* en proposition relative: cf. exemples 7.4 (d) et (g) et 7.7 (g).

⁵ Sur les énoncés à prédicat démonstratif, cf. chapitre 11.

- (q) *ma-s.g n. šnin a-n. šn-a am.k dd-nns.γmay ššlay.m ...* Ia 279
 quoi de nous voi nous ci à-peine rappr nous faisons pousser moustaches – « D'où vient que nous, voilà que nous faisons à peine pousser notre moustache (on devient susceptible de toutes sortes de maux)? »

Il semble cependant probable que *ma-s.g* pourrait s'employer suivi d'une proposition relative.

15.3 *Nominaux: interrogation non-verbale.* Dans un premier cas, le monème interrogatif s'emploie comme le « prédiqué » d'un énoncé du type que nous avons appelé « à prédicat fonctionnel »⁶. Seul *matta* est relevé dans ce type:

- (a) *matta d-.dd.rr.ggt l-lw.qt-ay* Ia 44
 quoi c'est garçons de moment ce – « Qu'est-ce que c'est que cette enfance d'aujourd'hui? »
- (b) *matta is-k* Ia 103
 quoi avec toi – « Qu'est-ce que tu as? »
- (c) *matta dag-s ieni* Ia 264
 quoi dans lui/elle encore – « Qu'est-ce qu'il y a d'autre à cela? » = « Quelle importance est-ce que cela a? »

Dans un deuxième cas, la proposition est de la forme d'un énoncé nominal, c'est-à-dire un énoncé dans lequel le monème nominal interrogatif est simplement juxtaposé à un autre nominal. On y relève surtout *matta*:

- (d) *matta day wagg* Ib 134
 quoi encore ce ci-même – « Qu'est-ce que c'est encore que ceci? »
- (e) *matta tiz.mmar* Ic 44
 quoi santé – « Comment va la santé? »
- (f) *matta sall.s-a ya yudan* Ib 58
 quoi obscurité ce ô gens – « Qu'est-ce que c'est que cette obscurité, ô gens? »

Un autre exemple, le seul du corpus, présente un problème que nous ne pouvons que poser:

- (g) *m-ismawn n^w-waman id-agg* Ia 206
 quoi nomS de eaux nuit ce ci-même – « Quels sont les noms de l'eau (= des tours d'eau) cette nuit? »

A supposer qu'ici nous avons affaire à *may*, nous devons faire état d'éllision. Ayant d'autres exemples dans le corpus, nous pouvons effectivement constater que ce genre d'éllision a lieu mais seulement si la forme de *may* est supposée être *ma*. N'ayant pas d'autres exemples, nous ne pouvons rien affirmer. Si, dans un corpus plus grand, nous rencontrions la forme *ma* devant un nom commençant par consonne, (**ma tiyawsiwin-ay* « quels sont ces affaires-ci? » par exemple), nous aurions un critère pour parler d'éllision

⁶ Cf. 6.3 – 6.8.

dans l'exemple (g). Si par contre on trouvait une forme *m* devant un nom commençant par consonne, l'interprétation serait tout autre – et d'une grande importance: il est, en effet, clair qu'historiquement, la plupart des monèmes interrogatifs ont été formés à partir d'une marque d'interrogation **m* précédant un terme qui s'emploie en énoncé non-interrogatif. C'est clairement le cas, dans ce parler, pour *mani* puisqu'on a aussi *ani* « où, lorsque »⁷. Pour *may*, nous avons clairement le support de proposition relative *ay*⁸. De même, on a un monème *am.k* à côté de *mam.k* « comment? » bien que sa valeur, aujourd'hui, ne soit pas aussi directement en rapport⁹. Pour *m.lmi*, le deuxième élément ne semble pas avoir survécu par contre, de même que pour *manni* (ou *manti?*). Enfin pour *wi* et *k.mm*, ils sont des exceptions.

On serait donc amené à voir dans (g) un monème distinct *m*, marque d'interrogation, et nous devrions constater que l'exemple (g) et tous les énoncés de 15.2 où nous avons parlé de *may* comme monème unique sont d'un même type, constitué de *m* d'un côté et d'un nominal de l'autre – *ismawn* dans (g), le support de proposition relative *ay* dans les exemples de 15.2. Le fait serait d'importance mais on n'a trouvé, à notre connaissance, aucun parler berbère où ce *m*, dont l'existence historique ne fait guère de doute, peut se combiner avec un nom, autre que *is.m*, pl. *ismawn*, pour former une question.

15.4 *Déterminant du nominal.* D'après quelques exemples seulement, il semble exister un monème interrogatif à valeur « quel? ». Il apparaît sous deux formes *manti* (c) et *manni* (a), (b). La distinction ne semble pas refléter le genre puisque les deux formes s'associent à des nominaux féminins. On est réduit donc à la simple constatation. Tous les emplois sont des propositions non-verbales:

- (a) *manni t.h¹⁰? manni tam.hluqt-ay* VII 94
 quel celle-ci quel créature ce – « Qui est-ce? Quelle est cette créature? »
- (b) *manni d-leid* VIII 16
 quel c'est fête – « Quel fête? »
- (c) (inn.ss) *manti si-t. ewinin* Ia 299
 (qui sait) quel de(puis) sourceS – « (Je ne sais) laquelle des sources »

La détermination quantitative est représenté par le monème interrogatif *k.mm*. Comme les déterminants quantitatifs, *k.mm* peut occuper une fonction nominale dans un énoncé non-verbal:

- (d) *k.mm di-l.em.r-nn.k* Ia 188
 combien dans âge de toi (m) – « Quel âge as-tu? »

Dans la plupart de ses emplois cependant, la proposition prend la forme d'un énoncé à mise en relief démonstrative. *k.mm* peut être en détermination d'un nominal:

⁷ Sur *ani*, cf. 9.16 – 9.17.

⁸ Sur *ay*, cf. 7.7.

⁹ Sur *am.k*, cf. 10.7.

¹⁰ Cette forme n'est relevée que dans cet exemple et semble accidentelle: Basset précise, entre parenthèses, « ou: *tagg* ».

- (e) *k.mm l-lalufat .l-lbiyat ag-g.ss.n* III 30
combien de milliers de vers ce il sait – « Combien de milliers de vers sait-il? »

et, comme les déterminants quantitatifs, il peut être mis en tête seul, le nominal qu'il détermine se trouvant dans le deuxième membre de l'énoncé, après *ay* et le verbe ¹¹:

- (f) *k.mm ay t.qqim.m n^w-ussan* VI 104
combien ce vous(m) restez de jours – « Combien de jours restez-vous? »

Il peut aussi, comme dans (d), occuper à lui seul la fonction nominale:

- (g) *k.mm ag-gεawn* III 176
combien ce il aide – « Combien (de gens) a-t-il aidés? »

15.5 *Les compléments autonomes.* Trois monèmes interrogatifs ont, par rapport à la proposition qu'ils accompagnent, un rapport semblable à celui qui existe entre une prédication et l'un de ses compléments autonomes, soit un complément direct autonome, soit un complément indirect. Il s'agit de *mani* « où? », *m.lmi* « quand? » et *mam.k* « comment? ».

mani « où ». La proposition est, le plus souvent, verbale:

- (a) *mani had-af.n l-ḥd.mt* Ie 37
où proj. ils trouvent travail – « Où trouveront-ils du travail? »
- (b) *mani llan isurḍ.gg.n dd-iḡḡa baba* Id 2
où ils existent déf *souS rapp. il laisse déf *Papa – « Où est l'argent que mon père a laissé? »

Pour interroger sur le lieu d'origine, *mani* s'accompagne de *s* dont la valeur peut être d'origine (c) ou celle de « par » dans « ils sont passés par là » (d) ¹².

- (c) *mani s k-.dd-d.rga tagg* Ih 71
où de à toi(m) rapp. elle sort déf *celle ci-même – « D'où te sort cette idée? »
- (d) *mani s had-ε.ddan* Ib 36
où par proj ils passent – « Par où passeront-ils? »

Bien qu'on ne relève pas d'exemple avec proposition verbale, il semble probable que *mani* puisse s'employer avec un verbe pour interroger sur le lieu d'aboutissement ¹³. Le seul exemple qui l'indique est non-verbale.

- (e) *mani ayah* Ia 478
où toi – « Où vas-tu? »

¹¹ Sur ce phénomène, cf. 2.26 (f) et (g) et 14.4.

¹² On est ainsi tenté de considérer ce *s* tantôt comme variante de *s* « avec », tantôt comme variante de *si* « depuis ». Cf. aussi 9.17 (j) et 9.19 (b).

¹³ Cf. compléments allatifs, 10.2.

A propos de cette interrogation non-verbale, indiquons que *mani-s* « d'où? » peut s'employer de la même manière:

- (f) *mani-s nihnin* VIII g40
où de eux – « D'où sont-ils? »

m.lmi « quand ». La proposition peut être verbale (g), (h) ou non-verbale (i):

- (g) *m.lmi truḥ.d γ.l-lḥiḡḡ* VI 30
quand tu vas auprès pèlerinage – « Quand es-tu allé au pèlerinage? »
- (h) *m.lmi had-b.rkan* Ih 80
quand proj. ils cessent – « Quand cesseront-ils? »
- (i) *m.lmi d-leid* VIII 12
quand c'est fête – « Quand est-ce la fête? »

m.lmi peut aussi se combiner avec *si* « depuis », la préposition se plaçant devant lui:

- (j) *si-m.lmi llan dagg* VIII g 39
de(puis) quand ils existent déf ici-même – « Depuis quand sont-ils là? »

mam.k « comment? ». La construction est verbale seulement si le verbe est au projectif (k). Sinon, la construction prend la forme d'un énoncé à mise en relief démonstrative, avec *mam.k* en position de mise en relief (l), (m):

- (k) *mam.k had-g.γ a r.bbi* If 144
comment proj. je fais ô Dieu – « Comment ferai-je, ô Dieu? »
- (l) *mam.k ay tgid wani k-dd-irga lad.n* VI 50
comment ce tu fais déf lorsque à toi (m) rapp. il sort déf *permission – « Comment as-tu fait lorsque tu as eu l'autorisation? »
- (m) *mam.k ay ttsafar.n di-zzman-dinn* Ia 399
comment ce ils voyagent ext dans temps en-question – « Comment voyageaient-ils en ces temps-là? »

INTERROGATION À RÉPONSE PAR « OUI » OU « NON »

15.6 Comme dans bien d'autres langues, il est possible, et courant, de transformer, par l'intonation seule, un énoncé de forme déclarative en une question. Ce moyen semble s'employer particulièrement, mais non exclusivement, lorsque le locuteur est à peu près certain de la réponse. Dans ce cas, la question invite une réponse infirmant ce qui est exprimé dans la question:

- (a) *lišid d-utt-.mbark ag-gitutlan* Ic 40
non-pas c'est fille Embarek ce qui parle ext – « N'est-ce pas la fille d'Embarek qui parle? »

Dans les mêmes conditions, l'énoncé prend très souvent la forme d'un énoncé que

nous avons appelé explicatif, c'est-à-dire qui est constitué de *d* « c'est » suivi du propositionnel *ay*¹⁴.

- (b) *d-a-had-.ğğ.n* *h.dd* *mblay-am.nsi* Ia 308
c'est que proj. ils laissent personne sans dîner – « Est-ce qu'ils laisseraient quelqu'un sans dîner? »
- (c) *d-ag-g.lla* *h.dd* *am-mhand* *u-eli* If 27
c'est que il existe *personne comme Mohand fils Ali – « Y a-t-il quelqu'un comme Mohand Ou Ali? »

15.7 Dans les exemples de 15.6 c'est l'intonation qui marque l'interrogation. Dans d'autres – sans doute avec une courbe d'intonation semblable – l'interrogation est marquée spécifiquement par l'emploi du monème *ša*, particule qui s'emploie surtout en proposition négative mais qui peut à l'occasion exprimer le doute dans une proposition affirmative¹⁵. Les exemples dans le corpus sont rares mais il en ressort que *ša* peut être employé soit adverbialement (a), (b), soit comme déterminant indéfini d'un nominal (c); dans les deux cas les conditions formelles sont les mêmes que pour l'emploi de *ša* en proposition non-interrogative¹⁶:

- (a) *t.gni-ša* *t.žbibt-inu* A 17
elle est-cousu déf du-tout *gandoura de moi – « Ma gandoura, est-elle cousue? »
- (b) *nniγ-ak-š(a)* *a-h.n* *fat.n-an.γ* *waman* D 6
je dis déf à toi(m) du tout voi les(m) ils sont-passés à nous *eauX – « Ne t'ai-je pas dit que nous serions trop tard pour notre tour d'eau? »
- (c) *dag-g.lla* *ša-l-l.bh.r* *dī-bat.nt* VI 58
c'est que il existe déf du-tout de mer dans Batna – « Est-ce qu'il y a la mer à Batna? »

15.8 Dans les exemples 15.6 (c) et 15.7 (c) on a affaire à une suite *d* « c'est » + *ay* « que » + *y.lla* « il existe » > *d-ag-g.lla*. Dans ces deux exemples, le verbe *y.lla* a toute sa valeur au sens de « exister ». Dans un certain nombre d'autres cas, cependant, cette même suite *dag-g.lla* fonctionne plutôt comme une marque inanalysable d'interrogation, tout comme le français « est-ce que »:

- (a) *d-ag-g.lla* *quh-ma* *mε.ddab.γ* If 20
« est-ce que » jamais ne je peine – « Est-ce que je n'ai jamais peiné? »

¹⁴ Cf. 7.10.

¹⁵ Cf. 3.18 (d) et (e), et les remarques de 15.9.

¹⁶ Cf. d'une part 3.18 et particulièrement 3.18 (d) – (f), d'autre part 8.11 et surtout 8.11 (d) et (e). Dans tous ces exemples, on a affaire à une proposition complément direct soit de *inn.ss* « on ne sait » soit de *raea* « regarder, vérifier », et dans tous, *ma* « si » introduit la proposition complément. *ma* sert en effet pour introduire la proposition complément lorsqu'elle constitue une interrogation à réponse par « oui » ou « non ». L'emploi de *ša* dans ces propositions et son emploi dans les exemples (a) à (c) ici, relèvent donc d'un seul et même fait.

- (b) *d-ag-g.lla* *q.εε gga* *immutn* *işş.γd-.dd* *γar-s.n* *r.bbi* III 121
« est-ce que » tout ceux qui meurt il écoute rappr auprès eux Dieu – « Est-ce que tous ceux qui sont morts ont été exaucés par Dieu? »

Le corpus ne renferme pas assez d'exemples – trois seulement – pour qu'on soit trop affirmatif sur ces faits. De (a) et (b) il est clair pourtant que *y.lla* n'a ni sa valeur pleine, ni celle d'auxiliaire¹⁷. Le figement dont semble résulter *dagg.lla* est clairement celui qui a fourni le fonctionnel *mdagg.lla* « si (hypothétique irréel) » que nous avons examiné au 9.10. La présence dans le système de cette marque d'interrogation semble permettre, d'une part, l'anticipation d'un élément non-verbal de la proposition qui suit: c'est le cas dans (a) et (b)¹⁸. D'autre part, il permet l'emploi d'une proposition non-verbale, ainsi que dans (c) où la proposition est à mise en relief démonstrative.

- (c) *dagg.lla* *ayahu* *č-č.kk* *a* *mi* *ha-dd-iss.rs* *r.bbi* *lbarakt*
« est-ce que » toi c'est toi ce à proj rappr il fait poser *Dieu baraka
am-tagg III 196
comme celle ci-même – « Est-ce à toi que Dieu remettra une Baraka comme celle-là »

D'après le corpus, il est impossible de dire si *dagg.lla* peut s'employer dans ce que nous avons appelé un énoncé explicatif, c'est-à-dire qu'on ne peut dire si les exemples (a), (b), (c) ici pourraient, avec une courbe d'intonation non-interrogative, constituer des affirmations. Cela semble peu probable et la formation d'une marque d'interrogation peut donc être considérée comme un fait accompli.

¹⁷ Sur cet emploi auxiliaire, cf. 12.8.

¹⁸ Alternativement, on pourrait avoir:

d-a ud mε.ddab.γ quh
et *d-a dd-işş.γd r.bbi γ.r-gga q.εε immut.n*

TABLE DES MATIÈRES

	PAG.
<i>Préface</i>	V
<i>Préliminaires</i> : Transcription, phonèmes, exemples, présentation, analyse syntaxique	1
Chapitre 1: L'ÉNONCÉ MINIMUM	8
L'énoncé minimum verbal 1.1; la marque du sujet 1.2; l'état 1.3.	
Chapitre 2: LES NOMINAUX ET LES SYNTAGMES NOMINAUX.....	10
Les noms 2.1-3 (Le nombre 2.2; Le genre 2.3); Les modalités démonstratives 2.4; Les dépendants démonstratifs (<i>wa, ta</i> etc.) 2.5-6; Les noms-adjectifs 2.7-9; Syntagmes ordinaux 2.10; Déterminants préposés 2.11-14; Noms de parenté 2.15-17 (<i>ayt</i> 2.17); Détermination indirecte du nominal avec <i>n</i> 'de' 2.18-20; Syntagmes quantitatifs 2.21-31; <i>q. ee</i> 'tout' 2.32; Déterminants de syntagme 2.33; <i>ša</i> 'pas' 2.34; <i>ammin</i> 'autant de' et <i>kt.r</i> 'plus que' et 'plus de' 2.35-6.	
Chapitre 3: LE PRÉDICAT VERBAL	42
Les modalités du verb: L'indice sujet 3.1; La modalité aspectuelle 3.2-7 (La forme non-marquée 3.3; L'extensif 3.4; Le défini 3.5; Le projectif <i>ad</i> 3.6; Le système 3.7); La dérivation 3.8-15 (Factitive 3.9; Sujet-patient 3.10; Réciproque 3.11; Figement 3.12; Dérivation composée 3.13); La modalité négative 3.16-19 (<i>ud</i> (+ <i>ša</i>) 3.17; <i>ša</i> 3.18; <i>la</i> et <i>ma</i> 3.19); La modalité d'orientation 3.20; Les satellites 3.21.	
Chapitre 4: COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT NOMINAL.....	60
Transitivité 4.1; Position 4.2; Complément d'objet direct interne 4.3; Le pronom d'objet direct 4.4; La marque du sujet et du complément d'objet direct 4.5.	
Chapitre 5: COMPLÉMENTS INDIRECTS NOMINAUX.....	66
Le complément d'objet indirect 5.1-2 (pronoms 5.1; pronom redondant 5.2); Compléments 5.3-19 (Critères de classement des fonctionnels 5.3; Fonctionnels prépositionnels 5.4-14; Éléments quasi-fonctionnels 5.15-18; Syntagmes fonctionnels à nominal répété 5.19).	

	PAG.
Chapitre 6: L'ÉNONCÉ MINIMUM (II): L'ÉNONCÉ NON-VERBAL.....	78
Le verbe <i>ili</i> 'être, exister' et son emploi impersonnel 6.2; Énoncés à prédicat fonctionnel 6.3-8 (Prédicat fonctionnel nominal 6.4; Comparaison aux énoncés avec <i>ili</i> 6.5; L'ordre des termes et la valeur 6.6; Négation: deux formes, deux valeurs 6.7; Prédicat fonctionnel verbal 6.8); L'énoncé nominal 6.9.	
Chapitre 7: LES DÉTERMINATIONS DU NOMINAL (II).....	87
Les propositions relatives 7.1-6 (Sujet 7.2; Objet direct 7.3; Complément indirect 7.4; A valeur existentielle avec <i>γ.r</i> 'chez' et <i>di</i> 'dans' 7.5; possessif 7.6); Supports de proposition relative: <i>wi</i> 'quiconque', <i>matta</i> 'de quoi', <i>ay</i> 'ce' 7.7; Le propositionnel <i>ay</i> 'que' 7.8-10; Propositions apposées à un nominal 7.11; Détermination des nominaux par syntagme fonctionnel 7.12-13; Détermination allative de certains noms verbaux 7.14; Détermination par certains fonctionnels: <i>am</i> 'comme', <i>al</i> 'jusqu'à' 7.15.	
Chapitre 8: LES COMPLÉMENTS DIRECTS PROPOSITIONNELS.....	100
Les verbes qui prennent une proposition verbale comme objet direct 8.1-18; Un 'verbe' à part: <i>rni</i> 'ajouter, continuer etc.' (Tendance à l'invariabilité 8.20-21; Emploi 'supplétif' 8.22; Trois emplois de <i>rni</i> 8.23).	
Chapitre 9: LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES À MARQUE FONCTIONNEL.....	116
Fonctionnels pouvant être suivis de nominaux ou de propositions 9.1-5; Fonctionnels suivis de proposition 9.6-15; <i>ani</i> 'où, quand', <i>wani</i> 'quand', <i>mani</i> 'où' 9.16-19.	
Chapitre 10: LES COMPLÉMENTS DIRECTS AUTONOMES.....	133
Les noms autonomes 10.1-5 (Compléments allatifs 10.2; Noms autonomes de temps 10.3; Compléments autonomes d'occurrence 10.4; Noms autonomes de mesure 10.5); Monèmes autonomes et semi-autonomes 10.6-31: Adverbes 10.6-25 (Autonomes quasi-aspectuels 10.6-9; Autonomes quantitatifs, de degré et de qualité 10.11; Autonomes temporels 10.12; Autonomes démonstratifs 10.13; Autonomes divers 10.14-22); Syntagme <i>wahh.d</i> + pronom 'tout(e) (s) seul(e) (s)' 10.23; <i>isnin</i> 'tous deux' etc. 10.24; <i>fus</i> 'à droite' etc. 10.25; Déterminants de syntagmes 10.26-31 (<i>daya</i> 'c'est ceci', 'sauf', 'ne que', 'seulement' 10.26-7; D'autres 10.28-31).	
Chapitre 11: L'ÉNONCÉ MINIMUM (III).....	157
Les énoncés à prédicat démonstratif: <i>a-t-(a)</i> 'voici' 11.1-2; <i>annak</i> 'voilà', 'voilà que' 11.3.	
Chapitre 12: PROPOSITIONS JUXTAPOSÉES DÉPENDANTES.....	162
Propositions juxtaposées avec un verbe au projectif, verbe transitif 12.1; Le statut de <i>ad</i> , particule projective 12.2; Proposition avec verbe au projectif, verbe intransitif 12.3; Proposition dont le verbe n'est pas au projectif, verbe transitif 12.4; Verbe intransitif 12.5; Propositions déterminant un nominal 12.6; Problème de 'la phrase' 12.7 Emploi auxiliaire de <i>ili</i> 'être, exister' 12.8.	

	PAG.
Chapitre 13: LA COORDINATION.....	175
La coordination alternative: <i>n.γ</i> 'ou' 13.1-7 (Propositions principales et verbes 13.1; Propositions subordonnées 13.2; Propositions relatives 13.3; Nominaux: sujet, objet direct, noms autonomes 13.4; Syntagmes fonctionnels nominaux 13.5; Déterminants quantitatifs 13.6; Compléments autonomes 13.7); La coordination alternative d'insistance: <i>la...la</i> 'ni...ni' 13.8; <i>išta ...n.γ</i> 'soit...soit' 13.9; <i>saea...saea</i> 'tantôt...tantôt' 13.10; La coordination cumulative 13.11-13 (Nominaux: <i>d</i> 'et, avec' 13.11; <i>s...s</i> 'et...et'; Verbes et propositions: <i>irni</i> 'et, et puis, en plus'); Coordination oppositive: <i>ntta</i> 'mais' 13.14.	
Chapitre 14: LA MISE EN VALEUR.....	195
L'anticipation 14.1; La mise en relief démonstrative 14.2-11 (Mécanisme 14.2; Syntagmes nominaux introduits par fonctionnel 14.3; Absence de <i>d</i> 'c'est' 14.4; Complément d'objet indirect 14.6-7; Non-verbal 14.8; Négation 14.9; Anticipation et mise en relief démonstratives combinées 14.10; Proposition de mise en relief démonstrative en expansion 14.11).	
Chapitre 15: PROPOSITIONS INTERROGATIVES.....	205
Interrogation à réponse explicative 15.1-5 (Nominaux: <i>wi</i> 'qui?', <i>matta</i> 'que?' et <i>may</i> 'que?' 15.2; Interrogation non-verbale 15.3; Déterminant de nominal: <i>manni</i> 'quel?', <i>k.mm</i> 'combien?' 15.4; Compléments autonomes: <i>mani</i> 'où?', <i>m.lmi</i> 'quand?', <i>mam.k</i> 'comment?' 15.5); Interrogation à réponse par 'oui' ou 'non' 15.6-8 (Intonation 15.6; <i>ša</i> 'du tout?' 15.7; <i>dagg.lla</i> 'est-ce que?' 15.8).	